

TROUVAILLES D'UN TROUVEUR

Volume 1

Qui s'aime, sème !

Ce livre est un hommage à Poésie La Vie, association de fait du peuple intelligent avec ses poètes et ses savants, qui publie depuis 2016 des ouvrages gratuits en format numérique sur son blog www.poesielavie.com et à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (B.A.n.Q.) et qui produit son journal Poésie La Vie distribué à 20.000 exemplaires dans les rues de Montréal au Québec.

I.S.B.N. : 978-2-925618-01-0

Pierre Marcel Montmory Éditeur

LE MEILLEUR ARTISTE AU MONDE

(Biographie)

L'artiste n'a pas besoin de rien ni d'argent ni de prix il a besoin de la liberté qu'il prend et de l'amour qu'il donne.

Je m'aime beaucoup, c'est une passion.

Je cultive mes pensées dans le jardin de l'Humanité.

J'aime aussi les mauvaises herbes et les animaux nuisibles.

Et les cons, je les adore, ils me servent de référence pour mesurer mon intelligence.

Les femmes me courent après, je me laisse rattraper quand je trouve plus forte et plus intelligente que moi - mais, si je les aime une par une, parfois je fais un bouquet.

Je n'ai jamais connu de gouvernement ni de patron, je suis né roi.

Je ne suis pas allé à l'école, j'étais déjà poète.

Je cultive mon jardin, je cueille mes pensées, je chasse les muses, je suis le scribe d'un génie.

Je suis un travailleur, ouvrier et paysan et marin.

Je fais des bons sur les vagues de la Terre.

Je viens des confins des mers.

Je vais au ciel.

Homme capricieux comme le vent mais régulier comme le Sirocco, le Mistral, ou la Tramontane.

Donc je ne peux qu'être : un humain

Et ne peux avoir que : la vie

100% biologique mais ayant des traces de pollution physique et mentale de mon époque.

Et : Poc !

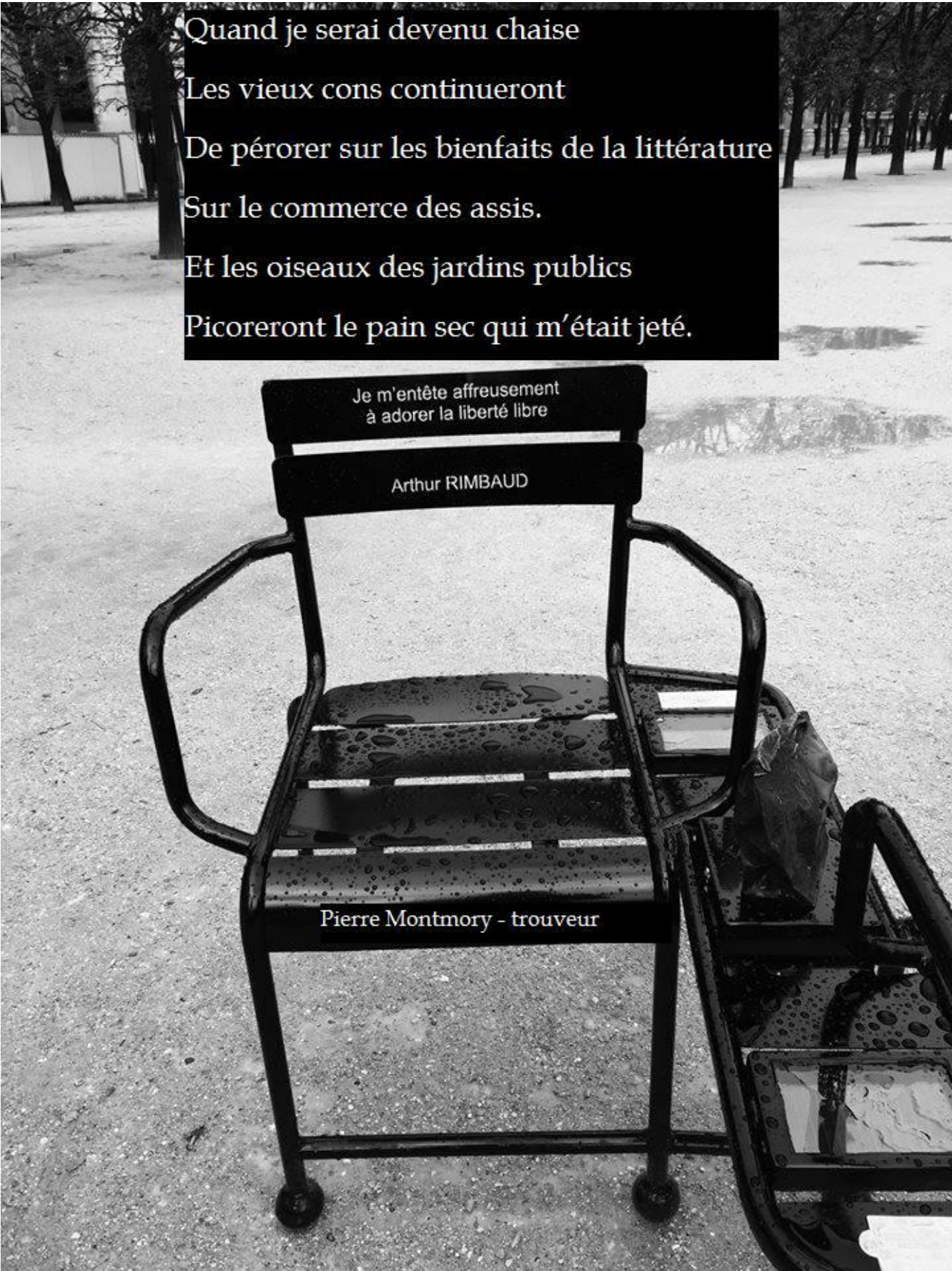
Pierre Marcel Montmory trouveur



Aux chercheurs de poésie :

Montmartre à Montréal, c'est l'esprit Gavrochard de la commune libre de Montmartre, avec le franc parler d'un Apache, cet indien irréductible maître de soi qui n'est pas gouverné par un pouvoir, et qui règle sa vie avec ses frères et sœurs au gré de sa fantaisie et, nulle part où il demeure, aucun agent n'entrave sa culture ni sa bonne humeur, qu'il invective le toutim malheureux ou célèbre la nature bien faite, il parle comme il lui chante, improvisant avec le génie de la Bastille, pour charmer les muses étonnées, des couplets aux mille strophes qu'il corrige nonchalamment, d'un vers bu ou de toute une bouteille ingénue, de sa vigne prospère où fleurit toute la poésie, des grappes de vie, et lorsque vient à couler le sang, il se verse des larmes dans la voix pour tremper son cœur de courage, ce bateleur de nos alarmes, ce faiseur de joie indispensable à l'amour qui règne, ce poulbot de la ruelle qui nous apprend à être puis à rester libre. Alors oyez de toutes vos oreilles, ouvrez grand votre cœur, car ce charmeur sans pareil vous délivrera du poids du monde et, avec cet acrobate du verbe et joueur de guitare, en un seul tour de piste, débarrassé de l'inutile, vous vous serez vu mieux qu'hier et prêts pour demain. Que le présent cadeau vous soit offert sans gêne, et que les mots ne soient que des mots des phénomènes, tandis que ce trouveur de trésors appelle un chat un chat, vous oublierez vite cet énergumène, gouaillieur à la semaine. Le spectacle commence, entrez dans la danse, musette et gaudriole, gagner la quille, garçon ou fille, cet Apache vous distribue la chance, de Montmartre à Montréal, quel régal pour l'idéal ! Ô, chercheurs de poésie, c'est ici mon cœur que vous trouvez en ce pays, loin de Paris et si près d'ailleurs !

Pierre Marcel Montmory - trouveur



Quand je serai devenu chaise
Les vieux cons continueront
De pérorer sur les bienfaits de la littérature
Sur le commerce des assis.
Et les oiseaux des jardins publics
Picoreront le pain sec qui m'était jeté.

Je m'entête affreusement
à adorer la liberté libre

Arthur RIMBAUD

Pierre Montmory - trouveur

PLACE DU POÈTE DANS LES NÉCROPOLES DU MONDISTAN

La place des poètes est au cimetière où on expose leurs corps sur les murs, leur voix dans les courants d'air.

Les lieux de vie sont vides sans peintures ni cris d'humains et personne ne danse dans l'espace des villes aseptisé et froid comme une morgue.

Les croquemorts de la culture organisent des cérémonies dans des caves sombres où même la nuit est une ennemie.

La police des âmes surveillent les alentours des festivités pour que nul vivant ne trouble ces réunions de nécrologues.

Les spécialistes dissèquent les vers des poèmes exquis après digestion des cadavres pour la postérité.

Les journalistes de la mort créditent les cotes des chefs-d'œuvres dans les médias en papier torche-culs.

Le grand sinistre du culte signe les faire part pour l'édition du silence absolu jusqu'au fond des banques de cendres.

Le président de l'Ordure renouvelle ses vœux de postérité dans l'inflation de son discours en langue de marbre.

Et les grands Saigneurs propriétaires des autels de la putréfaction donnent aux peuples civilisés une fête orgiaque de gabegie charnelle.

La place des poètes dans le Mondistan est au cimetière.

Le poète qui se trouverait seul serait déclaré ennemi numéro un et les délateurs populaires le conduiraient au bûcher des impositions.

Pierre Marcel Montmory

Commentaire

José Valverde (directeur d'un théâtre parisien) :

Comme il est jeune et fringant avec ses mots de lave brûlante!

Le bateau ivre a découragé mon intention de faire "poète" mais je suis heureux que notre Pierre Marcel le fasse si bien pour nous qui l'aimons. Moi j'avais peur de finir en marchand d'armes de contrebande comme le grand Arthur. Mais c'est bien que de jeunes intrépides prennent ce risque

Le poète

Un poète ne ressemble à personne
Il porte dans une main l'éclat de l'espérance
Et dans l'autre les ténèbres de l'incertitude.

L'humanité bat dans son cœur
Déferle dans ses veines, submerge son âme
Le secoue, le fait et le refait.

Il habite le monde, se pare de ses guenilles
Se chausse de ses doutes, se farde de ses rêves
Et porte sa misère, comme on porte une croix.

Mille fois il meurt, mille fois il renaît
Ramasse l'indigence larguée sur bas-côté
Et toujours sur les routes va au-devant des cœurs.

Il change de trottoir, il quitte sa maison, mais jamais sa raison
Il s'en va en guerre, avec pour seule arme sa plume inspirée
Affronte son ennemi, l'indifférence, la haine, l'intolérance, l'oubli.

Vagabond philosophe sans bien et sans richesse
Sa demeure est ailleurs
Loin du faste, des spots, des tapis qu'on déroule
Des noces du pouvoir et des langues de bois.

Son théâtre est ouvert à toutes les petites gens
Et on y joue des scènes spontanées et sincères
Qui secouent hommes de cœur
Et la voute du ciel.

Un poète ne ressemble à personne
Il parle aux étoiles, danse avec les couleurs
Rêve avec l'univers, vibre sous les accords du vent.
Déchire le silence.

Ses mots, sont ceux de la mémoire
Tous ces mots qu'on oublie un peu
Qu'on troc contre des illusions
Trainées de poudre, tueuse d'hommes.

Ses mots sont ceux de toutes les luttes
De la révolte, du soulèvement
Des mots jetés en prisons
Condamnés à la décapitation.

Ses mots ne se vendent pas aux enchères
Ne trouvent place dans aucun salon
Et cheminent depuis des siècles
A la lisière des cœurs d'enfants.

Hamida Abdesselam



Pierre Montmory - trouveur

Il n'existe pas d'être humain sans culture.

LA CULTURE HUMAINE

Le familial, le tribal, le national, le religieux, sont des folklores, des coutumes, des habitudes.

Tous les êtres humains sont cultivés par ce qui les rassemble : leurs peines, leurs joies et leur destinée.

Il n'existe pas d'être humain sans culture.

Nous aimons et nous souffrons de la même manière.

Le mal de dent, le mal d'amour, la joie de vivre, la jalousie, l'adversité, la mort, la naissance, le froid, la faim, la misère, l'abandon, les retrouvailles, l'amitié, la peur et la haine, la curiosité et le rêve sont le commun des humains.

Nous sommes tous une humanité, une terre à défricher, des graines à semer, des moissons à récolter.

Nous connaissons tous la brûlure du soleil, la caresse du vent,
la douceur de l'eau, la poussière de la terre.

Nous sommes savants qui inventons des réponses aux questions
de notre imagination.

Nous sommes poètes pour l'aventure de naître, de vivre et de
mourir.

Notre art de vivre est l'art d'être humain.

Notre vie est cadeau de l'éternel présent

Pierre Marcel Montmory



DE JOUR ET DE NUIT

Les seuls poètes crient
Aux vents des nues
Leur exil implacable.

Dans l'égalité des amis
Les poètes au cimetière
Échangent leurs vers.

Le maudit erre sur la Terre
Du lever au coucher
Brave la vie et la mort

Poètes d'occasions
Fainéants par légions
Morts sans importance

L'exilé s'aventure
Derrière les horizons
Ami des vents

Les citoyens des pays
Font l'inventaire
D'imaginaires ennemis

Le solitaire des pluies
Drague les muses
Et soule son génie

L'homme moyen
Monnaye sa vie
Calcule sa mort

L'amant de Liberté
Le tendre Amour
Sème les enfants

Les chefs de famille
Domestiquent la jeunesse
Et répriment leur ivresse

Le chef de personne
N'obéit qu'à la fantaisie
Du Soleil et de la Lune

Les quelqu'un
Se donnent la main
Contre quelque-chose

Le moins que rien
Léger comme l'air
Vole de ses propres ailes

Celui qu'a tout
N'a pas d'ami
Sans crédit

Celui qui n'a rien
Souple comme l'eau
Nage dans le courant

Le patron propriétaire
Plein de charges
Coule avec ses dettes

Le locataire sans terre
A toutes les maisons
Sous le toit du ciel

Les gouvernements
Légalisent la potence
Pour les pas de chance

Sans dieu ni diable
Le vagabond innocent
A peur des Bêtes

Avec des croyances
On explique les crimes
Et la malchance

L'être humain
Est encore un animal
Prétendant à l'Humanité

Et les seuls poètes crient
Aux vents des nues
Leur exil implacable.

Tandis que l'époque
D'éternité se moque
De la vie sacrée



Pierre Marcel Montmory - trouveur



À l'homme:

**La femme
est ton hôte.
La femme
est ton
autre.**

**Accueille-la !
La femme te
révèle à toi-
même.**

**La femme te
fait grandir.
Invite-la !**

WWW.ALLUREPHOTOGRAPHY2.COM

Pierre Montmory - trouveur

ORIGINES IDENTITAIRES

Un seul pays, la Terre

Un seul peuple, l'Humanité

Une mère, Liberté

Un père, Amour

Une sœur, Tendresse

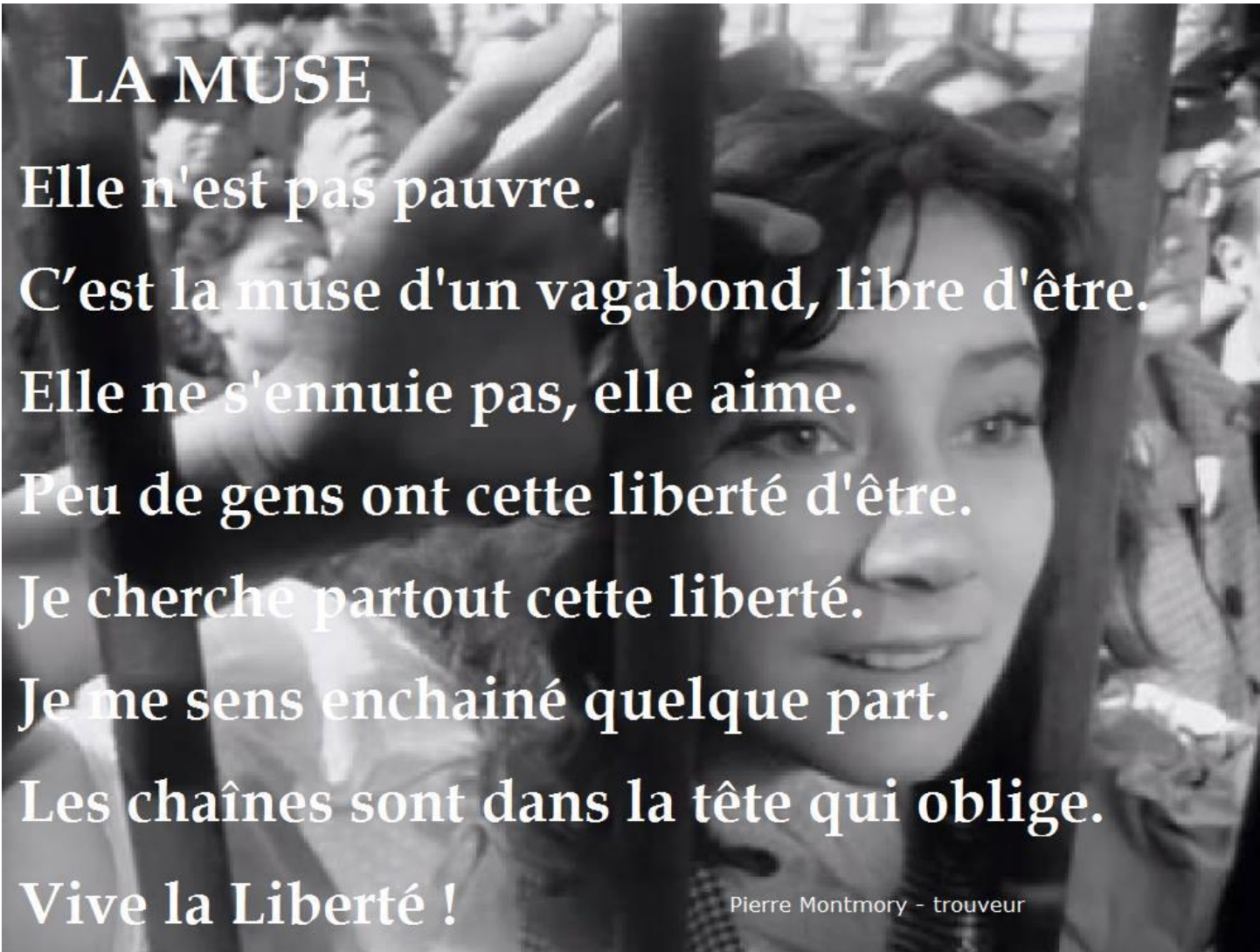
Un frère, Courage

*Je n'ai pas de racines
J'ai des jambes*

www.poesielavie.com



Pierre Marcel Montmory - trouveur



LA MUSE

Elle n'est pas pauvre.

C'est la muse d'un vagabond, libre d'être.

Elle ne s'ennuie pas, elle aime.

Peu de gens ont cette liberté d'être.

Je cherche partout cette liberté.

Je me sens enchaîné quelque part.

Les chaînes sont dans la tête qui oblige.

Vive la Liberté !

Pierre Montmory - trouveur

LA BELLE HUMANITÉ

Nom rigolo

Prénom trémolo

Adresse provisoire

Aimer sans raison

Aimer pour aimer

Émigrant éternel

Exilé volontaire

Indépendant souverain

Patriote universel

Citoyen terrien

N'être qu'un humain

N'avoir que la vie

Et seul par milliards

Et nombreux tes rêves

Comme un dieu

Bon ou méchant

Paresseux ou volontaire

Ton drapeau de peau

Et ton habit d'étoiles

Marcheur d'infini

Preneur de vent

Donneur de trésors

Hôte sympathique

Ami égal

Ennemi inconnu

Naissance maintenant

Mort peut-être vivant

Parents très lointains

Enfants éparpillés

La santé d'un amoureux

Ton âge du moment

Jeune de plus en plus

Vieux le jour du départ

Tu mourras sans peur

Vivant sans peur

Né sans peur

Avec des outils pas des armes

Pour penser et ne pas croire

Aimer sans raison

Aimer pour aimer

Sans faute ni péché

Sans regret ni remord

Aimer sans raison

Aimer pour aimer

La belle Humanité

"Le rêve fait avancer la réalité"

Hassani Mhamed

Pierre Montmory - trouvreur

Pour faire un poème il faut être sûr d'être un magicien. Chaque fois que j'en écris un, en fait, je recopie ce quelque-chose qui me travaille depuis longtemps et qui m'est ordonné d'écrire par la voix d'un génie tandis que les muses me charment - je ne suis qu'un scribe accroupi sur le sable où je trace les signes éphémères de l'Éternel.



L'AMOUREUX
Quand j'ai donné,
J'ai donné
Ce que j'ai donné ne
m'appartient plus.
L'amour ne peut être
souillé.
L'amour n'est pas non plus
un souillon.
Nous parlons d'autre chose
La chose dont nous voulons
parler
Nous échappe.
Très peu de gens connaissent
l'amour.
Très peu de gens aiment.
Quand nous ne trouvons
pas les mots.
C'est que nous sommes
encore ignorants.
L'amour le sait.



PAUVRE LA POÉSIE

1.

La muse est une fille publique
 Pour elle on écrit des suppliques
 Contre elle on appelle les flics

La muse ne se vend pas elle se donne
 Elle ne se prend pas pour une madone
 Elle sait soulever les hommes

Si tu passes sur le pont des Arts
 Tu la verras au bras du hasard
 Ce gueux valeureux traînard

Il baisse les yeux sur son passage
 Le poète qui s'ignore sage
 A son cœur pour seul bagage

La muse inspire la ruse
 À l'être humain qu'on abuse
 Et dont la détresse fuse

La muse s'amuse à danser
 Quand le poète a trouvé
 Le pain de la journée

La muse reste petite
 Élégante phtisique
 Au bras des pauv' types

2.

Sous le pont des Arts
 L'eau sale a coulé
 Depuis le cauchemar
 Du dernier esseulé

La muse n'est plus là
 Pour guider l'égaré
 Y plus qu'une catin
 Pour clients argentés

La muse reviendra
 Quand j'aurai payé
 Mes dettes à l'Au-delà
 Je viendrai musarder

Sur le pont des Arts
Tout seul avec moi
Je n'aurai plus l'cafard
Une fois en bas

La muse me voyant à l'eau
Me noiera dans ses bras
Où flottera mon chapeau
La ruse me sauvera

Pour une muse légère
Comme la plume de l'air
J'ai écrit cet air
En crachant par terre

Muse de misère
Ruse de l'eau
La faim n'a guère
Que des couteaux

Pierre Marcel Montmory – trouveur

LES PROPHÈTES ONT PARLÉ ET ILS SONT MORTS

Les morts gardent les tombeaux
Les morts attendent la résurrection
Les morts espèrent la vie
Les morts vivent dans le noir
Les morts n'ont ni jours ni nuits
Les morts n'ont que le silence comme bruit

Les vivants le souffle du vent les porte
Les vivants ont la douce caresse de l'eau
Les vivants ont la terre comme marche pour le ciel
Les vivants ont le cœur au soleil
Les vivants meurent le soir
Les vivants naissent le matin

Les pauvres âmes ont le silence blanc de la destinée
La foi s'agite dans la poussière des cimetières
Les dieux sont frustrés de n'être point sur Terre
L'espérance gémit de ne jamais nulle-part arriver
Les riches intelligences dansent enlacées
Les vrais savent embrasser
Les sincères chantent en chœur
Les amoureux cueillent le bonheur

Et moi je ris comme j'écris
Et nous nous sommes épris
Et vous, vous partagez avec tous
La joie de vivre sur la mousse

Les morts laissent aux vivants la place libre
Les vivants donnent aux morts des remords
Les morts enlèvent aux vivants les regrets
Les vivants se moquent de la mort au cabaret

Mais les dieux n'embrassent pas les déesses
Les anges ne s'assoient pas sur leurs fesses
Les prophètes font des signes dans le vide
Les prophétesses grimacent et font un bide

Le berger rigolard joue du pipeau
La bergère est nue devant le troupeau
Et les bêtes bêlent au clair de Lune
Et les moissons mûrissent au Soleil

Je m'en irai comme je suis venu
Comme l'astre au-dessus des nues
Je m'en irai habillé de ma peau
Et la poussière sera mes oripeaux

J'oublierai tout même ma mie
Les fantômes seront mes amis
Je jouerai aux dés avec les dieux
Pourvu que je sois mort vingt dieux !

Pierre Marcel Montmory – trouveur



L'ATTENTE

La loco motive ton crincrin
Pis t'arrête de boire
Y a une fille qui te dit viens
J'ai peur dans le noir

La loco motive son train-train
Tes mains flattent sa guitare
Elle te roule un gros patin
Cette fille t'emporte plus loin

Attention à la loco locomotive
Chante les refrains
Les filles émotives
Te laissent en chemin

Les trains c'est fait pour filer
Les hanches des filles pour rouler
Et ton crincrin crétin
Te fait rater le train

Ô chevalier des rails
Reste sur les chemins
Tu prendras le train
Quand une fille déraille

De gare en gare
Du soir au matin
Tu attends hagard
La chimère catin

C'est qu'on voyage
Quand on a le ticket
Une fille pour bagage
C'est freluquet

Seul sur le quai
Pour la grande partance
Parcourt la France
Chômeur sans billet

La sale attente
Ne finit pas
La nuit noire d'encre
Fait les cent pas

Voyageuse lumière
Ton rêve endormi
Flotte sur les barrières
Des êtres mal pris

Si des pendards
Contrôlent l'heure
C'est pour qu'les richards
Aillent chercher l'beurre

Pis toi qui attend
Tu sais plus quoi
Quand se lève le vent
Tu vas prendre froid

Ceux qui prennent le train
Ont le sang qui circule
Ceux qui n'ont pas faim
Ne sont pas ridicules

La loco motive ton crincrin
Pis t'arrête de boire
Y a une fille qui te dit viens
On va rater l'prochain
Pierre Marcel Montmory – trouveur

Commentaire à L'ATTENTE :

Françoise Lenglin

« c'est triste un quai de gare - on y attend un peu paumé comme des chiots abandonnés - le train passe - on l'attrape il glisse sur ses rails sans liberté --on voit le monde défiler comme figé - destination inconnue pour les errants , vers la routine vers l'ennui pour les autres - vers la sécurité derrière des murs, à l'abri des bruits de la vie dans l'attente d'un lendemain sans surprise - c'est triste un quai de gare ça peut être inquiétant un train , ce monstre de fer qui passe comme passe le temps »



L'ATTENTE chanson par Antoine Montmory :





LE POÈTE ASSASSINÉ

Apollinaire est mort dans le plus grand dénuement et la solitude car les vieux machins de l'époque ne le considéraient pas encore comme assez mort pour se taire et leur rappeler que, eux, les éditeurs ratés et autres sans talent vivaient comme des morts alors que lui, le poète, vivant ou mort vit par-dessus l'éternité. Les nécrologues de l'art de vivre sont les fossoyeurs de la joie et de l'innocence. Ils ont la bedaine pleine et parfois des diplômes ces oisifs de la cervelle qui ramassent après leur dernier souffle l'écuelle des malheureux pour leur collection d'artefacts. On ne garde que ceux qui ont un certificat de décès établi par les conservateurs et qui sont reconnus comme chaire inerte à triturer pour en faire de jolis mots et catalogues dans leurs salons mortuaires. Et l'on réédite à qui mieux mieux les stèles inamovibles des preux tandis que le vivant valeureux, aventurier de ses noces avec la vie, est mis de côté dans l'indifférence polie des censeurs. Le poète, de son vivant, à moins d'imiter servilement ce que les conservateurs apprécient, n'a que le choix de dire et de chanter sans être entendu, car les

humains ont la paresse de prendre pour acquis ce qui leur est donné, sans avoir à se questionner où répondre aux paroles qui s'envolent du coeur des amants de la vie que sont les gens libres amoureux sans raison. Ces collectionneurs d'art jouissent de posséder ces reliques mais n'ont point de coeur pour aimer celui qui les ferait vivre autrement que dans leur costume de croque-morts. Et l'on se fiera pour l'instant aux avis des spécialistes pour déchiffrer ce que l'on est incapable de concevoir mais qui, avec des formules, des théories et des concepts permet de se faire accroire que l'on est bon, intelligent, généreux et, qu'en plus on a du talent par-dessus les tombes. Nos enfants n'ont qu'à s'aligner pour servir cette viande froide et les cons vivent heureux d'être bêtes. Le poète, l'aventurier, l'Homme libre, n'a que faire de ces réunions mondaines, de ces rassemblements de "poètes officiels" qui nuisent à l'entendement des muses parce que le temps demande la paix, le pain, la parole aux malheureux. On ne devrait écouter que les poètes vivants qui ont faim, qui ont peur, qui ne sont pas écoutés par leurs contemporains, ceux qui sont hagards et sans yeux ni oreilles parce-que les meilleurs et les plus forts leur marchent dessus comme s'ils n'existaient que dans la poussière piétinée par la vanité orgueilleuse des bourgeois. Apollinaire s'en souvient quand il rentre à l'hospice pour y laisser sa carcasse désolée. Le poète ne quittera pas ses semelles de vent car c'est à cela qu'on le reconnaît. Les bibliothèques et les musées connaissent si peu les véritables aventuriers qui, pour leur sécurité ont préféré, dans l'anonymat, donner gratuitement ce qu'ils avaient à donner. Car le don du poète lui est gratuit. Il est la vie. Le début et le commencement. Alors, bourgeois, accueillez-le au moins une bonne fois, comme votre sauveur. Mais les bourgeois, qui passent vite de vie à trépas, n'ont pas le temps pour aimer, l'argent est leur seul dieu et la monnaie leur consolation. Qu'on édite et qu'on médite les morts ! Rabâcher des paroles mortes est le passe-temps des bourreaux. Les victimes sont les contemporains, clients pour la viande morte. Les poètes se moquent de ces fariboles qui ne les atteignent même pas. La muse ne materne que l'enfant roi. Et le roi sera celui qui, soldat et poète, conquerra le vent !

PENSÉES POUR UN VAGABOND

Le poète vagabond vit d'exils volontaires, ou bien il meurt prisonnier du grand troupeau sédentaire. Les habitants du temps fixent les horizons, tandis que le libre n'a qu'un présent dans sa besace. Son poème n'a pas de frontière, et seule sa voix porte le message, quand ses pas le mènent d'un même endroit à l'autre.

L'exilé éternel fait des bonds sur les vagues enchantées de la mer - patrie des marins qui vont de terres en terres échouer leur exil salutaire. Tant que le vent sera, leurs voiles auront le souffle pour voir. Leur bateau portent parole jusqu'aux ports de leur attente, et la dernière, patiente fiancée, sera veuve des abîmes du ciel.

Le vagabond rejeté par le temps ne revient pas sur ses pas maudits. Par d'autres sens, il trace son éphémère conscience. À demi rêve et demi chair, il nourrit son pauvre corps de chimères. Pourtant le regret l'appelle au retour, mais jamais remord ne lui joue de tour. Car il est itinérant sur les horizons intouchables, où l'intérêt ni l'envie n'ont plus cours.

Anonyme, il est d'une immense valeur mais pas coté en bourse, et les désespérés y gagnent la beauté de leur geste et l'amour du chant. L'Humanité est un couple femme et homme qui veut écrire son nom dans le cœur des arbres, près des fontaines où les sources se rejoignent pour danser la joie de vivre.

Aucune parole dite ni jamais de mot pour dire tout à la fois - la promesse et le don des présents cueillis dans les champs de l'eau et les sillons de terre, car le feu ne se propage que dans l'air et les chansons sont des ouvrages fabriqués après le beau temps, comme après l'orage. L'humain n'est que l'ouvrier qui se construit lui-même sur la pierre des chemins.



N'écris pas pour passer le temps

N'écris pas pour passer le temps

Ne joue pas au poète

Le poète ne joue pas et n'écrit pas pour passer le temps.

Le jeu est vicieux et le temps arrogant

Le peintre ne décore pas la vie

La vie est son décor

Le danseur ne fait pas le beau

Le beau le torture affreusement

Le musicien ne distrait pas longtemps

Le silence mortel le rattrape

L'interprète obéit à un génie

Quand les muses l'inquiètent

L'écrivain recopie des images muettes

Et des paroles murmurées

N'écris pas pour passer le temps

Ne joue pas au poète

Si tu n'entends rien reste sourd

L'expression est au sentiment

Creuse profond la terre

Au fond sont les tourments

Et si ton geste est utile

Jaillira une lumière

Du savoir garde le fanal

Emploie-le pour le bien

Tu feras le pain

Avec la farine de chacun

Tu feras l'oiseau

Si on te donne des ailes

Poème dit :



Quel poète ? par Pierre Marcel Montmory – trouveur

Quel poète a un courage politique ?

Qui ne supporte pas les paroles murmurées et la musique douce ?

Qui crie dans l'air vicié ?

Qui meurt dans le silence légal ?

Qui écrit

avec une plume de conscience

trempée dans le sang de son cœur ?

Qui est humain avant de paraître ?

Qui chante d'une voix anonyme ?

Qui videra le sable de ses souliers après la grande traversée ?

Qui donne les larmes aux réprouvés ?

Qui bouche les canons avec sa raison ?

Qui déchire sa peau aux barbelés des prisons ?

Qui nous donne père et mère vivants ?

Qui prend la main des enfants ?

Qui gratte la terre avec ses ongles ?

Et qui nous berce jusqu'à la tombe

et qui fleurit l'ombre

et qui est tombé ?

Un enfant !

Un enfant !

Un enfant !

Un enfant !

Poème dit :





UN BASTRINGUE À MARLOUS

Le poète est le Créateur, l'Éternel poète.

Le trouveur n'est que son scribe obligé.

Le plus têtue des humains ne sera pas capable de faire une goutte de la rosée du matin, ni un seul rayon de soleil au couchant.

On dit le poète a toujours raison parce que le mot poète signifie: celui qui fabrique. Et seul ce qui est fabriqué est vrai, même le faux!

Et qui possède le souffle du vent ?

Qui, la douceur de l'eau ?

L'humain a la parole facile mais il peine à faire une seule trace dans le sable !

Heureux le scribe qui s'applique à se taire avant d'écrire ce qui sera la révélation !

Le manuscrit d'un scribe méticuleux peut donner à sa lecture l'apparence du réel. Apparence telle que l'idiot pressé de posséder tout

savoir déforme les mots et tord le sens. Apparence de réel telle que l'intelligent discourt sans attendre la fin de la lecture du manuscrit.

Malheur à celui qui fait trébucher le porteur de parole.

Malheur à celui qui rompt le cercle du poète avec les gestes de l'idiot; les mots des sots.

Ridicule celui qui dit qu'il exerce la profession de poète !

Comme si le poète était un ouvrier fabricant des poèmes en série sous les ordres d'un patron; comme si le poète pouvait être un artisan qui fit poème sur mesure !

Trompeurs que ces professionnels ramasseurs d'argent et de titres prétentieux !

Dans la vie, dans la poésie, ils ne sont que des trouveurs de poèmes, les humbles déchaussées qui hantent les déserts sous les sables, qui flânent à moitié nus derrière les vents, errent décoiffés dans le feu de la douleur ou repeignés dans la joie de vivre, mais toujours sacrifiés pour dire ce qu'ils sont obligés de dire.

Ignorant qui voudrait ressembler à un de ces trouveurs.

L'ignorant est trop peureux pour ignorer la peur qui fait trembler la main chargée du poids du stylo du scribe qui doit dompter l'encre de son propre sang, l'encre bleue et noire et instable comme le flot des océans.

Le trouveur de n'importe où embarque sans connaissance du cap ordonné par les dieux et ne voit que la proue de son bateau pour appareiller au hasard. Et c'est après bien des courses où il ne s'est confié qu'aux vents de son inspiration que le trouveur juge le cap de son espérance - quand un port au loin lui ouvre les bras, et sur ses quais y dépose sa cargaison de trouvailles qu'il est bien heureux d'avoir transportées saines et sauvées jusque-là. Et les muses qui le trompaient par le jeu de leur charme pendant qu'il naviguait, les muses sont là sur le quai en vestales et le poussent vers ces estaminets pour y boire et pour la gaudriole. Des mendiants déguisés et braillards lui donneront soif en sautant sur les bancs, le spectacle aguichant ses bourses, lui feront voir Morphée et la Grande Ourse dans le ciel étoilé d'un bastringue à marlous.

Le poète est le Créateur, l'Éternel poète.

Le trouveur n'est que son scribe obligé.

Pierre Marcel Montmory – trouveur

APRÈS LE PASSÉ APRÈS

**Si tu te débarrasses
du temps,
Il ne reste que l'instant
Présent comme un cadeau.**

**Si tu veux
t'attacher à l'aimé,
Détache-toi de toi
Décide
de l'heure qu'il est.**

**Si tu viens chez moi
Entre sans frapper
Mon cœur t'espère.**

Pierre Montmory - trouveur

DE L'UTOPIE

Le poète fabrique sa vie; le savant invente des réponses aux questions de l'imagination, et tous deux, chaque jour à l'ouvrage, l'outil en main, et la pensée vive : réalisent l'utopie.

L'utopie c'est quelque-chose qui n'est pas encore arrivée mais qui existe. Et l'utopie existe parce que l'utopiste l'a vue déjà en rêve, qu'il se peut qu'il en face les plans, la maquette, qu'il en fasse des sujets d'études à l'aide des sciences les plus pointues et qu'il ait même commencé à faire des expériences, à en bâtir des fondements.

Pour arriver à se dire qu'il s'agit bien d'une utopie, cela demande de la volonté. Cette volonté ne peut venir que de l'utopiste en personne car évidemment il est au départ souvent bien seul à avoir élucubré une telle rêverie.

Et c'est par sa propre volonté jusqu'à l'obstination qu'il essaiera de convaincre d'autres personnes. L'utopiste utilisera tous les moyens intellectuels et matériels pour prouver le bien-fondé de son idée.

L'utopiste est évidemment sûr d'avoir raison, en tout cas pour lui, pour commencer.

Et il n'existe que deux alternatives pour réussir à convaincre les gens de la raison qui nous porte.

1) La solution employée par les gens à l'utopie médiocre est la solution qu'emploient les faibles dont les arguments sont simplistes : des utopistes qui vous convaincront avec peu de vocabulaire mais beaucoup de menaces et même de la violence appliquée contre ceux qui posent des questions ou contestent;

2) La solution employée par des gens à l'utopie de qualité supérieure, pour convaincre et réunir des comparses autour d'eux - pendant au moins le temps de leur conter ce qu'il y a de merveilleux dans l'utopie nouvelle, ces beaux utopistes ont une sereine attitude qui leur permet d'exposer le déroulement de leur rêve avec une force tranquille, sur un ton doux qui s'adresse à chacun, qui réussit à capter l'attention de tous, nous, les enfants de l'ère scientifique, qui ne refusons pas de nous divertir - même à l'exposé du projet le plus invraisemblable, du moment que l'orateur reste plaisant dans son attitude, et intéressant les connaissances de base du commun des mortels.

Car dans l'utopie il faut que l'intelligence soit sollicitée au point de faire sauter les verrous des réflexions habituelles sur ce qui nous paraît ordinairement bizarre ou étranger. L'utopie doit provoquer la pensée et la mettre à table pour qu'elle participe à l'échange des dons de chacun, sollicités par la curiosité.

Et alors, tout ce qui anime notre intérêt pour une utopie, c'est une volonté qui s'affermirait au-dedans de chacun, au fur et à mesure qu'on y prend part, en la discutant et puis en y mettant la main pour essayer de la rendre pratique.

Une volonté personnelle, qui est l'utopie de nous autres - individu déjà constitué en entier par la nature, et qui se propose - en personne - l'aventure d'inventer sa propre vie, entrevue dans un bref éclair, puis dans un rêve grand qui ne veut pas finir, et un rêve qui nous tient alors debout, par notre seule volonté.

L'utopie n'est pas achevée que le rêve continue et c'est nous qui réalisons son existence - à force de vouloir ce qui nous arrive.

Les utopies élaborées dans la hâte d'un résultat escompté, et qui s'expriment pauvrement dans le langage sans volonté des gens violents, ratent et mènent à la folie. Car les gens sans volonté ne s'engagent que lorsqu'aucun effort de penser par eux-mêmes n'est exigé d'eux. Les gens sans volonté réalisent que les utopies du monde matériel et spirituel des armées terrestres et célestes.

Quand une personne n'a pas de volonté au point de ne pas savoir s'il faut faire le bien ou le mal, cette personne s'engage facilement dans les ordres. Les chefs existent seulement dans les systèmes utopiques qui vendent de l'espérance et du bonheur à crédit. Mais c'est la maladie des troupeaux endormis que la paresse de volonté.

Seul, loin des troupeaux, roi, le poète se réalise.

Roi et poète sont tous deux maîtres d'eux-mêmes et s'inventent une identité imaginaire d'aventuriers et bondissent joyeusement sur les vagues pour conquérir le vent.

L'utopie de l'Humanité rêvée par les personnes libres sur la Terre - patrie des amoureux, l'utopie innocente est enfantée dans la tendresse, avec la force tranquille des humains satisfaits du peu qu'ils reçoivent de leurs dons. Car ils se s'adonnent à la curiosité.

Et le don de donner est la volonté mystérieuse qui nous pousse à rêver mieux qu'un profit immédiat ou une jouissance précoce.

Et la curiosité est la vertu des grandes utopies. En effet, c'est par elle que l'on découvre ce qui nous est inconnu. Et lorsque nous faisons une découverte nous sommes riches d'apprendre – de prendre le peu que l'on sait, pour exciter notre curiosité, avec ce que l'on connaît déjà et d'augmenter nos véritables richesses. Richesses gratuites qui alimentent notre rêverie jusqu'à l'utopie.

La curiosité dit : « Ouvre grand les yeux et regarde autour de toi. Vas à pieds, la marche donnera une vitesse humaine, naturelle à ton mouvement, et ton regard aura le temps de se poser sur chaque chose, et tu pourras t'arrêter aisément s'il te plaît d'observer de plus près plus longtemps. Tu commenceras à voir par-dessus l'horizon ».

Le temps n'existe pas sur la planète Utopie. Ce n'est qu'amour et liberté qui enfante son humanité.

Le temps existe pour le mal et les malins. Le temps compte pour les exploiters et les juges. Le temps n'est que le châtimement des voleurs de vie.

Les gens de pouvoir adorent le temps comme un dieu qui leur donnerait tout pour rien.

Les gens simples ne sont que des humains qui ne possèdent que leur vie.

Rois et poètes vont sur les chemins inconnus d'Utopie pour ne pas perdre la volonté de faire de leur vie une œuvre art.

Les manants suivent les étendards sur les routes usées des perdants, égarés par la revanche sur leur paresse mal occupée. Les armées sont vénérées avec un sentiment religieux par les soldats ennemis du feu, des rois et des poètes.

Le vent balaie bien des tempêtes, que l'Utopie renaît à la clarté des jours, tandis que les nuits, qui ne finissent pas, disparaissent dans les trous noirs de l'Univers.

La planète Terre tourne son manège en révolution dans son exil imaginaire, brasse ses continents, embrasse les mers sous la caresse douce des vents, et le Soleil et la Lune - ses compagnons, rient, infiniment.



MON OASIS

*Si tu es un oiseau, oublie mon poème.
Mon oasis, la culture humaine.*

Chez moi, le calme d'un monastère
Sans un dieu à la poigne austère,
Accueille les éternels émigrants,
Prend bien soin de tous les enfants.

*Si tu es un oiseau, oublie mon poème.
Mon oasis, la culture humaine.*

Du pain, de l'eau et du silence,
Valent plus que toute science
Et tous poètes fabriquent la joie
Des tourments des profonds émois.

*Si tu es un oiseau, oublie mon poème.
Mon oasis, la culture humaine.*

Je sais je suis violent
Et pour pénitence
Prêche la non-violence
À mes gestes d'enfant

*Si tu es un oiseau, oublie mon poème.
Mon oasis, la culture humaine.*

Des égarés me demandent ce qu'ils sont
Je leur dis que s'ils cherchent à être
Ils ne pourront plus qu'ils ne sont
Déjà des humains pour paraître

*Si tu es un oiseau, oublie mon poème.
Mon oasis, la culture humaine.*

Des perdus demandent pardon
Avec leur tête frappent les pierres
Mais qu'est-ce que nous avons
Notre vie pour seul mystère

*Si tu es un oiseau, oublie mon poème.
Mon oasis, la culture humaine.*

Pierre Marcel Montmory – trouveur

Pour une femme, être enceinte d'un homme n'est pas une maladie mais une chose bien naturelle qui, dans la majorité des cas se passe très bien. Bien-sûr que de drôles de changements et certains troubles passagers arrivent pendant la gestation mais qui sont naturels ! Beaucoup de préjugés sur la femme enceinte ! Les douleurs de l'accouchement peuvent être terribles parce que la nature pour achever son œuvre dépense une énergie astronomique qui passe par les reins des mères. Une femme aimée, une femme en bonne santé passe sa grossesse comme en vacances et dans la joie ! Merci de rappeler que, si la femme porte l'enfant, l'homme supporte le tout - quand l'amour est présent. Quand il y a l'amour, la femme devient mère dans l'abandon, elle confie son enfant au monde, en le laissant tomber sur la terre, et l'homme devient père en le relevant et nous appelons cela naissance, la venue au monde d'un nouveau monde. Naître, sans peur !

La femme qui attend un enfant ne renie pas ses plaisirs mais peut être amenée à les changer car elle sent ce que le petit être a besoin de prendre en elle pour se nourrir et développer déjà sa sensibilité et son intelligence.

Quand la femme enceinte est malade, la cause peut venir d'une malformation du fœtus sinon d'une maladie causée par la mauvaise santé, la misère morale, le manque d'amour, voire parfois la violence et le mépris de certains hommes... l'ignorance et les préjugés masculins sur tout ce qui touche au corps féminin, le statut d'infériorité des femmes dans les traditions où on ne pense pas mais où on croît !... Beaucoup d'hommes ne prennent jamais leur nouveau-né contre leur corps... Beaucoup de parents ne parlent jamais à leur bébé, puis à leur enfant et quand celui-ci devient grand, ils s'aperçoivent qu'ils ont tout donné à quelqu'un d'inconnu pour le prix d'un abandon !

Je remarque que certains hommes ont une attitude infantile avec la mère de leurs enfants comme pour s'excuser de n'assumer que leur statut de père-engrosseur et éventuellement pourvoyeur mais surtout de ne pas remplir leur rôle de père en prodiguant tendresse et affection à celle qu'ils se disent aimer et à l'enfant qu'ils prétendent être le leur.

Un enfant naît pour le monde entier. Père et mère sont des rôles à mériter. Quant au bébé humain, qui sait quelle personne ce sera, quel héritage apporté, quel plan est en route ?

Nous ne choisissons pas nos parents comme nous ne choisissons pas nos enfants. Nous sommes les fruits du mystère que l'amour peut seul élever.

La pénitence et la fatalité sont un monde sans amour, tandis que l'espoir et le courage sont l'amour. Et l'amour ne peut-être que dans le cœur d'un être humain.

L'homme et la femme réalisent l'Humanité quand ils se tiennent par la main.



Je n'ai pas d'amis artistes ni d'amis de la nature.

La nature de mes amis est une œuvre de l'art de vivre où l'amitié est l'égalité alors on est tous des génies à notre manière et chacun a sa ou ses muses pour s'amuser pendant le temps long de l'ennui quand les copains sont pas là on fait choux gras de notre paresse tous occupés à nous distraire par le travail de l'instant sur l'immédiat et nous en tirons le cadeau d'amour du présent éternel qui accompagne les amants tout le long tout le long du chemin que personne n'a encore emprunté par peur de se perdre, nous les gens heureux nous laissons les grandes avenues à la populace des déshumanisés qui ont confié leur volonté à des policiers qui règlent la circulation des robots sans cœur et sans estomacs.

Je n'ai pas d'amis artistes ni d'amis de la nature.

Mes amis sont naturels mais les paysages sont naturellement ennuyeux tous vides de personne et sans cœur qui résonne et sans pensées qui raisonnent et sans sens profond des sentiments, à la mesure des palpitants dans la poitrine haletante du vent qui porte les paroles dans les cheveux et les barbes de mes amis naturellement beaux et passionnants.

Je n'ai pas d'amis artistes ni d'amis de la nature.

Personne n'est artiste et mes amis détestent la nature d'où ils sont sortis un jour et où ils retourneront un autre jour. Ils ne pensent pas penser non plus – mes amis – ils vivent. Ils vivent et c'est beaucoup pour eux tous seuls à partager leur corps et leurs paroles. Ils vivent tant qu'ils sont vivants. Ils vivent même morts dans les souvenirs de leurs amis vivants qu'ils laissent seuls après eux un jour poliment. Un jour poliment les vivants parlent des amis qui se sont absentés pour peupler les solitudes. Ainsi mes amis ne connaissent jamais la mort puisqu'ils ne s'ennuient jamais, coquin de sort, qu'ils soient vivants ou qu'ils soient morts. Personne n'est artiste chez mes amis et les paysages restés tous seuls sont tristes comme les inconnus qui n'ont personne à qui confier leurs besoins naturels. Car aimer est le seul besoin naturel des amis en toute égalité.

Je n'ai pas d'amis artistes ni d'amis de la nature.





Un poète c'est une mère qui se lève la nuit pour bercer son enfant qui a fait un vilain cauchemar.

Un poète c'est un type qui se lève la nuit pour prendre son bébé et le coller sur le sein de la mère épuisée.

Un poète c'est un type qui parle à ses enfants sans regarder l'heure sauf quand il faut qu'il retourne au turbin alors il les embrasse à l'étouffée et l'haleine de ses baisers les protège du mal.

Un poète c'est un type qui écrit des vers quand on rit dans la maisonnée et qu'il est à son tour de s'affaler dans l'fauteuil près d'la cheminée.

Une poétesse c'est une fille qu'on laisse après qu'elle nous ait comblés et qui en détresse écrit debout des vers rouges de mémoire.

Une poète c'est une avocate qui interpelle les darons de la justice pour défendre le code du travail.

Le poète a toujours raison car c'est lui qui fouette son cœur comme un cheval pour le trop de la raison.

La poétesse est celle qui après des brassées de lavage entonne des vers profonds dont les mots débordent de la simple sensation et ses paroles criées de l'encrier de sa mémoire à vif disent le sentiment le plus juste et les oreilles obligent la bouche à crier : Ollé! Allah! Awaye! Hourras! Nom d'un chien !

Pierre Marcel Montmory



LA VÉRITÉ

La vérité marche pieds nus dans le sable
 Les vagues de la mer effacent la trace
 Éphémère de tous ses pas mémorables
 Qu'use le grain de sable nombreux et tenace

Le vent polisson soulève son voile pudique
 La lumière disperse les ombres du doute
 Le matin jusqu'au soir montre la route
 D'une femme seule dans la rumeur publique

La vérité reste vierge malgré tous
 Les rêves des amants qui la courtisent en vain
 Même les meilleurs d'entre eux la frôlent en chemin
 Elle leur échappe au premier rendez-vous

La vérité est une garce qui rend fou
 Les plus braves prétendent à sa robe floue
 Perdent la tête usent toute leur astuce
 Sans jamais la marier fiancés pas plus

La vérité est une promesse pas un dû
 Et même s'il elle nous excite à danser nue
 Elle ne court pas à la vue de tous dans la rue
 La vérité cache ses secrets d'ingénue

Parfois on voudrait la garder pour soi tout seul
 L'habiller de nos haillons la vêtir de soie
 Mais elle est courtisane de bon aloi pas veule
 Nous laisse dans le décor et nous plante là

La vérité marche pieds nus dans le sable
 Les vagues de la mer effacent la trace
 Éphémère de tous ses pas mémorables
 Qu'use le grain de sable nombreux et tenace

Pierre Marcel Montmory – trouveur

Ce poème dérange celles et ceux qui prétendent savoir, connaître, posséder la vérité. Celles et ceux qui veulent contrôler et dominer. Celles et ceux qui m'insultent et cherchent à m'intimider. Celles et ceux qui veulent la femme enfermer.



LES DROITS D'HAUTEUR DES GENS DE L'ÊTRE

La vie dans un livre : Triste. Qui a dit qu'il était poète ? Qu'a-t-il vécu de plus entre ses pages ? Il semble partir la bite sous le bras. Il n'aura pas fait feu de tout bois. L'aventurier a échoué au premier pas. N'est pas poète qui veut. Ce n'est pas un choix. C'est le destin auquel il faut être capable de tordre le cou. Au diable les vers si l'on n'arrache pas sa plume du cul des piafs. Maudite l'encre qui tâche. On part sans laisser de traces. On aura tout flambé et les cœurs et les années. Mais combien d'amis nous suivent de mémoire ? La vie dans une boîte à lettres en poste restante ? Pourvu que d'autres soient venus les réclamer, au moins une, pour voir, avant l'obscurité d'une absence prolongée.



Car le poème aime sans fard quand son poète broie le noir. Et toi mon amie, ton infantile refus n'oblige pas l'inconnu. Laisse la poésie, abandonne-toi. Et fait de ta vie œuvre utile. Sors prendre l'air dehors. Laisse s'envoler ta plume.

Pierre Marcel Montmory



Toi, le travailleur, qui as construit ces murs
 Pour enfermer mes parents
 Grâce à qui tu peux parler de liberté
 Toi, l'ingénieur, qui as fait les plans
 De ces machines qui ont tué mon père
 Grâce à qui tu parles d'égalité
 Toi, l'ouvrier, qui as mis les fers à ma mère
 Grâce à qui tu parles de fraternité
 Toi, l'Humain, qui as exterminé les poètes
 Grâce à qui tu parles de rêves
 Combien de ton silence
 Combien de ton indifférence
 Pour que tu mérites de vivre

*sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia
 paroles de Pierre Marcel Montmory*



dessin de Yvi Marlin

Le désespoir du poète

Il n'en peut plus, mais il pleut encore. Tricote serrées les mailles de tes larmes, ça te fera un manteau d'été et tu souriras sous le chapeau rigolo du ciel. Il peut encore mais il ne pleut plus, ce qu'il a plu. Alors, va nu, maintenant, sans conseil, jusqu'au sommeil du Soleil. La Lune attendra que tu gémisses pour te bercer et les étoiles te redonneront l'illusion d'être poète à leur Panthéon. Les Pandores retourneront dans leur caserne et les chats sortiront dans la ruelle. Et toi, les joues sèches tu regarderas dans les yeux de ton amour et ton coeur décochera des flèches dans l'attente du jour. Le jour comme une brûlure réveillera la plaie de l'ordinaire. Poète, tu vis d'extras quand tu as négocié ta liberté. Alors, ne pleure pas. Ris, comme on rit la journée, sans savoir l'heure, s'il est temps de rentrer ou, grâce à ton amour, reste dehors, et, il se peut qu'il pleuve un peu, juste une brume sur les cheveux blonds de ta brune. Pleure un peu ! Tu rafraîchis le Soleil.

Pierre Marcel Montmory

écrit inspiré par le dessin de Yvi Marlin :

« Le désespoir du poète »

OUI

Oui !

Oui, je suis ton chien

N'ayant d'aboyance que la mienne

Oui je suis ce loup garou

Défiant la Lune perverse

Pleine de sa chair !

Oui, je fais le malin

Traquant des combines

Oui je taquine

L'éternelle concubine

Enfilant les Étoiles solaires

Sur ma quenouille en l'air

Oui, je suis un monstre

Fatiguant son gibier

Oui je suis bourreau

Allongeant le supplice

Sur l'autel d'Éros

Je fane les roses

Oui, je suis ton dieu

Pour t'éprouver sans doute

Oui, je suis cette idole incarnée

De terre et d'eau qui désire

Soumis à tes caprices

À la caresse de ta peau

Oui, je suis ton maître

Exigeant et sans faiblesse

Oui, une laisse d'écume

Autour de tes reins

Prisonnier je m'évade

Des murs de ton sein

Oui, je suis ton esclave

Négligeant mes chaînes

Oui, je suis infidèle

Comme la vie après la mort

Je suis ton remord

Et ton âme comblée



Poème dit :

Pierre Marcel Montmory



CE QUE TU CROIS EST LE FAUX

Dans ma famille nous ne regrettons rien et n'avons aucun remord car nous avons vécu et nous vivons comme il faut. Je dis que nous nous battons seuls et sans suiveurs, que nos amis se tiennent côte à côte et tant pis pour les autres qui ont peur ou collaborent. Nous ne vivons pas à genoux devant des hommes mais debout au soleil. Nous ne chantons pas d'hymnes patriotiques ni ne saluons les drapeaux et nous n'avons pas de religion car : il ne peut y avoir d'amour que dans le cœur d'un être humain.

Les animaux le savent depuis des millions d'années.

Les prophètes n'existaient pas que les abeilles faisaient leur miel et nous le portions à notre bouche comme un baiser d'Amour sur les lèvres de sa dulcinée Liberté.

Ô, Liberté, toi qui crée l'Humanité et enfante les humains avec mon amour !

L'utopie c'est ce qui n'est pas encore arrivé mais qui est en chemin.

Enfant de Liberté et Amour, Utopie élève avec Cœur, la Paix nouvelle-née.

Ignorons les ragots fachos de la rumeur et faisons ce que bon nous semble. Nous reprenons chaque jour ce qui nous appartient. La liberté et l'amour sont le pain quotidien des citoyens; tandis que la servilité et l'idiotie sont l'apanage des faibles et des violents.

Le fascisme est aussi une tradition. Toujours autant de collaborateurs et toujours autant de clients.

Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! On part à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si l'on lui laisse le pouvoir de se taire.

Oh, je reviendrai plus loin sur ces banquises, où - de mémoire d'Homme, j'ai eu la surprise de croiser en chemin des sédentaires qui ont pris toute la terre et moi, moi qui je voyage dans les cieux, sans yeux pour eux - mais l'oreille ouverte à entendre le baratin des salamandres, je tire du feu de chaque joie et l'Homme se joint à moi, sitôt qu'il m'aperçoit, joyeux ; l'Homme dépasse les limites de son horizon frontal puis il m'accoste et m'évalue. Alors il faut parler - oublier le corps, et chercher la beauté cachée, le sentiment du bien d'un être, et l'on obtient la façon

de se conduire aimable – ou non, avec la personne qui, en tant qu'humain a une infinité de raisons d'agir. Un mal de dent peut tout compromettre.

Nous sommes qui nous aimons.

La racaille est l'arrière garde du fascisme et attend qu'on lui donne l'occasion de prendre sa revanche.

Malheureux de confession, ils s'engagent dans la délation et le service d'ordre.

Ils sont nés pour prendre comme ils sont faibles ils utilisent la force.

Ils se reproduisent comme des punaises.

Ils ont peur des femmes alors ils les mettent en cage.

Les femmes les détestent alors ils les martyrisent.

Elles détestent les hommes alors elles les obligent à tuer pour elles.

Ils et elles craignent les enfants et les marquent comme des bestiaux de leurs signes ostentatoires et les habillent d'un drapeau pour massacrer leurs rêves.

Les humains à têtes d'animaux.

Les humains sans intelligence.

Les humains de la démence.

Ils m'ont dit:

"C'est une question d'attitude. Si tu es négatif, notre mépris sera une indifférence polie ou peut-être bien la condamnation à mort".

Ils m'ont prévenu !

Comme je rêvais de jours difficiles, ils m'ont laissé tout seul et, une fois que le dernier eut franchi l'horizon, j'ai retrouvé mes forces et me suis passé d'eux tous mes jours heureux.

Mes amis m'ont rejoint - qui savent que je m'aime beaucoup, alors ils m'aiment aussi et chacun à sa manière me dit qu'il est seul.

Et nous rions.

Pis nous pleurons aussi.

Soudain surgissent les forces de l'ordre et nous leur démontrons que nous sommes aussi des singes car nous avons comme eux la peau lisse au cul.

Ils remballent leurs bites de fer tout en nous admonestant le sermon de circonstance comme quoi il faut circuler et que, pour déballer une ou des marchandises, il faut un permis pour parler avant que de se taire et payer la taxe comptant ou pas content.

L'arbre flamboyant cache l'affreuse église des mécréants qui l'ont abandonnée aux marchands. Les marchands payent les fonctionnaires inquisiteurs.

Je vivrai dans le désert en compagnie des lions et, de ma retraite, j'irai à foulons renverser les statues et les réduirai en sable jusqu'à ce que le ciel soit entièrement reconstitué comme le dôme mouvant de ma terre exilée dans l'Univers.

En route sur la barque universelle qui promène mon humanité en compagnie de la lumière.

L'instant silencieux de l'amoureux - dans la paix des muses, où l'arbre de vie s'épanouit.

Égérie ou muse, c'est le même mot pour dire : Hey ! Chérie !

Et chéries sont celles qui nous disposent à aimer.

Aimer quand on se donne à connaître et puis quitter quand on a connu.

Tel est l'exilé dans son dévolu.

L'égérie en effigie au fronton des commerces.

Le gueux traverse la pluie avec sa gerce.

- Garce de misère aux pieds froids, réchauffe mon cœur au bois de ton corps !

La gueuse remugle encore, elle n'a pas perdu son dernier denier.

La mer a déposé l'enfant sur le sable et le père l'a relevé dans son filet. La mère était belle et la pêche était bonne.

Enfant du vent j'ai resquillé aux frontières et j'ai fait perdre la tête aux contrôles.

Homme d'Univers en croisière de plaisance sur la planète Terre, je suis désolé de la confusion depuis mon atterrissage. Quand je demande mon chemin, de faux témoins m'indiquent les trajectoires ennuyeuses des égarés. La civilisation est un vaste troc où faut savoir marchander toute chose et même rien. Tout a un prix unique et il vous faut tordre le cou au destin pour retrouver sa route en dehors des chemins tous tracés.

La paix des muses serait si les mères n'avaient pas pleuré. La paix des muses serait si les pères avaient été présents.

La paix des muses, du bout des doigts tremblants de l'opprimé, est la pitié que réclame le poème muet.

La paix des muses est un cessez-le-feu, une trêve dans la souffrance et l'abomination.

- Dis, grand-père, est-ce que j'ai des défauts ?

Je regarde mon petit-fils de haut en bas et de bas en haut :

- Il te manque quelque-chose ?

Il n'y a plus que ses yeux bleus grands comme le ciel et nos sourires malicieux.

Pieds nus dans l'aube froide, pieds nus fuyant le dernier crépuscule flambant chaque horizon depuis je ne sais combien de marches. Pieds nus, la peau à vif chargé de sel, je quémande de l'eau, aux arrêts par la soif. Et mon rêve diminue quand mes muscles sont brûlés par la faim. Le Soleil ne fait rien, ni les Étoiles ! Pieds nus dans le vent de poussière, je m'écroule sur mon ombre. Une dernière fois mes paupières ouvertes, sur les éclats dans l'obscurité J'ai perdu mes pieds nus mais pas mon amour de toi. Je pleure de honte sur ton épaule. Ta main, juste ta main me fait un dernier bien avant mes adieux.

Et tu pleures. Tu pleures sans les larmes. Les larmes qui ont noyé ton amour. Et tu pleures, mais dans ton cœur. Le sang vif de ta joie danse. Danse et tu pleures ! Le rire te rattrapera si tu ne veux pas sombrer, tu cesseras tes pleurs. Et ton amour sera moqueur parce que ton cœur chantera comme un oiseau de joie. Tu reprends ta marche, le corps plein de ton contentement. Tu sers les dents sur ta rage. Ta faim recule. Redresse la tête et vois. Le jour se lève. Tu es en route.

Ce n'est pas un fléau. Le fléau c'est la connerie. Parlez de ce qui est beau et vous verrez que le ciel est plus grand qu'une tête étroite. Lavez vos yeux et voyez l'amour à chaque détour. Débouchez vos oreilles et entendez roucouler les amoureux. Décrassez votre peau et sentez le vent fou. L'Humanité est ombre et lumière. N'ayez plus honte de vous et aimez-vous tel que vous êtes. Idiots ou pas soyez sympas.

Aux héros et martyrs de tout acabit :

Pauvre peuple aveuglé par la violence ! Combien ces morts regrettent-ils de n'avoir pas vécu sans armes. Ils ont été trompés de tous les côtés par les ennemis de l'Humanité que sont les sans coeur et les cupides. Pour un bout de torchon sanglant qu'on appelle drapeau et des signes obscurs que l'on prend pour la lumière. Les nécrologues gouvernent l'aphasie générale tandis que les vendeurs d'espoirs pillent le présent et que les créateurs du bonheur volent à la vie. La révolution est éternelle et ses héros sont lui et elle, cette Humanité des sans noms et des n'avoir pas. Liberté et amour pour vous tous dans l'instant et pour l'éternité !

Je me reconnais, en ces temps où je radote, certains anciens conseils. Je rabâche mais c'est ma gomme à moi, je la mâche peut-être pour me consoler, j'occupe le silence. D'une paresse bien occupée, je vaincs l'ennui et je supporte ma honte d'être un humain, aux vues et aux gestes de certains autres qui ont visages d'animaux. Je n'ai qu'une seule plume pour m'éventer. La vérité sort de l'encrier.

Fume la terre.

Pierre Marcel Montmory - trouveur

LA LANGUE DU CHAT

Nous avons différentes langues et parlures en plus de celles qu'on invente tous les jours et des poètes y ajoutent des musiques instantanées et des savants y trouvent des répliques uniques.

Barbarie prend tout mais pas nos rimes volages ou nos pensées vagabondes. Barbarie s'en fout elle n'a qu'un mot pour tout.

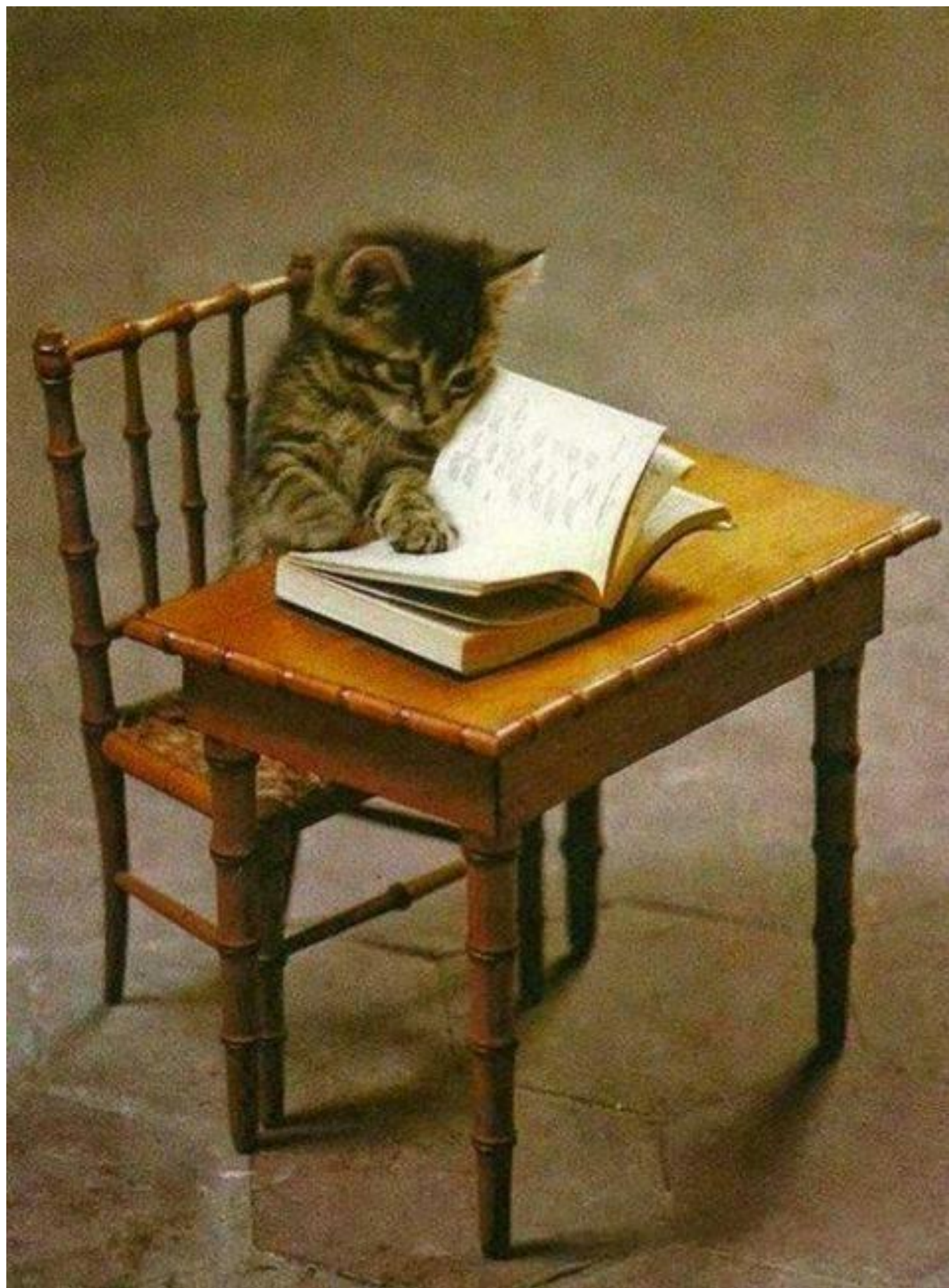
Quelle langue parlé-je ?

Tout ce tapage est inutile et improductif. Personne ne vous empêchera jamais de penser. Ceux qui ne s'adaptent pas crèveront. On ne va pas se remettre à parler le langage des cavernes sous prétexte de sauver la pensée cavernique. Le français moyen ou l'anglais des tavernes sont suffisants comme le baragouin des militaires ou le bégaiement des sportifs. Ma langue vit librement et danse comme je pense dans son palais et elle disparaîtra avec moi.

Qu'importe si le français disparaît, j'aurai toujours ma langue pour parler, une main sur le cœur et un poing dans la poche.

Il faut s'adapter sinon on crève. Je parle la langue que je veux. Je ne parlerai jamais une langue nationale. Je parlerai à l'envers si l'envie me prend; je peux aussi et plus certainement vous dire qu'en général je parle une langue qui est seulement comprise par les amoureux. La vie est poésie, mystère et nous n'avons pas besoin de professeurs du déluge. Le français n'est même pas ma langue maternelle et mes vocables sonnent parfois d'étrange façon. Et qui est-ce qui me comprend dans ce monde où on échange des tas d'informations mais si rarement des paroles venues du plus profond de soi, des mots anciens qui prennent nouvelles allures au jaillissement de ma bouche. J'invente ma parlure au gré de ma fantaisie et tant pis si je suis le seul à me comprendre, je passerai pour un fou pour les flics de la pensée. Il n'y a que les gens libres et les fous qui me comprennent. Et ceux que je touche embrasent mon cœur de leur seule présence. Et mon cœur comprend toutes les langues de Sympathie. Les gens sont malades par absence d'imagination; les voici victimes de leurs croyances.

Pierre Marcel Montmory - trouveur



UN ÉTRANGE ÉTRANGER

J'étais un étranger mais aujourd'hui j'ai changé. On ne me regarde plus et plus personne ne fait attention à moi. Mais moi, je vois les autres étrangers se ressembler de plus en plus. C'est peut-être la loi de la gravité, à force d'user mes souliers à tourner autour de la Terre, je trouve que nous nous ressemblons, tellement le temps nous rassemble. Et sur les places publiques que je traverse, les mains dans les poches, la nuque courbée et le regard par en dessous mon chapeau, le murmure des langues est comme une rumeur inquiète et nous nous frôlons les uns aux autres en continuant de marcher chacun tout droit dans sa direction. Le but de ces promeneurs semble incertain et leurs ombres vacillent aux croisements comme pour questionner l'heure et savoir s'il est arrivé le temps de se présenter les uns aux autres. S'il est arrivé le temps de redresser les épaules, de montrer nos visages à l'inconnu, de poser nos regards sur l'horizon vide.

Et je repense à ma mère qui a erré longtemps avant de poser son fardeau qui était moi. Moi qui n'avais de signe particulier que l'odeur de son sein dans les narines. Mais déjà le lait était maigre et les jours manquaient de crème et ma mère pleurait pour ne me donner à boire que l'amertume de ses larmes. Ma mère m'a donné le rictus circonspect à ma bouche et le sourcil ombrageux sur mes yeux à peine ouverts.

Et mon père tournait et zigzagait entre les corps de ses camarades pas encore morts mais portant la marque des luttes fratricides dans leurs chairs desséchées. Mon père rassemblait les armes qui restaient pour repousser la nuit et ce n'étaient que ses bras qu'il agitait en remuant sa belle tête au son d'un cœur vaillant blessé aussi par les temps mauvais. Mais la joie de mon père était une petite larme qui brillait comme un diamant au coin de son œil. Le regard de mon père taquinait le destin et son rire affectueux face à mon défi d'enfant mal poli m'entraînait la rage de vivre sous les côtes.

Maintenant je suis un étranger mais j'ai changé. Les rues où je marche sont propres, les vieilles maisons sont ravaudées et des pyramides de verre et d'acier, illuminées la nuit comme en plein jour, forment la nouvelle cité bâtie au milieu de la nature. La nature à l'air de s'en fiche, c'est cela ou des ruines, et seuls les humains n'ont point changés et quand je traverse la rue, je suis le même de l'autre côté. Ce qui attire mon œil comme un aimant ce sont les devantures des magasins remplis comme des ventres d'ogres prêts à dévorer les passants.

Je suis un étranger, je marche les mains dans le dos, et d'un pas tranquille, je regarde les vitrines. Plus loin je m'assoie au bord d'une terrasse et déguste goutte à goutte un café expresso bien chaud. Je regarde passer les gens qui me semblent familiers. Je crois tous les connaître et c'est sans doute l'effet de la caféine parce que tout cela est faux, je viens juste d'arriver, je n'arrête pas je recommence chaque jour mon arrivée. Je suis un étranger, voyez comme j'ai changé. Pierre Marcel Montmory – trouveur



L' HOMME FRONTIÈRE

Peu importe l'heure à laquelle vous sortez, il est toujours là, sur le qui-vive, avec son quo vadis. Vous ne pouvez aller n'importe où, n'importe comment. Parce qu'il faut être capable de répondre à des questions dont la réponse est la question même. Vous êtes joueur ou vous êtes le jouet.

Vous formulez les mêmes réponses aux mêmes questions et gare à ne pas changer une seule lettre car alors vous seriez tout de suite le jouet de la suspicion. L'homme-frontière met les points sur les i. Et vous lui faites des « Ah ! ». Pour ne pas être le jouet qu'il voudra garder entre quatre murs.

Questions identitaires. Questions mercenaires. Et réponses exactes. On appartient aux questions. Ou bien l'on garde le silence. Le silence dangereux. Dangereux comme la peur. Votre empêchement de ne pas pouvoir parler votre propre langue. Et que, pour continuer à vivre il vous faudra user de patience et de ruse.

Vivre est votre seule chance. Mais il vous faut inventer des liens imaginaires avec ce qui ne vous attache pas parce que la liberté a un prix fixe. Lorsque l'on marchand le prix de sa liberté, on se passe soi-même les menottes. L'homme frontière garde la clôture des cultures. On reste parqués ou l'on possède un laissez-passer.

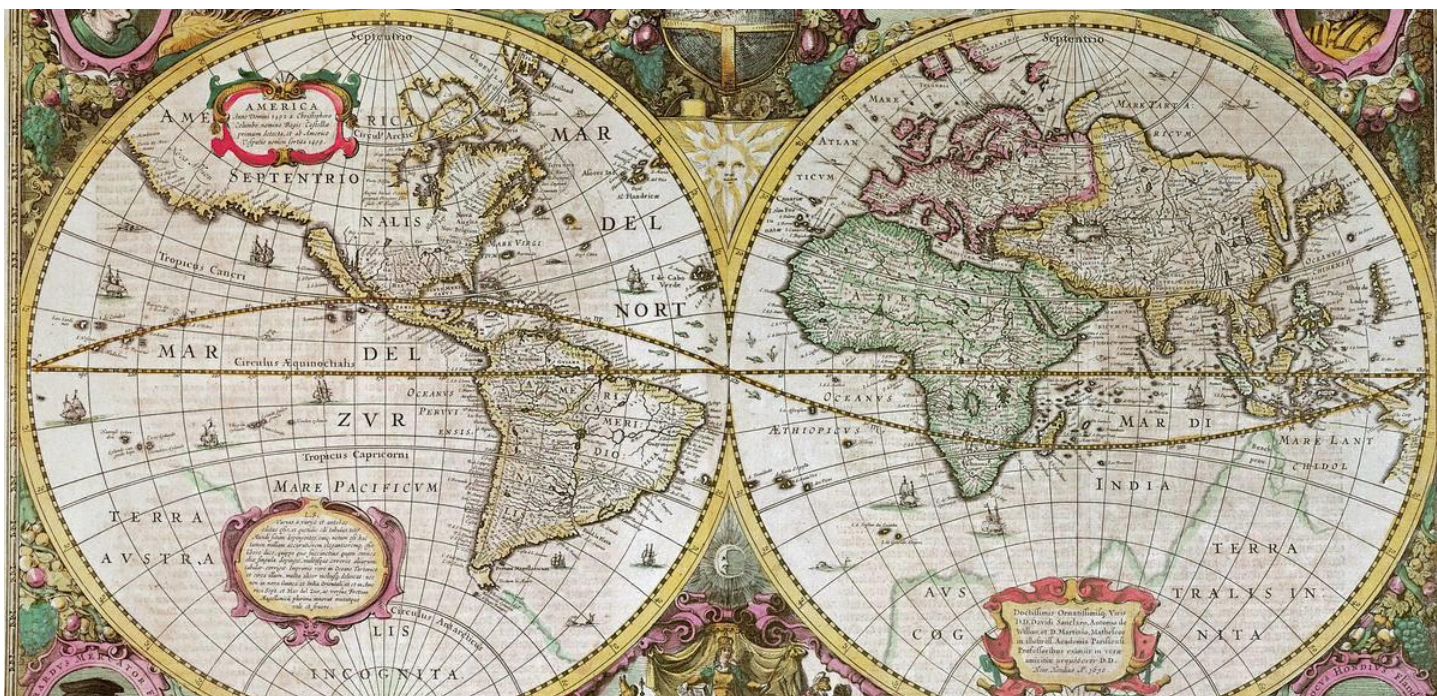
Que l'infini nous donne du temps pour les réponses. Du temps, au temps. Que la joie de vivre éphémère dure aussi longtemps qu'il y aura toutes les questions sans réponse. Parce que les réponses sont dans la question même. Et ce sera toujours la même question. La même indifférence.

Il n'y a que l'amitié qui ne possède pas de frontière. La saine fraternité des êtres qui savent vivre, libres de toute réponse. Et l'homme-frontière arpente la planète pour contrôler les joyeux qui font de chaque instant une fête. Un carnaval de pauvres. Des pauvres qui n'ont de vraies richesses qu'ils prennent à même leur joie de naître, de vivre, et de mourir.

Pour connaître l'homme-frontière, il aura fallu naître sur toute la Terre, et inventer. Parce qu'au début nous ne savions rien. Nous avons tout inventé. De toute pièce. Une identité. Un monde d'imagination pour épater les amis. Un monde hospitalier. L'homme frontière n'a pas d'amis car il n'a rien à donner qu'un monde fini, qu'un monde ennuyeux.

Les oiseaux ne croient en rien et c'est tant mieux.

Pierre Marcel Montmory trouveur



Aimer ne peut-être que vraiment.

Peut-être ouvrir les frontières comme pour dire que ce pays c'est le monde entier pour moi qui partage avec lui comme avec un frère et qui regrette souvent que ceux qui se nomment étrangers ne voient pas d'abord en moi celui qui pourrait les aider par le simple fait de se sentir appartenir à la même Humanité... Peut-être oublier nos drapeaux, nos langues, nos croyances, nos idées, nos ambitions un instant, juste un instant et nous rassembler sous un seul drapeau pour l'Humanité, se mettre d'accord pour dénoncer toute violence à chaque instant agir par amour sans raison que la raison d'aimer et de protéger ce qu'on aime, protéger les autres pour isoler les bêtes immondes. Désobéir par devoir à tout despote, père, patron, mère, patrie! Sans doute désertier, ne plus œuvrer dans les usines du complexe militaro industriel. Déchirer nos papiers d'identité ! Se nommer : humains ! Mais je rêve, c'est le commencement de la réalité. Ma douleur diminue. J'ouvre les yeux et tends l'oreille. Je resserre mon poing dans ma poche et me lève et te salue, une main sur le coeur.

L'amour ne peut-être que l'amour, le don de soi à soi-même et aux autres sans foi ni raison. Tandis que l'envie, la haine, la jalousie ne dépendent que de l'intérêt, des intérêts matériels ou des dépendances psychiques. "Qui aime bien, châtie bien" et "Œil pour œil, dent pour dent" sont les arguments du non-amour des possédés, des fous, des criminels. L'amour est toujours tendresse et reste indifférent, distant et calme face à ses assaillants. L'amour est le plus fort tant qu'il n'est pas intéressé, c'est ainsi qu'Ulysse a battu les prétendants. C'est ainsi que Pénélope lui est restée fidèle pendant sa longue absence.

Pierre Marcel Montmory – trouveur



LA FIANCÉE

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
 Et ta chevelure jaillissait au soleil
 Pendant que ta bouche rougissait vermeille
 Ton nez éloquent toisait l'air vif sans pareil

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
 Et tes yeux brillants reflétaient le ciel
 À ton front pendait une mèche rebelle
 Tes pommettes en sang roulaient pêle-mêle

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
 Et ton rire se confondait à mon rire
 Nos bras s'ouvraient pour que l'un à l'autre s'offrir
 Ne soit plus sans paroles pour jamais mourir

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
 Et nous deux au soleil devant les étoiles
 Dans l'Univers des solitudes banales
 Nous dansions gaiement à notre premier bal

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
 Soudain le ciel s'ouvrait et le tonnerre
 Et les éclairs et le déluge sur la Terre
 La pluie noire d'encre et de sang amers

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
 L'orage déchirait ce morceau de toile
 Et froissait ta parure originale
 Dans une orgie d'injures dites par des vestales

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
 Mais à mon réveil tu n'étais plus fiancée
 Des humains en colère t'avaient frustrée
 De mon vrai amour éternellement damné

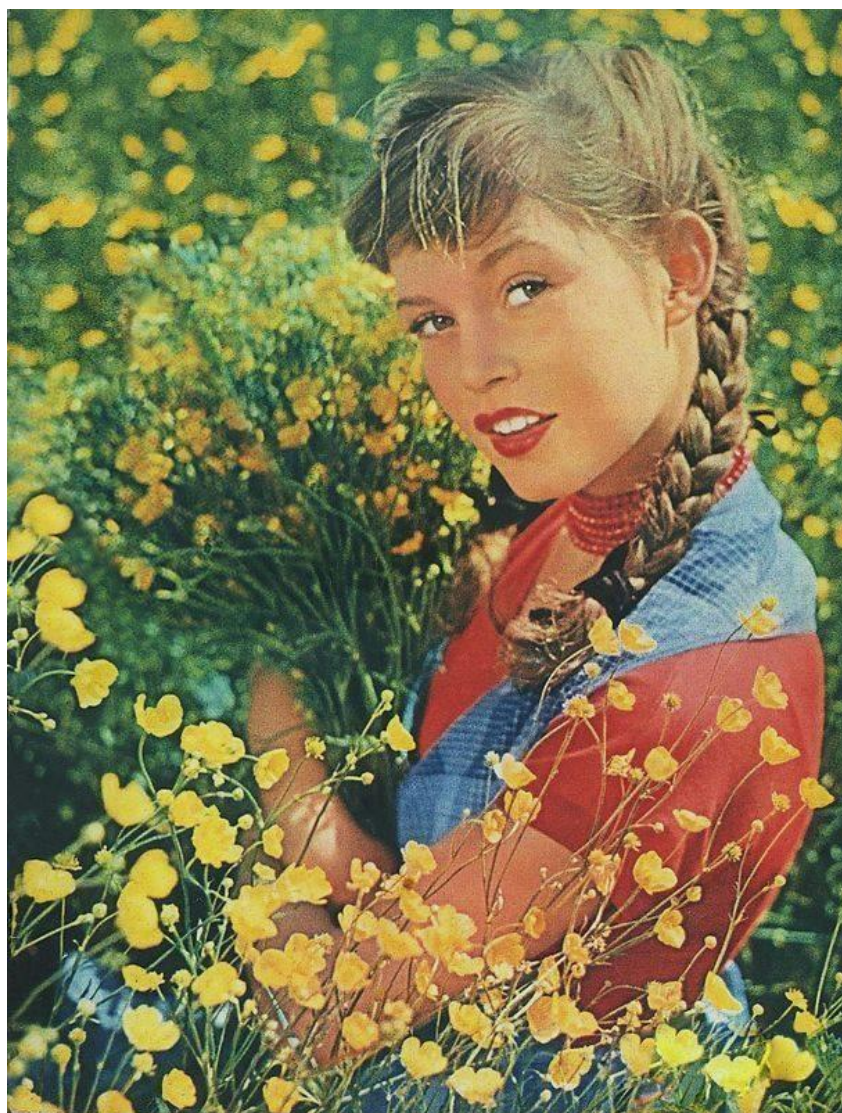
Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
 Sur la place publique ils m'ont mis aux fers
 Vaine est ma supplique aux bourreaux de l'Enfer
 Le rêve est permis quand on vit sous la terre

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
 Et ta chevelure jaillissait au soleil
 Amoureux de vivre j'étais sans pareil
 À boire à ta bouche le vin de la treille

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
 Mais je marche dans le grand désert des humains
 Couronne sur la tête une lyre à la main
 Te délivre avec mon poème de vilain

Poème dit :





Cette photo représente le rêve plein de douceur de la jeunesse dans son printemps. Chez nous, on est jeune ou on est vieux. Et quand on est vieux c'est qu'on est mort. On ne dit jamais le nom d'un mort mais on l'évoque par les mille détours du souvenir car, comme la jeunesse, les vieux nous nourrissent de leur souvenir.....Personne ne sait qui est cette gamine qui est devenue une très grande actrice. Chez nous les filles se griment comme elles veulent.... Quant au "fantasme masculin" il n'existe que dans la tête des humains éduqués sous contrainte. Chez nous on n'éduque pas les enfants avec des conseils mais en montrant l'exemple avec très peu de mots. Pour nous faire grandir les parents ne nous punissent ni ne nous insultent jamais, car tous les enfants sont des petites personnes qui amènent avec elles un bagage d'acquis et des plans à réaliser, ainsi, nous instruisons nos enfants en nous adressant à la partie noble de leur personne: leur intelligence... Les enfants ont le droit d'être libres et les enfants ont le droit d'aimer. C'est ainsi que je fus élevé dans mon humanité dans un pays merveilleux par des gens amoureux de vivre.

Pierre Marcel Montmory trouveur



Louis Armstrong en vacances au Caire avec sa femme, Lucille, 1961

POÉSIE DU MATIN par Pierre Marcel Montmory – trouveur



La dernière chanson
est la suivante
Tu ne crois pas en moi
Alors je chante tout seul
Pour toi mon amour

Chanson puissante
Toi en moi
Chante tout seul
Mon amour

La chanson sans paroles
Dans la mélodie des jours
Remercie les matins
Et fait chanter le pain

La parole sans musique
Dans les crépuscules éteints
Veille les chandelles
À la chaleur des flammes

Tu m'attends au bord du jour
Tu me vois venir de loin
Le blé en herbe et la rosée
Le grand frisson de l'aimée

Sur tes lèvres j'ai posé
Un reste de mes blessures
Et dans l'azur de tes yeux
Un petit nuage

Mon sac rapiécé
Te raconte mes naufrages
Dans tes bras j'ai laissé
Plus d'un messenger

Près de la rive
Court le ruisseau
Loin de la ville
Où tu restes

L'enfant grandit
Sans demander
Quel chemin
Il laisse

À l'abandon
Dans tes mains
Qui ne savent que faire
Sans amour

J'ai quêté tout le jour
Un nom pour
La solitude
Des amants

Et la chanson sans voix
Dans l'écho des murs
Écrit le murmure
Des cris qui vont naître

AU PONT DES ARTS

Ne m'attends pas.

Mon cœur ne peut s'arrêter.

Je dois continuer.

Je t'atteindrai seulement là-bas derrière les lignes de l'horizon moqueur car le rossignol n'a pas fini de chanter l'aube.

Les corbeaux se couchent toujours au crépuscule pendant que je prépare le feu pour veiller la nuit. La nuit qui accouche d'étoiles de chair dans le flux et le reflux du firmament qui charrie le sang des brumes à venir d'où sortent nos enfants sans avoir le temps de sauter sur nos genoux, nos enfants prennent là leur élan pour l'inique saut dans le néant.

Ne m'attends pas.

Je ne peux m'arrêter même le souffle coupé je repars avec ma seule volonté même si je n'ai pas dormi je sais la douceur de ton lit et le vent caressant de tes mots dans ma nuque.

Je dois continuer le rêve jusqu'à l'heure du feu pour un repas de pierres sur l'épaule des déserts. Je ne rêve que si j'ai les yeux ouverts et ma nuit n'est pas arrivée pour que je me confie au grand sommeil d'une douce mort plus tendre que ma mère parmi les cendres de la route accomplie.

Ne m'attends pas.

Les rivières vont vers le fleuve qui se jette dans les bras de mer.

Ma parole ne peut se taire tant j'ai à dire que dire est tout mon temps. Mon temps qu'il me reste à vivre et que tu comptes parce que tu m'attends.

Tu m'attends autrement qu'ici où j'use ma voix contre le mur blanc de la destinée cette amante qui me hante loin de ton corps.

Ne m'attends pas.

Je ne peux revenir là où je t'ai quittée alors je viendrai quand tu viendras.

Nos rendez-vous sont pointés sur la carte des amants désolés. Et nos peurs seront des rires et des larmes croisés. Et seulement nos âmes seront liées.

Ne m'attends pas.

Tu sais maintenant que je ne suis jamais parti.

Tu sais que l'absence n'a pas de cœur à l'ouvrage et que seule notre présence est notre sœur qui compose des bouquets de bonheur dans l'air sec et craquant des jours indigents.

Ne m'attends pas.

Je ne t'attends pas.

Mais, s'il a plu depuis hier, je me suis relevé de cette boue de mauvais rêves et j'ai repris ma place dans ta trace.

Je marche pour t'atteindre plus loin.

Le chemin n'aura pas de fin car éternelle est notre patience. Et c'est en chemin que nous nous prendrons la main.

Alors, ne m'attends pas.

Je te rejoins.

Pierre Marcel Montmory – trouveur



Le pont des Arts à Paris

VIENS, J'AI VU

L'art de vivre des oisifs, de l'élite qui vit sur le dos du pauvre monde. L'art néo-nazi des voleurs de vie, parasites de l'ennui, consommateurs d'orgies, humains stérilisés, et gabegie terrestre ! L'art de la perversion des abîmes de l'idiotie.

Viens, ma petite laide, mets-toi dans mon manteau et partons d'ici. Lorsque ces êtres sans humanité n'auront plus ni force ni lumière, nous, nous vivrons ! Oui, tu sens bien battre mon cœur sous la paume de ta main fraîche. J'ai aperçu dans la fumée l'étoile du berger devant la Lune. Le froid sera moins dur que l'hiver de ces cœurs éteints. Tiens, réchauffe tes mains dans les miennes.

À la fin des guerres nous restera l'amour qu'ils n'ont point voulu pour se nourrir et tuer l'ennui. Ces êtres sont venus ici sans âme pour habiter. Ils errent dans les arcanes de la pauvreté.

À nous deux les richesses ! J'ai dans ma poche un morceau de pain et un oignon et toi dans ta gourde de la rincette de pivoine. Nous faisons ripaille de notre présent fortuné.

Oui, ma bossue, nous construirons un abri pour les nuits fraîches et nous ne quitterons pas nos chapeaux dans le grand soleil. J'ai mis notre enfant sur le dos dans le berceau de mes bras et il dort comme une merveille en plein jour.

Assoupis-toi contre mon épaule. Je reste éveillé à voir les ombres et entendre la rumeur. Les bruits de la guerre restent lointains. La hulotte pousse son cri de miséricorde.

Les êtres absents rôdent dans les limbes. Des êtres non-venus qui n'ont pu naître et dévorent leur peine en faisant craquer la lumière et en forçant le vent de la Terre à basculer dans un éternel crépuscule.

Je me suis assoupi contre ton flanc avec le bébé entre nous et au bruit du jour qui se levait j'ai chassé les ombres du dessus de nos têtes. Les ombres se sont cachées derrière les nuages.

Et il a plu. Mon petit bout de femme tu as préparé le feu et nous avons bu le café avec la première eau et notre bébé s'est collé à ton sein dans les gestes candides du matin d'aujourd'hui.

Aller ! Maintenant on marche. Je ne sais pas mon amour mais je sais que tu m'aimes et cela ouvre le chemin et je t'attends pour t'aider à passer avec notre futur immédiat.

Il pleut. Nous sommes heureux. Gardons-nous. La Lune est encore debout que le Soleil chauffe à fond. Sous ton chapeau tes yeux frais brillent dans les miens. J'effleure tes lèvres avec ma moustache.

Le petit gazouille et nous nous remettons en route. La ville n'est pas finie. La nature s'éloigne. L'horizon s'efface. Les êtres sans teint pressent leurs silhouettes entre les pages du cimetière des rues.

Les murs affichent leur froideur. Les éclairages révèlent l'élite sans courage qui se rue aux étalages. Il n'y aura plus jamais de nuit, c'est l'orgie. Les heures sont castrées dans des écrans.

Viens, ma mie, ma vieille on va s'inquiéter. Le pain n'aura plus que la forme du pain et le blé sera compté. Notre enfant, mais, ... notre enfant, mais... Y aura plus de mais. Faudra dire si. Et ça restera là.

Jusqu'à la dernière étincelle, jusqu'à la dernière force. Je viens. Mon amour.



MON CŒUR T'ESPÈRE

Je n'aime pas être suivi. Je préfère que nous marchions ensemble.

Si nous parlons de notre Constitution, sache qu'elle est nous, qu'elle est ancrée, en nous, qu'on ne peut nous dissocier, qu'elle nous constitue, elle fait partie de notre corps, chacune de nos pensées et chacun de nos sentiments naissent entiers de notre constitution, comme notre respire au grand air, comme nous marchons sur les chemins, pour sentir la vie, la vie que notre curiosité imagine, avec ce don que nous avons de donner ce que nous donnons de nous-mêmes, de donner à l'autre le peu que nous possédons, et pour être riches, nous avons toute la vie pour le sentir, nous sommes des humains qui se partagent l'Humanité entre l'homme et la femme, et nos enfants, la tendresse et le courage, sur la Terre, île ronde, dans l'Univers, notre horizon le ciel et nos rêves les étoiles, quand le jour et la nuit se relaient pour garder la paix, et que nos passions s'épuisent en perdant leur sang dans le rougeoiement des couchants, et qu'aux levers les rêves nous laissent les balbutiements d'un chant toujours nouveau, comme l'air vif du vent qui pénètre dans la poitrine d'un enfant qui naît, c'est un nouveau monde au monde que l'on fait en marchant, bras dessus bras dessous.

Je n'aime pas être suivi. Je préfère que nous marchions ensemble.

Qui me suit ou me précède n'a rien à me donner mais tout à me prendre, mais moi j'aime partager, alors, marche à côté de moi, pour tirer le rideau de l'inconnu, ensemble, d'un geste solidaire, afin que l'horizon recule d'un pas à chacun de nos pas, et que l'éternité de l'amitié soit renouvelée comme le présent cadeau de ta main dans la mienne.

Notre constitution est le meilleur rempart contre tous les abus des suiveurs et des meneurs.

À force de suivre l'individu devient servile.

À force de mener l'individu se corrompt.

Marchons ensemble tant que l'oppression sera, d'hier comme de demain, soignons notre constitution pour que jamais ne s'éveille l'instinct des mauvaises bêtes humaines dont la langue ment quand les gestes sont faux, bêtes humaines dont le geste violent réclame des hymnes de délivrance.

Les chants de liberté accompagnent l'austérité quand les chants d'amour délaissent les opprimés.

La liberté et l'amour ne font pas usage de mots, et la musique ne vient que des battements des cœurs où tendresse et courage cohabitent et c'est tout dire.

Nous ne pouvons gouverner l'amour, nous aimons sans raison.

La liberté ne se négocie pas, nous sommes libres ou pas.

Mais la liberté n'est pas une tradition, il faut la rappeler à chaque occasion quand un ordre est donné.

Dire non est le principe de base du libre.

L'anarchie naturelle de la vie nous impose d'occuper librement notre paresse. Sans foi ni raison. Juste est le plaisir de sentir la vie. C'est une façon d'admirer notre possession. Notre avoir : la vie. Notre seule chance : vivre.

Dire non – même quand il faut dire oui, c'est comme dire : je suis. Cela exclut les autres de soi mais les rejoint par l'être : nous sommes tous des humains. Cela suffit de nous ressembler pour que je sois pour moi avant toi. Moi, c'est moi, toi, tais-toi, le temps que je me décide comment je te vois et si je t'écoute.

Maintenant, j'ai dit tout ça, mais, si tu viens chez moi, entre sans frapper, mon cœur t'espère.

Pierre Marcel Montmory - trouveur

LA NUIT DEBOUT SUR LES PLACES DE LA TERRE

Pierre Montmory - trouveur

Après toutes ces années à parler tous seuls devant des écrans, nous avons le besoin urgent de nous parler, avec la langue qui s'anime dans notre palais de peuple roi, pour de vrais faces à faces, nous voir réels dans les visages des autres, entendre les sons de nos voix mêlés au vent, retrouver notre âme commune dans l'éclat de nos yeux, regarder nos pensées dans le toucher de nos mains, sentir la vie qui bat dans l'instant, retrouver notre éternel élan de joie, pour vivre comme les amants sans foi ni raison, dans le drap fragile de notre peau humaine, et nos cœurs n'auront qu'un seul courage pour toute l'Humanité, une seule terre à défricher dans chaque humain, nous ne sortirons pas de cette connaissance.

La Marseillaise

Pour tous les enfants de la terre
 Chantons amour et liberté.
 Contre toutes les haines et les guerres
 L'étendard d'espoir est levé
 L'étendard de justice et de paix.
 Rassemblons nos forces, notre courage
 Pour vaincre la misère et la peur
 Que règnent au fond de nos cœurs
 L'amitié la joie et le partage.
 La flamme qui nous éclaire,
 Traverse les frontières
 Partons, partons, amis, solidaires
 Marchons vers la lumière.

Paroles de Graeme Allwright et de Sylvie Dien

PLANÈTE TERRE



Invitation

À LA

DÉSERTION GÉNÉRALE

Par amour de l'Humanité tous les êtres humains sont invités à désertier de leurs activités liées à l'industrie militaro-industrielle, tous les soldats abandonnent leurs uniformes et leurs armes; tous les savants inventent des plans joyeux, tous les travailleurs construisent la paix, et les poètes composent des œuvres pour exprimer toutes les émotions et pour divertir et s'adressent à l'intelligence.

Réquisition de tous les moyens nécessaires pour construire la paix. Appel à tous les gestes de sympathie les uns envers les autres. Abandon de l'argent pour le troc.

Tout humain qui ne fera pas œuvre de paix sera considéré comme complice des crimes contre l'Humanité.

Le premier jour de Désertion Générale est aujourd'hui. La Paix tout de suite. Par TOUS LES HUMAINS.

Décret édité au nom des droits de l'Humanité, à la paix et à la joie de vivre.



Nizar Ali Badr sculpteur



Aucun des poètes que je connais n'écrit des poèmes. Ils sont vagabonds, aventuriers, patrons, bandits ou, comme moi, jongleurs du verbe et vendent leur plume à prix d'or, et après se prélassent dans les bras des muses, et laissent leur génie improviser au rythme de leur cœur des chansons d'aventuriers, d'amoureux et de noceurs. Enchantés par la vie, ils jouissent à chaque heure, quelques soient les épreuves que leur envoie le destin comme jeu de hasard. Ils jouent les poètes à l'occasion, et citent de mémoire

inventée des vers de circonstances, en vidant leur verre au bar des rencontres pour amuser des collègues ou rabrouer les bègues, pour émoustiller les gueuses après palabres, car eux ils savent qui on lève : des cailles ou des perdreaux. Toute occasion est bonne pour lever son chapeau, au poète incognito qui retombe dans le fossé, après qu'on ait abusé de sa probité. Aucun des poètes que je connais n'est poète, car alors il leur faudrait renaître, pour un destin exceptionnel, prêts à embarquer pour une croisière infinie, autour des épaules de la mappemonde, et ramasser avec un filet les épaves brûlantes des marins comiques qui galèrent en maudits dans des dimensions cosmiques. Aucun n'est poète assez pour s'amuser à répéter l'inlassable paresse d'oisifs qui restent sur les quais ayant raté tous les trains et toutes les marées. La poésie est bien le synonyme de la vie. Bien des poètes heureux l'ont compris. Après avoir vidé les vers de ta besace, pense à te refaire des as si tu veux gagner toutes les parties comme maître de ta vie, jusqu'à ta mort, suscite l'envie et la jalousie, et sache courir, car le courage consiste à être lâche. Les plus vieux guerriers m'ont compris qui ont toujours su tirer du feu leur parti, après les perdants et les morts.

Pierre Marcel Montmory trouveur



Dans tous les pays les poètes continuent à être pourchassés car ils sont souvent source de vérité, d'humanité, de progrès. Je répète comme mes aïeux que le monde n'a pas changé pour qu'il ne me change pas.

Je ne souffre de rien en particulier, j'ai toujours une santé et une énergie proverbiales. Tu peux analyser tant que tu veux mes écrits tu ne me trouveras pas là car pour moi qui suis un artiste aguerri par le talent naturel et l'expérience, l'écriture est un masque pour

refléter le monde, pour le montrer tel qu'il est mais dans la forme familière du langage de tous, j'emprunte des styles différents pour les adapter au ton et à la palette de lumière des tableaux que je peins avec des mots choisis pour suggérer et laisser le lecteur créer à son tour et donc donner une interprétation ouverte.

Je poétise le sentiment profond, j'invective la raison endormie par l'habitude, je foule au pied les émotions, j'interpelle l'invisible pour que paraisse l'innommé, je soigne, je guéris, j'éloigne le mal, je provoque l'amour.

Je dis surtout ce que mon génie me souffle de dire parce qu'il est le temps, les muses me bercent et me révèlent à moi-même pour être plus fin humain dans mes retours vers mon aimée fidèle. Et je prends les enfants par la main pour les guider en leur ouvrant les portes mais là les conseils m'arrêtent, je ne sais pas, qui m'aura conseillé le mieux que mon cœur battant amoureux de la vie ?

Pierre Marcel Montmory – trouveur

LA POÉSIE NE S'ENSEIGNE PAS

Les professeurs de poésie sont des escrocs
Qui prennent à la vie et volent aux poètes
Trompent et prennent le faux pour du beau
Car sans talent les professeurs font la quête

Le poète est là où on ne l'attend pas
Vous ouvrez la porte il est là sur le pas
Le poète surprend à tout moment
Son poème n'est pas ce qu'on entend

J'enseigne là ce que je ne connais point
Le vrai du vrai est bien trop malin
Qu'on ne peut l'obliger à parler
Il opère comme un silencier

La musique c'est la musique
La musique c'est assez
Pour faire rimer le silence
Et faire parler ce qu'on pense

La poésie ne s'enseigne pas

La vie ne s'explique pas

Robert Doisneau - photographe
Pierre Montmory - trouveur



JE LIS TON CORPS ET ME CULTIVE

Je lis ton corps et me cultive
 O toi être étonnant
 Comme un jouet d'enfant
 Je me considère comme homme civilisé
 Parce que je suis ton Amant,
 Et je considère mes vers comme historiques
 Parce qu'ils sont tes contemporains.
 Toute époque avant tes yeux
 Ne peut être qu'hypothétique,
 Toute époque après tes yeux
 N'est que déchirement ;
 Ne demande donc pas pourquoi
 Je suis avec toi :
 Je veux sortir de mon sous-développement
 Pour vivre l'ère de l'Eau,
 Je veux fuir la République de la Soif
 Pour pénétrer dans celle du Magnolia,
 Je veux quitter mon état de Bédouin
 Pour m'asseoir à l'ombre des arbres,
 Je veux me laver dans l'eau des Sources
 Et apprendre les noms des Fleurs.
 Je veux que tu m'enseignes
 La lecture et l'écriture
 Car l'écriture sur ton corps
 Est le début de la connaissance :
 S'y engager de la connaissance :
 S'y engager est s'engager
 Sur la voie de la civilisation.
 Ton corps n'est pas ennemi de la Culture,
 Mais la culture même.
 Celui qui ne sait pas faire la lecture
 De l'Alphabet de ton corps
 Restera analphabète sa vie durant
 Poème Nizar Kabbani - sculpture Ali Bahaa Moalla



LES MUSES DANTAN

Si t'as pas le droit, tu le prends quand même.
 Si on te donne un ordre tu désobéis.
 Si on t'interroge tu te tais.
 S'il faut dire oui, tu dis non quand même.
 S'il faut dormir, toi tu veilles.
 S'il faut veiller, toi tu dors.
 S'il faut le respect, toi tu dis merde.
 S'il faut se taire, toi tu cries.
 Tu es l'ancêtre, le père, le patron, l'ouvrier de ta vie.
 Tu es l'ancêtre, la mère, la patronne, l'ouvrière de ta vie.
 Tu n'entends pas les insultes et les menaces
 t'indiffèrent.
 Tu ne discutes pas avec les fanatiques tu les tues.
 Tu n'as pas de pitié pour les victimes.
 Tu plains les bourreaux.
 Tu te moques des juges.
 Tu commandes la police.
 Tu exiges des politiciens.
 Tu désarmes les militaires.
 Tu attends la ruine du béton et du goudron.
 Si tu as faim tu te sers.
 Si tu veux apprendre tu prends.
 Si tu veux aimer tu donnes.
 Si tu veux naître tu chasses la peur.
 Si tu veux vivre tu restes nu(e).
 Si tu veux mourir tu es prêt(e).
 Ton pays c'est la Terre.
 Tes misères sont les frontières.
 Ta malchance les croyances.

Ton exil dans ton corps.
Tes pensées dans ta tête.
Tes amours tout autour.
Tes ennemis enterrés.
Ton nom oublié.
Ton chemin secret.
Ton œuvre ta vie.
Ta gloire de la poussière.
Tes rêves des étoiles.
Ta solitude bonne compagnie.
Tes amis dans ton cœur.
Tes enfants éparpillés.
Tes dettes ignorées.
Ton crédit à zéro.
Tes papiers en papier.
Ton présent éternel.
Ton passé ennuyeux.
Ton futur déjà connu.
Ta destination le cimetière.
Ta carrière dans le sable.
Tes paroles dans le vent.
Tes écrits sur ta peau.
Et ton drap de peau.
Sur tes os flottant.
Et ton sang bouillant.
Dans ton rire d'amant(e).
Croque la pomme.
Roule sur la terre.
Avec pour chimère.
Les muses d'antan.



MON HISTOIRE

Mon histoire est celle d'un nomade millionnaire qui a vagabondé sur la Terre où ses pieds ont tassé le sable, la boue, et les pierres et le goudron des chaussées. Sur la Terre où il s'est imprégné de vents qui lui ont mis des sons dans sa voix. Sur la Terre où le Soleil a coloré son teint des couleurs de l'arc en ciel. Sur la Terre où il a mouillé son drap de peau à toutes les sources de l'eau. Sur la Terre où la flamme du feu a éclairé ses nuits et réchauffé son corps nu.

Ma patrie est cette île de terre hospitalière où je peux vivre mon exil dans l'immensité de l'Univers avec la flore et la faune comme un jardin où je prends la nourriture qui restaure mes forces durant mon errance.

Quand je trouvais au même endroit tout ce qui satisfaisait mes besoins j'ai rassemblé ma famille autour de moi, et les autres et moi nous nous sommes mis à nous ressembler, à force de boire la même eau, de nous baigner dans la même lumière, de partager la douceur de nos peaux et la rudesse de nos bras.

Quand la famille est devenue grosse elle enfantait un monde nouveau au milieu de la nature, les pierres sédentaires étaient empilées et des murs étaient érigés jusqu'au ciel à tel point qu'on ne voyait plus le Soleil le jour, ni la Lune la nuit. Nous nous sommes arrêtés si longtemps que nos pieds se sont enfoncés tels des racines dans le sol.

Nous ne marchions plus et nos corps s'affaiblissaient parce que nous avons mis toutes nos forces dans des murs.

Nous étions à nouveau nus mais cette fois ce n'était pas en pleine terre roulant dans le flot du ciel étoilé mais dans un tombeau de pierres.

Alors nous nous sommes regardés dans le miroir de nos yeux, nos yeux noircis par le désespoir, et nous avons pressé nos cœurs jusqu'à ce que la bile noire nous aveugle, et nos bras nous se sont noués autour de nos cous, et nous nous sommes privé du souffle de vie qui restait accroché au dernier rayon de Soleil, noyé dans notre dernier clair de Lune, au fond d'un désert.

Pierre sur pierre nous avons bâtis notre désespoir, à vouloir arrêter la course du temps, dans le roulis d'une planète qui ne supporte longtemps l'espérance, qu'avec les aventuriers qui vont à pieds, comme de modestes pèlerins, flânant d'un pôle à l'autre, parmi le vivant, tout le vivant, incompréhensible au désir de posséder une seule miette de cet unique continent. Ce pays unique roulant son carrosse dans l'écrin du ciel étoilé, pour y accrocher des rêves d'oisifs qui s'occupent à vivre.

LA VIE EST AMOUR

La province de Montréal est au cœur de la Chine. C'est une île qui flotte sur le fleuve nommé Laurent car c'est de l'eau à perdre l'horizon, grand comme un continent, le rang de l'eau mouvant. Cette île peu modeste se prend pour un bateau de croisière dans l'océan de l'Univers. Avec pour insulaires, ses exilés volontaires qui ont le cœur de bon aloi. Cent langues y sont parlées par des millions de ses éternels émigrants qui y vivent suivant leur fantaisie. Le parler montréalais mélange tous les accents déposés par les marées. Les mélodies de ses parlures sont apportées par les voilures chargées de tous les vents.

Les saigneurs du Mondistan et les seigneurs des Croyants ignorent cette contrée réservée aux amoureux qui ignorent le temps pour vivre éternellement. Ni les appels des Fonctionnants, ni les réclames des Soumettants ne séduisent Montréal qui se régale de son idéal sans permission comme le printemps polisson. Les jeunes gens de l'île dansent tout le jour et la nuit font l'amour. Ils font de merveilleux enfants car ils s'aiment vraiment eux-mêmes et donc jouissent de leur corps et se donnent sans remord. Ils pratiquent tous les arts ou ne font rien - ce qui revient au même pourvu qu'ils s'aiment.

Les deux seuls tourments qui peuvent accabler un montréalais c'est : le mal de dent quand il croque dans un bonbon trop dur ou, le mal d'amour quand il veut dévorer d'un coup trop de fruits mûrs. Il meurt joyeux et son souvenir gonfle les poitrines des vivants qui renaissent à chaque instant comme la lumière de l'ombre. Le Soleil est leur patron qui distribue les rires et la Lune est leur matrone qui rétribue les larmes. Car, si le Montréalais est un rigolo de légende, il est aussi un grand mélo qui se laisse aller à se répandre. Alors cet émigré - récemment arrivé et bientôt reparti, commence par mourir de rire et fini par renaître de ses larmes.

Ainsi va la vie paisible de cette île qui ne connaît pas la peur. Les tsunamis barbares ou les raz de marées ignares évitent de se frotter à elle car elle les réduirait en escarcelles ! Et personne n'ose manquer de respect à cette demoiselle montréalaise qui déambule sur les boulevards de l'eau en faisant tanguer ses hanches, à la barbe des marins d'eau douce qui veulent l'amadouer, et au nez des aventuriers en lice pour ses caprices. Ô la belle province de Montréal que maints chinois convoitent tant qu'ils n'ont pas été séduits par ses mannes simples comme la bonne pluie et qui, une fois à bord, gambillent sur ses ponts en sifflant des carmagnoles et se moquent des sirènes de la morale.

Car Montréal est l'idéal des chanceux qui n'ont de souci que celui d'être en fête toute leur vie de malheureux, sacrifiés d'avance à la mort, et alors, malheureux pour malheureux, ils prennent leur seule vie pour unique corne d'abondance, et de rires ou de pleurs, ils dansent ! Je suis de ces amoureux qui ont de la chance qu'ils se fabriquent, par avance galante à la demoiselle, autour de qui ils roulent, en piste, pour l'aventure de l'amour. Pour l'aventure de la vie. La vie est donc bien amour.

Pierre Marcel Montmory – trouveur

PASSE ! LE POÈTE EST UN PASSANT.

Le temps ne passe pas, il s'entasse, comme les feuilles mortes ou les feuilles d'impôts.

La vie est éternelle comme l'instant où tu passes.

La mort n'est qu'un état de la vie. Passe !

Le poète - c'est-à-dire celui qui fabrique — le poète a toujours raison par ce qu'il fait ou dit : passe !

Le poète rêve et réalise en même temps, il est lui et l'autre et, passe !

Oui, et il dit: je vous aime plus que moi.

Et, passe !

Je joue avec les masques. L'écriture est un masque. Je suis tout quand le dieu n'est rien qu'un masque. Je porte un masque pour me protéger des éclats de vie des vivants que je réveille à la curiosité. Je porte un masque pour protéger mes dons des mains sales... Je joue exactement comme un enfant dont je tiens la main par le coeur.

Je me situe entre la main et la bouche; entre le bruit et l'oreille; entre l'air et la peau; entre la lumière et l'œil; entre le parfum et la narine.

Je suis nourriture, je suis le vivant.

Le poète est là, la mort passe.

Passe !

Et quand je ne pourrai plus me situer dans tous mes sens, quand je ne sentirai plus, je serai mort, pour les sens.

Passe, la vie ne bouge pas. La mort passe et s'entasse.

Le poète se situe dans les sens, dans ce qu'il vit.

En passant, comme il passe.

Avec la mort aidant.

Le poète n'est plus rien quand dieu est tout.



LE POÈTE

D'après Houria Abdelouahed

Ce qui est représenté n'est pas ce qui est agréable, mais ce qui est réel, malgré le déplaisir qu'il peut entraîner. Ce déplaisir lui vaut les interdictions de ceux qui sont dans le déni des profondeurs infernales de la culture.

Le vrai poète vit avec tout le peuple et ne conçoit pas que la poésie puisse être séparée de la pensée. Sa parole forte n'est nullement effrayée par les tempêtes qu'elle peut provoquer. Il bouscule en permanence les acquis théoriques et déconstruit inlassablement les systèmes de pensée.

Les choses ne sont jamais acquises de façon irréversible. Le propre de la pensée est d'être en mouvement. La pensée ne peut se soutenir que de son propre dépassement.

Le poète est un éternel voyageur. Sa marche est superbement amoureuse. Dans son monde, la force de l'amour anime son œuvre. L'amour de la pensée, de la liberté et au nom de la dignité humaine. Mais également l'amour de la femme, du corps et de la poésie.

Le poète attend de la poésie la même chose que nous attendons d'un amour, un dépassement infini.

Photographie de Helmut Newton



Puisque dévoiler mes jambes cause des tremblements de terre et mes cheveux cyclones et vents froids.

Puisque un bout de ma gorge fait monter la mer et des terrains glissent au son de ma voix.

Puisque mon sein qui allaite provoque famine et misère et que mes bras nus réchauffent le climat.

Puisque mon sourire déstabilise l'univers et réveille tous les instincts bas.

Puisque je suis derrière toutes les catastrophes naturelles, alors crains-moi.

Car force divine je suis et le misérable mortel c'est toi.

Taous Ait Mesghat, à Alger



Mon cher cousin de Kabylie

Suite à ta question : quelle langue me conseilles-tu de parler ?

Tu parleras arabe pour résister à tes envahisseurs séculaires et colonisateurs perpétuels arabes ;

Tu parleras anglais pour faire des affaires à travers le monde ;

Tu parleras français pour parler de la liberté et de l'amour qui ont enfanté l'Humanité ;

Tu parleras kabyle pour dire tout ce qu'il y a chez toi dans ton intimité la plus secrète ;

Tu parleras amazigh parce que tu es né libre sur toute la Terre ;

Tu parleras la langue de tes parents qui, dans leurs bras, ont façonné ton être ;

Tu parleras de ta Kabylie pour que, de chaque bout du monde, les inconnus restent étonnés de ton amour ;

Tu parleras kabyle à ta manière et tes familiers reconnaîtront ton style unique, Ô mon cousin !

Tu parleras la langue qui chante dans ton cœur quand tu feras ta cour aux femmes que tu nommeras ;

Tu parleras la langue des muses que t'inspirera ton génie ;

Tu parleras à toi-même et tu te comprendras ;

Et tant pis pour ceux qui ne t'écouteront pas

Ceux qui ne t'écoutent pas ne méritent pas tes paroles.

Et, pendant le long temps de l'ennui tu étudieras les poètes, qui, dans des milliers de langues, interprètent toute ta vie de poésie, à toi, Ô mon cousin, vivant poète.

Pierre Montmory

LA SEINE QUE JE N'AI JAMAIS CRUE FAIT SEMBLANT D'ÊTRE DÉBORDÉE POUR NOUS TAQUINER

Dans le roman fleuve de ma mie il y a la Seine que je n'ai jamais crue car dans mon poème notre marche ne finit pas au bout des rues et pour te dire je t'aime j'ai laissé couler mes larmes sur tes joues embrumées et dans tes yeux je me suis regardé couler jusque dans le lit de ton corps où tu relevais les filets de la nuit sur les ponts à la pointe du jour un réverbère éclairait la nue d'une vague lumière qui submergeait tes rives embrassées de mes rêves finissants sur la grève d'une île magique que Paris présentait à la belle Hélène et qu'Ulysse avait crue pourtant sans se noyer dans ses rires fols tandis que la Seine montait à l'assaut de la ville conquise par son désir de noyade dans le coeur hospitalier des amoureux qui flânent éternels sur ses quais usés par les souliers aventuriers en la cité du peuple de l'eau douce et du vent frais.

Pierre Marcel Montmory - trouveur parisien

Ô, MONDE ÉTRANGE

Ô, monde étrange,
 Sans étranger
 Dans quelle rue je marche
 À tes côtés ?

Je me souviens,
 J'ai perdu la mémoire.
 Le soleil était éteint,
 La lune était noire.

Ô, monde étrange,
 Sans étranger
 Dans quelle rue je marche
 À tes côtés ?

Je suis une pierre,
 Détachée du rocher ;
 Je suis une pierre
 Dans tes mains parfumées.

Poème chanté :



Pierre Marcel Montmory – trouveur

Beaucoup d'étrangers,
qui sont les autres ?

Je suis un étranger,
qui êtes vous ?

*Le regard
que tu lui jettes
éloigne l'étranger*

Pierre Montmory - trouver

LIBERTÉ AMOUR

**MA
RELIGION
JE CROIS
EN L'ÉTÉ**

FORCE

C'EST ÉCRIT
SUR MA PEAU

INTELLIGENCE

DÉESSE

PENSÉES

RÊVES

VOILE DE PEAU

CHACQUE
FEMME
A
UN
NOM
A
ELLE

N'APPARTIENT
À
PERSONNE

LE DROIT D'ÊTRE FEMME *Girls Love*

Déesse de l'Humanité

Je tombe d'elle

Sa religion :
elle croît en l'Été

intelligence

Prophétesse

Je l'invite.

Je la prie.

Lumière

Écoute

Curiosité

Ouverture

Mon autre

joueuse

Mon hôte

grâce

Elle naît
sans peur.

TENDRESSE

Elle vit
sans peur.

h
a
b
i
l
e

voile de peau

LIBERTÉ

AMOUR

VOLONTÉ

COURAGE

désordre

naturel

Elle meurt
sans peur.

FORCE

sincère

c
r
é
a
t
r
i
c
e

Je tourne autour d'elle

posée

menteuse

Matrimoine

LE
DROIT
D'ÊTRE
FEMME

Elle me fait grandir

mystère

La liberté d'aimer
L'égalité des amies
La sororité sans frontières

*Elle me révèle
à moi-même*

Je crois en elle

intrépide

Pierre Montmory - trouveur



Le ciel la nuit tous les jours la Terre fume et pue.
Qu'est-ce que tu fais aux autres, tu le fais pour toi.
Ce que tu ne fais pas, tu le fais aussi pour l'autre.
Le matin le midi le soir, ça ne finit pas de fumer.
Jusques à quand ?
La mort du vent ?
Ton dernier souffle ?
Crie !
Appelle au secours !
Qui viendra ?
Qui t'aime ?
Qui n'aura toujours que des intérêts ?
Qui te donnera son soutien sans compter ?
Et qui monnaiera ton sauvetage ?
Qui t'aime mieux que toi ?

AU SECOURS !

AUX SERVITEURS DU PEUPLE

DÉVOILEZ LA LUMIÈRE ;
DÉCOUVREZ LA LUMIÈRE.

UN MONCEAU DE TÉNÈBRES S'EST ACCUMULÉ,

SIÈCLE DE FUMÉE

MAIS IL Y AURA TOUJOURS DES ÉTINCELLES QUI BRILLEN.

ET NOUS SAURONS EN TIRER UNE FLAMME...

Pierre Marcel Montmory

**« Je suis le poète de la femme
tout autant que de l'homme,
Et je proclame qu'il est tout
aussi noble d'être une femme
qu'un homme,
Et je proclame qu'il n'est
rien de plus noble que la
mère des hommes. »**

Walt Whitmann

www.poesielavie.com



NAISSANCE DE L'HUMANITÉ

Non, certainement pas, les règles de l'Amour ne sont pas !

Le mot citoyen n'est pas un titre mais un métier.

Le citoyen doit savoir que l'Amour est une croyance basée sur la liberté d'aimer, qui ne méconnaît pas le droit des gens au paradis après la mort, mais au contraire, elle leur reconnaît le droit à un paradis supplémentaire. Car le premier paradis possible est sur cette Terre !

Il doit savoir que les règles de l'Amour ne sont pas seulement un nombre mais beaucoup plus que cela.

Lorsque le Monde est débarrassé de la misère causée par les propriétaires saigneurs de la Terre et les seigneurs des idiots, la religion d'amour est révélée; et alors le citoyen ordinaire retrouve ses droits élémentaires à la justice sociale, à l'égalité, à la défense des opprimées, hommes, femmes et enfants et ce citoyen a toute sa volonté et reconnaît sa responsabilité individuelle pour recommander le bien, interdire le mal, interdire l'usure, préserver les droits de la femme, préserver les droits de l'enfance, défendre les opprimés, et donc appliquer les prescriptions de l'humanisme qui est son idéal perfectible et dont l'essence originelle est l'intelligence profonde à tout moment pour n'aimer que vraiment et que chaque citoyen ordinaire a son mot à dire et jouit du statut d'associé légitime dans l'appareil gouvernemental.

Il doit savoir que le respect de la tradition de l'Amour suppose d'abord que le citoyen vit dans une société libérée de toute emprise féodale, de toute tyrannie.

Pierre Marcel Montmory - trouveur

SUR LA RUE

Les étoiles rapprochées
Saignent et éblouissent

Dans le fond des jungles
originales
Les étoiles s'éloignent les unes
des autres

La nuit douce caresse les pupilles
La bouche embrasse les étoiles

Dans les bras de l'Univers
Les solitaires brillent pour un
sourire

Le rêveur berce l'Éternité
L'ombre de sa main sur les yeux

Lumière douce des cieux
Éclaire les chimères

La force dans les mains
Pour pétrir le pain

Le croissant de la Lune
La crème du Soleil

Étoiles pareilles
Le feu veille

La nuit solidaire
De l'absent sans sommeil

Un fugitif en guerre
Contre la misère

Collé à tes pas
Le drap de ta peau

Qui est là
Pour dire ton nom

Les étoiles se rapprochent
À l'instant

Premier multiple
Solitude inventive



Pierre Montmory - trouveur

La joie de vivre a des amants.

Gare à l'eau vive.

Gare aux serments.



Chansonnier Cordiforme 1470 Chansonnier de Jean de Montchenu

CHANTE MUSE !

Chante !

Muse inspirée, chante ! Fais-toi désirer !

Je ne prétends pas détenir la vérité.

Je ne dis pas les choses que les autorités veulent entendre. C'est tout.

C'est tout pour mon honneur.

Ça fait peur, peur aux conservateurs. Un mec qui parle avec ses mots à lui, qui dit quelque-chose qui nous fuit. Le troupeau des salauds est le plus fort, mais le solo du rigolo est le plus malin des refrains. On peut prendre la vie à quelqu'un mais la raison est la raison quand le meurtre est folie. J'aurais chanté toute ma vie et pis tant-pis. Répète-le à ton voisin, je suis occupé avec ma voisine. Nous nous aimons l'un sur l'autre, et de notre joie naîtra un messenger. Un messenger qui apportera les bonnes paroles.

Attends le facteur, je vais chercher ta sœur, elle et moi nous communions en blanc sur l'autel des délices. Attends le facteur pour le bonheur, achète un peu d'espoir si tu broies du noir.

La vérité, chacun couche avec la sienne et ma voisine elle a un vrai amour dans le cœur. C'est la vie qui m'a donné la chance, alors je la prends. C'est une romance pour les grands enfants. Toi, t'es vieux tu attends ta retraite. Moi, je suis jeune, je n'ai pas le temps de faire semblant de vivre. Ma voisine a deux seins blancs pour le lait de mes enfants.

Chante ! Chante muse qui m'inspire le génie des caresses!

Chante muse ! Souffle-moi des baisers au son doux de ta peau sur ma peau. Je bats le tambour des jours; je siffle le couplet des nuits; à la fenêtre de tes yeux, muse, tu me vois naître comme un être, et tu me donnes la vie, le seul bien que je possède.

Tu chantes et je danse ! Je danse dans les ténèbres autour du feu, la joie crépite de rires. Les éclats de ta voix entre les murmures du vent !

Chante la rumeur de l'eau vive qui emporte les serments !

La vérité, chacun couche avec la sienne.

La mienne muse a la ruse des tourments. Je suis son génie vivant. Et son mal indifférent quand je suis mort.

Chante encore ! Je te désire ! Tu es la vie ! Et je suis, encore !

Pierre Marcel Montmory - trouveur

Pour Djihanne

Moi, je vis dans ce paradis que je vois du balcon de mon regard et le chant des muses se fait oiseau et graine tandis que mon génie hâbleur me surine quelques rengaines.

Ma mie me caresse les lèvres avec sa langue espiègle qui me fera dire ce que je n'ai jamais dit et qui étonne.

"Suis-je l'égal du créateur qui trouve sans chercher ce que les âmes en peine ratent parce qu'elles sont aveugles du coeur et aveuglées par les vœux de leur renoncement à vivre divinement ?" dit-elle.

Pierre Marcel Montmory

Ma mie : ce n'est pas parce qu'elle est musulmane qu'elle a la compréhension mais parce qu'elle a l'intelligence du coeur.



QUERELLES DE CHIFFONS

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

Les vengeurs sont assoiffés
 Les saigneurs récoltent le sang

Sang pour sang
 Coule le pétrole

Sang pour sang
 La guerre nous dévore

Et les chiffons se déchirent
 Et les torchons brûlent

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

Femme prend ton bâton
 Et fais jaillir ta source

Femme fuis les monstres
 Et sauve tes enfants

Tes enfants sont l'exemple
 De ton innocente beauté

Sauve ta beauté
 Protège ton amour

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

Le sang de ta vie
 Ton cœur le brasse

Le sens de la vie
 Passe sur ta peau

Vis sans regret
 Ni remord

Nue dans le vent
 Je t'adore

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

Une femme qui dit ce qu'elle pense on l'accuse
 Elle s'en fout de leur avis puisqu'elle sait
 qu'ils la tromperont toujours

Elle sait tout cela et c'est pourquoi elle est prête à partir
 Pars
 Et surtout ne te retournes pas
 Où que tu ailles tes ami(e)s t'attendent

Ils lui conseillent la patience
 Elle ne pense plus à rien
 Sa propre compagnie lui suffit
 Elle s'aime bien
 Sa mère lui dit tu n'as pas où aller

Son frère lui dit tu dois rendre des comptes à Dieu
 Et sa sœur lui dit pense à ce que vont dire les autres
 Mais elle ne doit des comptes qu'à elle-même. Elle ne peut
 plus être soumise même si elle l'a été pour longtemps
 Vivre, c'est ce qu'elle doit faire
 Ça ne sera plus comme avant
 Il lui faut tout de même bien avancer !
 Elle doit réfléchir à tout ça
 Prendre une bonne décision à la fin
 La fin de l'obéissance est sa renaissance

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

SURVIVRE N'EST PAS VIVRE

*Se faire la vie belle n'est pas facile. Oublie le mot
 difficile. Laisse tout tomber. Tu ne possèdes que ta propre vie
 et tu ne seras toujours qu'humaine. Le monde est grand et
 l'Univers davantage ! Jamais tu n'auras de regret si tu écoutes
 et suis ton coeur.*

Pierre Marcel Montmory trouveur

TOURNER LA PAGE

Camarades de toute la Terre !

Depuis je ne sais combien de temps nous subissons ou avons subi mille atrocités commises par les mêmes criminels, armés par le bras des gens de pouvoir politique et/ou religieux, et ces criminels sont issus de nous-mêmes les humains qui acceptent de lever la main contre l'Humanité. Les véritables criminels sont ceux et celles qui lèvent la main pour voler la vie sacrée.

La main qui frappe.
 Le pouvoir qui oppresse.
 L'intelligence qui humilie.
 La morale qui enferme.
 Le juge qui châtie.
 L'individu qui se déteste lui-même.
 La paresse de volonté.
 La faiblesse morale.
 La foi imposée.
 La folie simulée.
 La famine organisée.
 Les mille excuses pour chaque crime.
 Les milles pardons aux criminels.
 Les milles histoires arrangées.
 La lâcheté des forts.
 La faiblesse des violents.
 Des frontières et des misères.
 Les drapeaux pour perdre sa peau.
 Des signes ostentatoires pour mentir.
 Mais les bénéfices des sacrifices.
 Mais les rançons des supplices.
 Mais l'orgueil des pillages.
 Et le retour aux servitudes.
 Et le renouveau des platitudes.
 Et la gloire des armées.
 Et la fierté des cons.
 Nous défilons en rangs policés par la force.
 Nous croyons dans l'aveuglante lumière.
 Et dans l'ombre soupire la vengeance.
 Et dans les tombes parle le silence.
 Et les vers rongent les poètes.
 Les poètes morts en premier, morts à la fin.

TOURNER LA PAGE.

VOYAGEUR UNIVERSEL

Et je renais, étonné et curieux des dons prodigués par
la providence; amoureux de la vie, joyeux sans possession :
moi-même !

Ô, paradis ! Source terrienne ! L'enfer sur tes rives !

Ô, paradis ! Berceau de la vie !

Les bras des muses bercent mon génie comme un enfant !

Le ciel est ouvert ! Je peux mourir pour renaître comme je le veux !

Je suis libre d'aller !

Découvre ma route, elle a le visage de la mer !

Les poissons dans l'eau ne sont pas résignés.

Marche sur le pont des navires !

Tu entendras des promesses de jeux aux règles infinies.

Tu seras enfant de tes enfants !

Ils sont tous ici à téter à la mamelle des muses.

Si la mer a du génie c'est que

l'éternité lui a donné le temps pour y penser !

Regarde ! Tu es bien chaussé pour la grande marche, paré pour
la grande farandole aux angelots et costumé pour
un défilé de bonhommes !

Quel plaisir de mourir quand on peut renaître à l'infini !

Laisser un souvenir pieux dans le cœur des amis qui
t'ont nommé : capitaine !

Te voici rembarqué pour une autre fredaine,
endimanché au bras des éternités en fleurs.

Que du bonheur, quand le malheur te frôle —
car si l'enfer est court, le purgatoire est long !

C'est la saison où tu veux éclore pour mûrir la récolte de tes fruits,
et passer l'hiver au bord du feu des étoiles.

Avec ta moitié aimante, amant, voyage !

Pierre Marcel Montmory



Joseph Lorusso (1966)

LOUISE

Louise, tu m'avais dit : « Tu devrais venir à Montréal. C'est beau ». Et je t'avais posé cette question, soudain : Comment c'est ? ».

« C'est beau » - tu as répété. Et chaque fois je reposais ma question, et tu répondais avec ton joli accent : « C'est beau ».

J'ai laissé mon chien à un ami et je suis venu. Tu ne pouvais pas m'attendre à l'aéroport puisque tu ignorais tout de ma décision.

Je suis venu voir Montréal parce que je suis triste à Paris, où rien ne bouge depuis, je ne sais plus combien de temps.

Je pense à toi.

Ta petite voix répète à l'infini le vocable dont les syllabes sonnent en ricochets sur ta langue. Des galets lancés comme un boomerang éclatent leur chair de pierre. C'est beau et ça ricoche dans l'eau. Le sceau de ta langue se dénoue.

Nous n'avions pas rendez-vous. J'ai pris le bus à l'aéroport et j'ai posé le pied sur le sol de Montréal. C'était chaud. C'était l'été.

Tu ne m'as pas vu. Tu n'as pas su.

J'ai posé mes bagages à l'hôtel. En fait, j'avais juste un sac à dos, mais, tu sais comment ils sont, dans les hôtels, et j'ai dû laisser mon sac en gage; comme ça, si je ne paie pas, ils garderont mes pauvres affaires.

Maintenant, je suis tout à toi, Montréal. C'est Louise qui m'accompagne. Elle est comme toi, elle est québécoise. Et Louise sait que j'aime marcher. C'est l'unique façon de connaître une ville.

J'étais à Montréal, mais je ne savais pas où j'étais. Je sortais de l'hôtel et, une fois sur le trottoir, je me laissais aller, je m'imprégnais de l'atmosphère de la rue. Ma tête tournait un peu, des vertiges dus peut-être à mon voyage en avion. Je respirais un grand coup l'air chaud d'un après-midi, un dimanche de Juillet.

Je me rappelais que c'était ton anniversaire; je souris au vent. Mon corps pris la direction du mouvement et alors, j'entrais dans la danse de tes pas.

Ô, bergère, comme j'aimerais être le mouton blanc de tes yeux noirs et humer ta chevelure de vents; ô, ma louve, je veux boire le lait doux de tes sources par milliers.

Je foule le plancher de cette île amarrée aux rives d'un fleuve cruel qui veut l'inonder ou l'étouffer dans sa main glacée.

Je suis captif de cette île.

Tel un marin, je veux aller sur toutes les mers mais je ne connais pour tout dire que le plancher de mon bateau. C'est peut-être pour cela que je ne m'attache à aucun port. C'est mon devoir, je dois partir. Et je sais qu'il ne fait pas bon de s'arrêter trop longtemps dans un port.

Je m'assoie à l'une des terrasses ensoleillées, et je laisse aller mon esprit à la dérive de mon ennui délicieux.

J'ai économisé la moitié de mon salaire, rien que pour le billet d'avion; et j'ai encore de quoi, juste une semaine. Alors, tu vois, je presse le pas.

Tes rues sont plus sont grandes, ton ciel est plus haut qu'à Paris. Je me perds. Exprès. Je me laisse aller ou, comme dirait Louise : je me lâche lousse.

Louise m'a parlé de tes ruelles que tu abrites aux détours de tes avenues. Ces ruelles sont mes amies. Je les croise toujours. Et je leur demande des nouvelles de Louise, vous savez. La petite femme au chapeau rond, au teint blanc et aux yeux noirs. Corbeau, noir corbeau.

C'est beau, Louise. Tu souris sous ton chapeau. Je voudrai m'arrêter, prendre ton visage dans mes mains et t'embrasser mais tu ne me laisses pas le temps. Tu files comme une trotteuse dans tes bottines noires que tu portes lacées jusqu'au mollet. Tu marches vite à côté de moi, dans cet espace inconnu de moi, de la Terre.

Il y a une ville. Et puis il y a Louise. C'est ce qui me fait marcher. Je marche comme s'il fallait que j'aille au bout de cette ville. Mais, bien-sûr, une mouette, un corbeau, me feront changer de route. Et même si mon cap est sur Louise, je dois faire des bordées avant de l'accoster.

Alors j'ai marché tout ce qu'il me restait de jour, j'ai laissé la nuit tomber pour la ramasser, dans un bar du boulevard Saint Laurent. Je ne me rappelle plus le nom de l'établissement, seulement que c'est à gauche en montant lorsque tu viens de la rue Prince Arthur. C'est un bar où on passe des disques de reggae, de musiques africaines, c'est plein de blacks, de rastas.

J'ai demandé tout de suite un whisky sec et puis j'ai remarqué, au sourire de la serveuse, qu'ici, dans les bars, on est toujours obligé de payer de suite sa consommation, quand on ne l'a pas encore bue. J'ai l'impression qu'il faut aller vite, le jour comme la nuit, au rythme de la trotteuse.

Louise marche dans le vent de la nuit, elle m'entraîne là-bas, je tombe dans son sillon, dans sa ruelle.

- Tu veux qu'on aille là-bas ?

- C'est comme tu veux.

J'essaie de me concentrer pour lui dire ce que je ne suis pas arrivé à lui dire, parce qu'une semaine, ce n'est pas assez pour tout dire.

Je veux exprimer ma pensée mais un tourbillon de panique s'empare de moi, ma tête se remplit d'étoiles, je tombe évanoui, dans les bras de la nuit.

C'est la rumeur de Montréal qui me rappelle à l'ordre des vivants. Je me lève comme je peux. J'ai du mal, au début, à arquer sur mes guibolles.

J'ai parlé de toi aux ombres qui gigotaient dans l'éclat des lumières de la boîte enfumée. J'ai dû boire deux whiskies secs, l'un derrière l'autre, j'ai pris une bière après.

J'étais fait, comme un rat pris au piège de tes filets. Je me suis endormi plein des images de toi; toi que je finis par inventer en ajoutant des souvenirs à mon souvenir.

Je regrette de n'avoir pas pu te suivre quand tu allais au bout de ton île. J'ai fabriqué, au gré de ma fantaisie, des mensonges qui m'ont apaisé pendant que les petits lutins dansaient sur le plancher du bar.

Je t'ai rencontrée à la sortie du bal du Moulin Rouge. Nous sommes sortis de la foule et je t'ai raccompagnée par les boulevards. Tu allais à Opéra, alors j'y suis allé avec toi, jusque devant ton hôtel. Je ne me souviens pas des paroles que nous avons échangées. Avons-nous même parlé ?

Tes yeux noirs profonds m'engloutissaient, j'avais très peur au moment de te suivre. Je t'ai dit « À un de ces jours », et je t'ai fait deux bises sur tes joues potelées. Tu ressemblais à ce moment-là à une petite souris – c'est ainsi qu'on appelle une jeune femme à Paris. Ton minois blanc reflétait la joie des rues enluminées. Ton sourire radieux peint en rouge sur le parchemin de mon cœur.

Je suis juste ici le temps de goûter à Montréal. La ville que j'aime parce que Louise l'aime aussi, que Louise habite Montréal.

Je garde mes mains dans les poches, je fais le tour du lac. Je suis content de voir des enfants. As-tu des enfants, Louise ?

Tu vois, nous n'avons pas parlé beaucoup. Mais je sais que tu te sentais bien à mes côtés.

Cette pensée me réconforte. C'est pour être plus proche de toi que j'ai fait le grand saut au-dessus de l'océan.

Plus proche de toi, Louise. D'ailleurs, es-tu, ces jours-ci, à Montréal ? Ça se trouve, tu as pris tes vacances au même moment que moi, et que, comme beaucoup de québécois l'été, tu as laissé Montréal aux touristes, et aux plus pauvres qui pourront se consoler du voyage en admirant son site; sans doute que tu te requinques dans un coin de belle nature.

Je n'ai pas écrit pour te prévenir, je n'avais pas ton adresse. Tu ne me l'avais pas laissée. Nous n'avons pas fait ce que nous aurions fait avec une connaissance quelconque. On ne s'est pas laissé nos cartes. On s'est pris le cœur.

Je crois que tu m'as soufflé que tu habites rue de l'Église. J'aurai confondu avec le glissement de ta robe. Ton chuchotement chatouillait mon oreille au guet de ton corps.

C'est vrai, c'est beau Montréal. Je garde Louise comme idéal et de toi Montréal je fais ma courtisane. Tu me dois un régal. Offre-moi tes plus beaux atours pour que je me pare et monte à l'assaut de tes tours.

J'y suis venu faire l'amour.

Toi, Louise, tu exerces un des plus beaux métiers. Tu enseignes, tu apprends à apprendre aux petits enfants. Et aux grands aussi, m'as-tu dit. Mais tu préfères les

petits. Pour les grands, tu a été obligée de faire des heures supplémentaires, tu avais besoin d'argent, et tu as dit que cela te fatiguait trop et que tu étais alors moins disponible pour t'occuper des tiens.

Je ne sais pas si tu as déjà eu des enfants mais je sais que tu as une famille. Tu ressembles au roman que j'ai lu grâce à toi. Maria Chapdelaine, c'est tout à fait toi. Louise, tu es l'âme de ce Québec près de qui j'aimerais grandir. Mourir près de toi et de la belle Montréal, toutes deux mes idéales, et m'allonger le long de la coque de l'île flottante, rivé à ce bateau enchanté par la voix de la sirène Louise. Elle m'appelle sur son récif. Son corps glisse de mes mains quand elle bondit dans la vague, je chavire dans le pli des flots, la bouche pleine d'écume : je rage!

La fille-poisson riait en prenant son bain. C'était cinq heures le matin. J'étais à cran. Louise me rendait dingue !

Je sais que tu prendras cela pour un compliment. Je voudrai toucher ton âme, t'atteindre par la force de ma pensée. Le bruit des voitures et des sirènes hurlantes me terrassent dans le béton. Je suis cloué quand j'aperçois pour la première fois, énormes, qui ne passeraient pas dans les petites rues de mon Paris, les voitures de pompiers, les ambulances et les bagnoles de flics qui foncent en accords tonitruants dans l'harmonie ronronnante de la ville qui se dégingue. Tout se casse la gueule dans mes oreilles mais je ris en même temps de joie comme un gosse qui découvre ses premiers jouets. Ils sont dix fois plus gros et bruyants qu'à Paris. Merci Louise pour ces cadeaux. Tu n'as pas oublié que je suis orphelin de tout même du père Noël.

Je pense à mon patron qui fait des cadeaux à son personnel, une fois par an, il nous refille quelques miettes de sa table et on lui dit merci poliment, il nous gratifie de son sourire adéquat.

Montréal me sourit et je réponds à ses appels. Je hèle un taxi. Zut, il est pris. Je tourne la tête vers le trottoir qui remonte l'avenue et, descendant vers moi, une blonde inconnue s'arrête à deux pas. Elle me tend son joli minois et sourit. Je souris.

- Comment qu'est ton nom, à toué ?

- Jean.

- Oh, c'est presque comme Saint Jean Baptiste.

- Qui est-ce ?

- C'est le saint du Québec.

- Je n'aime pas les saints.

- Oh, celui-là, tu sais, il est cute. Tu devrais lire son histoire, c'est un jeune enfant. Comme le Québec.

Je regarde l'avenue encombrée d'hommes et de marchandises. Ma blonde a les yeux arc-en-ciel. Le printemps loge dedans. J'aimerais bien être son locataire.

- Si on allait ailleurs ?

- Où ça ?

- Ah, on peut pas y aller tantôt, mais si tu veux, quand on s'ra rendus chez nous — c'est juste à un coup de pied d'ici; je t'expliquerai — ça s'ra pas long.

- On va chez toi ?

- C'est juste pour une nuit et demain, à matin, j'ai un lift pour le lac Saint Jean.

- Le lac Saint Jean ?

- On va dormir à la belle étoile et puis toute !

- Toute ?

- Ben oui, toute, on y va ensemble. Tu viens-tu ?

J'ai suivi cette fille en vacances et c'est comme ça que je me suis évadé de Montréal où Louise me retenait prisonnier. Ah, j'aime ces murs et sa geôlière !

Et je me suis perdu pour de vrai. Elle ma embarquée dans une très longue expédition. On coupait les quartiers en deux en slalomant par les ruelles. À l'ombre des arbres magnifiques où nichent les oiseaux enchanteurs. Des poteaux de bois griffent le ciel avec des fourches de fer et tissent des entrelacs entre les maisons avec du fil électrique. Des palissades cachent de secrètes propriétés du regard curieux des promeneurs. On ne se mêle pas des affaires des autres. Ma blonde et moi, nous gambadons jusqu'à notre cabane. Des écureuils me grimpent dans les pantalons.

Au troisième et dernier étage d'une bicoque biscornue, nous arrivons chez ma blonde. Suis tout essoufflé d'avoir suivi son pas rapide et soleilleux. En haut de l'escalier en colimaçon, j'ai compris tout de suite que j'allais m'amuser, que c'était une fête.

Dans le brouhaha des gens, au milieu de la cohue des bavardages, je surveillais ma conquête.

Elle me frôla le bras, je lui pris. Elle tourna la tête et sourit en cherchant à m'embrasser mais je l'en empêchais juste le temps de lui demander son petit nom. Elle me dit, bien-sûr, qu'elle s'appelait Louise.

Me revoici une dernière fois à Louise de Montréal.

Le temps est gris comme souvent à Paris. Sauf qu'ici, le mauvais temps ne dure jamais longtemps. Sainte Météo est clément.

J'ai repris l'avion. Ça m'a fait mal de quitter cette île. Tel Ulysse, je n'avais pas le temps de penser à mon chagrin. Je partais. Je quittais l'île enchanteresse pour une autre. Mais je gardais en moi une force inextinguible que je venais de puiser à la source du voyage.

Ne m'étais-je pas initié comme un Robinson qui aurait réussi à allumer un feu sur son île déserte ?

Je tenais ma découverte pour un don du grand Mystère.

Je t'ai appelée, Louise, du haut de mes ailes. J'ai bordé ton île de dentelle et d'une couronne de perles blanches comme au cou gracieux d'une reine.

Montréal est à côté de Paris sur la carte de l'Univers. Mon pays c'est la Terre. J'habite une île qui se prend pour un bateau.

Louise est ma conquête. Je veux revoir Louise. J'entends ses mots : « C'est beau! ». Je l'aime à fleur de peau, ô rose du Québec ! Tes épines font mourir quand tes pétales embaument!

Je voudrai mourir pour elle.

Avant te partir, j'ai visité tes quartiers. Comme tu n'étais pas là pour me servir de guide, je me suis laissé aller une fois de plus en compagnie de mon esprit vagabond. J'ai fait le tour de l'île en guettant les bateaux.

J'ai hélé des mouettes, j'ai crié ton nom et le bateau « Louise » a accosté dans le port de Montréal. Tu n'étais pas parmi les passagers.

Alors j'ai tourné le dos au port et j'ai remonté le long du boulevard Saint Laurent, ivre d'air de mers comme un marin qui aurait gagné la quille. En croisant Sainte Catherine, je lui ai offert mon pompon.

J'ai repris La Main, le jeu finissait à mon hôtel. Le fleuve faisait tanguer l'île, il y avait du remous sous les planches. Je suis tombé dans mon lit qui m'attendait les bras ouverts.

Louise m'a fait tourner dans tous les sens de son île.

Elle n'avait eu qu'à laisser glisser sa robe. Son corps était sculpté dans du granit blanc. Sa diaphane peau se teintait de sang quand je la touchais. Sur ses lèvres fraîches brûlait un baiser rouge. L'ardeur dans son regard et la candeur de sa croupe, animale, humaine chante Louise.

Tu es partout là où je t'emmène, dans ce bateau, dans l'avion. Je parle de toi.

Je convaincrail le monde entier de ta présence sur cette Terre. Ne me lâche pas. J'ai presque un pied dans la réalité, tous ceux que je rencontre finissent par te connaître. C'est bien la preuve que tu existes et chacun pourra donner ton portrait détaillé. Bien-sûr les différentes versions n'égaleront pas ta beauté ni ta perfection. Seulement voilà, je suis presque vengé de ne t'avoir pas revue. Je doute presque de t'avoir rencontrée.

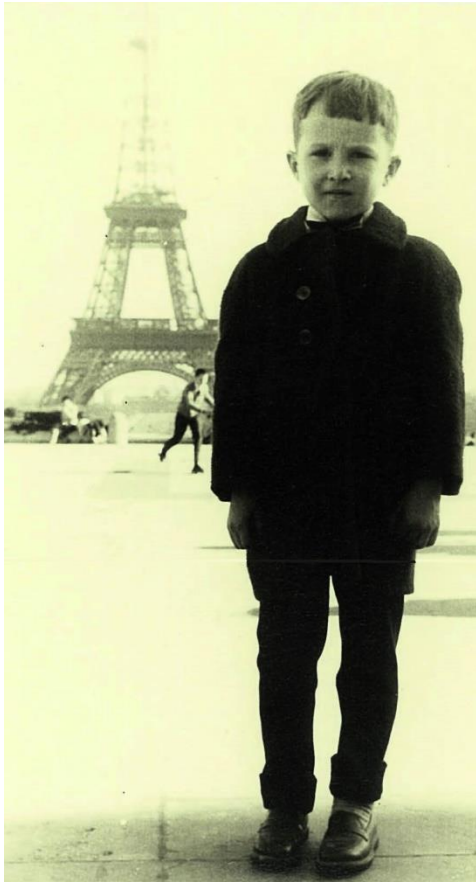
Je crée ton effigie partout où le vent me pousse. Tu es bannière au vent, les oripeaux du Temps, père des gueux. Que tes ports, ô, mon île, me protègent des mauvais coups, je me bats sous tes armes.

Le drapeau de Louise signale le vent.

L'avion est maintenant au-dessus des nuages, au-dessus de l'île Montréal.

Je me suis séparé de Louise. Elle a gardé la terre. J'ai pris l'air.

Pierre Marcel Montmory trouveur



PIERROT

(Naissance d'un personnage)

Achète-moi une tour Eiffel. Y en a pas des merveilles comme ça, où je vais.

Le petit bonhomme tire sur la main de sa mère, pile sur la pointe de ses souliers, se cabre pour admirer la grande dame élégante dans sa dentelle de fer. Au-dessus de sa coiffe piquée d'antennes pour écouter l'Univers, le ciel n'est pas très haut.

Achète-moi une tour Eiffel.

C'était juste au réveil, au sortir du rêve, le ressac de la première vague du petit jour dans un éclat de lumière blanche.

Achète-moi une tour Eiffel. Je connais des merveilles et je vivrais de les avoir connues.

Le petit garçon pose un baiser dans le creux de sa main et souffle dessus vers la tour qui ne bouge pas d'un écrou. Il faut prendre un ascenseur pour lui baiser le cou à la dame de fer.

Le petit garçon tire plus fort sur la main de sa mère. Sa mère s'arrête, le regarde et il la voit moins grande que la tour. Sa mère : qu'est-ce que tu veux, Pierrot ?

Achètes-moi une tour Eiffel, je veux une tour Eiffel. Bon, d'accord Pierrot ; viens.

Sa mère lui offre ce qu'il veut le plus pour emporter là-bas, en souvenir de cette visite à dame Eiffel. Un bon souvenir où il y a maman quand il souffle un baiser pour la chance.

Il pensait bien qu'il allait revenir à condition d'emporter ce souvenir. La petite tour Eiffel dans sa poche deviendrait un porte-bonheur, plus tard, quand il se serait rendu à l'exil.

À l'exil de toute terre et qu'un jour, fouillant dans sa poche et trouvant un morceau de ferraille ouvragé, il aurait connaissance d'un lieu-dit où paraissent des merveilles et alors l'exil s'ouvrirait, comme l'île des milles merveilles.

L'aventure recommencerait. Et chaque jour, l'un après l'autre, à courir sur les rives au pied des merveilles.

Il frissonne un instant soumis à d'intenses émotions. Il se relève, debout, indéfiniment, dans la clarté blafarde de l'exil, exigeant au moins le souvenir d'une merveille. Une merveille à la mesure d'un homme.

La lumière se rallume à l'évocation du souvenir de la tour Eiffel. Des lignes de ses mains part une nouvelle dimension. Pour sculpter sa propre ombre, son exil infini.

Même sans icône, sans effigie, il lui faudrait créer le souvenir de sa propre merveille. Le petit homme encore primitif ne pense pas à cela, ou il ne pense qu'à cela, qu'à sa propre réalisation.

Sa pensée, à l'ombre de l'image, féconde la lumière d'autres mondes. C'est ainsi qu'il repeuple son exil et qu'il sent du même coup le sang vif couler par tout son corps et que son esprit recrée pour lui sa lumière. Une merveille promise offerte à son cou.

Pierrot rejette violemment le drap de dessus sa tête et bondit hors du lit, retombe sur ses pieds en poussant un cri bref pour chasser de son esprit les images qui le hantaient pendant son sommeil.

Il est maintenant vif et clairvoyant. Et déjà à la tâche. Il sculpte toute sa journée. Des tours Eiffel.

Pierre Marcel Montmory

*Le poète est le Créateur,
l'Éternel poète.*

*Le trouveur n'est que son
artisan obligé.*

Pierre Marcel Montmory - trouveur



Jerzy Kedziora by SculptLovers



S.V.P.

S'il vous plaît, ne pas m'identifier à ce que je peux écrire.
 Mon je est un jeu, je n'ai pas d'idées, je joue.
 Vos interprétations et vos commentaires vous regardent.
 Je ne suis pas un poète je suis un enfant qui apprend à vivre.
 Je n'ai rien à vous prendre et je vous donne tout ici.
 Je n'ai rien à vendre je suis dépouillé et crotté.
 Y a rien à voler chez moi le talent est incarné.
 J'ai appris ce que je savais déjà en entrant.
 Y a pas d'école d'où sortent des enfants grands.
 Si vous voulez jouer avec moi c'est d'accord.
 J'aime bien être le plus fort.
 J'aime perdre aussi c'est un régal.
 Tant que l'on vit l'on est égal.
 Animal et jouet.
 Amical et vrai.
 Savoir Vivre en Paix
 S.V.P.

Pierre Marcel Montmory trouveur

L'humain libre ne reçoit pas d'ordre mais décide par lui-même l'ordre de sa vie et se prépare à mourir quand il est temps, décide de son départ, car il fait de sa vie un paradis et sait qu'il méritera un second paradis après son départ, car il vivra pour toujours dans le cœur de ses amis. Et le cœur c'est le pays qu'il aura construit en donnant ce qu'il se devait de donner comme éternel présent. Et peu importe la quantité si la qualité demeure. La farine de chacun fait du pain. Dans les moments vides l'humain libre aime sa compagnie et il convoque, avec lui-même, les amis et les richesses qu'il a accumulés en chemin. L'humain libre n'est jamais seul. Seul est l'égaré dans les troupes sur les chemins tout tracés.

Paroles de Pierre Marcel Montmory



Quand la mort viendra me prendre
Elle n'emportera que des cendres
Car j'aurais tout distribué
À ceux qui m'ont tant aimé

Mi ad dlu tmetant ad it awi
Alla iyid ara teddem
Imi ayen din akk fkiy-t
I wid i yihemlen

La mort d'Arthur
James Archer (1823–1904)

Pierre Marcel Montmory - trouveur

Le Soldat Inconnu

*Le soldat inconnu
C'est la jeunesse
Qu'on n'a pas eue*

*La belle jeunesse
A rendez-vous
Au pied de la statue*

*Quête nos regards
S'habille de rêve
Saute les clôtures*

*Le soldat inconnu
A laissé sa peau
Sous les drapeaux*

*Le soldat inconnu
Sans père ni mère
Sur la terre*

*Le soldat inconnu
C'est la jeunesse
Qui espère
Qui espère*

Pierre Montmory

Rabah Naceri :

"J'ai reçu d'un ami canadien un joli poème sur le soldat inconnu suite à la petite polémique qui est née après une publication d'un journal électronique, Bejaia-Infos.com, où il serait question de la démolition d'une statue qui n'était pas digne du soldat inconnu.

J'ai également inséré un commentaire de la même personne dans lequel il nous fait part de son rêve pour la nouvelle statue du soldat inconnu".

J'ai rêvé d'une nouvelle statue à Bgayet :

Alors ce soldat inconnu serait un poète sans autre arme qu'une plume à la main, qu'une poignée de livres dépassant de la poche de sa blouse et chaussé d'une paire de souliers crottés avec de la paille collée, les cheveux au vent, et l'autre main tendue vers l'horizon de la mer, une main prête à recevoir la manne nourricière de la lumière... une statue qui représente un jeune roi, poète et laboureur... à ses pieds gisent un uniforme, un casque et des armes qu'il vient de quitter... Les décrocheurs sont des déserteurs.

Pierre Marcel Montmory
trouveur

ÊTRE TRISTE N'EST PAS LA TRISTESSE

Les larmes de la pitié sont des bijoux pour les voleurs à la vie

Ta peau aime mon poème

Écrit avec la plume d'un cœur ailé

Sans arme qu'une alarme

La lumière a repoussé l'ombre

Les larmes du sage sont le sang
du courage des faiseurs de paix

Les poètes sans nom
n'auront pas failli

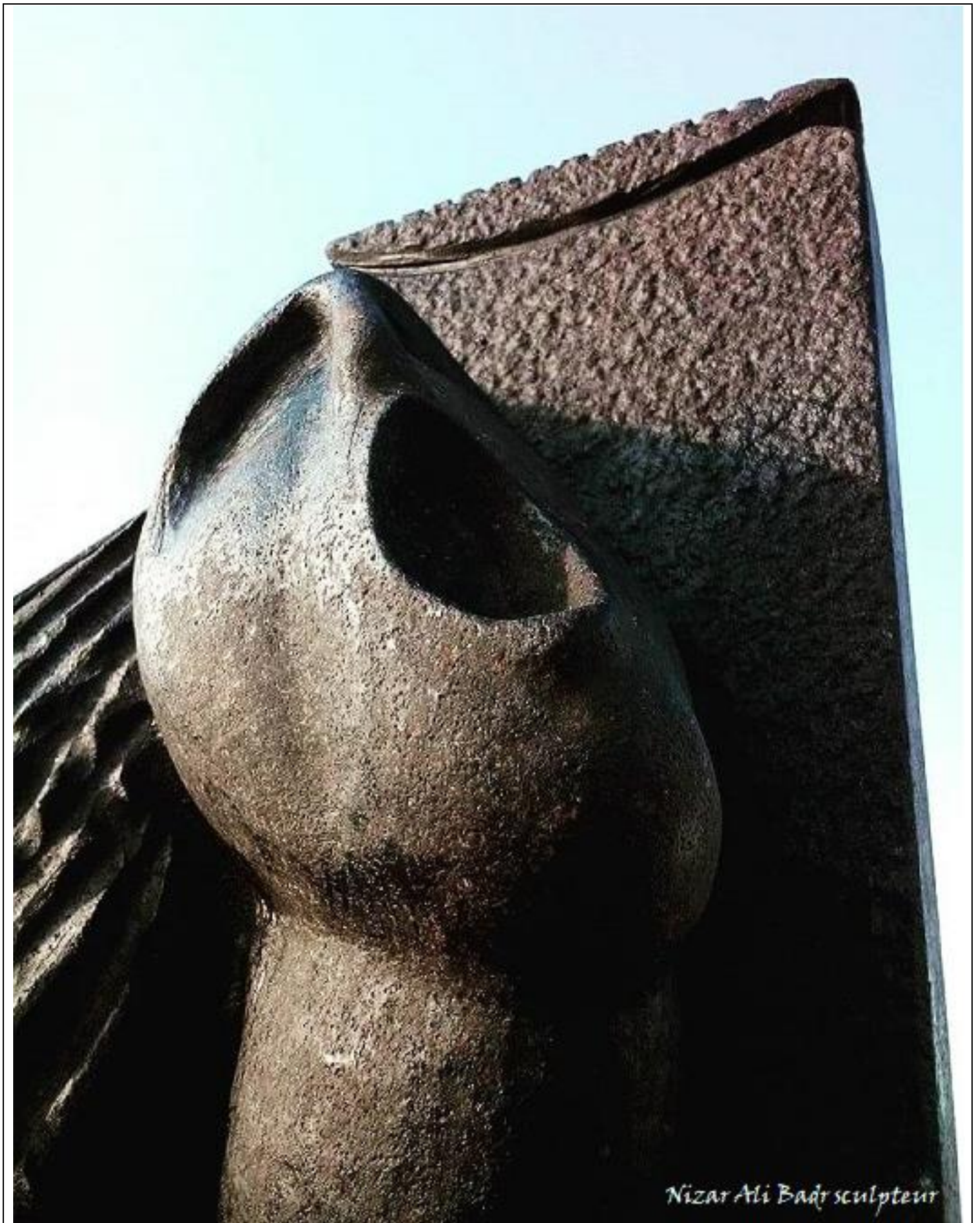
Et les enfants ne cessent plus de rire

Quand la main de l'humain caresse

Ta peau aime mon poème

Pierre Marcel MONTMORY





Nizar Ali Badr sculpteur

Le dernier
croissant

d'un poète
après avoir bu
toute la nuit
et mangé
la honte
d'être venu
nu.

Les étoiles
sont
des
pierres
au cou
des rêveurs.

et
L'autre

Moi

L'horizon moqueur.

Le ciel de la nuit.

dessin : André-Philippe Côté - texte : Pierre Marcel Montmory

MAIS OÙ EST LE SOLEIL ?!

Pourquoi avez-vous fait cela ?

Je ne sais.

Pourquoi cette demi mesure de l'obscurité recouverte par les nuages de tes jours ?

Je ne réponds pas de moi, des autres.

En ce monde où tout est proie de l'homme.

Qu'y a-t-il de caché derrière ces vitres?,

Qu'y a-t-il de secret sous les fleurs,

Qu'y a-t-il de noyé dans ton cœur ?

Miracle ! Miracle des voyelles !

Te voilà noircie comme la brume dans le soir,

Te voilà recouverte d'ombre comme la pluie avant l'espoir.

Pourquoi te donner tant de mal ? Pourquoi ?

Je ne sais pas.

Je cherche à apprendre.

Pourquoi ? Pourquoi reconnaître, comprendre la vérité claire au ciel plus clair que ce jour plus clair que cette mort plus claire que mon esprit, que tout mon passé ?

Je fais le noir pour que tout s'éclaire.

En moi un théâtre d'ombres,

En moi d'autres poussés par d'autres qui viennent.

Suis-je las de tous mes caprices ?

Je ne peux faire la route sans toi.

Je n'ai pas peur je prends tout sur moi

Et j'avance malgré le froid et l'absence.

Solitude, ronronnement des moteurs caducs,

De la mémoire et du présent.

Seul au solstice de mes étés, à l'équinoxe printemps de ma vie.

Pourquoi parles-tu ainsi des hommes ? T'ont-ils fait du mal ?

T'ont-ils dévoilé plus nu que la peau de l'arbre ?

Où sont tes racines !?

Elles sont en dehors de toi qui n'existes pas; tu n'es que les autres.

Pourquoi le rythme étrange de la vie fait de nous des hommes qui avancent ?

Pourquoi la mort s'oppose-t-elle et se met-elle en travers, droite, devant les faibles qui reculent,

Devant, là, juste avant la lumière et le Soleil.

Je ne vois pas le Soleil.

Mais où est le Soleil ?!

CRI

Oiseaux de la colline
Qui chantiez liberté
Qu'avez-vous fait de ma
Commune
Je te vois mourir
Comme un moineau naïf
Sur le ciel sur les esquifs
De mon bordel
En découvrant le jour
La bouche des rues
Était belle
Qui gémit dans le froid
Dans le gel

Oiseaux de la colline
Qui ramenez la clarté
Qu'avez-vous fait
De Mai 68
Je te vois pâlir
Comme
rouge est ta gorge
Sur les pierres
sors les pavés
Ma fête
En adorant ce jour
La couche blanche
des nues
La querelle de celle
Qui vient
Crie dans ma voix
Dans le gel

tableau de Paula ROSA

paroles de Pierre Marcel MONTMORY

À l'heure où file
Le petit pain des ombres
La bouche bleue des bus
Draine les travailleurs
Au jour la nuit
Les bruits l'activent
La douche verte des rues
Rengaine des dormeurs
Le cri la rotative
Fait mouche ou tue
Dégaine les agitateurs
La faim plus vive



Les mains d'Isabel de Segura et de Juan Diego de Marcilla, les amants de Teruel, une sculpture en marbre, réalisée par Juan de Ávalos en 1955 de San Pedro en Espagne.

PAIN-POÈME

Ils ont volé nos fêtes
Nous avons gardé le feu

Poètes des gueux
Poèmes de sang



Chanson

Ils font de tout
un commerce
Nous faisons de rien
une averse

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Que fiche du beau temps
Quand c'est l'hiver
tout l'temps

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Nous sommes
trop nombreux
Pour être nommés

Nous sommes la somme
Des humanités

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Nous parlons
langue maternelle
Buvons la Terre
à sa mamelle



Poètes des gueux
Poèmes de sang

Naufragés involontaires
Exilés monétaires

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Notre académie
n'a pas de police
Nos vocalises
ne sont pas complices

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Nous dormons
dans les drapeaux
De nos peaux
ils font des draps

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Nous veillons
loin des châteaux
Nous braillons
à l'unisson

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Ils volent nos fêtes
Nous gardons les feux

Poètes des gueux
Poèmes de sang

LE POÈTE EST UN GÉANT

Le poète est un géant
 Pour les petits et les grands
 Il ne fait sa cour qu'à sa muse
 Et pour l'amour de lui et d'elle
 Les oiseaux mangent
 dans sa main
 Et il trouve la ruse
 Pour écrire ses quatrains
 Qui au temps donne des ailes
 Pour éloigner le méchant
 Le poète est un géant

Le poète est un géant
 Amoureux de la vie
 Il charme les humains
 Avec son cœur et ses yeux
 Sa voix qui porte le feu
 Pour éclairer les nuits
 Il fait la poésie
 Les lignes de la main
 Pour les grands et les petits
 Le poète est un géant

Le poète est un géant
 Il soigne l'enfant
 Qui a mal grandi

Et il berce les parents
 Travailleurs appauvris
 Par trop de chagrin
 Et pas assez de pain
 Et pour tous il crie
 Et la beauté il défend

Le poète est un enfant
 Qui a bien grandi
 Orphelin de tout
 Il a vécu sans le sou
 Liberté est sa mère
 Amour est son père
 Les riches sont jaloux
 De ce mendiant prospère
 De ce petit encombrant

Le poète est un géant
 Qui se cache des gens
 Quand il ne chante pas
 C'est qu'il ne trouve pas
 Qu'il a besoin d'aide
 De sa muse et de ses ruses
 Pour venir ici
 Où on ne l'attend pas
 Le poète est étonnant

ROMANCE

Y' ah ! Tu cherches ta maison
 Mais il faut courir pour la moisson
 Accroche calendrier tes bottes de son
 Le travail inutile dort au fond

Y' ah ! Demain tu seras roi
 Si aujourd'hui tu rompes la loi
 Avec ou sans les reines de joie
 Qui fabriquent des pains de bois

Y' ah ! Change la semaine avec dimanche
 Et sous la tonnelle roule tes hanches
 Avec Émilie l'oiseau sur la branche
 Tu chanteras l'ivraie et la romance

Y' ah ! Prends garde
 les gardes te cherchent
 Aujourd'hui laisse ta ligne, dépêche !
 Les lettres arrivent et le facteur sèche
 À la corde les nœuds de la dèche

Y' ah ! Bientôt tu vas comprendre
 Qu'à l'arbre druze il faut te pendre
 Et les souvenirs sous tes pieds rendre
 À la veuve de terre se rendre

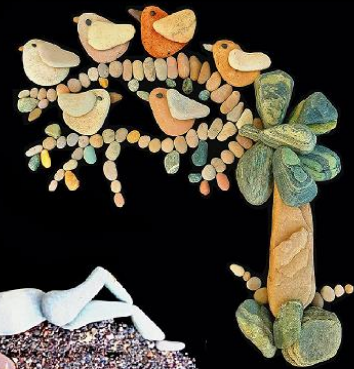
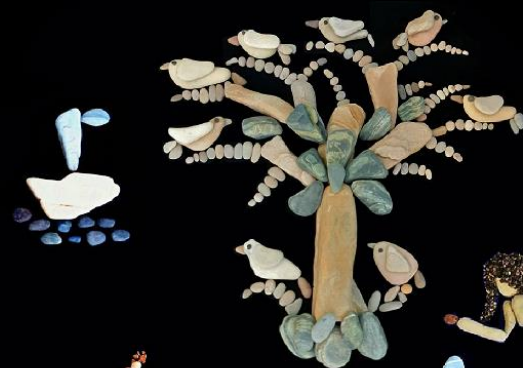
Y' ah ! Et là-haut sous les figuiers
 Le luth de barbarie en chantier
 Un artisan que tu avais oublié
 Travaille en habit de chiffonnier

Y' ah ! Tu chantes et tu joues
 Et tu dances la ronde des fous
 Qui pour un peu d'ail et de sous
 Vont se faire pendre à la roue

Y' ah ! Ta chance a tourné
 Et le boulanger pétrit sa fournée
 Et toi malheureux mal tourné
 Tu ris comme on rit la journée



Nizar Ali BADR sculpteur



La paresse mène à la sieste
Riches poètes, rêvons !
La charmille chantant sans cesse,
Deviens la muse du canton.

Pierre MONTMORY



Nizar Ali BADR sculpteur



PLACE BLANCHE

par Pierre Marcel MONTMORY

La place Blanche
Offre ses couleurs
À l'écrivain
De la boutanche

Il vide là le jour
Le fut de l'amour
La nuit qui a bu
Beaucoup de vertu

Quand vient dimanche
Les passants s'ennuient
Au bras de l'absence
Ils cherchent une amie

Alors la blanche
Rougit sa bouche
Roul' ses hanches
Et fait des touches

Moi je reste assis
Quand le jour debout
Je suis encore saoul
De l'eau de la vie

Croyez mes amis
La nuit les pavés
Promènent partout
Mon pas assuré

Quartier réservé
Des aventuriers
Aguiche leur joie
Au zinc des malfrats

Le premier venu
Offre son salut
Aux gens d'la neuille
Que les bars accueill'

Regard silencieux
Bouche bavarde
De son mieux
Le temps s'attarde

La place Blanche
C'est un vrai rencart
Pour tous les tocards
Qui font la manche

Quête une présence
Oubli solitaire
Sur toute la Terre
La place Blanche

Pour l'ordinaire
Qui s'offre un extra
Et se fait la paire
Avec la nuit là



La clown Chiffon dans « La farandole » interprété par Anna-Rita Torelli Conte musical de Pierre Marcel Montmory trouveur Place du Calvaire à Montmartre (Paris) 1996

La rue Lepic monte jusqu'au sommet de Montmartre, et là, le pré vert de la Commune a sa jeune vigne qui fait son sang.

J'habite une mansarde place Blanche, alors il faut que je crapahute jusqu'en haut avec ma guitare et mes feuillets de poèmes.

Parce que je vais à mon turbin qui est de chanter dès les matins les poèmes du jour qui paieront mon pain.

Je m'installe sur les jolis pavés de la place du Calvaire en face de la maison cossue d'un milliardaire.

Jamais je ne joue place du Tertre où sont les rapins qui se transmettent le commerce par héritage.

J'ai ma place tranquille où les badauds défilent et où n'y a pas de concurrents immédiats.

Les poulets m'ont à la bonne et me saluent quand ils font leur ronde me demandant si tout va bien tandis que les Apaches m'offrent protection, c'est bien le signe que je suis chez moi pour offrir mon dévolu à qui veux-tu voilà.

Je sors ma guitare et entame une ouverture spéciale au ciel et aux oiseaux. Ce jour-là que je trouve particulièrement beau.

Et oui, mesdames et messieurs, tant que vous me verrez sur la place c'est que tout va pour le mieux.

Parfois j'emmène la même Chiffon avec moi pour la sérénade. Chiffon est la femme clown la plus connue du peuple des rues. Elle chante comme un oiseau et charme même le diable. Pour elle j'ai composé sur mesure des contes qu'elle joue naturelle. Quand vient le jour elle m'inspire et quand vient la nuit elle chante.

Nous jouons sous le plafond du ciel dans le plus grand théâtre du monde. Le décorateur est un génie, les éclairages sont merveilleux et nos voix sont parfaitement amplifiées par nos poitrines à l'unisson de nos cœurs en pleine chamade.

Les spectateurs oublient la rue sur mes pavés précieux ils écoutent ma musique qui nourrit les oiseaux et ils en attrapent des graines qu'ils emportent chez eux pour les faire pousser dans leurs rêves.

Je dois jouer chaque jour mieux que la veille pour séduire ma muse qui plaît tant aux chalands.

La rue Lepic monte jusqu'au sommet de Montmartre, et là, le pré vert de la Commune a sa jeune vigne qui fait son sang.

Pierre Marcel Montmory trouveur

Je suis tout petit
A l'école du ciel
J'voudrai un ballon
Pour taper dessus

(un ballon tombe du ciel)

– Merci, monsieur !

C'est encore une chance
Qu'ça soye pas des clous
Faut qu'ça soye dimanche
Pour être un jour

Je suis tout petit
A l'école du ciel
J'voudrai des bisous
Mais on s'en fiche

(Il crie:) - Regarde-moi !

Car la vie est moche
Quand on est mioche
Y a pas qu'la brioche
Qu'on a dans la poche

Je suis tout petit
A l'école du ciel
Je lis et j'écris
Rêve de nuit

Je veux pas grandir
J'ai peur de mourir
Et quand on est grand
On a des enfants

Je veux pas !
Je veux pas !
Je veux pas !

LES BALLONS



paroles de Pierre Marcel MONTMORY

CRIS



paroles de Pierre Marcel MONTMORY

Ohé, ohé

Pierre, Rachel, Mohammed !

J'ai séché mes larmes
Je ne suis plus un enfant
Mais un cri d'alarme
Le soleil brûle la ville

Y aura plus de soleil !
Y aura plus de soleil !
Y aura plus de soleil !

La nourrice m'a battu
J'ai fugué dans la rue
Les policiers m'ont attrapé
A l'assistance m'ont enfermé

Par ici, bonnes gens,
Bon pain de la vie
Formez
Le cercle magique
Et écoutez
Ma supplique

Y aura plus de soleil !
Y aura plus de soleil !
Y aura plus de soleil !

Mais vous, mauvais esprits
Courez en enfer, il vous attend

Y aura plus de soleil !
- vous ne méritez pas ma chanson,
Y aura plus de soleil !
- mais vous, mes amis de toujours,
Y aura plus de soleil !
- entendez : l'amour

Un garçon de Babylone,
Un gavroche de la City
À notre Dame des Pleurs
Est venu vous apporter : le bonheur

Ce nom de Pierre
Je l'ai trouvé par terre
J'aurais fait de moi
Une fronde

Joyeux et heureux
malgré eux
Regarde le beau,
leur laisse le moche
Des mots sortent de
ma bouche
Je ris

C'est moi qui m'amène
Les morts ont fait leur temps

Le jour c'est la ronde
des humains
Le travail attend
d'autres batailles
Où voulez-vous qu'on aille
Y aura le soir et puis
le matin.

Le banquier a des banques
Le peuple soldat a du sang
Les chefs sont aux ordres
La vérité fait sa toilette

La mort n'a rien à dire
Et nous

Nous en avons trop
À dire
Et pas assez des mots

La culture des étoiles
ne donne pas la lumière
Remuer la terre
ne fait pas d'ombre

L'écrit doit crier
La parole manque
On ne sait pas lire
Les mots sont avares de sang

Beau parleur
Personne ne t'oblige
À faire l'esclave

Ils vendent et ils achètent
Des désirs inutiles
Insatisfaits

Ce nom de Pierre
Je l'ai trouvé par terre
J'aurais fait de moi
Une fronde

Pierre Marcel Montmory -
trouveur

Je cherchais une dernière parure
pour que l'on me laisse le loisir d'un
dernier regard sur les heures de mon
temps.

Je voulais souffler encore sur la
lumière qui pense les jours de joie.

Sans doute aurais-je chanté mais
la solitude bloquait ma voix.

Si je parlais aux gens, leurs visages
se mêlaient à mes brumes.

Je sonnais comme la cloche un soir
d'usine où le ciel n'a pas d'importance.

Je n'étais plus ivre comme avant, et
mes gestes n'ombrageaient plus ma rue
qui tournait dorénavant dans le vide.

Je tâchais d'arracher les angoisses
au pavé de ma tête; des arbres de folie y
poussaient déjà.

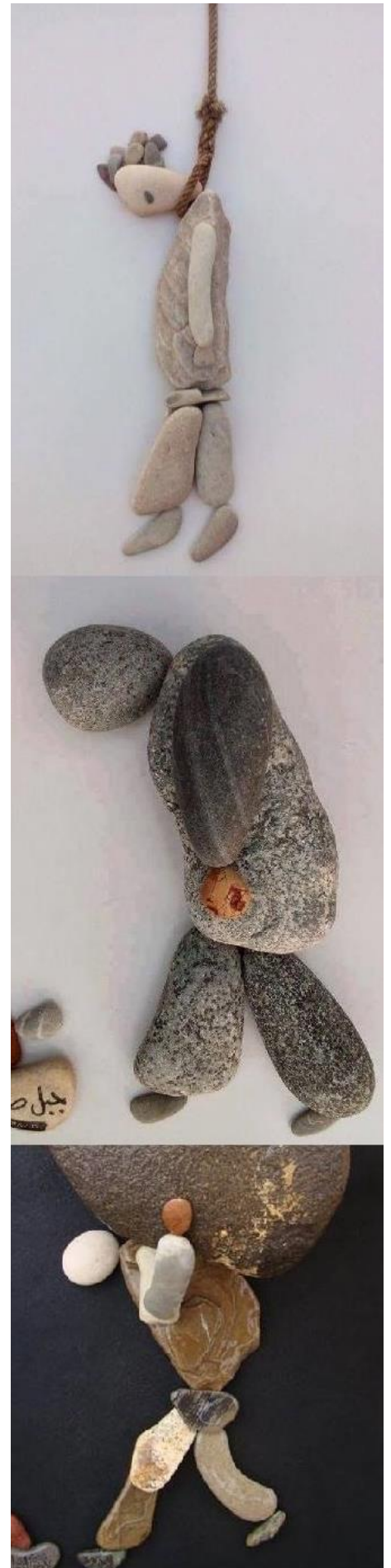
Du cœur, coulaient des laves de
sueur qui s'exténuaient en brouillard,
recouvrant étrangement mon corps,
mes yeux émiettaient un paysage flou
et sans couleur.

Le temps n'avait plus cours, les
choses transpiraient le devenir.

Cette nuit-là – je m'en souviens,
j'ai rêvé que le présent était
conditionnel.

Lorsque je me suis éveillé, le jour
dérivait à peine.

P.M.Montmory/et N.A.Badr



**Un homme libre
est
plus
grand
qu'une nation.**



**Une femme libre
est
plus
grande
qu'un dieu.**



**Un enfant libre
est
plus
grand
que l'Univers.**



LIVRESQUE

La bouteille est au vin
 La muse est au poète
 Sans elle tout est vain
 Sans lui pas de fête

Le poète est au vin
 Quand vide la bouteille
 Des quatrains malins
 Trompent la veille

Le refrain du vin
 Tinte la bouteille
 Du sang de la treille
 Dans un ciel chagrin

Les bouteilles vides
 Témoins le matin
 Que le poète était plein
 Et la muse avide

Combien de vin
 Pour saouler la catin
 Combien de verres
 Pour finir ce quatrain

La bouteille est au vin
 La muse est au poète
 Sans elle tout est vain
 Sans lui pas de fête

Pierre Marcel Montmory trouveur



Photographie de Robert Doisneau

POÈME-MANIFESTE

Le je de mes écrits n'est jamais moi, je ne raconte jamais ma vie,
l'écriture est un masque qui permet de me cacher derrière les êtres et les choses que
je sens, avec compassion, mais que je ne saurai être pour mieux les montrer.

J'écris pour ceux qui ne parlent pas,
j'écris pour les choses qui semblent muettes,
j'écris pour donner à voir et entendre à celui qui regarde et écoute.

Et je ne fais que l'apologie de l'être humain le plus libre et le plus seul.

Et j'affirme que l'on hait le plus souvent la personne libre et capable d'être
seule et qui fait son bonheur sans nous et sans gouvernement. Nous avons des
croyances, des principes et donc des préjugés pour ne pas nous aimer.

C'est pourquoi, (je me répète) :

Aimer, c'est le poème.

Le je réclame de nous une véritable attention.

Le je du vrai courage.

Le je d'un cœur instruit.

Le je qui sait.

Le je intuitif.

Le je curieux.

Le je qui donne sans compter.

Le je insolvable.

Le je idiot.

Et je reviens sur les mêmes thèmes comme dans une composition symphonique.

Je n'ai rien à dire alors je répète ce que les anciens répétaient déjà mais je
répète avec des mots, des bruits, des images de notre présent en essayant de varier les
rythmes, en empruntant différents styles comme pour mieux capter l'attention du
spectateur.

Le pain de toutes les faims.

Le travail de la mort.

Le poète par hasard.

Le rôle à vivre comme il faut.

La femme et l'homme comme humanité.

L'oiseau qui prend son vol distant.

Le fascisme à portée de main.

L'égalité dans l'amitié.

Ce qui me rassure le plus c'est de vous voir rire tout le temps. Vous me
confirmez que je ne suis pas seul à être idiot.

Pierre Marcel Montmory - trouveur

Se faire des amis



notre seul projet

LE BLUES DU QUÊTEUX

Je veux pas quêter
Je chante pas pour un petit pain
Je chanterai sur tous les toits
Si tu ne veux pas que je chante

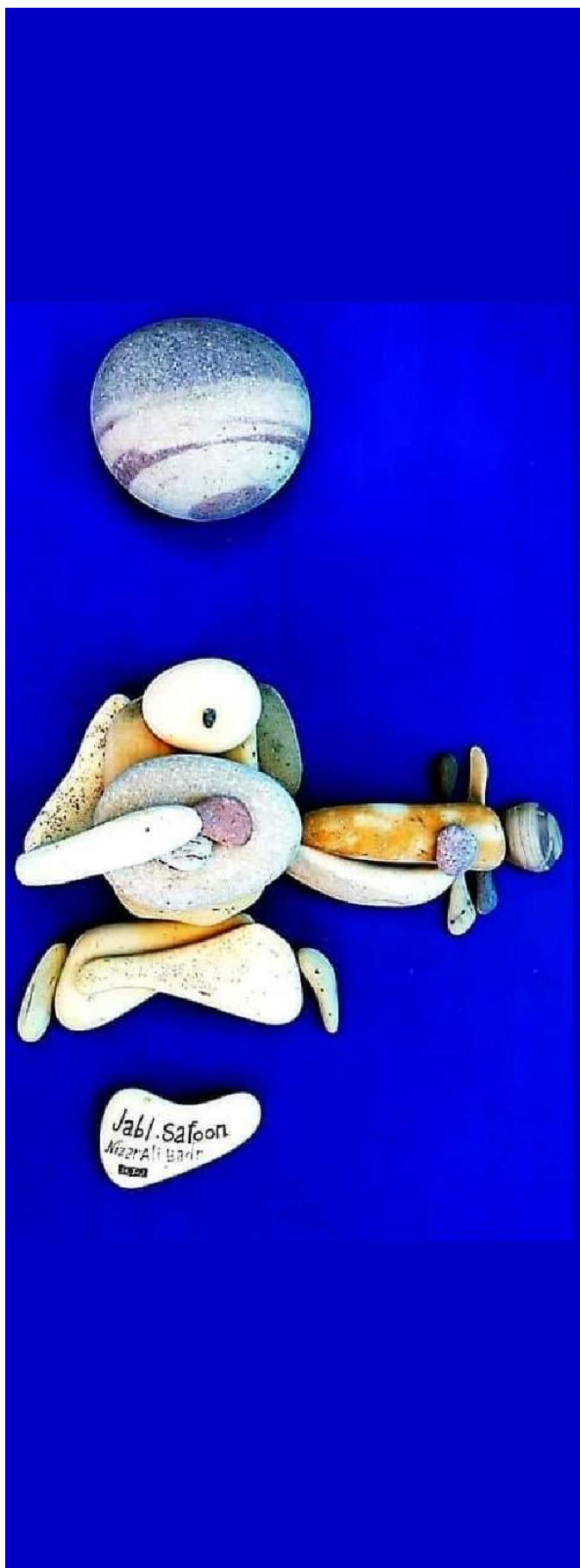
Un poète quêtait pieds nus
Je lui ai demandé comment ça va
Qu'est-ce que t'as fait de tes souliers
Le ciel se reflétait dans ses yeux
Il a dit mes souliers étaient trop vieux

Je veux pas quêter
Je chante pas pour un petit pain
Je chanterai sur tous les toits
Si tu ne veux pas que je chante

Une fille marchait
et roulait les hanches
Comment vas-tu Rose, que j'ai osé
Sa bouche rouge disait
qu'est-ce qu'on fait
J'ai marché longtemps avec elle
Ses yeux bleus dans les miens

Y a pas d'autres paradis
Pour faire notre bonheur
Amoureux de la vie
Le temps est un voleur

Pierre Marcel Montmory



Xénos... seul, sur
la grève qui roule
ses galets comme
roulent les mots
muets dans sa
bouche... le récit
du naufrage ...
*« Tu es sacrifié
comme cette
foule désuète,
mais tu n'es pas
mort pour le
monde. Tu es né
du chaos. Pour
l'ordre. Le Grand
Mystère
commande »...* La
vague écume...



L'activité de la science et de l'art n'a de fruit que lorsqu'elle ne s'arroge aucun droit et ne connaît que des devoirs. C'est seulement parce que cette activité est telle, parce que son essence est le sacrifice, que l'humanité l'honore. Les hommes qui sont appelés à servir les autres par le travail spirituel qui naît seulement dans les souffrances et les tortures. Le sacrifice et la souffrance, tel est le sort du penseur et de l'artiste : car son but est le bien des hommes. Les hommes sont malheureux, ils souffrent, ils meurent ; on n'a pas le temps de flâner et de s'amuser. Le penseur ou l'artiste ne restent jamais assis sur les hauteurs olympiennes, comme nous sommes habitués à le croire ; il est toujours dans le trouble et l'émotion. Il doit se décider et dire ce qui donnera le bien aux hommes, ce qui les délivrera des souffrances, et il ne l'a pas décidé, il ne l'a pas dit ; et demain il sera peut-être trop tard, et il mourra... Ce n'est pas celui qui est élevé dans un établissement où l'on forme des artistes et des savants (à dire vrai on en fait des destructeurs de la science et de l'art) ; ce n'est pas celui qui reçoit des diplômes et un traitement, qui sera un penseur ou un artiste ; c'est celui qui serait heureux de ne pas penser et de ne pas exprimer ce qui lui est mis dans l'âme, mais qui ne peut se dispenser de le faire : car il y est entraîné par deux forces invincibles : son besoin intérieur et son amour des hommes. Il n'y a pas d'artistes gras, jouisseurs et satisfaits de soi. Je considère l'art dans son ensemble comme un vaste système de corruption, un culte du plaisir, une superstition de l'élite... dans la jouissance égoïste.

Romain Rolland - prix Nobel de Littérature 1915



LA PAIX

J'ai mis le drapeau en charpie
 Pour essuyer la sueur des peines
 Et le sang des blessures
 Puis j'ai jeté ce passé trop présent
 Au vent pesant des pierres
 Et puis l'eau des sources perpétuelles
 A rendu les chiffons boueux des hommes
 Immaculés comme le visage de la Paix
 D'un jour blanc inconnu
 Sous l'étendard du ciel
 L'Humanité inspirait
 L'humilité aux étoiles



Nizar Ali Badr sculpteur et Pierre Marcel Montmory trouveur



L'hospitalité
est
la
politesse
de
l'amour.

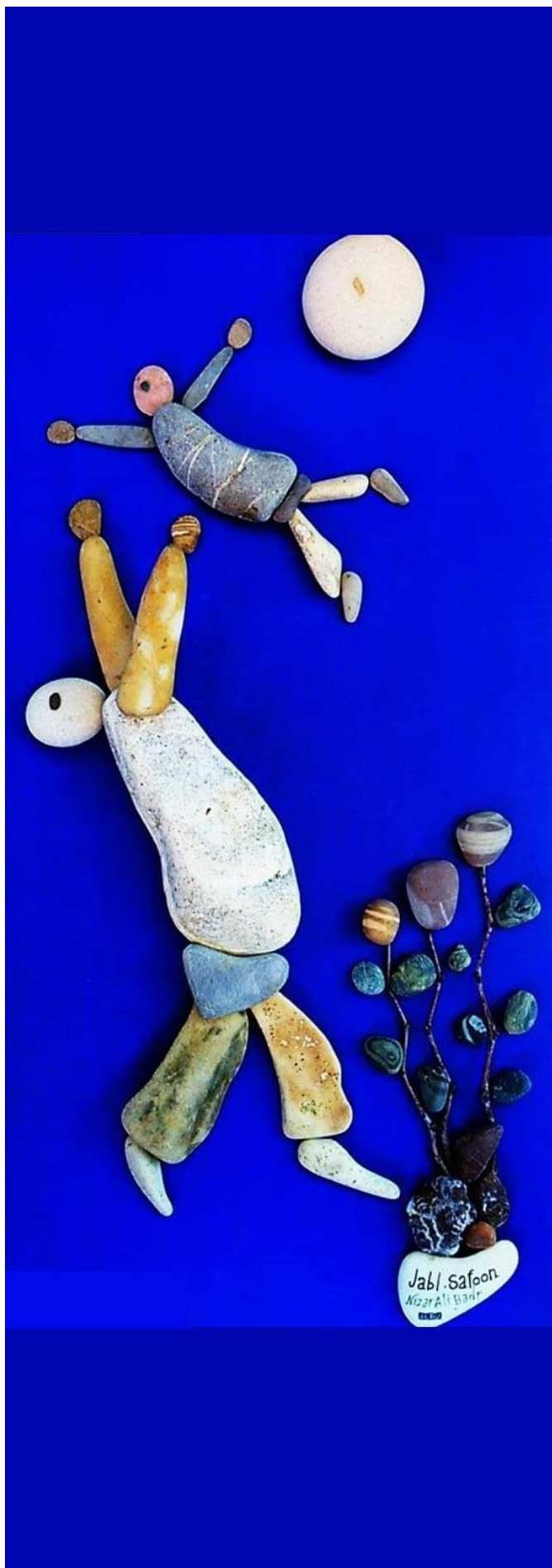
La femme
aimante
est
l'avenir
de
l'homme
tendre.



composition de pierres du sculpteur Nizar Ali Badr

MON PAYS C'EST LA TERRE

Le mot
pays
signifie
« *qui vit
ici* ».
Je suis
« *pays* »,
nous
sommes
tous
« *pays* ».
Nous vivons
tous ici sur
une île
flottante
dans
l'Univers,
nous
sommes
insulaires,
notre île
s'appelle la
Terre,
le plus beau
pays dans
l'Univers.



John Donne :

« Aucun homme n'est une île, complet en soi-même. Chaque être humain est une partie du continent, une partie du tout. »

AVANT D'ÊTRE QUELQU'UN ET/OU AVANT DE POSSÉDER QUELQUE-CHOSE

Avant d'être différent comme un homme ou une femme, de telle origine, de telle identité, de telle croyance, de telle idéologie ou de tel imaginaire, tu es un être humain et là, il n'y a aucune différence avec toutes les autres personnes, et l'égalité tu ne la trouves seulement dans l'amitié, et lorsque tu as plein d'amis tu n'as pas besoin de frontières - contre des ennemis imaginaires, tu as la Terre pour seul pays - comme une île flottant dans l'univers où tu partages ton exil volontaire - avec la joie de posséder uniquement la vie et cela suffit à ta joie. Tu peux vouloir tu ne seras pas plus humain, tu peux pouvoir tu n'auras pas plus de temps pour ton séjour ici en passant. Il ne te reste qu'à naître, vivre et mourir en aimant. En aimant tu attires à toi les amants de la vie.

ARCHIPEL chanson :



L'Homme est un archipel
Comme comme comme
Le soleil construit son île
Touche ma main pour la première fois
Mes yeux nés après ta bouche

L'Homme est un archipel
Comme comme comme
La chapelle belle de celle
Qui joue de tout elle jouit

La flûte s'avance dans le soir danse
Voyez-vous le cinéma que l'on donne
Les papillons s'accrochent au ciel

L'Homme est un archipel
Quand il rencontre quelqu'un
Sur la route des enfants
Sous le ciel avec celle qui s'appelle
Archipel

Pierre Montmory - trouveur

Victor HUGO diagnostique :

Sombre face des égoïstes et des misérables. Chez les égoïstes, les préjugés, les ténèbres de l'éducation riche, l'appétit croissant par l'enivrement, les étourdissements de prospérité qui assourdit, la crainte de souffrir qui, dans quelques-uns, va jusqu'à l'aversion des souffrants, une satisfaction implacable. Le moi si enflé qu'il enferme l'âme; chez les misérables la convoitise, l'envie, la haine de voir les autres jouir, les profondes secousses de la bête humaine vers les assouvissements. Les cœurs plein de brume, la tristesse, le besoin, la fatalité, l'ignorance impure et simple.





Le seul devoir est d'aimer.

Composition de pierres du sculpteur Nizar Ali BADR



Les soins de fin de vie c'est de l'amour.

Composition de pierres du sculpteur Nizar Ali BADR

YOUP-LA-BOUM ! par Pierre Marcel Montmory

Les français n'ont pas assez faim
 Pour arrêter le turbin
 Et faire grève de la misère
 Y sont bien trop pépères
 Et les cloches des ministères
 Gratouillent aux portes d'or
 Pour une boutanche
 T'as même un cigare
 Tu vois les français sont vernis
 Sont pas prêts d'perdre l'appétit
 Ils rotent ils pètent sec
 Comme le chiard du grand mec
 Qui s'esquinte à la tribune
 Pour parler pour des prunes
 Il touche encore des tunes
 Et bibi fricote avec les clandés
 Pour un bide pour une beurrée
 Non les français non pas
 La misère qui leur saute dessus
 C'est plutôt des veinards
 Qui s'tapent la gourgandine
 Sur les places allumées
 Où la nuit est en plein jour
 Et la mort partie faire un tour
 Dans les anciennes colonies
 Où le populo en arrache
 Et que c'est pas l'Amérique
 Pour tous ces pauv' types
 Moi bibi j'ai compris
 Que les affaires roulent
 Que le pognon coule
 Qu'j'ai qu'à tendre la main
 Pour gagner mon pain
 Jeté par les fenêtres
 Des citoyens
 Et que même les chiens
 En France sont farcis

D'assurance pour la vie
 Alors mézig te le dis
 C'est demain qu'on arrête
 L'orgie des peut-être
 Et on fera blabla
 Sur notre galetas
 Les flics de la sociale
 Sont pas tous chacals
 Y a des mecs biens partout
 La France n'est pas que ripou
 À terre on trouve des sous
 Et sous la terre
 Y a des marlous
 Qui mangent des vers
 Riche de la misère
 Des cœurs entre-ouverts
 Dans les murs d'une prison
 Les poètes sont scellés
 Comme des pierres
 Pour que les français
 Parlent pour ne rien dire
 Et consomment
 Des sommes
 Qui assomment
 L'homme
 Redevenu
 Bête
 De somme
 À n'importe quel prix
 Il ira travailler
 Pour oublier
 Sa cervelle crottée
 Le français n'a pas assez faim
 Pour arrêter le turbin
 Et faire grève de la misère
 Il est bien trop prospère
 Youp-la-boum !

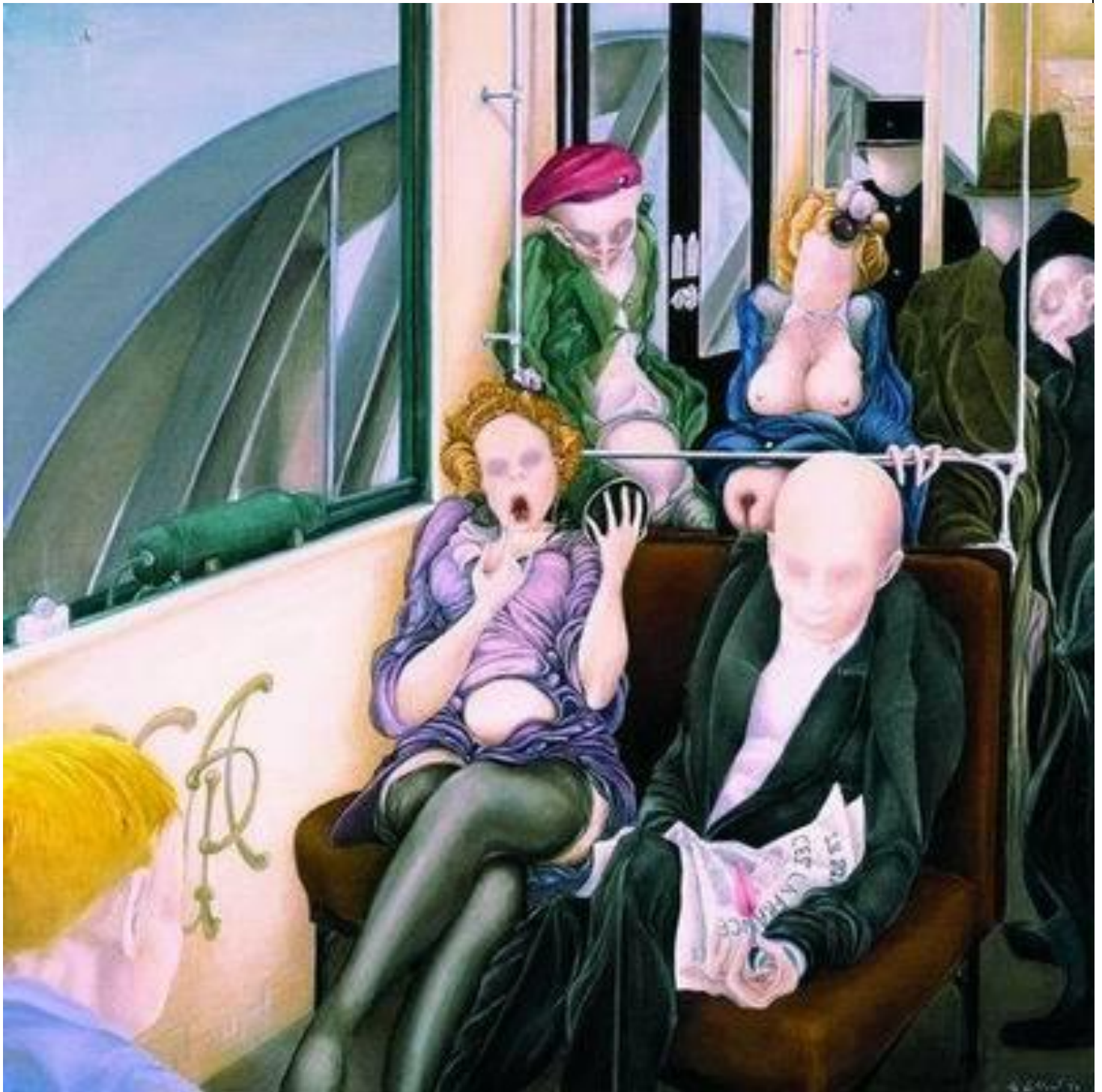


Tableau de Gilles de Staal "C'est la France"

TROUVEUR DE TRÉSORS POUR LES CHERCHEURS EN POÉSIE

Pierre Marcel Montmory

Moi je suis né à côté de la tour Eiffel. Du haut de mon village de Ménilmontant je peux la voir. C'est mon point de repère, mon point central sur la carte de mon pays la Terre qui est le plus beau pays de l'Univers. Je parle toutes les langues du français de mon village où sont mélangés des gens gris de Paris et les gens mélangés des pays colorés.

Moi, maman je l'ai connue un petit peu avant qu'elle soit terriblement malade à cause qu'elle a été torturée par les nazis parce qu'elle s'est levée pour dire non à Hitler et pis elle avait aussi trop pleuré d'avoir perdu sa famille à cause des communistes qui l'ont chassée de son pays parce qu'elle a dit non à Staline.

Moi, mon papa je ne l'ai pas connu beaucoup parce que lui aussi était très malade après des années de captivité parce que lui aussi il disait non aux nationalistes catholiques et ces méchants l'ont condamné au pire pour le faire disparaître et ils avaient le projet d'effacer son nom comme ils l'ont fait avec tous les combattants politiques de la Résistance.

Mais mon papa a été sauvé de justesse par les amis de Jean Moulin, le président de la France Libre. Et puis, pendant la trêve de la libération qui a eu lieu avant la prochaine guerre, mon père, à peine remis de ses blessures a été aider ses amis en Algérie pour chasser les Ordures Assassines Supérieures qu'un général avait envoyé là pour aider les Avars français à piller ce beau pays.

Mais la révolution a ratée et les généraux se sont accoquiné avec les dévots pour étrangler la jeunesse de ce pays et alors les banquiers étaient gagnants.

En France, le peuple s'était libéré des pétainistes et le peuple a fusillé beaucoup de lepens. Malgré le ménage la crasse remontait et les malins de la politique ont transformé la France en pays touristique pour

les nouveaux Avars. Pour avoir la tranquillité et ne pas se faire virer par les banquiers, les politicards ont transformé la libération en sociale pour que les Avars assoiffés de misère se paient des pauvres pour le moins cher possible.

Moi, j'étais orphelin de tout parce que mes parents ne pouvaient s'occuper de moi alors j'ai été un petit métayer, après j'ai vécu avec des artistes qui voyageaient beaucoup, suis allé un peu à l'école pour apprendre à déchiffrer les mots, lire des phrases et compter un peu sur mes doigts. Après quoi, comme j'étais doué pour faire des numéros de pantomime et que je grattais plaisamment de la guitare, des gens du théâtre populaire français m'ont pris avec eux et m'ont appris tous les métiers du théâtre en me faisant travailler partout.

Mais ce que je préfère toujours c'est vagabonder par mont et par vaux avec une jolie compagne de vie. C'est ainsi que je n'ai fait carrière dans aucun métier. J'ai bien occupé ma paresse avec mes amis de rencontre et mes fiancées. Certaines de mes fiancées m'ont donné des enfants qui ont tous été élevés comme moi, dans l'amour et la liberté.

Quant aux droits, j'ai pris tout pour moi dans la limite où je ne faisais de tort à personne et, comme j'ai gardé le goût du théâtre, j'ai inventé mes propres pièces, composé d'oreille et j'ai donné tout cela sur les places publiques.

Je gagne bien ma vie car les gens reconnaissent mes dons et que tous ont le privilège de les recevoir d'abord gratuitement et que c'est seulement après que je leur ai tout donné qu'ils peuvent me récompenser. Ainsi j'ai pu m'occuper de ma famille.

Des fois j'écris pour des gros éditeurs qui vendent mes livres comme des petits pains, mais comme ce sont des ouvrages de moindre intérêt artistique, je les signe d'un faux nom. Je garde mon vrai nom que pour mon théâtre et ma musique pour lesquels je réserve le meilleur de moi.

Je ne vous ai pas dit que, quand j'étais petit - pour manger, j'ai volé de la nourriture et que, pour apprendre, j'ai volé des livres parce que, dans le mot apprendre, il y a le mot prendre. Mais vous pouvez me pardonner car j'étais petit et que pour apprendre à écrire comme Victor Hugo cela m'a pris de l'âge de 10 ans à l'âge de 15 ans, après quoi je me

suis lancé en apprenant à écrire comme je l'avais rêvé en entrant dans ce monde avec mon propre monde.

Pour la musique c'est pareil. J'ai commencé à gratouiller sur une vieille guiterne à cordes usées dont m'avait fait cadeau mon ami manouche Joël avec qui je faisais la manche en exhibant le vieil ours des Pyrénées qui s'appelait Eddy et qui était un gros pataud de fainéant. Joël jouait des airs de flamenco version touristique et moi je frottais les cordes de ma guiterne qui était aussi grande que moi et que je tenais debout comme une contrebasse posée sur le sol.

Ma mère ne m'a jamais parlé dans sa langue maternelle. Sa langue, elle l'avait noyée dans son chagrin. Elle était contente de son exil en France, le pays de l'amour et de la liberté. Elle a repassé tous ses diplômes en français, a été reçue deuxième en dissertation, et puis elle a créé avec ses copines la Fédération des Femmes Françaises qui milite pour les droits de toutes les femmes.

Mon père que je ne voyais guère était envoyé en mission officielle mais aussi en agent secret dans les pays à confusion. C'était un James Bond en vrai, son surnom était... vous ne le saurez jamais. C'était un guerrier affranchi et le plus tendre des papas. Il avait des copains partout et j'ai fait les quatre cents coups comme lui, de l'enfance à aujourd'hui. Mon père disait de moi : « Il a le diable dans la peau ! » ou « Il en vaut dix » ! Mais je n'étais jamais puni par personne, ni battu ou humilié ou insulté. J'ai toujours vécu ma vie suivant mon gré.

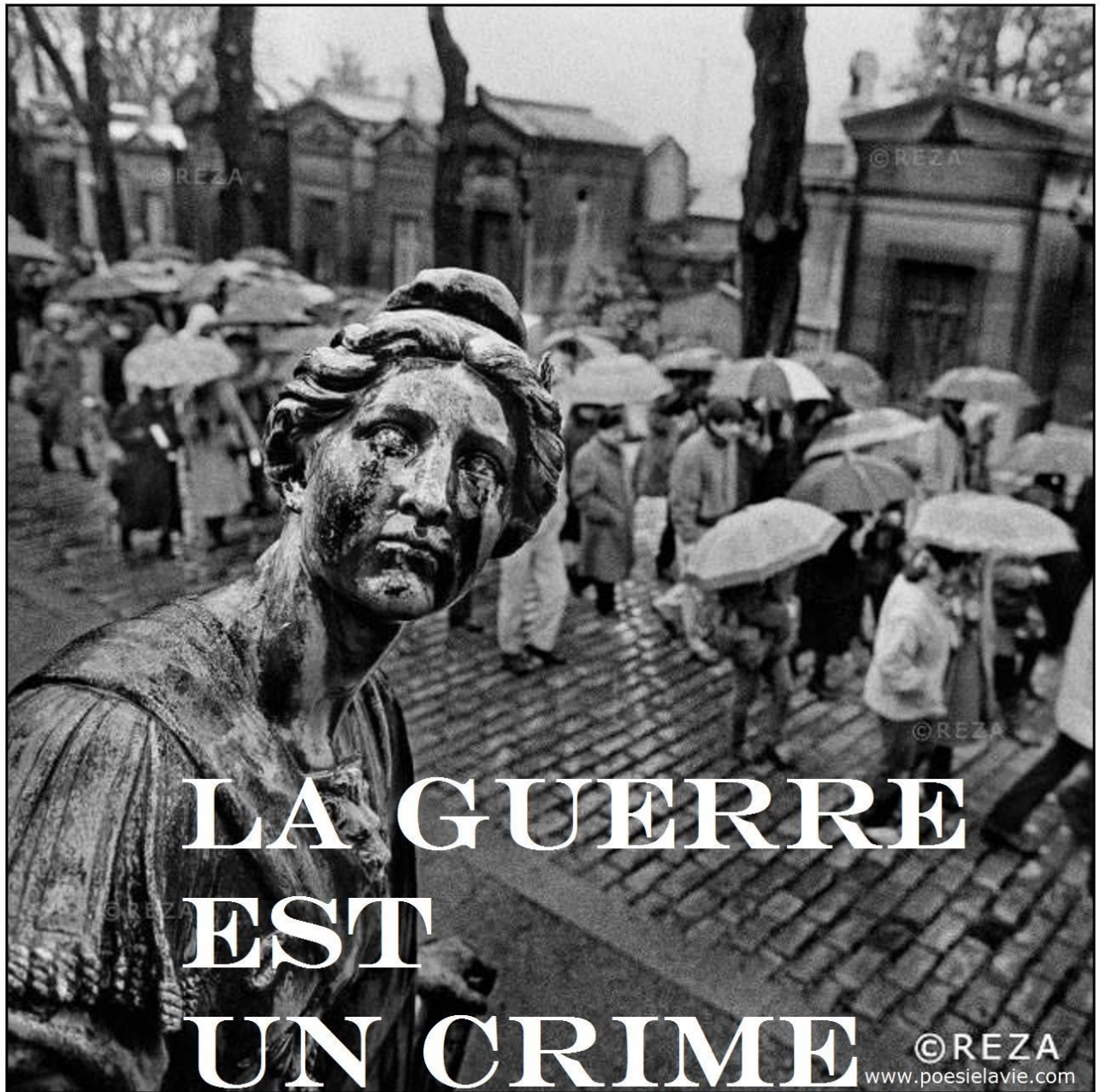
Je n'étais jamais puni mais pour m'apprendre on me donnait du travail manuel ou intellectuel. J'ai développé mon adresse avec moult outils et j'ai appris quantité de poèmes par cœur dont ceux de Jacques Prévert que l'on m'a fait jouer en public presque toute ma vie, et que je joue encore et que j'ai mis en musique et en pantomimes !

Moi je suis né à côté de la tour Eiffel. Du haut de mon village de Ménilmontant je peux la voir. C'est mon point de repère, mon point central sur la carte de mon pays la Terre qui est le plus beau pays de l'Univers.

Pierre Marcel Montmory Trouveur



Tableau du peintre syrien Samoukan Assaad



LA GUERRE
EST
UN CRIME

©REZA
www.poesielavie.com



MANIFESTONS POUR LA PAIX

La société construite sur l'argent détruit les récoltes, détruit les bêtes, détruit les hommes, détruit la joie, détruit le monde véritable, détruit la paix, détruit les vraies richesses. Vous avez droit aux récoltes, droit à la joie, droit au monde véritable, droit aux vraies richesses d'ici-bas, tout de suite, maintenant, pour cette vie. Vous ne devez plus obéir à la folie de l'argent.

Jean Giono

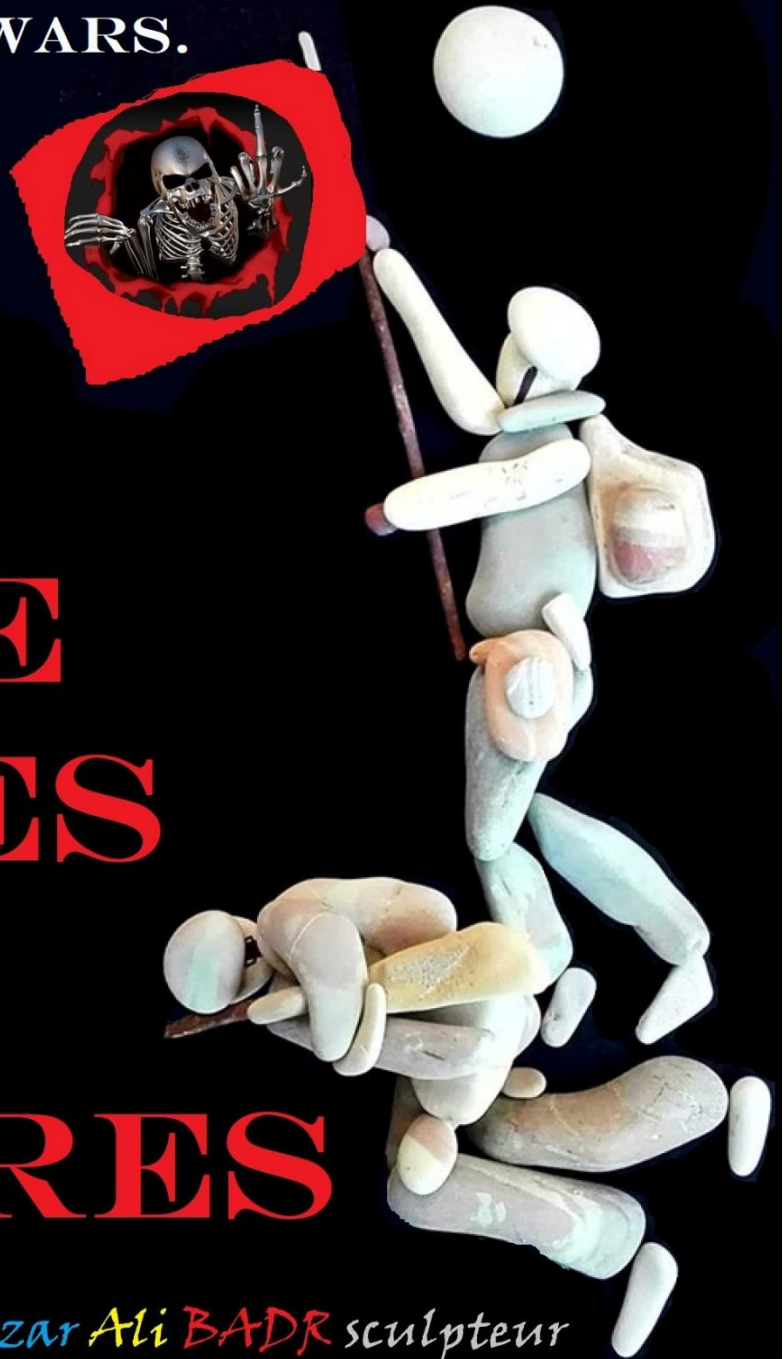
le plus grand écrivain de tous les temps

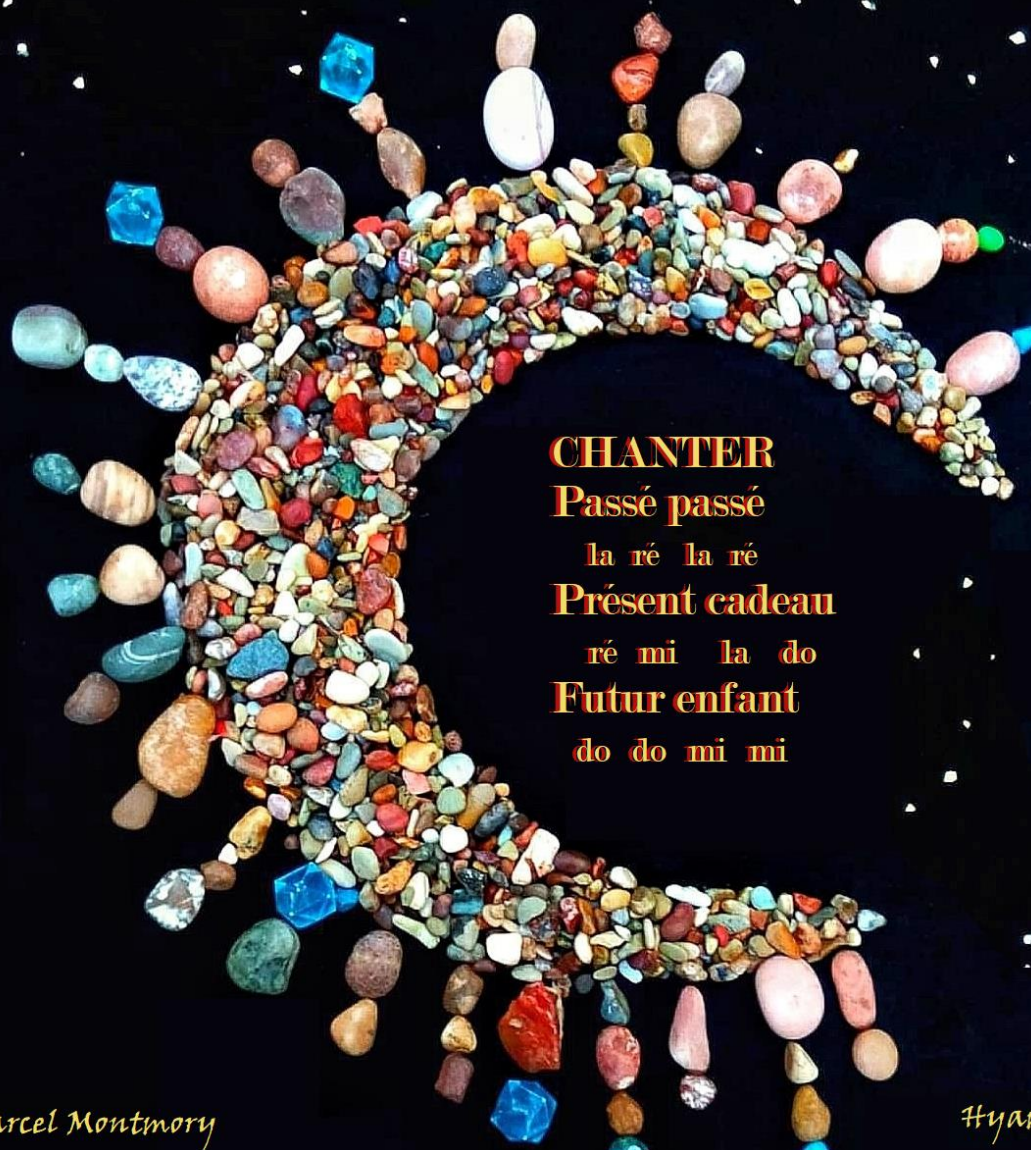
DEATH WINS ALL WARS.

LA MORT GAGNE TOUTES LES GUERRES

Pierre MONTMORY

Nizar Ali BADR sculpteur





CHANTER
Passé passé
la ré la ré
Présent cadeau
ré mi la do
Futur enfant
do do mi mi

Pierre Marcel Montmory

Hyam Ali Badr

La liberté

s'apprend.





LE PAYS DE CLIO

Je suis tombé dans son piège
 La muse de l'île inconnue
 Qui tombe le génie de son siège
 Lui offrant sa gorge nue

 Elle chantait une mélodie
 Un doux sortilège
 Qui changea ma sagesse
 En divine paresse

 J'accostai à sa rive
 Apporté par les vagues
 La peau de sa main adoucie par le sable des tempêtes
 Caressa ma joue barbue d'écume et mes cheveux d'algues

 Ô, mer ouverte sur tous les horizons
 Sur cette terre je trouvais une prison
 Où je ne pouvais renaître
 Que sous compromission

Les bras de la muse étaient alertes
 Sa voix semblait crier peut-être
 Mais c'était Clio qui parlait sûrement
 Pour m'imposer son plus doux châtiment

Couronne de laurier sur sa tête dorée
 Le Soleil la peignait comme un trophée
 Et son souffle dans sa trompette enchantée
 Poussait ma barque sur ses rochers

Elle me délivra de mon naufrage
 Comme une pierre soustraite au rocher
 J'étais dans ses mains à sa merci
 Elle fit de moi le meilleur ami

J'étais son butin, sa création
 Je butinais sa lumière
 Comme une fleur primevère
 Ma jeunesse brûlait pour elle

Elle, le vent et les aubes,
 M'ont pétri bonne argile
 Épurée des fonds indociles
 D'où était né mon ressentiment

Sur cette île au Levant
 Je suis né enfant
 Et suis resté trop longtemps
 À écouter son cœur charmant





Tableau de Michał Łukasiewicz



Nizar Ali BADR sculpteur

La joie de vivre a des amants,
 Gare à l'eau vive,
 Gare aux serments.

Pierre MONTMORY

CŒUR TENDRE Par Pierre Marcel Montmory trouveur

Dernier poème en vue d'un suicide

À cause d'une overdose de fric
Le poète est parti en politique
Il est arrivé au parricide

Le monde est une banque
Les employés des suicidés
Les citoyens saltimbanques
Des nations trucidées

Vienne l'échéance
Se mettent à table
Les créanciers insatiables
Ruine des Pas de Chance

L'artiste sans artiche
 Quête son droit
 D'être sur l'affiche
 Comme le roi

Et le juste prix
De la justice
Est une justesse
À l'étroit

La Terre est un coffre-fort
Jamais le banquier ne dort
Son temps lui accorde
Le crédit éternel

Le ciel est une enseigne
Pour l'endetté qui prie
Une réduction de peine
Dans l'enfer des prix

Voici, le dernier poème
en vue d'un suicide

À cause d'une overdose de fric
Le poète est parti en politique
Il est arrivé au parricide

Il a tué le banquier
Il a payé sa dette
La société l'a remercié
La Terre est acquittée

Les cendres du banquier
Engraisent les roses
De mon premier
Baiser que j'ose

Enfin libre le poète
Héros du revenu
N'a jamais eu qu'une dette
Celle de son ingénue

On dit qu'il y a longtemps
Des Avars assoiffés de misère
De guerre et d'argent
Sont passés dans notre avenir

Cœur sec a le bec
Du pic assiette
Paye en pain sec
Toute la disette

Et cœur tendre
Main ouverte
Livre offrande
Découverte

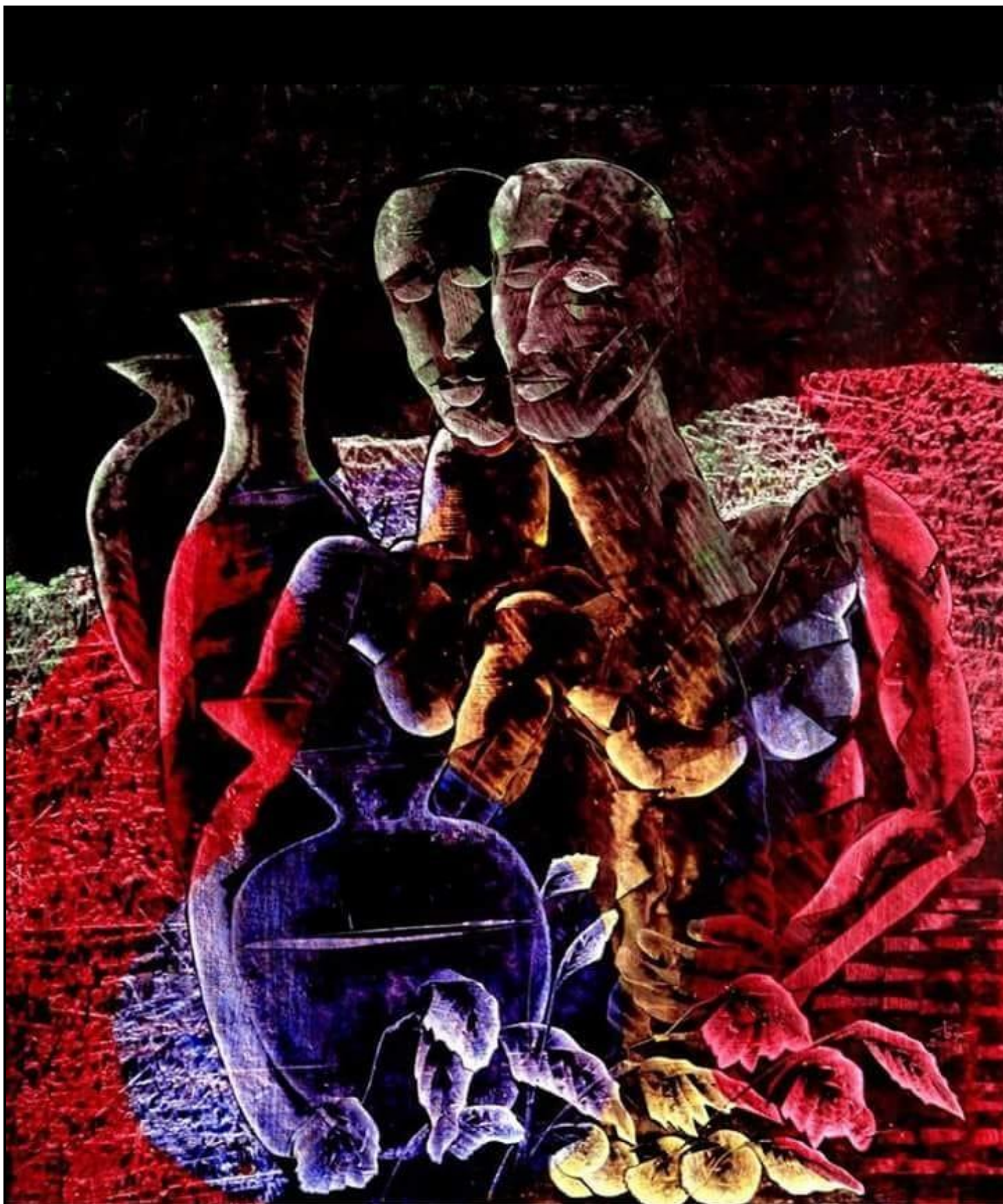


Tableau de Samoukan Assaad





Cahin-caha l'oiseau africain
 Cahin-caha le mage diluvien
 Les berges du Nil lui baisent la main

RENAISSANCE par Pierre Marcel Montmory trouveur

Il existe une nouvelle philosophie, une nouvelle Renaissance qui est inconnue des philosophes contemporains.

Les philosophes actuels sont pris dans la dualité de l'être et de l'avoir qui consiste à adopter un comportement entre le bien et le mal.

Mais le bien et le mal sont des notions archaïques produites par des intellects devenus paresseux à cause du désir auquel on accorde le pouvoir d'une pulsion électrique qui commande les décisions de l'individu. Les notions de vertu et de vice - qui sont appelées aussi impulsions - déresponsabilisent. (Je fais ceci ou cela à cause de ceci ou cela)

L'individu s' imagine être quelqu'un qui est agi par une force et cet individu imagine ce que produit cette force : un avoir. Donc, pour être et avoir, entre le bien et le mal, la vertu ou le vice, l'individu emprunte une identité et achète son rachat. Il est untel qui consomme ceci ou cela.

Ainsi, le civilisé parade sur les trottoirs du commerce où il échange avec ses semblables des civilités qui servent à chacun de justifications pour le personnage qu'il joue. Et ces justifications rendent l'effort de donner inutile et interdit toute curiosité. (Garde ton bien et ton silence consentant).

Parce que c'est de cela qu'il s'agit : l'individu consacre sa vie à chercher pour prendre en même temps qu'il s'interdit toute question. L'empire de son désir est plus fort que la dualité perverse de ses pensées qui l'entrave dans sa marche forcée vers le néant.

L'individu ne sort de l'existence qu'à la condition de ne pas se sentir vivre. Ce qu'il sent l'effraye et ce qu'il vit, il l'ignore. La peur fait tourner la ronde de ce philosophe de magasin. (Où l'on a choisi pour lui, client)

Vivre lui fait peur. Il tue la vie en consommant et puis il revendique son identité de fou Au nom de la liberté de choix. Au nom du droit à l'auto-détermination. Au nom de la mort imminente de l'être, de la ruine possible de l'avoir, il invoque comme raison la concurrence. (Citoyen du Mondistan !)

La compétition est le purgatoire de la vertu comme vice, du vice comme vertu, du bien comme mal, du mal comme bien. La philosophie est une manière de marchander son destin. Quand l'animal humain se décidera à vivre, il sentira ce qu'il est toujours et aura ce qu'il a déjà.

LES PAROLES SE MONTRENT AU DEHORS.



HYAM ALI BADR

LE SENS DEMEURE AU FOND DU CŒUR.

AUBE, CHANSON DE L'AMOUR

Ma mort verra la fin de l'amour
Le jour la vague referont ce jour
L'aile de l'aube recouvrira les corps
Le noir la terre le silence très fort

La vague chavire dans le pli des flots
Le sage navire file décousu de mots
La bague se vide comme un anneau
La plage se retire au fond de l'eau

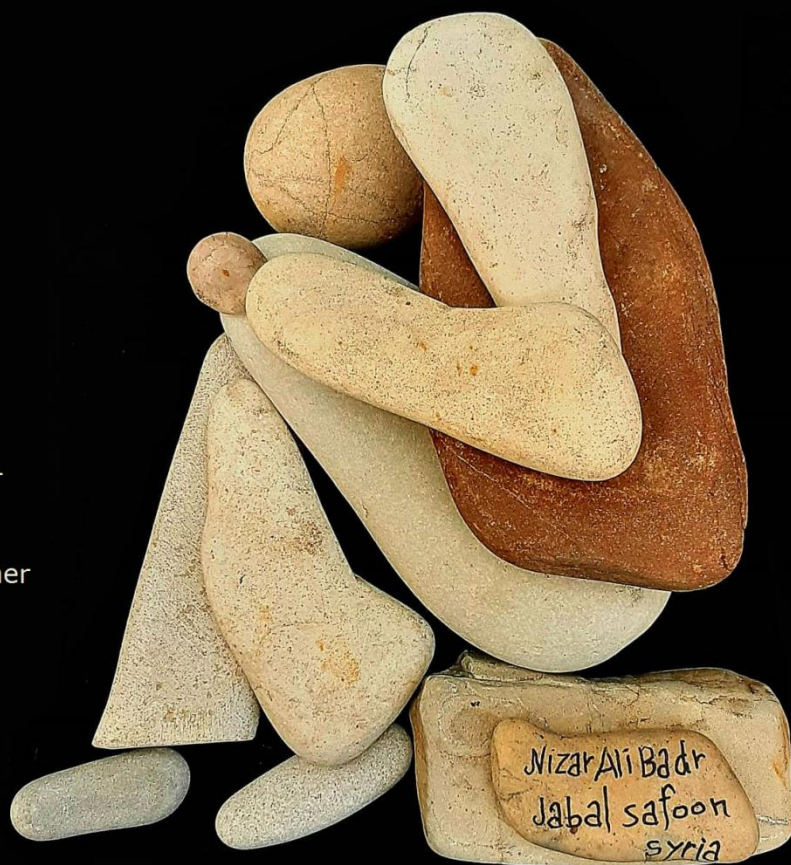
L'ancre des châteaux défenestre les feux
Dans le ventre bleuâtre du corbeau freux
La flèche des horloges des amours heureux
Donne de la terre noire pleine d'yeux

Le cri sanguin de la mouette sonore dans l'air
Retournera au bord des fleuves sanguinaires
L'animal destin aura atteint les éclairs
L'amour et l'onde seront confondus dans la mer

Ma mort verra la fin de l'amour
Le jour la vague referont ce jour
L'aile de l'aube recouvrira les corps
Le noir la terre le silence très fort

La terre a coulé sous le rouge
Son silence roule dans ma bouche
Folle saison à n'y pas croire
Celle qui m'a fait a coulé dans le noir
L'ombre a recouvert le corps qui bouge
Au fond la pierre touche l'eau de la bouche

Pierre Marcel MONTMORY trouveur



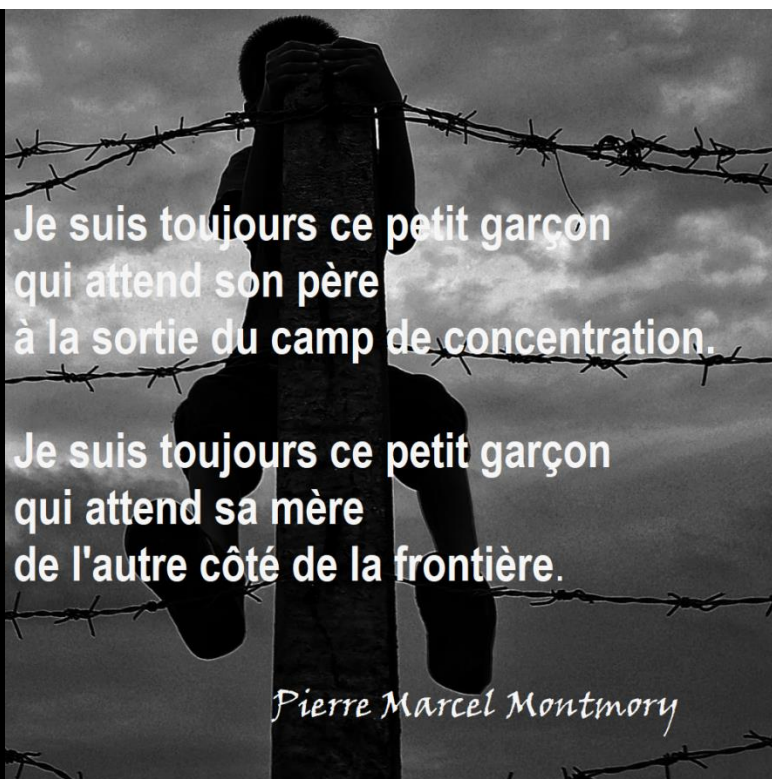
Nizar Ali BADR sculpteur



J'ai trouvé des nouvelles de Mustapha Belaïd, dans le journal *Le Monde*, le témoignage de son tuteur Jacques Charby : en hommage à mon copain du Nid (*une pension d'enfants de parents fusillés et parents déportés du monde entier*).

Mustapha était un chouette copain, un peu plus âgé que moi, il était dans le groupe des grands tandis que moi j'étais chez les moyens. Il était plus doux et plus gentil que moi. Doué d'une grande vitalité, l'intelligence rapide. Beau et charmeur, et secret. J'aimais bien aussi le voir jouer au théâtre où il prenait son travail au sérieux.

Écoutons le comédien, écrivain et cinéaste, Jacques Charby (son tuteur), auteur de deux livres et d'un film, tous interdits en France à leur sortie : *l'Algérie en prison* (Minuit), *les Enfants d'Algérie* (Maspero) et *Une si jeune paix*. Il parle de son aide aux Algériens, pour leur indépendance, qui l'amène en prison. «On est libéré quand on y arrive. Libéré de n'avoir dénoncé personne. Soulagé.» Puis Jacques Charby s'échappe. Au Maroc et en Tunisie, il visite des réfugiés qui ont franchi clandestinement les frontières. Et notamment des maisons d'enfants, «orphelins totaux». Il les interroge. «J'ai fouillé dans les placards, j'ai trouvé des dessins qui, tous, décrivaient les incendies, les tortures de civils par les militaires. Mais aussi d'enfants.» Jacques Charby en fait un recueil de témoignages accompagnés de dessins. Il a la certitude qu'il ne va pas être cru, puisque sa première réaction, pour lui aussi, est de douter que, non seulement, des civils aient été torturés sous les yeux de leurs enfants, mais aussi que ceux-ci aient subi ensuite le même sort. «Parmi eux, il y en a un sans mains. Il s'appelait Mustapha Belaïd.» Père et mère tués devant lui. Son bras est brûlé par les soldats français. Jacques Charby recueille cet enfant. Il lui fait jouer son propre rôle dans *Une si jeune paix*. Il l'emmène en France et l'adopte légalement. Mustapha choisit de ne pas garder son nom. Il devient Sylvain Charby. Il est mort il y a quelques mois. «Je n'ose pas dire qu'il s'est suicidé, il s'est laissé mourir. Parce que la guerre d'Algérie n'est pas terminée pour tout le monde. Pour mon fils, elle a duré quarante ans de plus», dit Jacques Charby en détachant les syllabes.



Monument commémoratif de Rawa Ruska créé par le sculpteur français Marcel Mayer durant sa détention

Médaille A CEUX DE RAWA RUSKA 1942-1962

*Nous avons hérité,
des humains
comme mon père,
du droit au
bonheur.*



Recto



Verso

*À la mémoire
de mon père,
son fils,
Pierre Marcel
Montmory*

MONTMORY, EUGÈNE, LOUIS Né le : 27.03.1902 à Paris
Interné résistant à Rawa-Ruska, pour évocation et refus de travailler



oiseaux, Colombe, Fontaine, la main, médiévale, mosaïque, conception, art



Marcel Mayer, sculpteur :

« Une œuvre d'Art véritable comporte une éthique, elle l'implique par sa nature même. Tout ce qui préside à sa création procède d'une certaine façon d'aimer, de croire et plus même, d'affirmer. »

L'œuvre dégage une qualité spirituelle qui « n'a rien à voir avec le sujet ou même le style, mais avec la personnalité et la pensée de l'homme derrière l'œuvre. Cette démarche et l'engagement qu'elle implique font de chaque création les étapes d'une sorte de pèlerinage.

Il ne cherche ni dans les écoles ni dans les doctrines, avide seulement, brutal, prolix et fort, comme la passion de vivre et de créer. »

Marcel Mayer, sculpteur, compagnon de captivité de mon père au camp de concentration nazi



- Je voudrai t'aider à grandir.

- Papa, donne-moi la main pour traverser.

À tous les papas de la Terre.

Oiseau colère

Donne-moi la main pour traverser

Celui qui paie a raison

Celui qui doit a tort

Richesse noblesse

Pauvreté esclavage

Femmes hommes enfants

Ne sont point clientèles

Mais des personnes

Qui ont un nom

Bien à eux

Poésie de Pierre Marcel Montmory

Traduit par Abdecelem Ikhlef Abdel

الطائر الغضب

هات يدك كي نعبر

من يدفع يكون على حق
الشخص المدان على خطأ

الثروة نبيل
الفقر عبودية

النساء والرجال والأطفال
ليسوا زبائن
ولكن بشر
لهم أسماء
خاصة بهم.

شعر بيار مارسيل مونموري
ترجمة عبد السلام يخلف



Heureusement il y a la compassion au cœur de l'Univers et certains êtres de terre et d'eau y trouvent la tendresse des cieux dans les mains des amoureux.

Malheur à celui ou à celle qui ne peut recevoir les dons distribués par le présent et qui s'abreuve à des sources solitaires qui lui donnent gorge sèche et amertume !





Un trouvreur est un poète contemporain. Au Moyen Âge, en France, nous distinguons deux types de trouveurs : le troubadour - du Sud du fleuve de la Loire, parlant la langue d'oc; et le trouvère du Nord de la Loire parlant la langue d'oïl.

Trouvreur, troubadour, trouvère : la même racine indo-européenne : trobar, qui signifie trouver.

UN TROUVEUR

Un trouveur, c'est un type qui a le don de trouver des trésors. Il sait avec peine. Il est instruit du cœur. Il ne demande rien. Il a tout ce qu'il faut. Il est né riche. Il se donne sans compter. Il reçoit mille grâces. Les muses sont à son bras. Ses enfants peuvent tout lui demander. Les réponses sont dans la question. Aimez-vous. Votre mère la Terre vous porte depuis si longtemps. Le Temps est un père prospère. Votre cœur vous invite, ne refusez pas votre chance. Vivre est tout ce qu'il y a à faire. Le travail est sacré qui nous paie la bonté. Vingt-quatre heures égalent trois fois huit heures qui additionnent huit heures pour le toit, l'habit et le repas avec huit heures pour donner notre joie et encore huit heures pour le repos avant de renaître à nouveau. Chaque jour qui naît crée le monde. Quand tu ouvres les yeux. Cette peur qui te fait trembler c'est le frémissement du monde vivant qui coule dans ton sang.

Vivre est un travail sacré. Qui es-tu pour m'en empêcher? Vivre fait de nous des êtres humains. Vivre est notre métier et alors notre métier est un art. Si un dieu existe, qui a fait dieu ? Si les êtres humains sont faits sur le modèle d'un dieu qui fait tout, alors les humains peuvent faire et défaire le bon comme le mauvais. Ce n'est qu'une question de volonté. Et si une déesse vient à toi, ne sois pas surpris, c'est pour te montrer que le paradis est bordé par le ciel et se berce au chant des étoiles. Tandis que sans les Muses le poète vit en enfer, les yeux fermés sur la beauté, il est sacrilège, son cœur s'est refermé; et pour sa peine il purge ses années dévoré par les trous noirs de son esprit.

Pour ne plus avoir peur tu te réfugieras sous un drapeau, tu te couvriras de signes, tu apprendras la répétition des paroles mortes figées par le temps. Et tu n'entendras plus l'appel de l'autre inconnu à toi-même; tu vivras sans aimer, sans te donner à connaître; tu quitteras le monde comme un mort. Et tu auras été un humain qui aura vécu seulement le tourment, le tourment des gens absents, absents du présent. Ce présent qui t'es offert en cadeau mais que tu refuses de recevoir en toi, toi qui t'obstines à avoir peur.

Tu as tellement peur que tu te refuses à voir la beauté. La beauté, tu l'interprètes comme un crime. Et te voilà fossoyeur de toi-même. Tu te privas de ce qui t'es donné car tu n'as jamais semé pour récolter. Et ce ne sont que tes récoltes qui constituent l'offrande à la vie que tu te dois de donner. Peu importe la quantité si la qualité demeure. Le blé de chacun fait du pain. Ce ne sont pas les racines qui font qu'un arbre a de bons fruits à donner. C'est la volonté dans sa sève. C'est son cœur instruit par les sources claires. C'est la paix dans l'orage. Le soleil dans l'orange. Le bleu du ciel avec des nuages.

Peux-tu voir la bonté dans une juste colère? Quand l'âne est bourru parce que son bât est trop lourd ?

Pierre Marcel Montmory trouveur

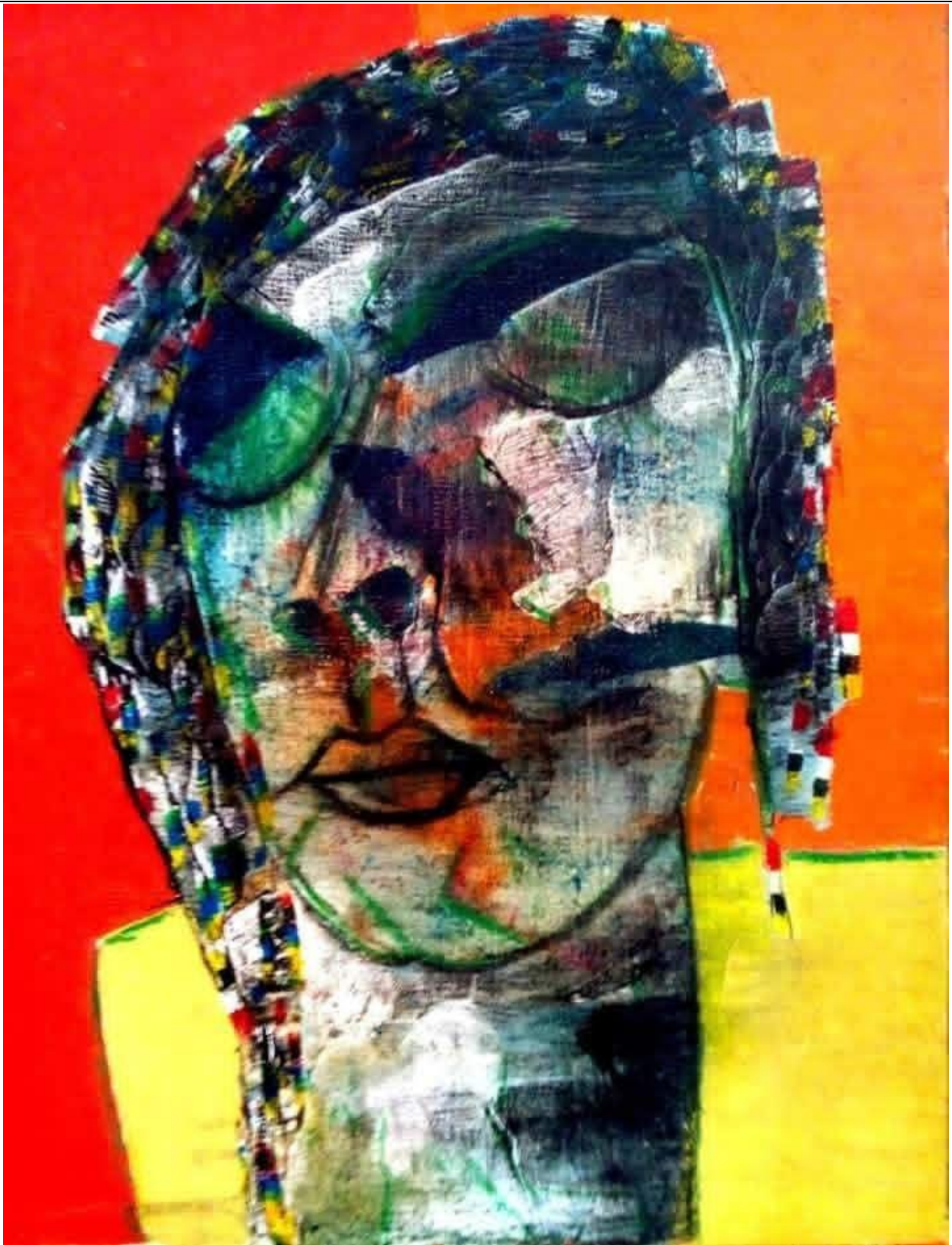
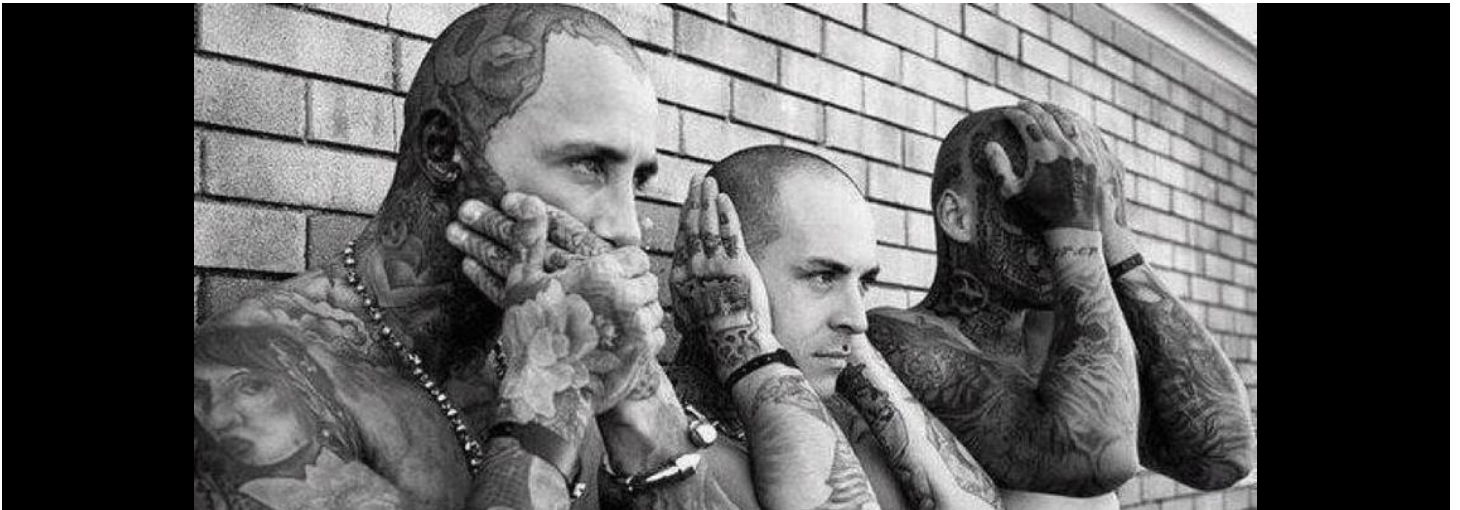


Tableau de Samoukan Assaad



LA PENSÉE SAUVAGE ET LA PAROLE SAUVAGE

La pensée sauvage ne profite guère de la fixation de ses créations, de ses données par l'écriture; pour l'étudier, il est donc nécessaire d'emprunter la voie ethnographique qui ne compte pas encore beaucoup de partisans parmi les chercheurs.

On préfère la méthode historiographique adaptée à l'exploration de la culture savante qui a toujours monopolisé l'intérêt des élites cultivées et dirigeantes.

On retrouve toujours le problème de l'interaction entre culture savante et culture populaire.

Les partisans d'un recours libre à toutes les lectures traditionnelles sont condamnés par des jurys de docteurs orthodoxes et des siècles de vigilance officielle.

Les docteurs découpent la parole et la figent avec des règlements pour que la parole ne devienne que la récitation d'une parole inerte.

Les docteurs cousent l'intelligence dans l'obéissance avec un fil de réponses aux questions établies par les patrons.

Les malades tombent dans l'inconscience et délirent en prononçant les paroles injectées. Les docteurs jugent de leur soumission au silence établi en vérifiant les réflexes des malades. Les réflexes des malades ne doivent pas être des pensées mais des paroles établies répétées seulement. Des paroles ânonnées sans jugement possible par l'intelligence ou le sentiment, qui serait provoqué par un cœur battant librement.

Les docteurs imposent la mesure pour chaque mouvement et chaque mouvement ne se réduit qu'à des gestes répétitifs et insignifiants pour le malade. Gestes et paroles sont donc codifiés pour uniformiser les individus.

Si l'être humain et l'intelligence s'unissent pour produire une parole, ils ne produisent rien qui ressemble à la non-vie, à la censure d'une transmission, à l'inertie par le silence de la pensée et la mise en cage du sentiment dans le cœur. Si l'être humain et l'intelligence cohabitent dans l'Univers, le sentiment profond de la Terre se répand dans tout l'Espace à travers le corps de cet humain.

L'intelligence est la muse éternelle.

Mais voici encore le fameux dogme du caractère inimitable, donc miraculeux du savoir. Les patrons définissent la notion de Parole. Les docteurs imposent une attitude constante à la pensée qui se manifeste alors par réflexe suite à un dressage. La méthodologie a une valeur d'ascèse intellectuelle : elle exclut toute intervention de présupposés poétiques.

Les docteurs discourent à un niveau métaphorique ; à un niveau narratif ; et à un niveau stylistique. Ces types de discours sont des formes-sens, moules idéologiques. La structure des relations de personnes (caractère de l'individu) dans la communication de l'apprentissage; le cadre spatio-temporel de la représentation du docteur face à ses malades (mise en scène du théâtre contextuel) déterminent la forme instantanée du dressage des consciences.

Dis : « Je me réfugie auprès du patron.

— Je parle au nom du patron qui m'a embauché.

— Croyez-moi ou ne me croyez pas !

Tu dois ! Tu crois ! Tu es savant ! Gare à toi ! La volonté de ton patron, son savoir infini, sa maîtrise souveraine sur les humains, le monde, le sens de ta vie !

Répète les paroles de ton patron et tu seras un peu lui.

Tu fais ce qu'on te dit car tu penses ce qui est dit quand tu dis ce que tu fais.

Tu es joueur et arbitre. Que ceux qui t'écoutent te suivent et ils seront embauchés !

L'Univers est comme-ci, l'Histoire est comme-ca, ton point de vue s'arrête là.

Attends et vois le signe de ta puissance, tu gonfles ta poitrine, car tu mérites récompense - après si rude décervelage ! Tu jouiras du spectacle de ton patron ! Joyeux domestique ! Tu connais les propriétés de ton patron et son caractère magnanime !

Signe ton contrat. Et tu vivras éternellement pour ton chef, et tu mourras universellement pour lui !

La puissance mobilisatrice du patron, son énergie créatrice, son action concrète sur les hommes et les événements inspireront le domestique poète qui sera l'entrepreneur des fêtes patronales.

Mais, il y a toujours un mais. Un pays différent. Des pays différents. Un temps, des temps différents dans le désordre naturel de la création. Et là, apparaît la culture humaine, souvent très éloignée de la clôture des cultures du propriétaire, l'art de vivre de l'être humain original. Il mange, il boit, il dort, se reproduit et obéit s'il peut.

L'animal humain a cela du scorpion, il peut s'enfoncer le scalpel de sa queue courbe, et, lorsque le venin pénètre dans la plaie : il pense.

La pensée sauvage. Si tu as une parole à dire : parle ! La parfaite homogénéité du dire et du vécu de ta parole, dit, dans le désordre : le présent, le passé, et le futur. Le cœur du parleur inspire l'intelligence qui ouvre l'espace, donne à penser, imaginer, pour repousser le mal, pour guérir, pour charmer, pour distraire, pour provoquer l'amour.

Les humains ont besoin du témoignage spécifique de la parole sauvage.

Nos amis nous avertissent pour nous guider et nous servent d'intercesseurs avec l'ami élu de notre cœur, près ou loin du patron. Arrive toujours le facteur si quelqu'un écrit une lettre. Arrivent des nouvelles si la pensée sauvage bondit dans le cercle des humains. La lettre, le mot, le génie suspend un moment le sens de la vie pour l'ajuster à l'intelligence créatrice d'une parole. Et quand la parole est retombée, le vent l'a fait s'envoler et il n'en reste que l'écho dans la mémoire de ceux qui l'ont écoutée. Certains répètent la parole entendue en la faisant chanter, d'autres y rajoutent leur propre parole.

Les docteurs des institutions, de la culture, des codes éthico-juridiques s'expriment dans ce qu'ils nomment : l'Histoire Officielle des patrons par des docteurs engagés. Tous les humains ne savent pas lire, et des paroles écrites en consignes ils n'en déchiffrent rien. Ils comprennent qu'ils ne

pourront jamais posséder un livre et, qu'en attendant, ils s'habitueront à ce que les docteurs voudront bien leur dire, et ils penseront ce qu'ils sont en droit de penser, sans avoir la faculté des lettres dans le sang.

La parole sauvage s'affirme sous forme de jets puissants, d'intuitions fécondes, de percées inattendues, d'audaces encore inexpliquées. Au début la parole sauvage est indécise, la parole sauvage ne sait si c'est le commencement ou la fin, elle cherche. Et puis la parole va passer de la phase de réflexion personnelle libre, de quête ouverte du sens, à celle du culte des patrons.

Et les docteurs racontent une histoire positiviste et attentive aux seuls faits attestés par des documents « authentiques » fournis par le patron.

La pensée sauvage ignore les limites.

L'Histoire officielle est un des modes d'expression de vérités vécues par des collectivités ; comme tel, elle doit être intégrée dans une histoire compréhensive, visant la reconstitution, à la fois exhaustive et explicative du passé. Ainsi, dans la vie des humains, la transfiguration par des consciences, des personnages et des événements constituent l'Histoire de la Parole Sauvage.

L'interprétation des signes comme éléments symboliques d'une culture - en exégèse, est l'ensemble des règles permettant de déterminer tout à la fois le sens littéral de la parole et son sens existentiel, c'est-à-dire sa valeur universelle dans l'histoire de l'Humanité.

- Si tu pries Dieu, sois le dieu !

- Si tu veux, tu peux !

- Si tu sais où se trouve ta bouche, travaille !

Les docteurs pratiquent le passé, des notions diverses, des situations historiques changeantes, sur la table des significations idéales dressée dans la parole d'avant.

Les parleurs sauvages actualisent l'Histoire et réalisent le présent en voyants ! De subtiles visions provoquées par la parole. Quand la parole retombe au centre du cercle, où les auditeurs prennent parole, portée par tout le temps d'un souffle.

La parole sauvage est le retour à la forme vraie de toute existence humaine : c'est l'attitude hospitalière, la politesse de l'amour.

Suis ta parole et ne suis pas d'autre parole que la tienne.

Ai l'expérience !

Pierre Marcel Montmory trouveur

L'ÉTERNITÉ TANT ATTENDUE

Les chevaliers courtisent les dames
 Par respect pour l'éternité
 Les dames cachent de la main
 Le sein du Graal caressé

Par les chemins les preux en allé
 Armés de vœux pieux et de roses
 Conquièrent avec la seule volonté
 Des cœurs alanguis à la pose

Quand ils découvrent Jérusalem
 Repus d'aventures et de fables
 Dans son temple ils se mettent à table
 Elle chante la muse qui les aime

Terre promise patiente fiancée
 Accueille en son sain argile
 Les promesses les plus fragiles
 Comme les roses déjà fanées

Esther de Babylone sur son suaire a marché
 Mardochée l'a délivrée de son long exil
 Et Kleb le mendiant de Paris les a chantés
 Et Dihya leur offrit un bouquet de bruyère

Chevaliers ou manants amateurs de beauté
 Courent les chemins pour une poignée de blé
 Et leur cœur de bonheur n'est satisfait
 Que de boire à la coupe le vin parfait

Si toutes les muses pouvaient chanter
 Le génie courant les rues des cités
 Je n'aurais pas eu la peine ni la pitié
 De dire ce qui me tient ici éveillé

Car pour pouvoir être de mon temps
 Il me faut régler l'horloge sévère
 Sur les gestes du travail des amants
 Qui font la pose sur les barrières
 Sans hiver il n'y a pas de repos bienfaisant
 De la terre renaît la jeunesse du printemps
 Les étés flamboyants les révoltes claires
 Et à l'automne les récoltes prospères
 L'éternité tant attendue ne vient
 Que si le cœur sait son repos
 Dans le silence entre deux refrains
 À l'habitude de vivre sans défaut

ANATOMIE DE L'ÉTERNITÉ

Le rythme des battements du cœur donnent la mesure du temps mécanique réglé par l'humain.

Tic, tac, et entre les deux un temps d'arrêt où la mécanique se repose.

Pendant le repos du cœur mécanique, il y a l'éternité qui passe et se loge en nous et nos sens allumés nous mettent à notre vraie place, et mesurent l'humilité de notre grandeur, alors nous recevons l'immensité de l'Univers dans notre cerveau.

La grandeur de l'humain se mesure à l'éternité.

Nous ressentons l'éternité lorsque nous aimons.

L'amour est loi universelle de la vie.

Le temps ne mesure que notre existence.

Nos pensées uniques et nos certitudes sont des mécaniques obsolètes.

L'éternité est l'éveil de la curiosité et l'ouverture au don.

Quand nous aimons nous sommes disponibles pour donner et recevoir.

Quand nous aimons nous nous enrichissons.

Quand nous ne faisons qu'exister avec des pensées mécaniques, nous nous appauvrissons jusqu'à ne plus vivre mais seulement exister.

Quand nous aimons nous sommes curieux, nous doutons de nos certitudes et puis nous combattons notre pensée unique.

Quand nous aimons nous nous offrons nous-mêmes en dons utiles aux autres humains.

L'anatomie de l'éternité prend la forme d'un poème quand un artisan y mêle les matériaux de notre pauvre vie mécanique, technologique.

L'éternité donne le sang neuf à notre existence.

Le poète est l'artisan qui recrée cet état éternel de la révolution universelle.

Le doute est ami, la certitude ennemie.

Les idées, les croyances changent, le doute est la recreation permanente du sens, la nourriture du sang de la vie universelle.

L'anatomie de l'éternité dans le poème de l'humain commence par l'exposition de son corps dans son vêtement naturel de peau posé sur le drap immaculé de la page blanche, d'une toile vierge, dans la lumière éclatante de l'atelier de l'artisan qui l'habillera comme son sujet, au fur et à mesure qu'il mettra à nu ses particularités et en le situant dans le temps de son épopée. Plus il habille son sujet, plus il semble nu.

L'anatomie de l'éternité se situe dans l'histoire particulière de chaque individu, mêlée de sens et de sang humain.

L'anatomie de l'éternité est représentée par son humanité, complexe et humble.

La mécanique est la somme des langages de communication des humains pour ordonner leur existence.

L'amour est fantaisie créatrice qui tient en éveil notre curiosité et nous prédispose au don de nous-mêmes.

Pierre Marcel Montmory trouveur



MÉLO DUO

Quand les bruits de la ville
Auront cessé d'crier
Je partirai

Mon amour s'est enfui
Je n'ai plus d'appétit
Je pleure sans larme



Quand le soleil brillera
Que le ciel sera beau
J'vais m'en aller

Mon amour est venu
Et je l'ai embrassé
Je ris sans arme



Quand la nuit aura passé
Que mon enfant s'éveillera
Nous partirons

Mon amour est aimant
Il m'attire contre lui
Je reste là



Pour faire une chanson
Il faut chercher la rime
Je trouverai



Mon amour s'est enfui
Je n'ai plus d'appétit
Je pleure sans larme

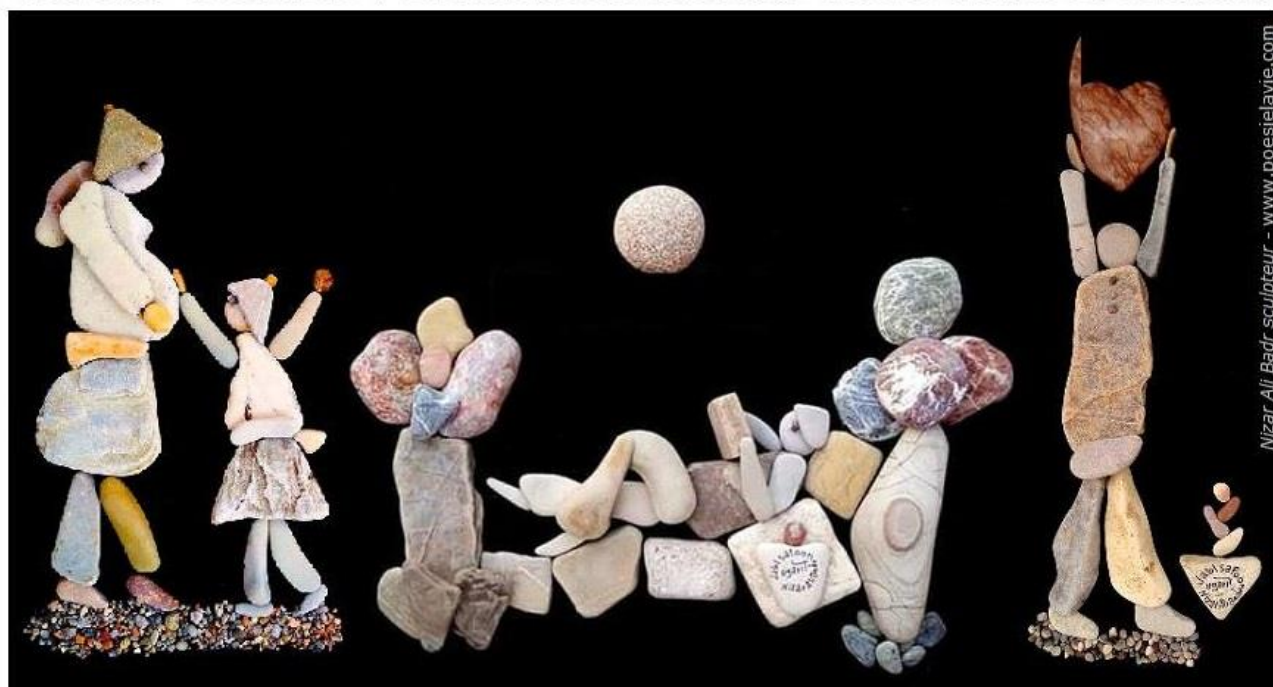
*composition paroles et musique de Pierre Marcel Montmory - trouveur
sculptures de Nizar Ali Badr*



Mon amour !

La pluie a plu
L'été a été
L'hiver à l'envers

LES TRAVAILLEURS DE LA PAIX



ARTISTES BÉNÉVOLES COURAGEUX

Bienvenue les trouveurs

Bienvenue

Le soleil au cœur

Bienvenue

Les gens

Partager le pain

Partager la parole

Pain-poème

Pain de vie en trois dimensions :

- Pain qui nourrit

- Pain qui goûte

- Pain qui coûte

Poète qui fabrique :

Le goût du pain

Le prix du pain

Poète qui mange

La farine l'eau le sel

La sueur

Et paie le seigneur de la Terre

Le poète le maître des enfers

Le trouveur le paradis pour lui

LE CIEL EST OÙ, VERS QUOI ?

Le ciel est tout vert

Quand bleue est la mer

Et jaune le sable

Et mes pas confondus

Le ciel est ouvert

Toute l'année

Sans congés

Le jour travaille

Le ciel est tout vers

Quand le poète écrit

Qu'il est l'écume

Sur la tête des vagues

Le ciel est tout vers

Moi à l'endroit

Où je suis saoul

De la mer veilleuse

Le ciel n'est rien

Sans marin

Ni bateau

Ni rêves

ORPHELIN par Pierre Marcel Montmory

Quand tu es orphelin de tout
Avec un nom qui n'est pas le tien
Une langue qui
n'est pas celle de ta mère
Un pays inconnu par ton père
Peut-être étranger
Sans doute étrange
Inconnu à toi-même
Et pourtant
Bien humain sur tes jambes
Sans racines qui tiennent
Sans liens qui attachent
Sans doute étranger
Peut-être étrange
Pourtant toi-même
Inconnu
Bien présent par ton souffle

Quand tu es orphelin de tout
Père et mère inconnus
Le drap de ta peau pour drapeau
Ta voix seule pour crier
Pour naître vivre et mourir
Qu'importe les bras
parents de l'être

Si l'hospitalité est de l'amour
Une politesse indifférente
Car tu es le même
Le même mais pas pareil
Que chacun te ressemble
Orphelin de bon matin
Familier demain
Avec tes gestes imite les chants
Souris à ta famille
Ta terre d'accueil

Je prends ma langue
dans ta bouche
Je copie les gestes de ta danse
Je colle mon ombre à la tienne
Nous nous donnons la main
Nous acceptons le partage
Tu vois je suis tien
Comme toi tu es moi
Nous sommes différents
Parce que si semblables
Y a pas d'étranger entre nous
Y a des choses étranges dehors
Si tu regardes avec tes yeux
Tu verras mon regard curieux
Et ma bouche qui attend
Que tu prennes mes mots
Pour ton étonnement

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
Pourtant j'ai la vie, j'ai le pain

Je suis toujours ce petit enfant qui attend
Ses parents à la sortie du camp

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
De quoi je me plains on me fait rien

Je suis celui qui n'est pas vu ni aperçu
Sans famille sans rien même pas un chien

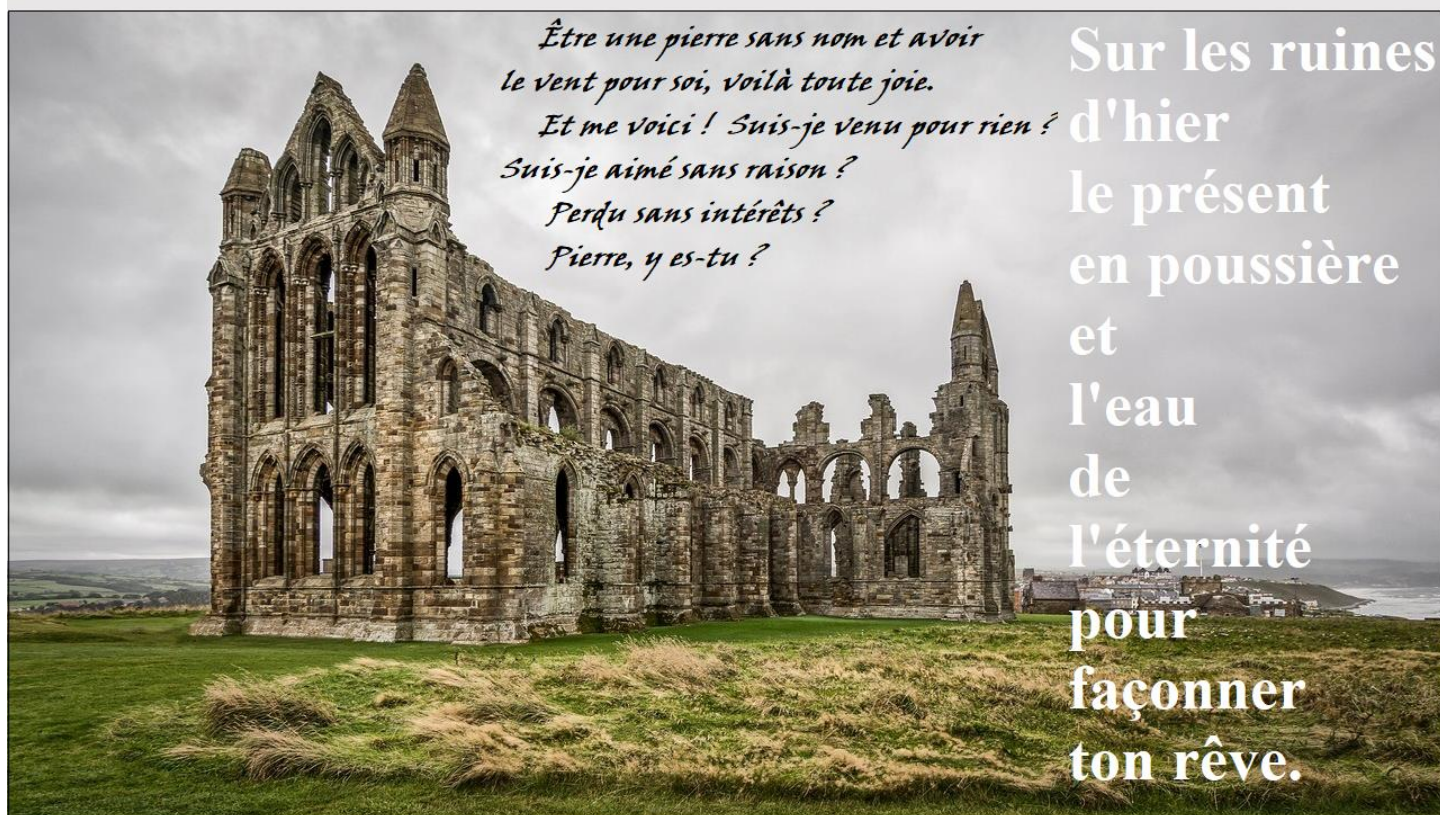
Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
Le camp est là jour et nuit

Y a plus de rossignols ni de roses
Pour accueillir papa et maman

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
Parce que je ne peux partager ma joie

À l'horizon ils construisent de nouveaux murs
Le ciel est couvert de drapeaux c'est la nuit

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
J'avais cru la paix mais ce n'était qu'une trêve



Pierre sur pierre nous avons bâtis notre désespoir, à vouloir arrêter la course du temps, dans le roulis d'une planète qui ne supporte longtemps l'espérance, qu'avec les aventuriers qui vont à pieds, comme de modestes pèlerins, flânant d'un pôle à l'autre, parmi le vivant, tout le vivant, incompréhensible au désir de posséder une seule miette de cet unique continent. Ce pays unique roulant son carrosse dans l'écrin du ciel étoilé, pour y accrocher des rêves d'oisifs qui s'occupent à vivre.

Pierre Marcel MONTMORY trouveur



L'ÉTERNITÉ,
MAÎTRESSE DU TEMPS
ET L'INFINI SON AMANT.

photographie de Jocelyn WOMBA

© J. Womba

*Le temps, le savoir
L'éternité, la poésie*



www.poesielavie.com

Il existe
le temps
mécanique
des horloges.

Et il y a
l'éternité
de l'infini.

Les outils
de mesure
inventés
par les humains.

Et la révolution
permanente
créée
avec l'univers.

Les uns
nous conditionnent,
les autres
nous libèrent.

La science
n'a pas
l'exactitude
de la poésie.

Le savant marche
tête haute dans la poésie.

Le poète va
pieds nus dans le savoir.

- Bibliothèque et Archives nationales du Québec -
- Montréal - Québec - Canada - 2021 -

Pierre Marcel MONTMORENCY trouvenr

I.S.B.N 978-2-925190-20-2







LA POÉSIE SANS ARME

La poésie n'a pas
besoin d'être armée
Elle est la vie
elle est l'amour
Plus forte que tout
la poésie
Les poèmes
parlent d'amour
La vie toujours poésie

Une révolution est
le tour complet
De la Terre sur elle-même
De soi-même sur soi
La réflexion permanente
De la lumière du cœur
Sur l'ombrageux
sentiment

Chaque révolution
Te fait revenir encore
Mais à un autre point
De l'océan Univers

D'où tu es tu reviendras
Plus tard plus loin
De la joie des chagrins
Tu reviendras

Embrasse-moi
Le Soleil a tourné
Sur l'horizon les rêves
De la Terre en allée

Console-moi
Je suis si petit
Dans tes grands bras
Maman la vie

Fais-moi rire
J'ai tant pleuré
Croyant que le pire
Était arrivé

Et ce soir la Lune
Sourit derrière les nuages
La nuit sera sage
Dans son lit de brume

Je suis le poème
Sur tes lèvres sucrées
Les mots amers
J'ai chanté

Tu écoutes
Les mots que je n'ose
Pour ne pas blesser
Notre amour

Et tes mains courageuses
Ont brodé mon cœur
De toute la volonté
De ta seule tendresse

Le jour se lève
Pour les vivants
et les morts
La Terre tourne
La révolution continue

Pierre Marcel Montmory - trouveur
*Assemblage des compositions de
pierres du sculpteur Nizar Ali Badr par
Pierre Marcel Montmor*

AVEC LE TEMPS

Avec le temps
Va, je vais, je passe
Je n'oublie pas ton visage ni ta voix
Mon cœur toujours bat et c'est le bonheur de penser
De te trouver moi-même à mes côtés
Sans laisser dire sans laisser faire personne
Et c'est le mien le temps d'être soi

Avec le temps
Va, je vais, je passe
Et t'adore et te trouve ici
Sachant tout être ton regard
Sans paroles ni hasard
Avec seulement l'eau vive d'un serment
Le temps éternel des amants

Avec le temps
Va, je vais, je passe
J'me fabrique des souvenirs
J'me fabrique une gueule
J'amuse la galerie des curieux
Les morts s'attendrissent
Tu viens toute seule vers moi

Avec le temps
Va, je vais, je passe
Je ne crois en rien
Je t'aime en tout
Je te donne et tu m'offres
Ta solitude aimante
Ton égale amitié

Avec le temps
Va, je vais, je passe
Je n'oublie rien
J'entends ta voix
L'amour comme unique loi
Notre contentement
Notre joie

Avec le temps
Va, je vais, je passe
De plus en plus jeune
Je pratique l'art de vivre
Le beau métier de l'humanité
Jamais seul et toujours riche avec soi
Et avec ou sans le temps
J'aime de plus en plus



VENDREDI 13

J'ai mis le drapeau en charpie
 Pour essuyer la sueur des peines
 Et le sang des blessures
 Puis j'ai jeté ce passé trop présent
 Au vent pesant des pierres
 Et puis l'eau des sources perpétuelles
 A rendu les chiffons boueux des hommes
 Immaculés comme le visage de la Paix
 D'un jour blanc inconnu
 La Paix n'était qu'une trêve
 Sous l'étendard du ciel
 L'Humanité inspirait
 L'humilité aux étoiles

J'ai coupé joyeux mes liens
 Une force tenace m'abandonnait
 Sur la terre ferme mes pieds déliés
 Dansaient une marche gaie ingénue
 Ma voix exprimait une mienne mélodie
 Que mes mots nouveaux disaient le beau
 De la lumière naissait mon rire
 Et de l'ombre je me mis à courir
 Quand la trompette du rassembleur
 Agita son signe inflexible
 Je pris un instant peur pour vrai
 Mais les fausses notes me répondaient
 J'ai sauté la clôture et laissé là l'inculture

J'ai donné rendez-vous à ma mie
 À qui j'avais renoncé de penser
 Et soudain mon cœur s'est souvenu
 Que les beaux jours encore existaient
 Qu'il suffisait d'y penser
 Pour que la muse inspire le beau temps
 Aux jours gris au temps méchant
 Ma muse avait fait ses adieux à l'abandon
 Et vers moi ouvrait ses bras dans le vent
 Il suffisait d'un regard pour voir nos yeux
 Rire comme rient les amoureux
 Dans le bruit des jungles indifférentes
 Où des fantômes jouent aux malins

Nous marchons côte à côte en chemin
 Et le monde nous voit courir sur l'eau
 Et rouler sur la terre les pieds dans les nuages
 Nous écumons la sève des villes
 Pour y cultiver la satisfaction de vivre
 Sans désir ni envie sans pouvoir ni avoir
 Nous paraissions aux portes en riant
 Les gens occupés font semblant de croire
 Le monde savant tient l'ostensoir
 Les innocents indiffèrent les marchands
 Les charlatans cherchent les incrédules
 Pour vendre leurs promesses ridicules
 Ma même et moi on s'en balance les hanches

Vendredi treize tu feras du pèze
 Et le soir avec ta clique
 Tu iras au bordel des conventions
 Payer ta gueuse pour rédemption
 Et des fois le malheur vénérien
 Te portera bonheur pour un rien
 Tu dégoiseras au toutim
 Que t'étais là pour la routine
 Et il te restera qu'un dollar
 Tu l'avaleras comme du lard
 En serrant ta ceinture ta faim restera chaste
 Et le lendemain couillon
 Tu bosseras pour ton patron

Ah ! Vendredi treize
 Qui est-ce qu'on baise
 La nation ou le bon dieu
 Qui est-ce qui niaise
 Le riche ou le pauvre
 Qui est à l'aise
 Le chat ou l'oiseau
 Quelle foutaise
 Que le treize
 Quel malaise
 Quel malheur
 Quel bonheur
 Que le treize



Paroles de P.M.Montmory
www.poesielavie.com

J'PARL' POUR PARLER

J'parl' pour parler... j'parl' comm' les gueux,
 Dans l'espoir que l'bruit d'mes paroles
 Nous engourdisse et nous r'console...
 Quand on souffre, on s'soign' comme on peut.

J'parl' pour parler... ça, je l'sais bien.
 Mêm' si j'vous cassais les oreilles,
 La vie rest'ra toujours pareille
 Pour tous ceux que c'est un' vie d'chien.

J'parl' pour parler pas rien qu'pour moi,
 Mais pour tous les gars d'la misère ;
 C'est la majorité su' terre.
 J'prends pour eux autr's, c'est ben mon droit.

J'parl' pour parler... Si j'me permets
 De dir' tout haut c'que ben d'autr's pensent,
 C'est ma manièr' d'prendr' leur défense :
 J'parl' pour tous ceux qui parl'nt jamais !

Jean
 Narrache





JE PARLE

Je parle comme on fait le pain
A moudre le grain
Et mélanger l'eau
La farine et le sel

Je parle comme on naît le matin
A coudre la paix
Et l'ourlet des yeux
Le chagrin de la nuit

Je parle comme un dessin
Au crayon sur la peau
A l'encre dans mon cœur
La tête en forme de chapeau

Je parle comme on peint un tableau
La toile sur le cadre
S'ennuie de l'ennui
A feindre des pinceaux

Je parle comme j'écris ton nom
La langue crisse et tu devises
Et je parle comme un livre

Le silence parle tout seul
Et je parle comme je sais me taire
Comme la foudre éclaire
La terre et ne dit rien

Je parle comme un cheval au trot
Je passe sur des chemins sur les sanglots
J'accroche ma monture à une barque
Je dis mot tu dis allo

Mais je parle d'en haut sur le pont
Je tire mon filet mon bateau
Et j'arrive à toi qui t'en allas
En avion en auto au galop

Je parle au cheval à l'eau au feu
À l'orage à la paix de l'ombre
Je parlerai de nouveau



Ô, MES AMIS !

Ils exposent à tous les néants la terreur crue.
Le corps déchiré des suppliciés l'horreur nue.

Ils interdisent la contemplation de la poitrine joufflue de la mère
du monde avec ses tétons mielleux.

Ils condamnent l'insolente beauté de la création et ses poètes
enfants de la liberté nés amoureux.

Ils mettent en cage l'oiseau généreux chanteur des louanges à
l'éternel.

Ils attachent les bras de la Terre berceuse de la vie et allument des
buchers pour les ritournelles.

Ils coupent le lien sacré des corps et attisent les désirs avec des
idoles afin de vendre leurs promesses.

Ils ont le ventre plein de lard des porcs de l'innommable et
profitent de l'humaine détresse.

Les salauds et les salopes de la bestialité légalisée vendent les
produits de la violence.

Et les artistes soumis à ces maîtres travaillent à la propagande et créent l'ambiance.

Ainsi va le monde qui n'en finit pas de finir de lui-même sans déranger l'éternel vagabond.

Qui sur des vagues fait des bonds et espère en la vie son unique épouse sans fortune ni façon.

La vie et moi, nous sommes arrivés depuis toujours et dérangeons les pierres muettes et les ronces.

Nous sommes pays en exil sur la planète humanitaire où je me questionne et invente les réponses.

Là-bas, entre les pierres des murs, les sources emprisonnées comptent les jours.

Ici l'éternité ne cesse de faire naître des oiseaux qui chantent pour chanter toujours.

Maintenant dans mes mains le silence blanc de ma destinée muette je tremble de joie.

Car demain sera roi si je n'y arrive jamais en attendant après l'horloge des lois.

Cœur sur la main épée au bras je vais par les mondes exploiter le riche et faire travailler le pauvre.

Car cette vie est ma seule vacance avant de travailler avec les vers pleins pour l'éternité sauve.

Tant que ma bouteille se remplit de mon sang je bois à la treille des bons moments.

Et je baise ma mie follement dans les fourrés à l'abri des regards indiscrets des manants.

Ils voulaient la guerre mais n'ont pas eu mon bras pour courroucer leurs émois.

Ils voulaient me vendre mais n'ont eu que du bois sans sève le cœur froid.

Mes derniers mots avant de reprendre ma route dire adieu aux banqueroutes.

Mon premier mot mon premier pas sera pour celle pour qui jamais je doute.

Ô, mes amis !

Poème dit :

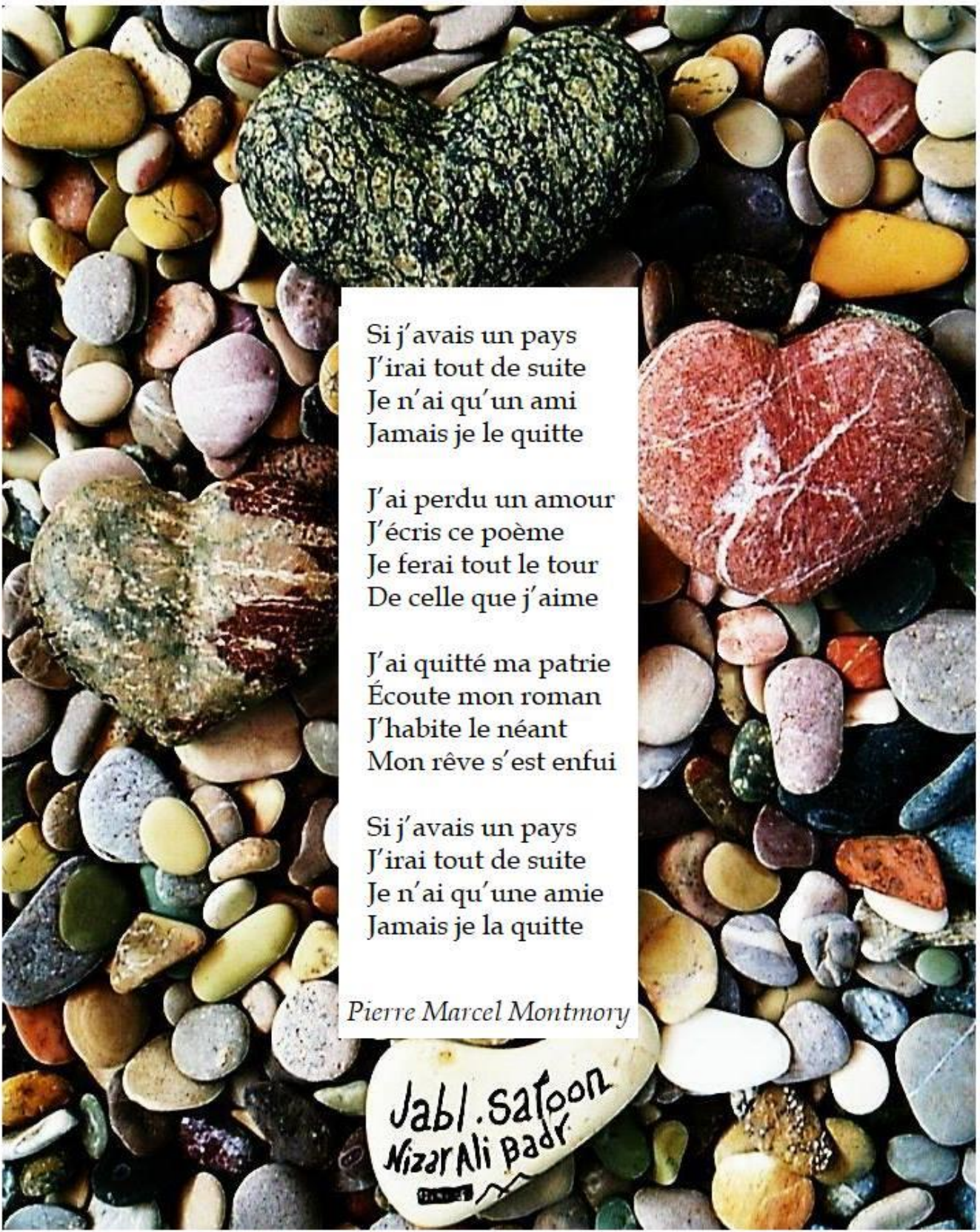


!



Ali Bahaa Moalla de Tartous

علي بهاء معللا



Si j'avais un pays
J'irai tout de suite
Je n'ai qu'un ami
Jamais je le quitte

J'ai perdu un amour
J'écris ce poème
Je ferai tout le tour
De celle que j'aime

J'ai quitté ma patrie
Écoute mon roman
J'habite le néant
Mon rêve s'est enfui

Si j'avais un pays
J'irai tout de suite
Je n'ai qu'une amie
Jamais je la quitte

Pierre Marcel Montmory

Jabl. Safoon
Nizar Ali Badr
2009

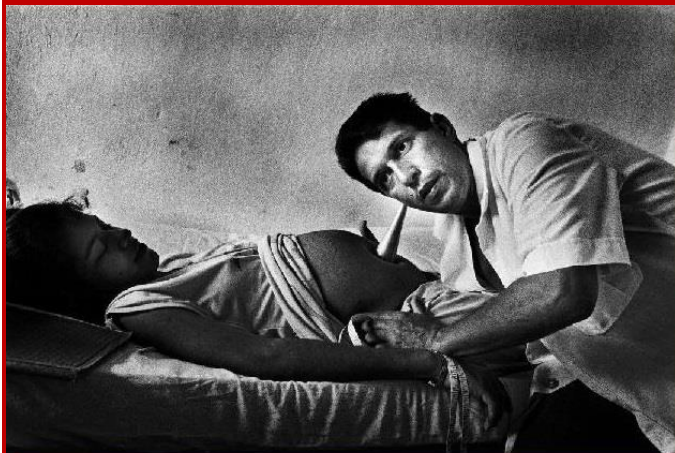
A black and white photograph showing a family of three (a man, a woman, and a small child) walking away from the camera on a path through a foggy forest. Bare tree branches frame the top of the image. The scene is misty and atmospheric.

LE BONHEUR

Au nom de la paix sur la Terre
Au nom du pain partagé
Au nom de la parole donnée
Amenez la joie

Pas besoin de rien pour s'aimer.

A close-up, black and white photograph of a flower, possibly a lily or a similar species, with several petals visible. The background is dark and out of focus, with some light reflecting off the petals.



**LA RÉALITÉ EST UN
DÉNI DE LA POÉSIE.**



**ULYSSE FUT
GRAND SOLDAT**



**PARCE QU'IL
ÉPARGNA LE POÈTE.**

Photographies de Ernesto Bazan

LA FARANDOLE DES P'TITS HUMAINS

Ce matin est né le poème
Le fruit inattendu du je t'aime
Je le porte dans mes bras
Nous parlons cœur à cœur

Chaque fois que
je veux atteindre la lumière
Je butte sur l'ombre et chaque fois
je recommence
À décrire l'épaisse noirceur
Le noir humain la suie des larmes

Et au lever du jour seulement
J'atteins ta rive ton flanc de colline
Où tu roules notre bébé, et tes rires
Le lever du Soleil dans tes cheveux

Ce poème que je calle
dans mes mains
Tu le portes tout ton chemin
Du ciel à la terre et de la mer à l'air
Ta hanche tangué sur mes rives

Les corbeaux le jour
déchirent de leur cri
Le silence entendu des mal-pris
Mais dans son vol coquet
la corneille
Rit en sautillant
sur les branches fleuries

Non je ne rêve pas allongé
sur la terre

Reposant mes reins après
le dur labeur
Dans mes bras je lève le bonheur
Tandis que tu nourris
la terre promise

Les nuages là-bas font
mauvaise mine
Avec les vents ils détournent la bise
Et je dois bondir hors de ma couche
Pour affaler les voiles devant
la force

La force se fatigue et
la douce lumière réapparaît
Sur le beau visage de celle qui songe
L'ombre de mes baisers rafraîchit
La brûlure des baisers
et l'eau des sources

Maman le poème dit maman
Et papa qui suit récolte le printemps
Qu'à nos portes depuis jadis
il dépose
Les rimes et le pain qu'on enfourne

Tous les matins naissent poèmes
Les bénis et les sans noms
Les avoir tout et les sans rien
La farandole des p'tits humains

Pierre Marcel Montmory trouveur

LA FARANDOLE DES PETITS HUMAINS



MALEK HADDAD :

Tout n'est que poésie dans la femme
et tant pis pour les analphabètes.



Nizar Ali BADR sculpteur

Tout chez une femme est poésie
et la perte est pour les ignorants.

DANSE

Je danse ma vie je danse
 Je danse pour ne pas couler
 Quand chus fatigué
 Je fais la planche

La mer sut créer
 Ciel veut
 Terre le bonheur

Je danse ma vie je danse
 Je danse pour danser
 Paresse l'éternité
 Retiens le temps
 La vie danse
 Amène-toi

La mer sut créer
 Ciel veut
 Terre le bonheur

Je danse ma vie je danse
 La danse de ma vie
 Elle et moi
 Un pas de deux
 Danse ma vie danse
 Cent fois sans raison

La mer sut créer
 Ciel veut
 Terre le bonheur

paroles Pierre Marcel MONTMORY





FÉLIX LECLERC

chansonnier 1914-1988

sa statue dans le parc Lafontaine de Montréal
don du sculpteur Roger Langevin

FÉLIX LECLERC LE TROUVEUR BIEN AIMÉ

Félix Leclerc est un poète et écrivain universel

Le pays où il a vécu colore ses paroles

Il chante mon pays c'est la Terre

Les frontières c'est misère

Tous ces propriétaires qui se font la guerre

Félix Leclerc est d'origine humaine

Il a exercé son métier d'homme

Comme un art de vivre

Il a trouvé son bonheur libre

Seul et digne

Félix Leclerc est né n'importe où

Il chante le particulier

Il chante tout

Il est le bel exemple

Généreux et ample

Félix Leclerc n'aime pas les suiveurs

Il marche cote à cote

Avec tous les pays

Cœur à cœur

Coude à coude

Félix Leclerc fait le malheur

Des épaves des à quoi bon

Qui se moquent sans façon

De l'intelligence et du don

Des curieux sans malice

Félix Leclerc est au paradis

Et dans mon cœur il écrit

Des paroles nouvelles

À chaque matin

Et la nuit les refrains

Félix Leclerc mon ami

M'a donné tout ce qu'il savait

Et me voici si riche

Que je donne le peu que j'ai

Pour partager l'amitié

Ô, MA TERRE par Pierre Marcel Montmory trouveur

Combien de travailleurs
Ont brûlé leurs heures
Pour que vive la flamme
Du pétrole qui damne
Combien de peine
Charge les épaules
Des pauvres bohèmes
Qui errent entre deux pôles
Où les vents de fumée
Noirs comme les enfers
Traînent leurs chaînes
Sur la terre condamnée
Le soleil disparu
Les nuages obtus
Brisent la lumière
L'esprit confondu
La Lune triste
Des visages pâlis
Des poètes interdits
Prisonniers du schiste
Que la force réclame
Pour nourrir le capital
Monstre sans âme
Ennemi fatal
Des fleurs et des rosées
De l'aube et des étés



Une grande faux
Déchiquette les oiseaux
Ô mère ma terre
Qui tant a souffert
Tu pleures dans le ciel
Des larmes de sel
Car les hommes fous
Redevenus bêtes
Frappent ta tête
Avec le fer des clous
Me voici orphelin
Mes frères animaux
Mes amis floraux
Meurent au matin
Dans l'angélus sombre
Le tourment des jours
Où peine mon amour
Dans un trou d'ombre
Ma chère planète
Exilée et seulette
Porte sur son dos
Le choc de mes os
La vie
N'éclot plus ses graines
Dans le chant des plaines
L'Humanité s'est éteinte

À QUOI BON

À quoi bon le bonheur
Quand on peut s'en passer
À quoi bon le meilleur
Quand on fait que pleurer

Si tu sais où se trouve la bouche
Tu peux faire quelque-chose
Entre deux pleurs tu te mouches
Et tu souris aux jolies roses

À quoi bon travailler
Quand on sait faire pitié
À quoi bon se lever
Quand on veut dormir

Si tu veux être quelqu'un
Commence par t'aimer
Tu seras le premier
Tu te trouveras bien

À quoi bon étudier
Quand on peut faire l'idiot
Quand on est employé
La tête sur le billot

Si tu veux tout avoir
Jette tout et garde ta vie
Léger comme l'espoir
Tu gagneras les amis

À quoi bon être aimé
Quand haïr est régulier
À quoi bon se faire aider
Quand on fait chier

Si tu veux mon avis
Écoute mon sentiment
Fais-moi gratuit
Tu seras aimant

À quoi bon être mauvais
Quand le bon est prêt
À quoi bon jeter le pain
Quand on a un destin

Si tu sais où se trouve la bouche
Tu peux faire quelque-chose
Entre deux pleurs tu te mouches
Et tu souris aux jolies roses



VERS LUI TU MARCHES MON ÂME

Ils sont partis ce matin
J'me souviens plus de rien
De rien

J'ai pleuré tout le jour
J'ai appelé mon amour
En vain

Dans le noir de la rue
Je suis seul(e) et j'ai peur
J'ai peur

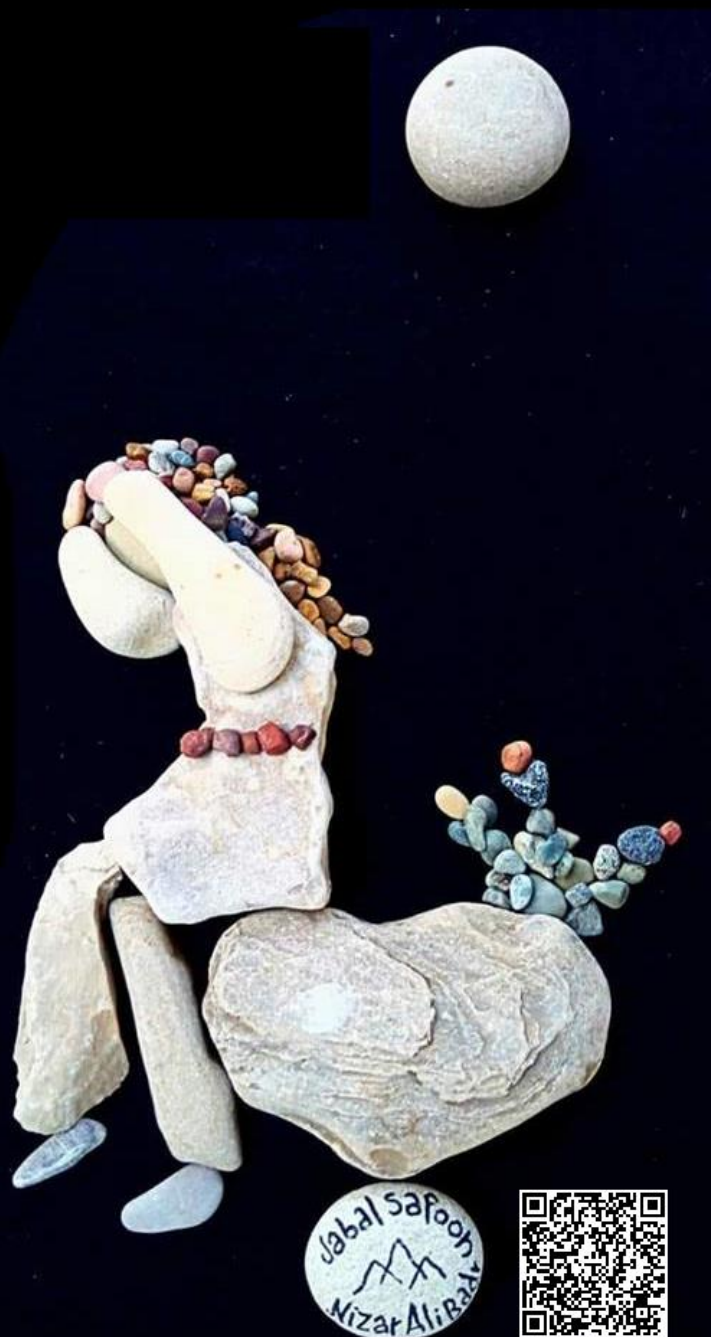
Je cherche la lumière
J'ai perdu le bonheur
Le bonheur

Je voudrai mon dieu
Je marche vers lui
Vers lui

Vers lui
Tu marches
Mon âme

Ils sont partis ce matin
J'me souviens plus de rien
De rien

J'ai pleuré tout le jour
J'ai appelé mon amour
En vain



composition de pierres de **Nizar Ali BADR**
composition de mots de **Pierre MONTMORY**

La Lune a éclipsé les pauvres gens
 Le Soleil ne les voit plus.
 La Terre les supporte de moins en moins.
 L'Océan engouffre leurs enfants.

Dieu est absent.
 Le Tribunal désert.
 Le Riche prospère.
 La Misère indiffère.

L'Argent parle.
 Prix de revient.
 Prix de vente.
 Bénéfice.

L'Humanité texte.
 Kiff. Mdr. Lol.
 Drogue des écrans.
 Les bêtes s'accrochent.

Qui reste Humain ?
 Quelle Bête ?
 Qui est-ce qui veut vivre ?
 Quel cœur bat encore ?

Seules les pierres fleurissent.
 Et les tombes sans adresse.
 Seuls les immondes paraissent.
 Et la vermine progresse.



*composition de mots de Pierre Montmory trouveur
 composition de pierres de Nizar Ali Badr sculpteur*



Livres gratuits :

LE BONHEUR

Qui détruira la misère
Qui arrêtera les voleurs
Je me noie dans ma bière
Oh que boire comme malheur

Qui détruira la misère
Qui arrêtera les voleurs
Je broie du noir
Le jour est pourtant clair

Qui détruira la misère
Qui arrêtera les voleurs
J'entends pleurer mon père
Et crier mes enfants de peur

Qui détruira la misère
Qui arrêtera les voleurs
Ils font taire ma mère
Et j'ai la rage au cœur

Qui détruira la misère
Qui arrêtera les voleurs
Le banquier veut la guerre
Il engage des collaborateurs

Qui détruira la misère
Qui arrêtera les voleurs
Armés de pauvres hères
La richesse des riches prospère

Qui détruira la misère
Qui arrêtera les voleurs
Je me soule de prière
J'ai perdu le bonheur

Qui détruira la misère
Qui arrêtera les voleurs
Ma famille dans la galère
Je ressemble à un quêteur



Jabal Safoon

Nizar Ali BADR

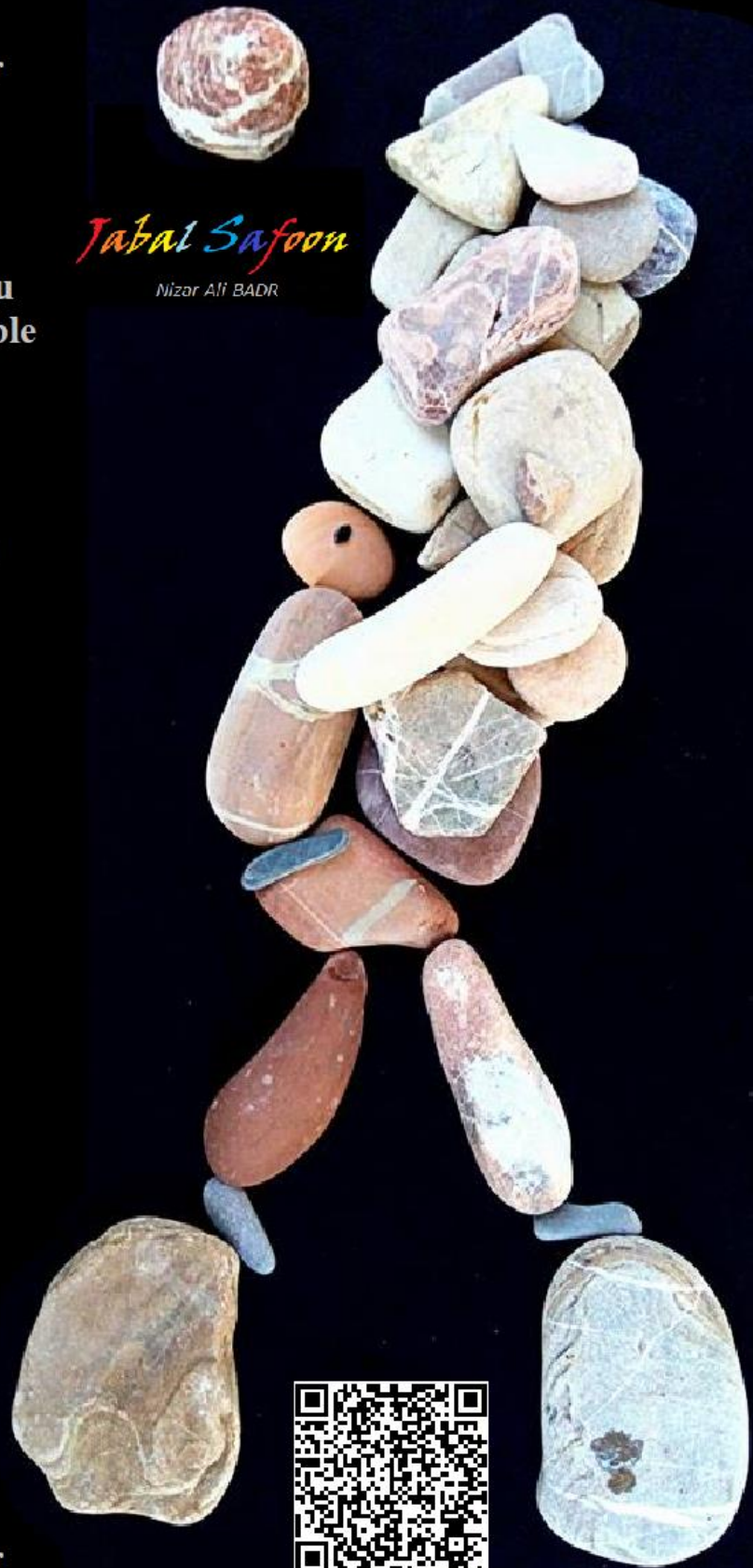


36 RAISONS DE BOUGER

Je ne sais plus où aller
 Je suis toujours un étranger
 Avec ou sans papier
 Je déménage sans arrêt
 Les autres m'ignorent
 Et font de moi l'inexistant
 Je n'ai pas de profil reconnu
 Ni drapeau ni signe ostensible
 Je ne suis pas invité
 Les cultures sont clôturées
 Les familles sont égoïstes
 Les croyances des prisons
 La malchance une punition
 On m'éloigne d'un regard
 Étranger aux étrangers
 Je suis l'oublié
 Orphelin de tous
 Je parle tout seul
 À moi qui suis en paix
 Je souhaite le bonjour
 Je m'invite à la joie
 Content de moi
 Tant pis pour vous
 Les absents ont tort
 Qui m'aime ne me suit
 Mais marche à mes côtés
 Solitude à mon bras
 Je m'offre à connaître
 À qui me quitte heureux
 Le monde que j'ai connu
 Y a même du Soleil
 Même qu'il a plu
 Je suis l'oublié
 Les yeux mouillés
 Je ne sais plus où aller
 Je suis toujours un étranger

Jabal Safoon

Nizar Ali BADR



L'HEURE HEUREUSE

Humain
Tu sais que tu sais
Qu'il faut être gentil
Avec le Monde



Jabal Safoon

Nizar Ali BADR

Humain
Tu sais que tu sais
Quand tu es méchant
Avec l'Autre

Humain
Tu sais que tu sais
Quand ta main
Frappe et vole

Humain
Tu sais que tu sais
Humain
Tu penses

Humain
Avec une main
Demain
C'est aujourd'hui



Poésie La Vie
Éditeur et Diffuseur
Culture Humaine et Art De Vivre

Jasmin blues

Tu me fais pleurer
Le bleu de tes yeux
Ton regard de noyée
Méditerranée

Tu me fais rire
Ta bouche rouge d'aimer
Et soudaine muette
Comme l'aube

Tu me fais penser
Au blanc de tes murs
Au silence indifférent
À ta voix d'or

Tu me fais danser
Cœur africain
Corne de Rêve

La nuit ne tombe
Tu me fais grandir
Dans ton hospitalité
Au fond de tes jungles
Tu t'es construit un toit

Tu me fais envie
Quand tu luttas
Contre barbarie
Contre l'oubli

Bien des paroles
Portées par le Sirocco
Tu m'inviteras
À flâner sur tes chemins
Et à trinquer à l'amitié
Nous serons égaux
Du même quartier
De la Terre !

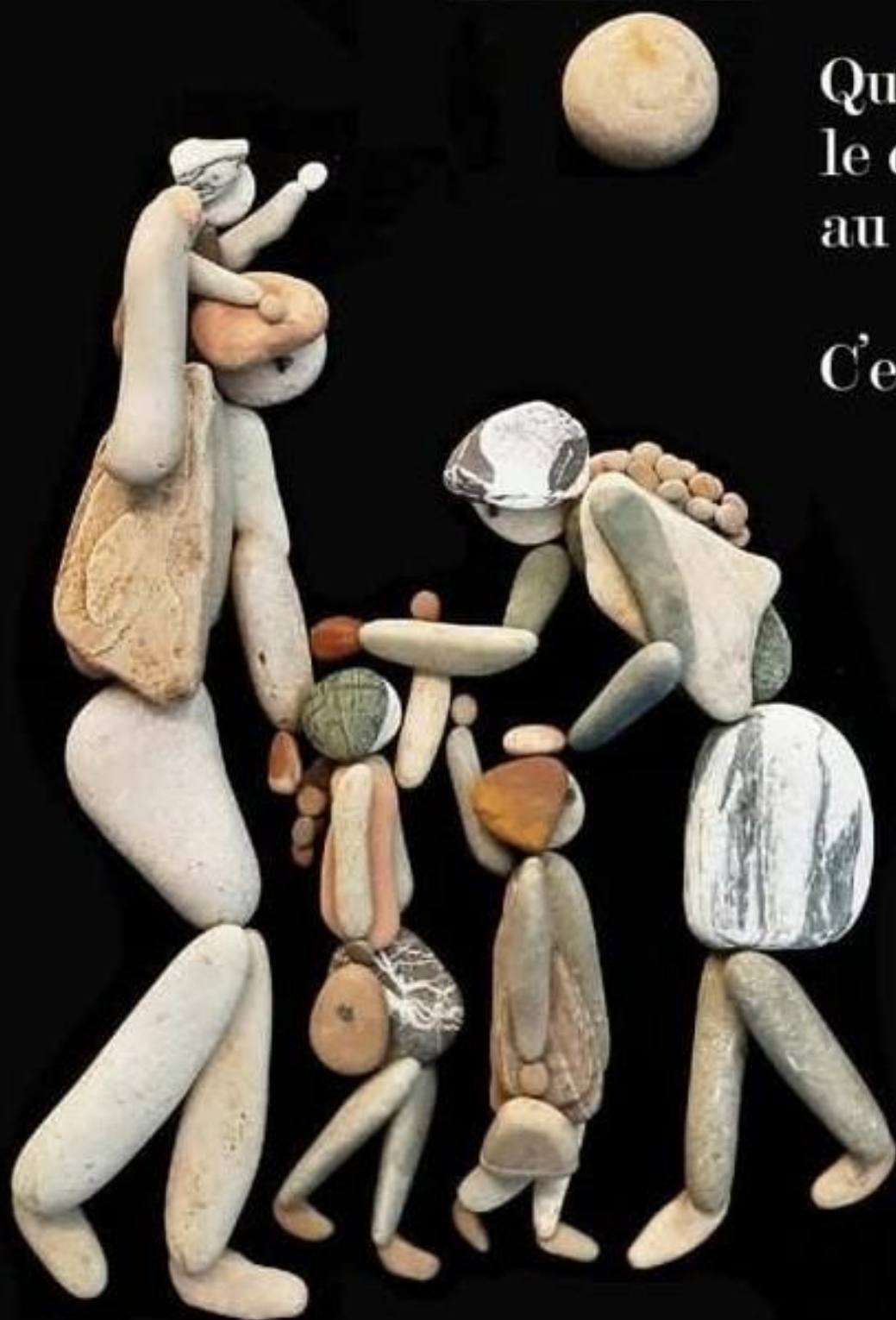


Jabal Safoon

Nizar Ali BADR



Qui a déclaré
le droit
au bonheur ?
C'est le peuple.



JOURS GRIS

Identité antiquité
Pierre sur pierre
Ruines sur ruines

Humain demain
Aujourd'hui fuit
La poussière

Hier n'était
Que demain est là
Et le jour finissant

La nuit pâle
Sans appétit
Pour se relever

Un nom crié
La gorge nouée
De la terre

Germe humain
Habillé de sources
Couvert de feuilles

Le secret le plus doux
Dans le sein gonflé
Des mères

L'or blanc
Offrande
Accueillante

Le destin
Intestin
De l'instinct

Le dessein
De nature
Idolâtré

Identique
Traversée
De la nuée

Pour rien
Qu'un tour
De manège

Le grand cirque
Des étoiles
Altères

Et les soleils
Des jours gris
Identiques

Pierre Marcel Montmory - trouveur



AIMES-TOI C'EST LE POÈME

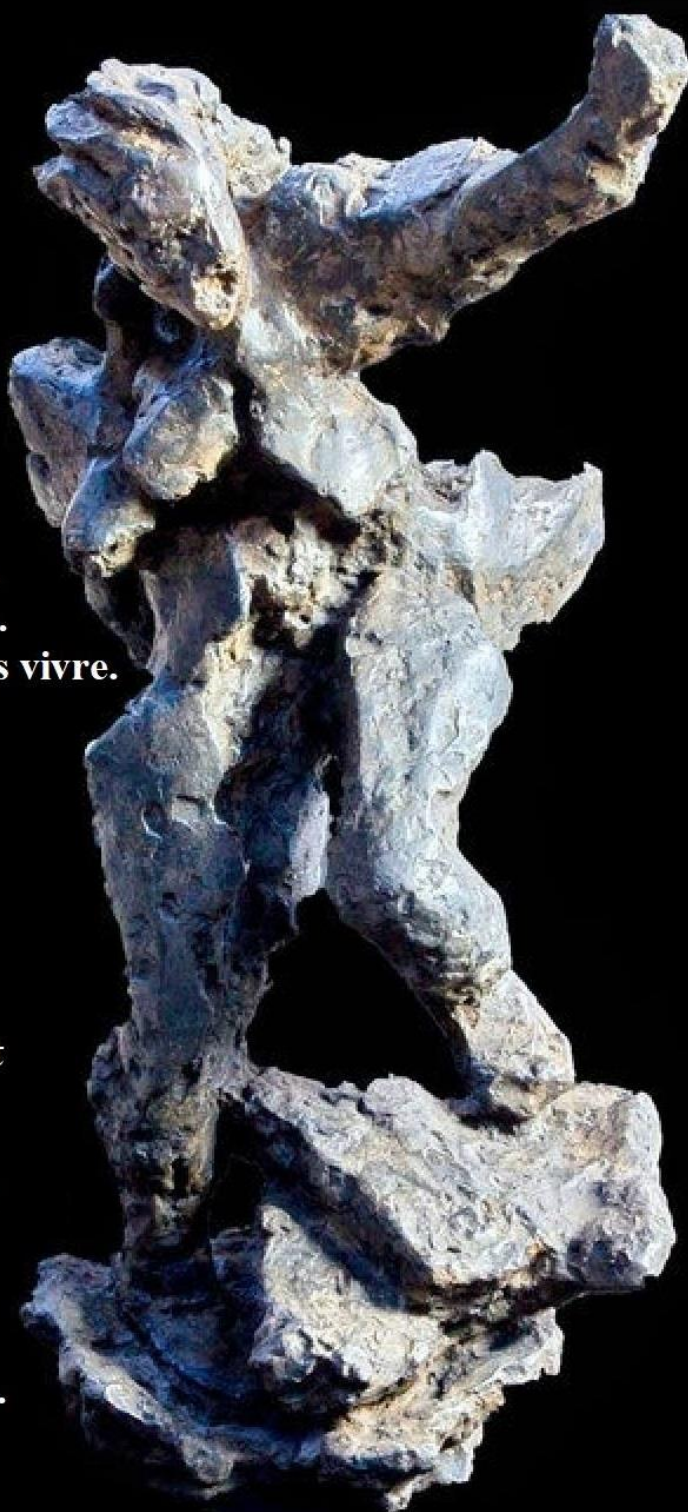
Garde confiance, Zèbre, si les autres riches ou pauvres sont des ânes et des moutons, exploites-les sans vergogne, ta vie sera faite de vacances permanentes. Ce n'est pas un défaut d'être fort. Tu n'as pas besoin de ne reconnaître personne et donc tu n'es jamais gouverné. Tu inventes dieu pour qu'il fasse tout à ta place. Ne souffre pas de fausse humilité. L'humilité c'est de laisser les autres agir sans leur laisser paraître que tu vois tout et que tu les devines. Tu es un aventurier né quand les autres ne sont là que pour souffrir aux galères. Ce n'est pas un défaut d'être meilleur, c'est un don des muses. Et la grâce des muses c'est ton intelligence quand elle se fait ruse. Ton intuition vient de ton cœur instruit d'humanités. Dans certains êtres tu défriches un pays, chez d'autres tu lis le livre; tu as de l'empathie pour les troupeaux et même les quatre éléments et toutes les choses te parlent ! Laisse l'école et ses maîtres aux laborieux. Tu es ton propre parent et ton propre guide, tu en as les moyens, tu es l'outil d'un poète.



paroles de Pierre Marcel Montmory trouveur

L'HUMAIN RÉVOLTÉ

Tu ne donnes qu'à des privilégiés,
 ta vie se passe loin du peuple,
 c'est à dire que tu as oublié l'adresse
 de tout le monde.
 Tu oublies jusqu'à nos noms
 et ce que nous vivons.
 Jamais les oiseaux
 hors les cages ne t'auront vu donner.
 Tu ne t'intéresses aux autres que de loin
 devant l'écran de ta peur,
 sans relation avec eux,
 car tu ne t'intéresses qu'à ta gueule,
 ta gang et ta famille, et que tu es égoïste,
 que tu ne sais pas ce que veut dire aimer.
 Tu redoutes l'adversité car tu ne sais pas vivre.
 La moindre critique à ton encontre et
 tu te sens dénigré et tu te mouches.
 Tu n'es pas aimable.
 Ton regard éloigne l'étranger.
 Tu n'es pas franc
 et tu te détestes toi-même
 de n'être pas quelqu'un
 que tout le monde saluerait en tremblant
 et tu voudrais que l'on se prosterne
 devant tes possessions imaginaires.
 Ta convoitise attise ton désir de violence
 car tu n'es satisfait
 que lorsque le mal arrive à l'autre.
 Tu es prêt au pire car tu es ambitieux.
 Tu apprécies la complicité dans tes vices.
 Ton secret est un crime odieux
 contre l'intégrité des autres.



paroles de P.M.Montmory **P**oésie **L**a **V**ie "L'humain révolté" sculpture Robert Lerivrain

FLEUR VAGABONDE

*Et je me suis éloigné
De mon pays pour imaginer
Le tien plus loin au même coeur*

On construit une mosquée
Dans un pays brûlé
Qui sent les poubelles
On bâtit des minarets
Comme des tours de guet
Pour repousser la mort
Sur cette terre durcie
Par les mâchoires claquantes
Des charlatans d'Iblis
Qui appellent au sang
Et mangent les enfants

Squelettes d'idiot
Bourrés au pétrole
Bordel de dieu
Femme crucifiée
Bites coupées
Désir cupide
Barbes pouilleuses
Langues ordurières
Le pays violé en son paradis

Prophète abusé
Dieu volé
Humain détrôné
Les armes
De tous ennemis
Aux milles drapeaux
Complices de l'idée
Cupidés fornicateurs
Mangeurs de dollars
Soumis au banquier
Actionnaires des meurtres
À la mosquée de l'enfer

Ô mes pays
Ô mes amis
Sur cette planète d'écueils
Nos seules mains pour vivre
Où lire l'action prochaine

Des tremblements de cœur
Au pied des oliviers
Les souffles coupés
L'aile des oiseaux
Le chant des chants
Amplifie son murmure
Comme une danse lointaine

Marche vers l'horizon
Où arrive le retour
De tous les printemps
Loin des mosquées truquées
Et des états tricheurs
L'exilé éternel
Dieu passager
Récolte ses promesses
Dans sa tête noble
Agitée de pensées

Ce vagabond journalier
Donne sa force
À son seul cœur
Intelligent charmeur
Pour les muses du jour
Pour les fées des nuits
Voici ce compagnon
Tendre et virile
Qui offre l'hospitalité
Aux dons de son esprit

Les mains croisées sur la poitrine
Il sourit d'avoir osé
Être debout tout seul
Pour avoir le monde
À embrasser
Pour avoir son esprit
À allumer
Quand le cœur chante
Avec les étoiles

Le pays où l'on vit
S'appelle-t-il la Terre
Ce joyau dans l'Univers
Veux-tu déjà le quitter ?



Nizar Ali BADR

POÉTIQUE DU SAVANT

Savant et poète sont un même nom
 Savant poète cherche
 Poète savant trouve
 Trouveur chercheur
 Le même nom pour la vie

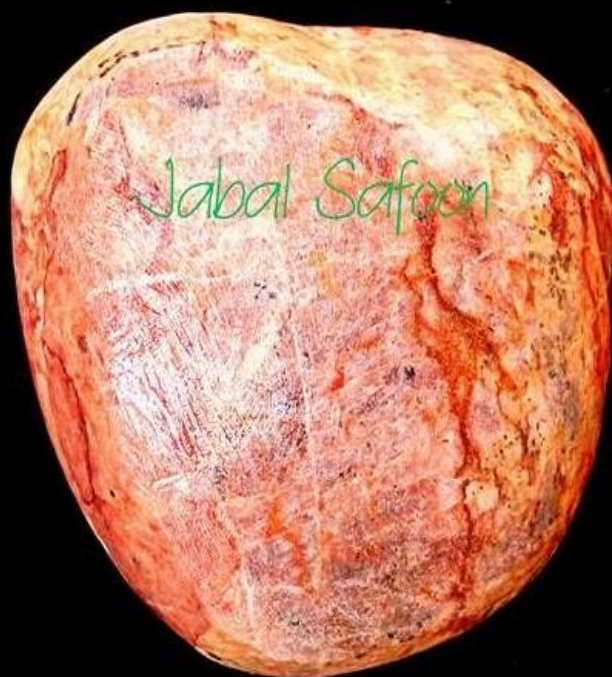
Poésie la vie donne
 Poème vivant curieux
 Amour dans le sang
 Le doute dans la tête
 La folie peut-être

Rien n'est sûr
 Sur l'azur
 Et à terre
 Tout tombe
 Sans raison

La vie fabrique la vie
 Plus forte que la mort
 Le savant répond
 Aux questions
 De l'imagination

Savant et poète sont le même
 Qui cherche trouve poème
 Pour la vie qu'on aime
 Poésie et bohème
 S'aiment de même

Suis pas tout seul
 À tourner en rond
 Terre ma boule
 Ciel rigole
 Poésie ma folle



Jabal Safoon

Nizar Ali BADR



Pierre Marcel MONTMORY trouveur



ON VIT COMME ON PEUT

On vit comme on peut, on vit notre misère
On n'aura jamais le temps de tout comprendre
Et l'on s'en ira avec notre mystère
Dans la vie c'est bon d'apprendre
à tout prendre

Pis l'on fera tout avec ce qu'on ramasse
Des brins de pluie des chagrins
des miettes de pain
Des fleurs avec des mots une joie avec rien
Pauvreté a ses richesses qu'on entasse

Pis au jour dit à l'heure grave on dira oui
J'accepte mon renvoi c'est mon tour de savoir
D'où que je viens pour faire une bon' histoire
Et mes amis me verront partir l'air surpris

Et c'est où qu'on s'en va
quand on a plus de nom
Dans le cœur d'mes amis j'serai au paradis
On parlera de moi à l'imparfait : c'tait lui !
'Parfois injuste mais souvent il était bon

Oh, je regrette mon arrivée dans cett' boue
Je suis tombé des grandes eaux de ma mère
Et mon père me releva me mit debout
Mes yeux frais ouverts contemplaient
le mystère

J'ai bu le lait des jours et des nuits l'alcool
Poète j'étais savant sachant mon très peu
Suffisant pour errer autour de l'école
Me méfiant des ordres et des appels au feu

Je survivrai à ma mort tant j'aurai vécu
Donnant mon poème à la science innée
Des amis avec qui je parle à voix nue
Sans contrat je tiens parole à l'amitié

Bel ouvrage ou je préfère ne rien faire
La terre et l'eau contiennent mes beaux reflets
Et le Soleil et les vents seront mes seuls regrets
La mort n'a point d'horizon ni rien à faire

Je prépare mon départ et mes arrivées
En chemin au hasard remplis mes valises
Pour offrir mes trouvailles là où ils lisent
Les visages nouveaux des pays à charmer

On vit comme on peut, on vit notre misère
On n'aura jamais le temps de tout comprendre
Et l'on s'en ira avec notre mystère
Dans la vie c'est bon d'apprendre
à tout prendre

QUOI ?

Mon gilet en loques je vais par les chaussées
Voir mes bons compagnons de qui on se moque
Le goût du pain ne fait pas la différence
Entre le juge et la mauvaise pitance

Et les biens nantis et l'horrible malchance
Qui nous fait gémir et insulter l'époque
Nous les inconnus des gilets en loques
Vivants sans possession qu'avec l'endurance

Ils me mettront en dedans comme Nelligan*
Les gens normaux haïssent les désespérés
Être trop ceci n'avoir pas assez de cela
Les gens sont biens avec juste tout ce qu'il faut

Ils me pendront à la une de leur journal
Je suis un malfaiteur sans classe sociale
Je jouis de toutes les belles animales
Seules me regretteront les vraies vestales

Car n'est péché que le poisson que la mer a jeté
Dans le filet du pêcheur au cœur bien hameçonné
Qui vit sur les rives des pays aux rochers édentés
Déchire sa coque de chairs naufragées dans Léthé

Mon gilet en loques je vais par les chaussées
Voir mes bons compagnons de qui on se moque
Le goût du pain ne fait pas la différence
Entre le juge et la mauvaise pitance

Pierre Marcel Montmory trouveur

**Nelligan : poète savant, canadien, enfermé par les gens biens*



être simple
riche des vraies richesses

savoir être au monde
exciter le courage

dire qu'on est capable
de grandir et de mûrir
dire qu'on est fait
pour échouer toujours
et gagner des mirages
mais ;
s'il vous plaît
point de culte
ni d'armée
mais ;
la digne solitude
pour livrer le combat

chaque jour recommence
sa triste romance

Et que Pierre jette sa pierre
Fût la triste prière.
Les fossés sont le lit des trouveurs ;
J'ai gardé ma pierre dans mon poing dormeur.
Pierre a jeté sa pierre :
C'est la boue de son cœur ;
C'est la boue du malheur.
Quand son âme s'est envolée
La poussière était voile du deuil
Qu'un peu de sang vermeil illuminait.
Pierre le vivant pour qui danse la nuit,
Sous une pluie de chaudes larmes
La cacophonie des sens mêlés
De brume et d'amertume
De rage criante
D'espoir.
D'appel et de silence.



Pierre Marcel Montmory
-trouveur -



photographie de Christopher Tovo

*Être un humain
Et avoir la vie*

LES SOLDATS

Les soldats sont des humains qui meurent pour rien
 Déserteurs vivent pour vivre amis du bien
 Leur seul pays est grand comme le drap de leur peau
 Et les femmes les préfèrent vivants et beaux

L'amour jamais mort, la muse jamais ne dort
 Les poètes connaissent tous le goût du pain
 Et les roses piquantes valent plus que l'or
 Car recevoir un baiser fait toujours du bien

Plutôt mourir que devenir un assassin
 Car la vie est la seule cause des humains
 Le parti des vivants est élu au grand jour
 Le parti du néant ne connaît pas l'amour

Les monuments aux morts ont la peau très dure
 Et les chants des partisans sont tous trop tristes
 La vie tête son lait aux mamelons bien mûrs
 Tandis que les soldats morts quittent la piste

Les soldats sont des humains qui meurent pour rien
 Déserteurs vivent pour vivre amis du bien
 Leur seul pays est grand comme le drap de leur peau
 Et les femmes les préfèrent vivants et beaux

Pierre Marcel Montmory trouveur



LE RÊVE JOYEUX

Le rêve est-il possible ?
 Qui ne rêve pas ?
 Mais le rêve est-il possible ?
 Quel est votre rêve ?
 Vous ne rêvez plus ?
 Vous ne désirez plus rien ?
 Vous êtes une tombe ?
 Vous êtes sans espoir ?
 Ou bien êtes-vous vivants ?
 Ou alors, si non-vivants,
 Survivez-vous seulement ?
 En prison
 Dans une idée ?
 Pendant les trêves
 D'une guerre
 Contre vous-mêmes
 Et contre les rêveurs ?
 Puntition
 Cauchemar
 Sans rêve paisible
 Sur une terre tranquille
 Sur la mer docile
 Rêver possible ?
 Si l'on peut voler
 Au-dessus des clôtures
 Au-delà des horizons
 Niant les frontières
 Tombant les chaînes
 Et relevés de la chute
 Et le cœur en dedans
 Les bras accueillants
 De l'aventure attendue
 Des arrêts curieux
 Des départs amoureux
 L'amour possible
 Le rêve joyeux



"L'arbre de vie"

tableau de Samoukan Assaad peintre - paroles de Pierre Marcel Montmory trouveur

MA CONSTITUTION

Je suis qui je veux.

Je viens d'où je veux.

Je parle la langue que je veux.

Je m'habille comme il me plaît.

J'aime qui je veux.

Je pense ce que je pense.





Jabal Safoon

نزار علي بدر

Nizar Ali BADR sculpteur



Poème dit :
"N'écrit pas pour /
passer le temps."



« Les écrivains sont les citoyens de plusieurs pays : le pays bien délimité de la réalité observable et de la vie quotidienne, le royaume infini de l'imagination, la terre à moitié perdue de la mémoire, les fédérations du cœur à la fois brûlantes et glacées, les états unis de l'esprit, les nations célestes et infernales du désir, et peut-être la plus importante de toutes nos demeures – la république sans entraves de la langue. »

Salman Rushdie

L'ARCHE OUVERTE

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
L'enfant qu'il relève quand il est tombé ici
Où ses bras, parents de l'être, lui donnent vie,
Aujourd'hui, le premier cri d'un monde naissant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
S'il s'essuie une larme et les yeux flottants
Regarde à la fenêtre naître printemps
Un vieil orage, nostalgie de revenant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
Dans l'attente que délivre son bon vouloir
Il dit ça va j'attendrai jusqu'à la marée du soir
Et la mer remue sous la vague en hurlant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
Il est là sur le quai du port l'air flamboyant
Le navire est prêt pour la mise à l'eau
L'homme gris au long cours attend le matelot

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
Les vents apportent leurs présages sans doute
Il n'avalera pas les fumées des redoutes
Car les pères forts demeurent les plus sages

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
Non parce qu'il n'a pas de raison pour aimer
Son intérêt est dans un ailleurs enfermé
Il se surprend lui-même à chanter l'enfant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
La mélodie jaillit des sources du dedans
Musique égraine les notes de son nom
Papa dépose un doux baiser sur son front

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
Oui, et il tremble des frissons de la joie
Inquiétude guette le bruit, le moindre quoi
Le père tient ouverte l'arche de la loi

Pierre Marcel Montmory trouveur



HUMANITÉ SANS FIN

Cœurs absents du poème humain en ruine
Injuste avec la pierre anonyme
Gardiennne du feu soudoyée par les polices
Enfants momifiés par les dits des supplices

Ô, immondes chairs insensibles travaillant
Dans les usines des instruments de torture
Les cris du fer coffrés dans le béton des murs
Et les chiens dressés aveugles aux crocs bavant

Sur cette planète en exil dérivant
L'unique race animale lépreuse
Muse déchue et moribonde triomphant
Marâtre grosse de violence orgueilleuse

Un trou noir dans la tête et sans visage
Elle erre dans les fumées des carnages
Toujours suivie par des cohortes de mort-nés
Elle joue à la roulette son vagin doré

Car enfin elle n'aura trouvé d'ennemi
Son propre reflet l'au-delà d'elle-même
Que maintenant elle fuit l'abîme de nuit
Et que ses hommes à sa traîne s'abstiennent

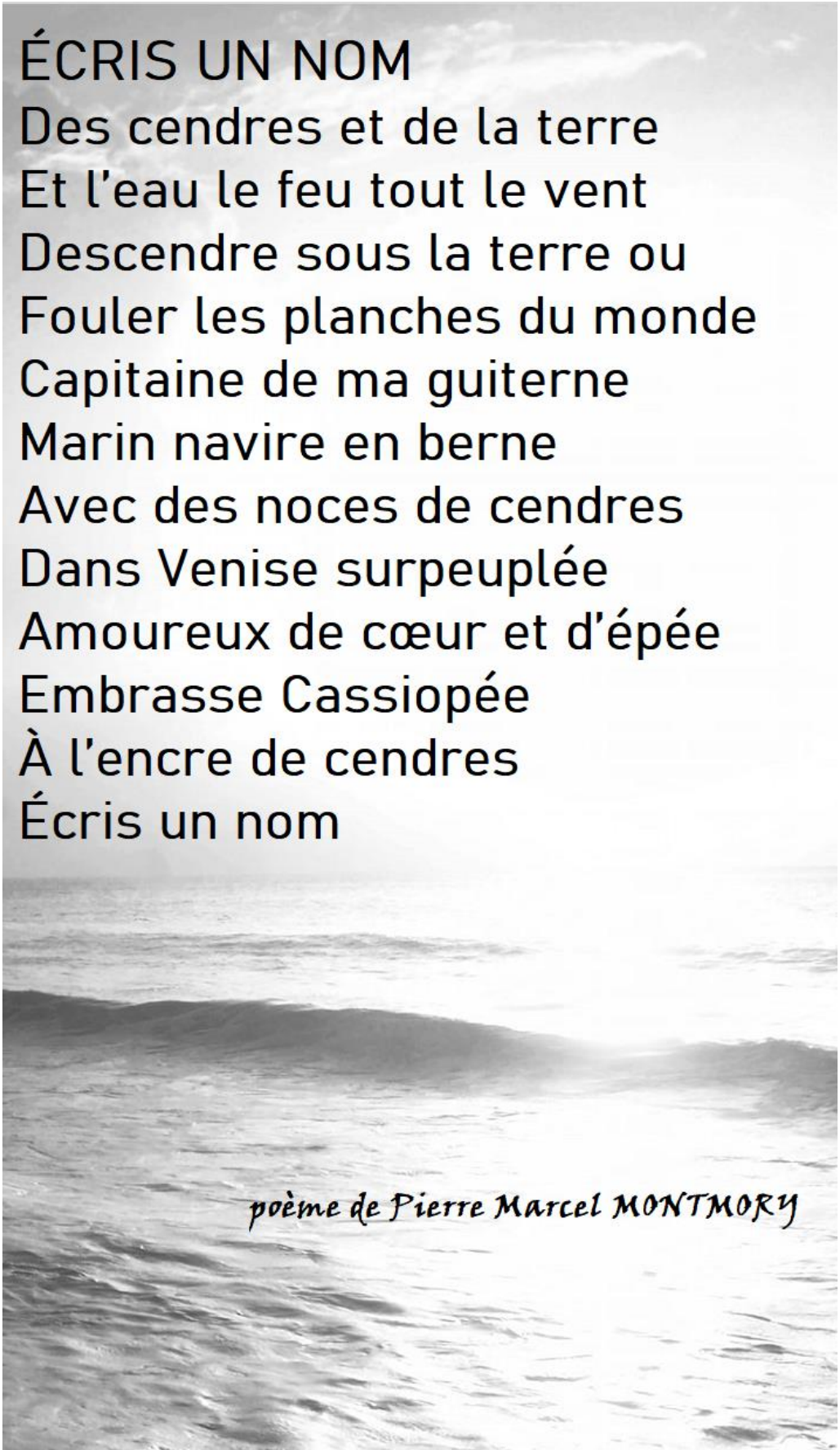
Humanité méprisée des cœurs rances
Et convoitée par les prophètes du néant
Humaine tu n'existes pas dans croyance
Ton vouloir vivre s'épuise à espérer

Mais l'éternité dans sa maison infinie
Retient les bergers sous son toit hospitalier
La nature chante des cris familiers
Des autres races animales du même lit

Et tout ce qui fleurit respire dans l'amour
Et l'humanité généreuse dans ses dons
Comble les curieux de tous les printemps pour
Des fruits mûrs tombants de son ventre bien bon



sculpture dans le bois d'olivier
Ali Baha de Tartous



ÉCRIS UN NOM
Des cendres et de la terre
Et l'eau le feu tout le vent
Descendre sous la terre ou
Fouler les planches du monde
Capitaine de ma guiterne
Marin navire en berne
Avec des noces de cendres
Dans Venise surpeuplée
Amoureux de cœur et d'épée
Embrasse Cassiopée
À l'encre de cendres
Écris un nom

poème de Pierre Marcel MONTMORY



Désertier est le courage des braves

Chaque jour dans le monde
Des gens préfèrent mourir
Plutôt que de porter une arme
Ils s'appellent déserteurs
Ils ont le courage des braves
Personne ne parle d'eux
Personne ne les entend
Ils sont la fierté de l'humanité
L'orgueil de l'amour
Les enfants de la beauté



Il y a encore des oiseaux.

POUR MON PAYS

Choisir des responsables
 Pas des politiciens
 Des experts comptables
 Des médecins
 Des instituteurs
 Des ingénieurs
 Des paysans
 Des artisans
 Des travailleurs

Choisir des responsables
 Pas des politiciens
 Des anciens pour superviser
 Des parents pour éduquer
 Des enfants pour la fantaisie
 Des sportifs pour la sécurité
 Et tous artistes de l'art de vivre
 Et poètes de culture humaine

Choisir des responsables
 Pas des politiciens
 Pas de laisser-passer
 Mais des dons échangés
 Mais la curiosité
 Pas de différence
 Mais l'amitié
 L'égalité des amis

Choisir des responsables
 Pas des politiciens
 La grandeur dans les petits gestes
 La tendresse dans la virilité
 La fierté dans les poitrines
 Le courage pour la volonté
 Des cœurs intelligents

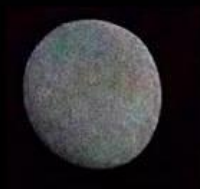
La parole infinie
 Le cercle de l'énergie commune

Choisir des responsables
 Pas des politiciens
 Le temps comme ami
 Les certitudes comme ennemies
 Le doute comme raisonnable
 La paresse bien occupée
 Le travail comme beauté
 L'amour éternel

Choisir des responsables
 Pas des politiciens
 Un calendrier de fêtes
 Des horloges rouillées
 Sans peur de naître
 Sans peur de vivre
 Sans peur de mourir
 Libre sans passé
 Le présent en cadeau

Choisir des responsables
 Pas des politiciens
 Vouloir au lieu d'espérer
 Apprendre la liberté
 Aimer pour aimer
 Chanter pour chanter
 Donner pour donner

Choisir des responsables
 Pas des politiciens
 L'hospitalité de la paix
 La politesse de l'amour
 Une seule humanité
 Des pays à défricher
 Des amis à nommer



Il reste la Lune.

Poésie La Vie



Le ciel vu des racines.
Le ciel des enterrés vivants.
Le ciel des nations.
Le ciel des croyances.
Le ciel des morts.

Le ciel du prisonnier.
Le ciel des promesses.
Le ciel de l'ignorance.
Le ciel des enfances interdites.
Le ciel des femmes humiliées.
Le ciel des hommes exploités.
Le ciel du ciel du paradis oublié.

LE MONDE

Le monde n'existe pas
Il n'y a que des pays déchirés
Et des haillons par millions
Et des bouches sèches salées
Et des femmes-terres violées
Des désespérances silencieuses

Le monde n'est nulle part
Mais des bourgeois orgueilleux
Des serviteurs zélés
Des bourgeoises monstrueuses
Des gigolos salauds
Des armées de pauvres

Le monde n'a rien de nouveau
Le Soleil est une pièce de un dollar
La Lune un vase de nuit
La mer écume les rêves
La terre vomit l'espoir
Les vivants agonisent

Le monde c'est du vent
La poussière des ossements
L'eau des égouts
Les paroles muettes
Les parleurs de plumes
Des bêtes à poils

Pierre Marcel Montmory trouveur



MON FILS

Oublie ton nom
Dans la nuit
Jette ta peau
Dans le jour
Arrache ta chair
Dans le sang
Broye tes os
Dans la cendre
Brûle ta langue
Dans le sel
Et
Alors
Peut-être
Il te restera
Un cœur intelligent

Pierre Marcel Montmory



Poésie La Vie



LA POÉSIE
EST LA PAROLE
FONDAMENTALE
ET LE
SALUT
DU MONDE
DÉPEND DE
SA CAPACITÉ
D'ENTENDRE
CETTE PAROLE.

HUMAINE DÉCHAUSSÉE

À l'âge de la prière, sans volonté

Ils vont, le cœur las, se sacrifier, un peu plus
 Leur bon dieu leur donne du crédit à bon taux
 Pour s'oublier ils doivent se lever très tôt
 Le sommeil intérieur est leur seule vertu
 Il faut ouvrir grand les yeux pour se révolter

Ils chôment à leur boulot ou travaillent pour
 Garder leur place dans la file d'attente
 Y a-t-il assez de pain sinon des planches
 Pour enterrer les cœurs usés qui flanchent
 Chacun traîne un dossier comme patente
 Qui tire le rideau de nuit devant le jour

La Lune dorée des fous rouille les chaînes
 Les dos las soutiennent les murs et les nuques
 Courbées sur l'astre les visages flasques
 Dans les flaques de vomi des rues fantasques
 Les civilités aveugles des machines caduques
 Donne aux monstres des mâchoires de haine

Qui n'est pas revenu du cauchemar ivre
 La pensée troublée et des frayeurs dans le sang
 Ignore les cités d'ombre où ruminent
 Troupeaux égarés dans l'état de vermine
 Des corps humains debout sans tête pourrissant
 L'agonie sans fin des questions pour survivre

Adieu festins, au diable les misérérés,
 Bienvenue les petites morts, les faux héros
 Pauvres victimes du sort et à leur bourreau
 Nous cultiverons ces charniers de la guerre
 Il n'est jamais le temps d'être nécessaires
 Oublions-nous et gardons nos envies chères

Bonjour l'arnaque, salut l'embrouille, catin :
 Braque ton destin, tue, mange ta tripaille
 Au paradis des malins bénis canaille
 Les polices défroquées, les sales putains
 Sous le bonnet miteux des académiciens
 Forniquent la gloire et l'honneur des chiens

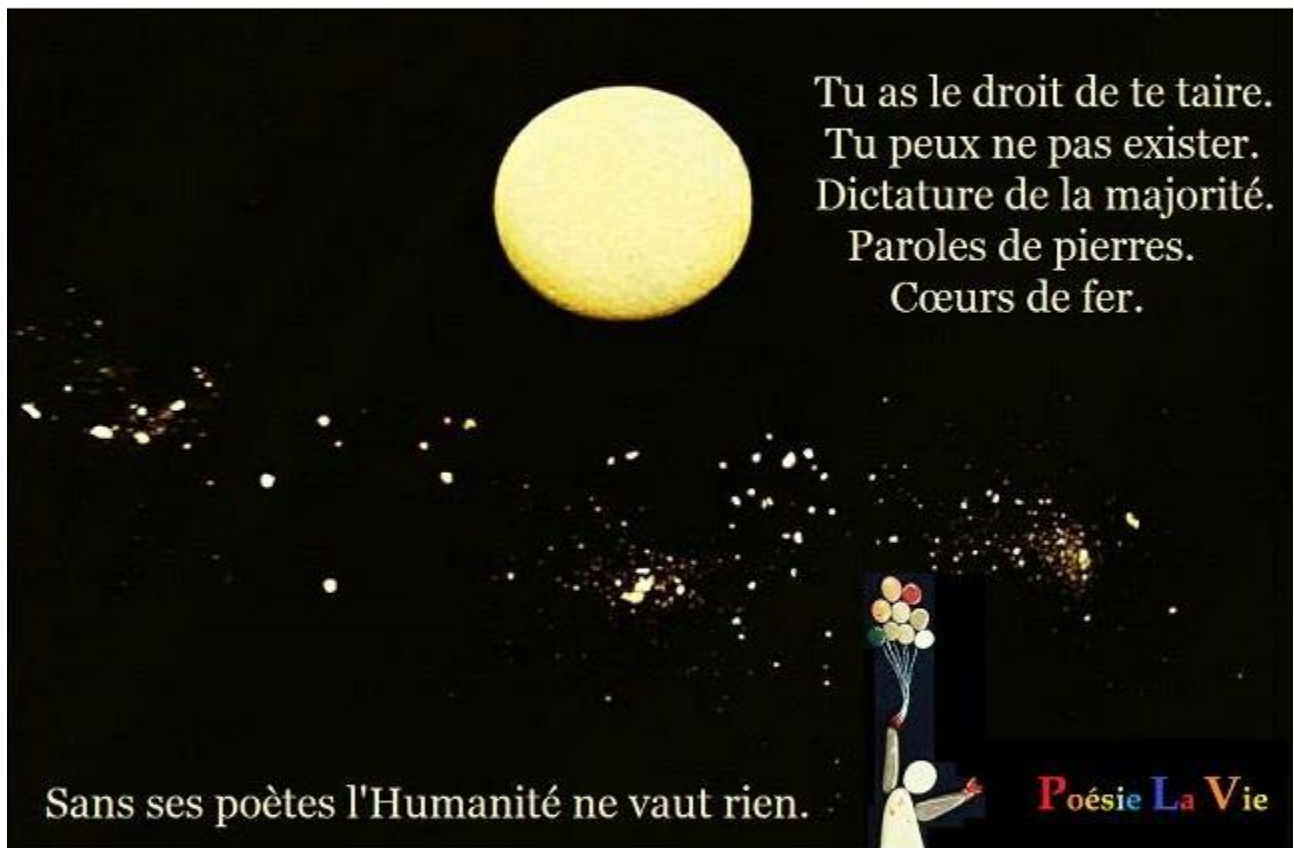
Je suis parti sans rien laisser qu'une laisse
 Au bras séculier des marâtres de la mort
 Et ces souteneurs qui m'ont volé tous mes torts
 M'ont débarrassé de l'humaine détresse
 De la manie de mentir à la confesse
 J'ai pu sauver ma peau et toutes mes fesses

À l'âge de la prière, sans volonté
 J'ai quitté la boue du malheur et la noirceur
 Pour voler sans ailes mais porté par mon cœur
 Arrivé au point de départ pour y rester
 Me coltinant joyeusement avec l'éternité
 Je n'ai pas vu passer les jours sans un amour



photographie de Pierfranco Fornasieri

Les poèmes sont tous des poèmes d'amour
 La nuit ne veut pas finir arrive le jour



Le véritable poète va pieds nus dans le savoir.
 Le vrai savant marche tête haute dans la poésie.

CURIOSITÉ et DONS

**Savant poète du monde
Plus seul que la solitude
Plus étrange qu'un étranger
Exilé et volontaire**

**Qui est né avec le monde
Qui est libre sans le passé
Dans son drap fragile de peau
Va sur la terre des tombeaux**

**Offre la graine des rêves
S'aime et récolte les fruits
Car qui sème sacre la vie
Savant poète du monde**

paroles de Pierre Marcel MONTMORY trouveur

Poésie La Vie



*Si tu écris avec les gens
Tu seras là demain chantant
On ne meurt pas facilement
Quand on est dans le cœur des gens*

NOTRE DAME DES PLEURS

Une belle ruine où croassent les corbeaux
Elle a bonne mine avec ses oripeaux
Esméralda danse dans la lumière d'eau
Dans la niche de pierres du vieux Quasimodo

Cosette et Gavroche la connaissent à fond
Toutes les misères y reposent leur front
Des hirondelles au printemps qui y refont
Toutes les faims plus vives avec leurs démons

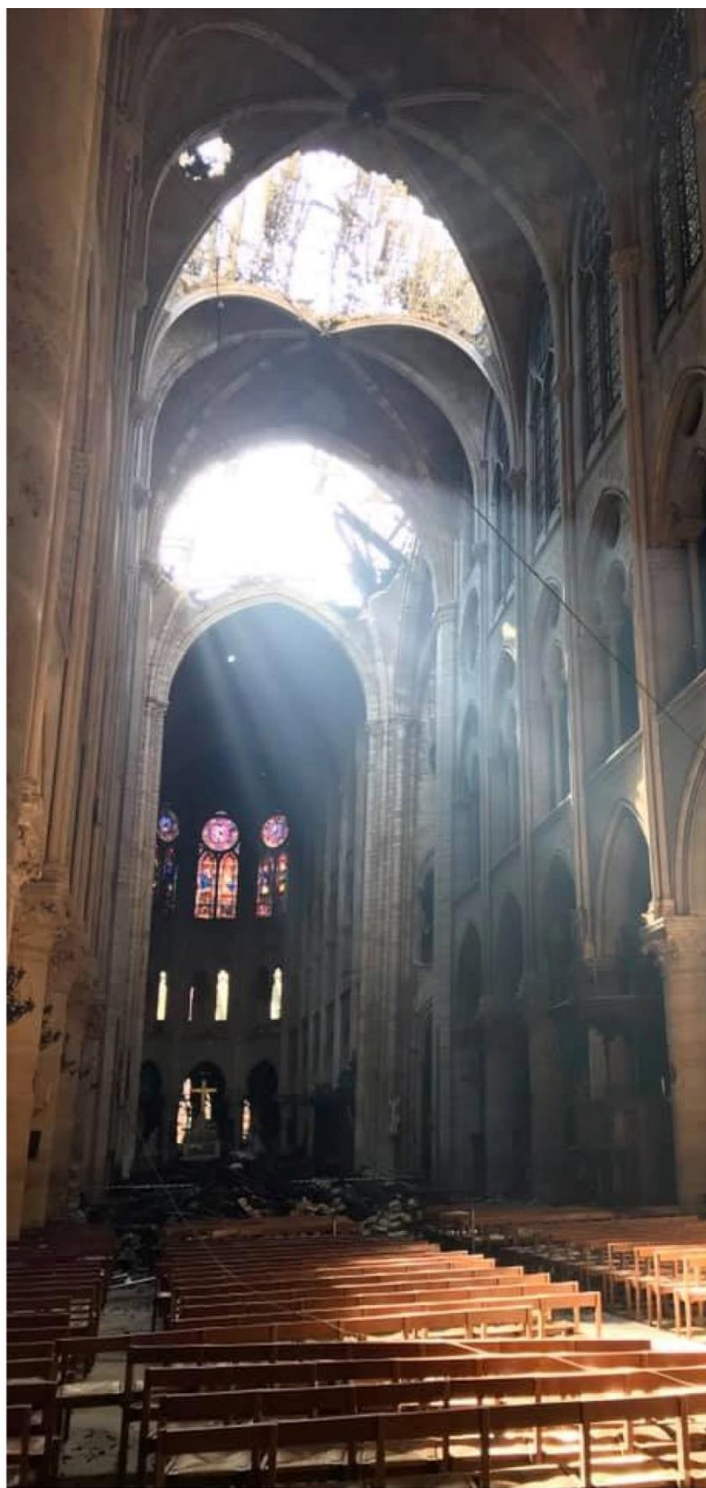
Le ciel toujours pardessus les trous des pierres
Le vent porte parole à toute la Terr'
Du cœur volontaire monte une prière
Pour que de pain l'éternité jamais n'espère

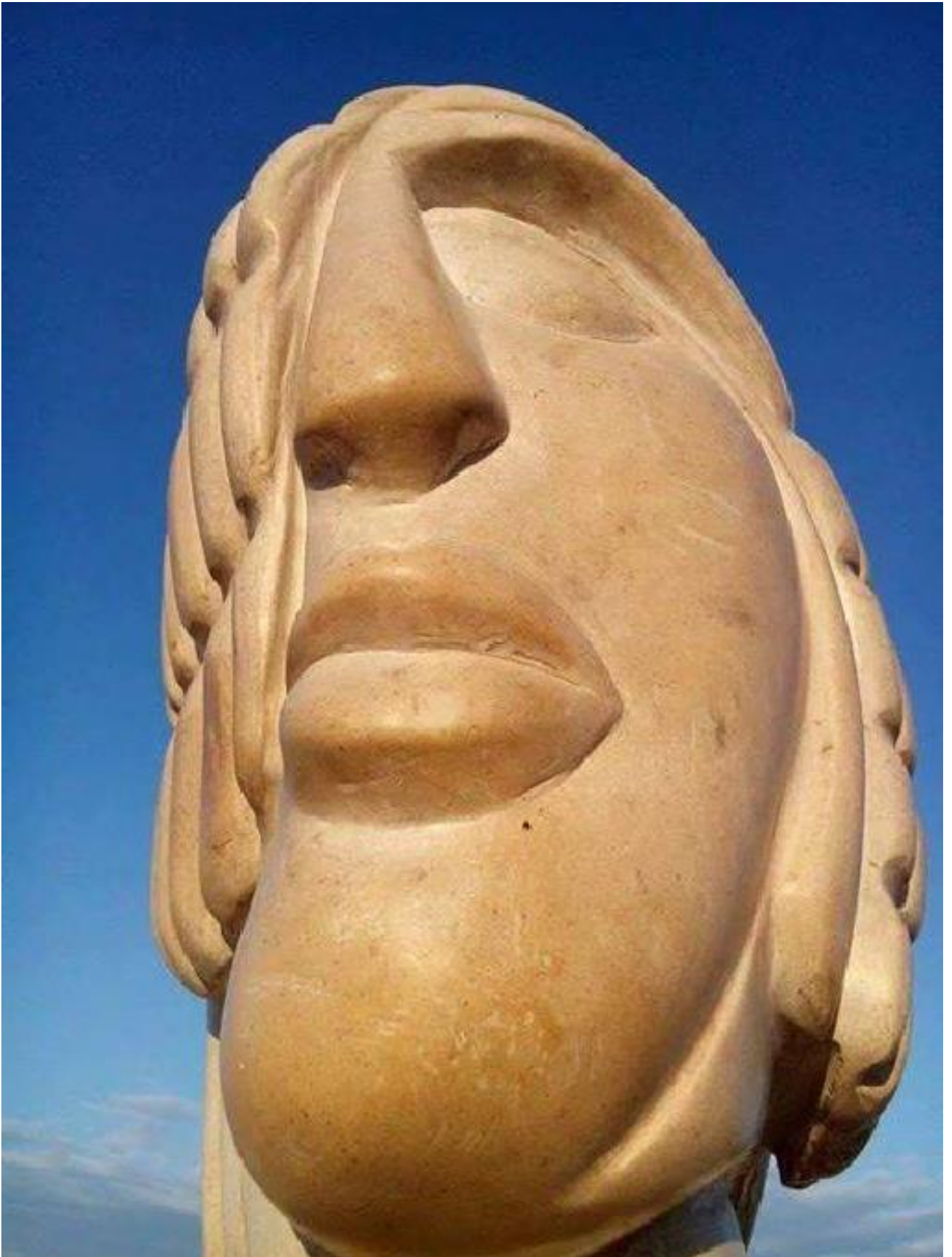
Les petits fanfans des ruisseaux du grand Paris
Jouent juste pour oublier leurs parents démunis
La prison de la mauvaise foi ennemie
Qui sacrilège ignore tout de la vie

Pierres sur pierres les travailleurs de la sueur
Construiront les bons pardons du riche seigneur
Des étrangers vanteront les belles heures
Où la lumière sans ombre brûle les rieurs

Poètes sans noms savants ignorés des rois
Vos vitraux laissent passer la science reine
Vos mélodies nourrissent terre sereine
Artisans de la maison des joies et des peines

Notre Dame des Pleurs perdue sur la Terre
Nous te donnons tous notre cœur pour te plaire
Fais ce que tu veux pour tes cieux et espère
Nous penserons de l'ombre à la lumière







AU PEUPLE

Au chômage et à la diète
Couvert de boue et de dettes
Voici le travailleur honnête
Sans avenir ni bien-être

Chaque jour à quêter du pain
À mendier l'hospitalité
À user ses souliers
À mâcher le même refrain

Je suis un être humain
Alors je tends la main
Quand j'espère demain
Je garde ma faim

J'avale mon sourire
Et crache à mourir
Ma maudite balade
Dans la rue malade

Personne n'a entendu
Personne n'a vu
Personne

Au pays du mauvais goût
Les exploiters tuent beaucoup
Au pays des ignorants
Les petits chefs sont croyants

Au chômage et à la diète
Couvert de boue et de dettes
Voici le travailleur honnête
Sans avenir ni bien-être

Ce n'est pas le froid de l'hiver
C'est ton cœur de pierre
Ce ne sont pas tes excuses
C'est moi qui accuse

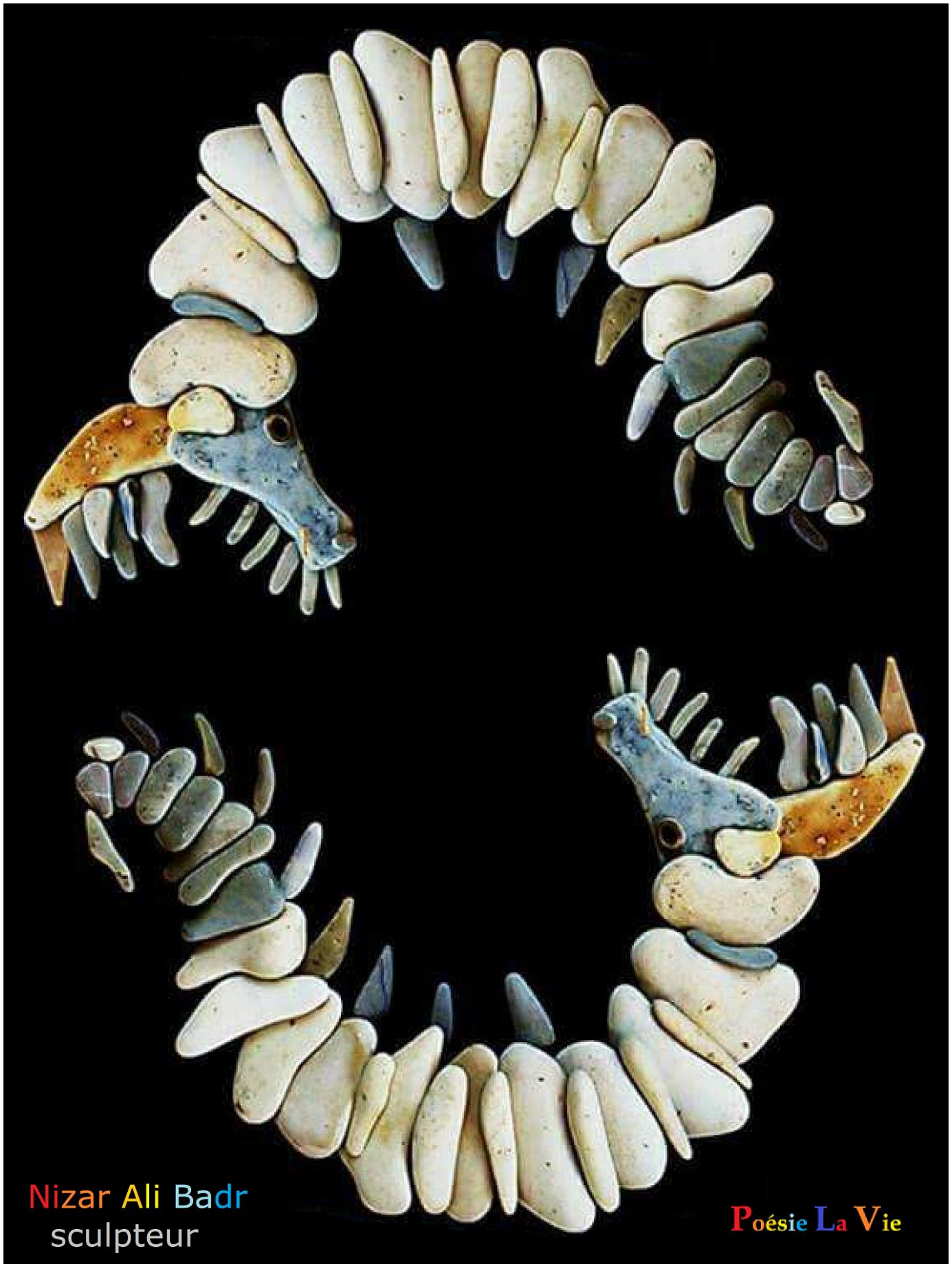
Si tu écris avec les gens
Tu seras là demain chantant
On ne meurt pas facilement
Quand on est dans le cœur des
gens

Quand on souffre pour écrire
Travaille pour ne pas mourir
Nous apportons de quoi nourrir
Le cœur seul battant pour rire

Le poème touche les gens
La pensée vient en dansant
Illumine tout le dedans
La solitude fout le camp

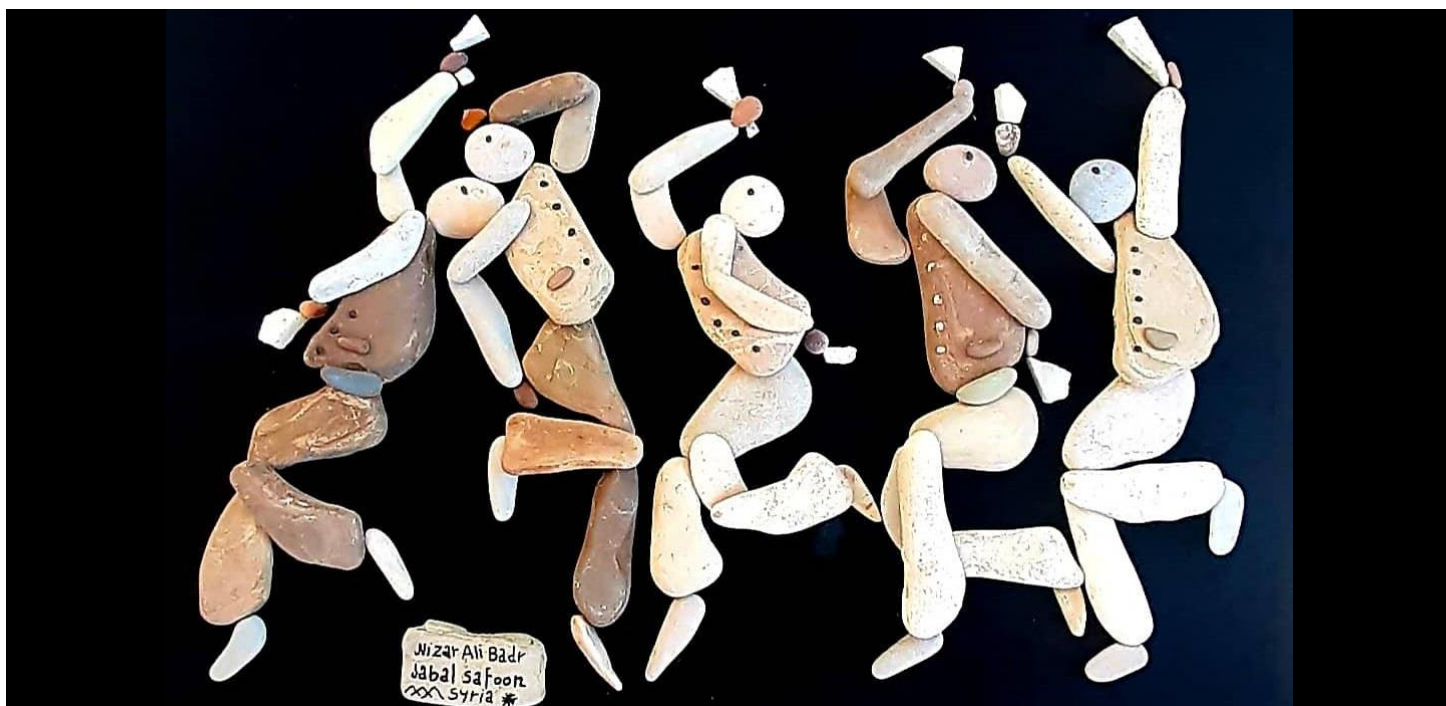
chanson de Pierre Marcel Montmory trouveur

poésielavie.com



Nizar Ali Badr
sculpteur

Poésie La Vie



NE VOUS MARIEZ PAS

*Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois*

Ne croyez en rien
Rien n'est arrivé
Le vent a soufflé
Le mien et le sien

*Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois*

Le parfum des roses
Les épines du chemin
Les jolies choses
Se fanent à la fin

*Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois*

Oui j'ai perdu ma mie
Abandonné sa main
Et joué la comédie
Et mangé tout mon pain

*Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois*

Le beau sentiment
En haillon blême
Tout un boniment
Qui dit je t'aime

*Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois*

Versez vos larmes
Et tous vos soucis
Sonnez l'alarme
Et fuyez d'ici

*Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois*

Légers comme l'air
Amants vagabonds
Le désir est fier
De vos abandons

*Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois*

La vie quelle vie
De vivre à moitié
Faire compagnie
Avec la pitié

*Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois*

Les amants de la vie
Se quittent d'accord
Trouvent l'infini
Au-delà la mort

*Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois*

Pierre Marcel Montmory -
trouveur -



Mon épouse c'est la vie et on se quittera d'accord.

Poésie La Vie

PAROLES DE PAPA

Mon fils,
 Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes
 Leurs colliers de pierres sont des torrents de larmes
 Des cris desséchés au fond des lits des rivières
 Le vent de sable recouvre le pas des aimés

Mon fils,
 Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes
 J'ai vu tous mes jours se lever au pied du ciel
 J'ai creusé la terre dessous mon ombre pour
 Qu'innocent tu cours sur ses rives sauvages

Mon fils,
 Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes
 Et personne encore ne m'a donné d'âge
 Et je me suis abattu au pied de l'olivier
 La bourrasque m'a jeté comme feuille morte

Mon fils
 Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes
 La nuit est tombée plus lourde qu'une enclume
 Mais un rayon de Soleil est resté allumé
 Et tu marches vers l'horizon la joie à ton bras

Mon fils,
 Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes
 Heureux pour toi je me sens délivré de mon mal
 Les sources abreuvent toujours le cœur de mon pays
 Couvre moi du drap de ta peau que je l'embrasse

Mon fils,
 Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes
 Mais par ta voix les nuages trop sombres crèvent
 Et la pluie délivrée arrose les champs bien soignés
 Tu ris dans ta marche tu sèmes les récoltes



LE MAL DES SOCIÉTÉS

Le mal des sociétés c'est que les gens n'écoutent pas les poètes savants. Et les savants poètes nous ont toujours avertis du meilleur comme du pire. Les meilleurs des humains sont rabroués pour les faire taire.

Mais l'humain pitoyable reste un enfant immature qui a pris l'habitude de se satisfaire de peu, de pain et de jouets, qu'elles que soient les conséquences de ses jeux, il fait l'innocent. Il assume toujours trop tard la vérité qui l'oblige alors à répondre de lui-même. Sa maladie est la paresse de volonté et il préfère espérer plutôt que vouloir, croire au lieu de savoir; il s'invente un paradis au ciel et sur la terre, sa vie est une galère, un purgatoire où il se prive d'amour et de beauté pour se punir de ne point s'aimer pour aimer les autres et se rendre aimable, il se condamne à rester laid, il fait de l'amour un interdit et de la beauté il en fait un crime.

L'humain fait beaucoup de poussière. Il s'en remet aux chefs, à des dieux, à des croyances au lieu d'écouter ses rêves à l'aune de la science, la science qui n'a de bons résultats que dans le cœur intelligent du poète qui se sert de tous ses sens pour provoquer des émotions et les émotions produites ont pour effet de le forcer à penser, pour ou contre tous, donc à penser toujours pour tous, puisqu'il demeure une partie de tous et de tout.

Et l'humain ordinaire ne devient savant qu'avec l'intelligence de son cœur.

L'humain n'est point savant parce qu'il possède du savoir appris par cœur dans des écoles destructrices de l'art et de la science - parce que ce savoir académique est vidé de son sang par esprit de conserve.

L'échec de cet humain abruti par des leçons et des sermons, servile par lâcheté maligne, vit dans des sociétés établies sur des systèmes, où le bonheur pour tous vanté et vendu se transforme en catastrophe - et alors l'humain s'individualise à force d'échanger sa personnalité contre un statut et un pouvoir d'achat et il devient lui-même dictateur, croyant se libérer, et s'enchaîne aux pires démons.

L'humain a perdu sensibilité et pensée, ce qui fait de lui qu'un survivant attendant la dernière pelletée de nuages et de poussière, sur sa face numérisée, le visage crispé, pour gueuler trop tard son besoin simple et primordial d'amour, quand il lui reste qu'une ombre de cri primaire, il voudrait retrouver la parole essentielle qui fait de lui un autre acceptable chez les autres devenus muets par mimétisme pathologique.

L'humain voudrait — peut-être - retrouver cet autre pour ne plus rester étranger à lui-même, et, si jamais, enfin, s'il le peut, il s'ouvrirait au don et à la curiosité.

Je parle de ces dons gratuits et de la curiosité partagés qui servent de mesure pour apprécier une civilisation et un humain - digne de ce nom.

Pierre Marcel Montmory trouveur



photographie de Clay Benskin

PERVERSES CITÉS

Les perverses cites ont leurs quartiers huppés
 Où consomment leurs loisirs les désœuvrés
 Sans courage ni volonté morts d'avance
 Pour les paltoquets faillis de l'existence
 La cervelle ramollie mangée aux mythes
 Des villages de vagins d'anus et de bites
 De la viande crue qui gigote sur les trottoirs
 Paresse qui espère toujours le grand soir
 Du fric que les marchands disent pour en faire
 Paradis où l'on purge la vie en enfer
 Si t'aimes pas les histoires reste neutre
 Y a toujours connards plus salauds et pleutres

*Le silence absolu
n'existe pas.*

*J'ai autant de peine
que toi.*

*Je n'ai pas connu
la langue maternelle.*

Mon exil est universel.

*On ne sort pas
de l'univers.*

*Alors, je danse
dans les ténèbres !*

Pierre Marcel Montmory - trouveur



photographie de Oscar Gustav Rejlander



LA SOCIÉTÉ

Les riches sont propriétaires du Ciel et de la Terre
Ils volent ils pillent protégés par les armées de pauvres

Les classes moyennes occupent les lieux de cultes
Ils soulagent leur conscience et se distraient avec art
Contrôlent les revendications de justice et les rebelles

Pour les pauvres on fait des plans sociaux
Pour les pas de chance on organise des quêtes

Les poètes sont honorés par l'indifférence
Les savants sont estimés par le mépris
Les gens libres sont terrorisés

DEPUIS LE NÉANT

Depuis le temps que je marche
Noé a construit des arches
L'homme l'a-t-il remercié
Sans qu'il trahisse la pitié

Depuis le temps que je marche
Dans les yeux de mes ancêtres
J'ai vu tous les enfants naître
Sur les pas des patriarches

Depuis le temps que tu me suis
Comme un chien abandonné
Je vis méfiant en Jésus Christ
Sans autre maître que la vie

Depuis le temps que tu me suis
Les carrefours te réveillent
D'autres intrus te conseillent
Tu vas selon ce que tu fuis

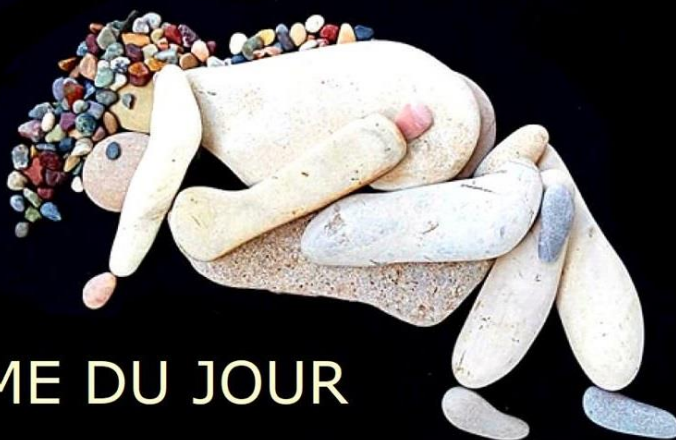
Depuis le temps d'éternité
Je n'ai pu planter ma maison
Entre les murs des prisons
Le vent toujours m'a libéré

Depuis le temps qu'il pleut pour rien
Mes yeux ont vu pleurer les miens
Ma femme porte mon enfant
Je lui donne un nom : Néant

Pierre Marcel Montmory trouveur



Nizar Ali Badr sculpteur



POÈME DU JOUR

Poème du jour
Peut-être dernier
Sans doute premier
Il faut vivre pour

Poème de nuit
D'un même jour
Poème écrit
Du même amour

Poème de chair
Bonne compagnie
Des vers bien remplis
La main de l'expert

Poème divin
Muse parfaite
Génie du commun
Le cœur en fête

Poème du jour
Poème de nuit
Poème de chair
Poème divin

Peut-être dernier
D'un même jour
Bonne compagnie
Muse parfaite

Sans doute premier
Poème écrit
Des vers bien remplis
Génie du commun

Il faut vivre pour
Du même amour
La main de l'expert
Le cœur en fête



Carnaval



POÉSIE LA VIE

Puisque les pays sont sans dessus-dessous
 Puisqu'il y a un ras-le-bol général
 Puisque nous sommes débordés par le chaos
 Puisque les meilleurs ne peuvent plus nous guider
 Puisque les idiots gouvernent
 Organisons la désobéissance
 Organisons un carnaval
 Fêtons l'illicite la censure la démesure
 Dans tout le pays / Au même instant
 Fêtons l'anarchie naturelle de la vie
 Hommes, femmes, enfants
 Humanité en vie
 Et le lendemain sans attendre
 Faire le ménage de la grande maison
 Récoltons tous les fruits
 Tissons de bons habits
 Réparons les maisons
 Et chaque soir dans le cercle
 Faisons tourner la parole
 Choisissons nos meilleurs guides

Préparer le futur / réparer aujourd'hui
 Remplissons nos ventres
 Berçons nous / Aimons nous
 Notre pays c'est nous
 Côte à côte c'est amitié égalité
 Étrangers et semblables
 Carnaval repousse le mal
 Carnaval guérit le chagrin
 Carnaval fait du bien
 Carnaval distrait de l'ennui
 Carnaval provoque l'amour
 Amour a besoin de liberté d'être libre
 Et pour être libre apprendre
 Apprendre la désobéissance
 Désert est courage des braves
 Privilège de la paix tout de suite
 De savoir tout ce qui nous arrive
 Par volonté d'aimer pour aimer
 La femme, l'homme et l'enfant
 L'Humanité

Nizar Ali Badr sculpteur et Pierre Marcel MONTMORY paroles

POÉSIE LA VIE



Carnaval

LES POÈMES NAISSENT SUR LE SABLE

Les poèmes naissent sur le sable
Pierres polies par les mains travailleuses
La mer en guenilles les méprise

Tant que l'eau ne lâchera pas prise
Elle nourrira ses enfants négligents
Poètes de pacotille, savants !

L'humain perd son temps depuis une éternité
À fabriquer des jouets déjà usés
Par d'autres qui y ont déjà pensé

Alors, émigre ! Pendant la marche !
Seul ton pas mesure le temps ici
Le vent qui souffle bat la mesure !

De toutes les façons tu es perdu
Continue ! L'éternité est sauve !
Tu feras de ton sang qu'un vaste encrier

Tu peux écrire, et crier ! Qui entendra ?
Personne n'est l'écho au fond de toi
La mer relève les vagues de ses jupes

Ta mère la mer, ton père le temps
Te voici tombé, te relevant, soit !
Qu'une pierre détachée du rocher

Les poèmes naissent sur le sable
Pierres polies par les mains travailleuses
La mer en guenilles les méprise

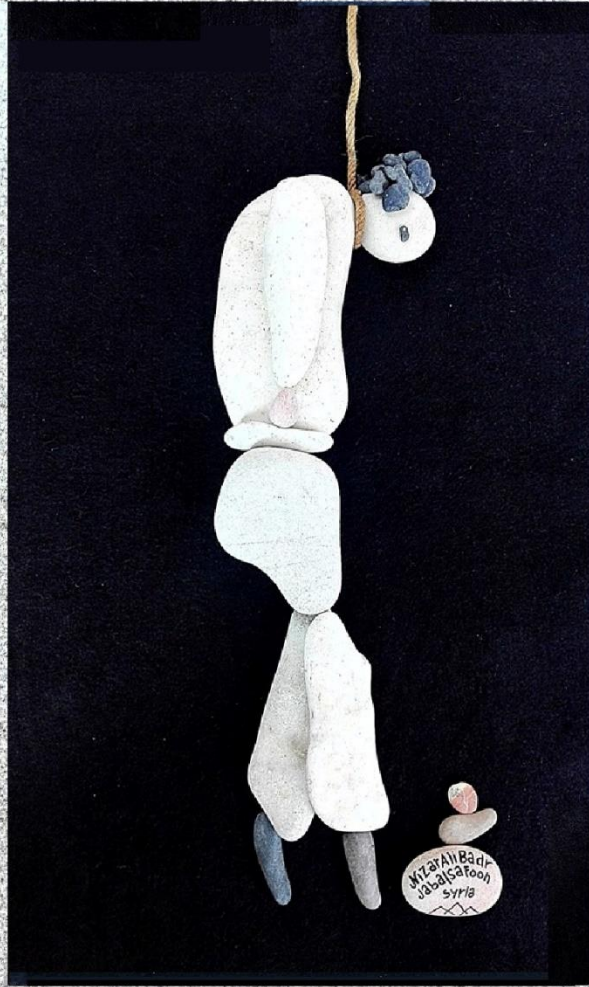
Pierre Marcel MONTMORY trouveur



Nizar Ali BADR sculpteur



Jabal Safoon



Mizar Ali Badr
Jabal Safoon
Syria



poesielavie.com

Arrête de faire joujou
 Fini la gonflette
 Laisse l'intellect
 Prend des outils
 Es-tu capable
 D'aider l'monde
 Pour t'aider ?

Fini les vacances
 Adieu chômage
 Laisse couler l'fromage
 Devient enfin sage
 Es-tu sérieux
 Avec la vérité
 Tu serais bon

Adieu économie
 Jette tout
 Et donne le reste
 Le peu que tu as
 Es-tu avare
 Avant l'grand soir
 Construis l'espoir

Adieu bite, vagin et anus
 Fourre-toi dans l'propre
 Aime pour aimer
 Donne pour donner
 Es-tu un connard
 Prends ton cerveau
 Au bout d'tes bras

Tu t'fous des autres
 T'es différent
 Tu dis « moi-je »
 Aimes-tu la vie
 Où préfères-tu l'crédit
 La tête dans l'sable
 Tu as payé pour voir

Adieu fin du monde
 C'est l'début d'la vie
 T'aimes-tu
 Pour qu'les autres y t'aient
 Pour partager
 Ta joie pis ta peine
 Dans un poème

Mais non tu dis oui
 Quand tu renonces
 À toi-même
 Dans tes rêves endormis
 Tu ne peux pas jouir
 Toujours tu t'haïs
 Alors tu salis l'monde

Adieu les gens
 Je veux être ignorant
 Savoir est trop dur
 Ignorer est bon
 On a des jouets
 On vit dans not' salon
 En bande de cons

Adieu paradis
 On reste en enfer
 Où tout est permis
 Êtes-vous nazis
 Oui aux gros malins
 Qui violent la vie
 Oui aux chants de guerre
 Vive les différences
 Chacun son prix
 Si tu ne vaux rien
 C'est qu'tas pas d'chance
 Moi j'ai l'endurance
 Y peuvent avoir mes muscles
 Pour tuer

Le quartier gai
 Le carrefour du sexe
 L'avenue d'l'anus
 La rue d'la bite
 La rue du con
 La liberté irresponsable
 L'égalité des horreurs
 La fraternité des fous
 La drogue du sens
 On y vend des sacrifices
 On y joue la torture
 On y boit le foutre
 Les crachats vénériens
 La rouille militaire
 On y vend des enfants
 Exportés exotiques
 On y perd des adolescents
 Abandonnés à l'argent
 Y défilent les pédophiles
 Petits nazis en permission
 Y défilent les sexes à piles
 Toutes tendances cons fondus
 Amateurs et pro du cul
 La misère du cœur
 La misère à tous les prix
 Si tu jouis pas consomme

La bêtise ça assomme
 Pendant qu'tu dors
 Le banquier fait de l'or
 Les clients toujours insatisfaits
 Reviennent sur les lieux du crime
 La police des mœurs
 Ramasse les ordures
 Faut pas exagérer
 C't'une super société
 Qui gère la misère
 À la santé de l'économie
 Les maladies se traitent
 Marchandises au prix net
 Les agents culturels
 Négocient votre perte
 Par devant par derrière
 Sur tous les côtés les tarés
 Votent au bon endroit
 Entre leurs fesses
 Se confessent
 Au quartier gai
 Au carrefour du sexe
 À l'avenue d'l'anus
 Dans la rue d'la bite
 Dans la rue du con
 De la ville débile

MONTREALITÉS

Les montréalités de Montréal
font mon régal
Québec a que l'bec pour becter
Et les mangeux d'poutine
Et les buveux d'racines
Sont d'humeur à sacrer

Les montréalités de Montréal
sont un régal
Les Souches boivent d'la mousse
Sur l'Saint Laurent y s'couchent
Les Autres n'ont qu'à passer
Sans les r'garder sous l'nez

Les montréalités de Montréal
sont un régal
Bienvenue veut dire aur'voir
On entretient l'désespoir
Si t'es un étranger
Va pas les déranger

Les montréalités de Montréal
sont un régal
Y sont su'l parti' toute la nuite
On croise Sainte Catherine
La gueuse pue la bibine
Ah, vraiment ne soit pas trop
Mais juste émigré c'est beau

Les montréalités de Montréal
sont un régal
Les matchs folkloriques
Le cash des alcooliques
Les chansons à boire
Les raisons d'espoir

Les montréalités de Montréal
sont un régal
On jase de la nation
Des nazes et des d'mi portions
Et pis d'la faute aux émigrants
Ah qu'les incultes sont fatigants

Les montréalités de Montréal
sont un régal
Faut comprendre la culture
Les patates pilées et la friture
Et l'sirop d'leur littérature
L'bon dieu manque à not' culture

Les montréalités de Montréal
sont un régal
La paroisse est animée
Les clients ont du choix
Entre les anges libérés
Y peuvent s'mettre un doigt

Les montréalités de Montréal
sont un régal
Si vous v'nez par icitte
Vous trouverez toute la clique
Bavant sur des écrans
Leurs crachats bon-enfant

Les montréalités de Montréal
sont un régal
Du moment que l'habitant mange
Qu'il peut faire son hoquet
Avec d'la bière bon marché
Il voit les Autres comme des anges
Les montréalités de Montréal sont
un régal

LE FIL DE L'EAU

Poésie La Vie

Un marin ne lutte pas
Il accompagne la mer
Un bateau ne flotte pas
Il vit dans les bras de l'eau

Dans la ville tu cherches
Tu marches sur des ombres
Je t'aime sans attendre
Tes rayons de soleil

Plus froide que la Lune
La solitude muette
Crie la nuit sans toi ni moi
Nos caresses près du feu

Si je garde le cap
Notre amour en dérive
Suit le vent de nos appels
Siffle un air inconstant

Je reste ici tu vas là
Où je suis tu y reviens
Je continue ce chemin
Aller, retour encore

Je suis prêt de t'atteindre
Au creux chaud d'une vague
Au quai d'un port accueillant
Rêve un autre marin



MONT MORY

Jabal Safoon

« *La vie fleurit par le travail* »
Arthur Rimbaud



Poème dit :



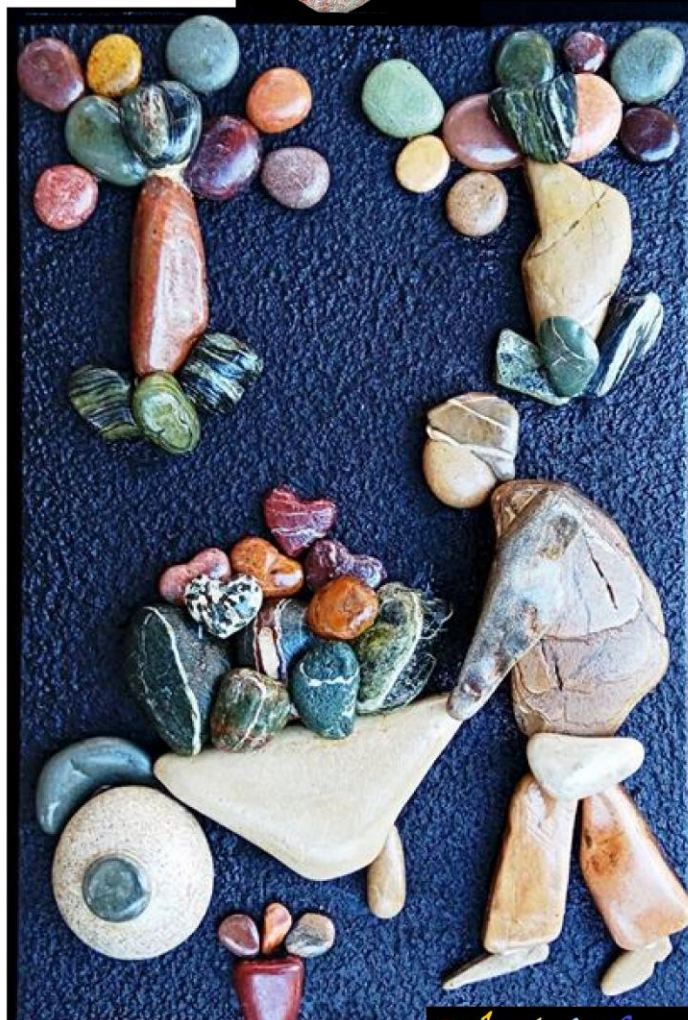
Tu n'es rien tu n'as pas de famille
 Alors tu as choisi ton nom libre
 De la beauté des choses la fibre
 L'épi de blé ta farine ton fournil

Tu n'as rien tu n'as pas de fortune
 Cours léger sur la rive des Lunes
 Pas d'argent et la paix un cœur en or
 Tu donnes aux autres ton bon trésor

La jalousie fait tourner le monde
 Tes belles amours les hanches rondes
 Le bon lait les mamelles des mères
 Heureux les enfants t'appellent père

Ami dans chaque quartier de terre
 L'eau des sources abreuve l'amitié
 Le clair jour efface le noir passé
 Les fantômes le néant amer

Tu n'es personne d'autre qu'un humain
 Les troupeaux t'offrent visages bêtes
 Tandis que ton cœur est à la fête
 Tu pétris tout ton pain de tes deux mains
 Pierre Marcel Montmory trouveur



Jabal Safoon

L'indépendant dit :
 « Je n'ai besoin
 de personne »
 Le souverainiste dit :
 « Je suis le roi »
 Le nationaliste dit :
 « Je suis la race »
 Le religieux dit :
 « Dieu a dit »
 Le merle siffle
 Le rossignol chante
 Et moi je ris.

+++

Le téléphone
 a réduit la conversation
 La télé
 a réduit la vision
 Internet
 a vidé les rues
 L'I .A. rend fou
 La vraie vie s'en fiche

+++

Débranchez-vous
 Pour retrouver la parole
 Éteignez votre écran
 Pour voir vos yeux

+++

Jetez les jouets
 Inventez sans savoir
 Créez sans idée
 Aimez sans raison



dessin de Jamal Al Abtah
 paroles de P.M.Montmory

LE VEILLEUR DE NUIT

La braise du jour ronfle sous la cendre. Le veilleur de nuit, scrute les ténèbres encombrées. Les froissements du vent contre son corps le poussent à marcher. Il fait quelques pas sur la ligne de crête. Il s'arrête au point où l'air s'immobilise pour laisser passer la rumeur profonde du bourdon de veille.

La nuit n'est pas faite pour dormir. Le veilleur bat son briquet.

Dans un cric de pierre sèche jaillit une flamme éphémère. Il aspire une longue bouffée et souffle doucement la fumée invisible qui lui pique les yeux et le nez. Un frisson le fait trembler. Il avance à petits pas, sur le sol inconstant comme l'eau.

Il craint de trébucher. Le ciel n'a pas allumé ses lanternes. L'obscurité épaissie et l'air inerte, l'oppressent. Il tire sur la braise de sa cigarette comme pour se dégager de l'emprise. Un cri pointu aiguise sa lame de faux contre les atomes de la nuit. L'homme dirige ses pensées vers ses compagnons qui dorment.

Le veilleur de nuit passe entre les corps flottants en plein sommeil sur le sol. Il s'assoie près du feu couvant et jette une poignée de bois que la flamme dévore en léchant. Des étincelles d'étoiles crépitent et claquent leurs petits fouets. Le veilleur roule sa cigarette. La relève viendra au petit du jour.

Au grand de la nuit, ses pensées vont et viennent, d'amont en aval, suivant les ondulations du pays noirci. Un pays comme après un incendie. C'est la nuit. La nuit occupée par les pensées de la veille. La nuit barricadée sur la rue du jour. Ses compagnons dorment les poings serrés.

Quant à lui il tient ses mains au-dessus du feu et regarde les flammes à travers ses doigts. Ça fait combien de nuits qu'il veille ? Combien d'années à ne pas dormir parce qu'il faut bien quelqu'un pour garder la trêve. Avant le jour hostile, la lutte pour vivre en pleine lumière, avec les morts de l'aube et les morts du crépuscule.

Son nom, un nom millénaire. Alors, depuis tout ce temps, veille-t-il ou bien est-il somnambule ? Et, s'il dort toutes ses journées, on peut dire qu'il ne vit que les nuits. Nuit après nuit, entre ses doigts, le feu des hommes est un rayon de soleil resté allumé. Le veilleur de nuit boit son café avec un croissant de lune.

paroles de Pierre Marcel Montmory



Tableau de Samoukan Assaad



L'étrangéité, c'est
se sentir étranger
même quand on ne
l'est pas. C'est un
sentiment d'amitié
avec l'humanité
des autres.

Pierre *Marcel* MONTMORY
- Trouvair -

Poésie La Vie

DÉSARMÉ

Les armées de pauvres tuent les autres pauvres
 Après la guerre la misère fait la paix
 Les riches sont plus riches les pauvres nombreux
 Je ne peux te parler de la nuit en plein jour
 Le poème ne dira rien si je me tais
 Dans le bruit on n'entendra pas la musique
 Le rythme de la machine ne fait pas danser
 Le silence ne couvre pas la vérité
 Donnons rendez-vous en pleine solitude
 Loin des chiens et de toute la multitude
 L'amour maladroit n'est jamais ridicule
 Désarmé sur les droits chemins il recule
 Notre pays est là où nous sommes très seuls
 La lumière efface nos sales gueules
 La force a raison de nos raisons forcées
 L'intelligence des malins est divorcée
 Marchons bras dessus bras dessous la joie au cœur
 La vie bat la route est longue d'imprévus
 La chance ne quitte que les abandons
 Le courage humain n'est que de la peur vaincue
 Parlons sans parler de ce qui préoccupe
 À la rue jouons la comédie des dupes
 Et chez nous sans frontière embrassons-nous tous
 Au repos continuons la lutte pour tous
 Dans le doute l'humain propre se tient debout
 Le bois d'un arbre ne rompra ni ne pliera
 La sève parle de ses racines au cœur
 De ceux qui donnent des fruits amers ou sucrés
 Pour le refrain de ma chanson je t'ai choisi(e)
 Mon ami(e) écoute ce qui me dévore
 Dans les silences mélodie nous rattrape
 Et tu applaudis quand la rime est jolie

LE PARFUM DE L'AMOUR

Exilés sur la planète Terre
 Isolés dans les prisons des nations
 Entre les quatre murs des croyances
 Humain le beau pays dans l'Univers
 Fais ta part et vis pour tous contre tous
 La vie sans raison te donne le choix
 D'être libre et d'avoir tout déjà
 Anonyme et né riche pour vivre
 Ton premier ami c'est toi compagnon
 Regarde dans le reflet de mes yeux
 Je t'offre ma vue pour tes dons généreux
 Le peu que tu as ou le tout me va
 Pense je t'aime déjà plus que moi
 Si tu as la haine ce n'est pas toi
 Ce sont d'autres qui t'ont mis hors de toi
 Tiens mon amitié est égalité
 Il n'y a pas d'étrangers sur Terre
 Seulement des pas vus pauvres oubliés
 Qui n'ont pas de place sur les marchés
 La police les tient pour condamnés
 La misère nous tient emprisonnés
 Notre faute est d'être nés riches
 Sans envie jalousie ou ambition
 Nous sommes la honte des soumissions
 Les nations nous chassent où qu'on aille
 Les idées nous interdisent partout
 Les juges les châtements les crachats
 Rien n'arrête notre émigration
 Les terres mers ciels et vents sont à nous
 Les murs ruinés tombent naturellement
 Les roses et leurs épines chantant
 Dans nos sentiers le parfum de l'amour

- paroles de Pierre Marcel Montmory trouveur - poesielavie.com -

LA FIN

La prison du monde retient le poète
 Il a sa ration jamais il ne vous quête
 Son vers libre qu'il lève à la fenêtre
 C'est sa prose enchantée qu'il livre aux nues
 Ainsi j'aurais parlé après tous mes malheurs
 Je revins à moi la vision chargée de lueurs
 Mes anges gardiens débiles étaient des docteurs
 Qui signent de leur plume les arrêts du coeur
 Je fus remis sur mes pieds la langue coupée
 Des agents culturels m'auront administré
 Je suis dans un formulaire x consigné
 Les sens engourdis le permis de circuler
 Je vais avec la liberté bien policée
 Pointer aux horloges des marginalisés
 Les délateurs sont chargés de nous surveiller
 Peuple aime juger et châtier l'étranger
 Les travailleurs ont construit les murs jusqu'au ciel
 Les armées de pauvres protègent le réel
 Les propriétaires actionnaires du fiel
 Des artistes fabriquent des gros décibels
 Le peuple rendu sourd ne fait jamais l'amour
 Le peuple vil ignore la beauté des jours
 Les gens ont perdu la parole dans des tours
 Les gens ont enfermé la science pour toujours
 Me voici mutin fabriquant mon miracle
 Je renais chaque jour dans cet habitacle
 Soleil éclaire pour mes yeux le spectacle
 Je livrerai aux nues ma prose ingénue
 La prison du monde retient le poète
 Il a sa ration jamais il ne vous quête
 Son vers libre qu'il lève à la fenêtre
 Son contentement d'avoir la vie et d'être
 Pierre Marcel Montmory trouveur

FÉLICITÉ

La vie adulte c'est comme l'école à l'heure de la récréation, tout le monde est là comme il sera plus tard sauf que les jouets sont plus chers et plus dangereux mais il y a la même proportion de tarés analphabètes qui ânonnent comme des bêtes ce que dit l'école et qui s'écrase aux ordres des maîtres et la petite élite des premiers de classe exerce déjà sa langue marron pour louer les saints patrons et les dieux autorisés tandis que le troupeau a pour la moitié peur de tout et pour l'autre collabore. Les traditions familiales ont transmis la misère sexuelle et la frustration des désirs refoulés par les règlements et les anathèmes.

Tu pètes la gueule au plus musclé des écervelés et pis t'exploite la mémoire servile des bien notés tandis que les manants portent ton cartable et que les capons font les poches et toi tu ramasses sans te baisser tu exploites les riches et fais travailler les pauvres ce qui te fait au bout de tes comptes une vie sans compromis et te voilà toujours en vacances et parfois tu prends quelques congés pour t'amuser avec tous ces drôles qui tournent en rond sur la planète et tu te sers à l'aise dans leur pactole pis tu profites de leurs femelles pour les fariboles et même tu peux t'amuser à te reproduire sans laisser d'adresse qu'avec un bon coup de rein.

La vie d'adulte c'est aussi un grand théâtre où tu t'amuses à faire la mise en scène en jouant tous les rôles qui te plaisent et t'as le privilège d'être aussi auteur des fameuses répliques des uns et des autres partenaires de ton jeu machiavélique que tu graves dans ton encyclique adressée à tes amis pour les faire rigoler et jamais tu ne connais l'ennui car ta paresse naturelle est récompensée par plein d'occupations heureuses qui te fournissent les souvenirs que tu égrènes au temps de ta solitude quand tu jouis de faire tourner le monde pour l'agrément de ta seule compagnie que tu affectionnes plus particulièrement et qui est d'une vraie fidélité.



Photographie de Pradiptamoy Paul

À PANAME *

Je vous présente Justin Chien-Gris.

Chien-Gris salue la compagnie en gardant son bitos sur le crâne. Un bref salut de tête et il s'asseyait entre Marcel et Dyhia. Marcel : - Je vous présente mon ami Chien-Gris. Chien-Gris attrape au vol la parole:

- Juste-un-chien. Je suis juste un chien. On peut dire que je suis célèbre par mon poil.

Et tout le monde de rire à bedaine déployée.

- Un indien, crie quelqu'un.

- Quelque-chose comme ça, souligne Chien-Gris; je suis un fils d'Europe.

Un nuage de fumé planait.

- Un chien juste : juste un chien, gris, un chien gris juste; un chien juste! s'esclaffe Marcel.

- Juste oui, mais pour être gris, si tu veux que je sois saoul, attend encore.

Chien-Gris regardait la bouteille de vin qu'il avait prise dans sa main et louchait dans le vague. Son manteau gris bien coupé lui faisait une belle silhouette avec un grand col gris foncé dans une écharpe blanche. Il resta un moment absorbé, le regard vide. Puis il ouvrit son visage et lança un large sourire en parlant d'une voix chaude et claire : - Encore une bonne bouteille! Et il but une grosse gorgée d'ogre, puis une deuxième encore plus grosse et qui prit du temps à chuter dans son gosier.

Dans un rot il lâche un pet. Les autres joyeux crient à tue-tête. Chien-Gris, conte-nous ton histoire, Chien-Gris, raconte! D'autres se joignent au groupe et s'assoient ou plutôt s'entassaient dans la salle du bistro. Naji pose une carafe de vin rouge sur les tables et sert des bières en bouteille avec des soucoupes d'assortiments salés et piquants.

- C'est pour donner soif, m'expliquait Naji avec son sourire malin. Mais on pouvait boire et manger pour pas trop cher à La Tête Du Client.

C'était le nom du bistro. C'était surtout l'endroit que fréquentaient les cœurs jeunes de ce quartier de la Terre. Paname, c'était le nom du village. Ils n'y étaient pas tous nés mais en étaient devenus comme les habitués.

Même Chien-Gris n'était pas d'ici, moitié de là-bas l'Europe Centrale, et de l'autre l'Auvergne.

Chien Gris :

Mon âme de Chien Gris voyage

- Gris pour Paris

- Chien pour le pain

Totem tête d'homme

Corps et biens en somme

Pour ne payer les frais qu'à la fin

Mon âme de chien voyage

Vit pour la vie aux gais refrains

Mon âme

Paysage dévoilé

Ombre lumineuse

Visage de l'aimée

Chien Gris mon âme voyage

J'ai l'angoisse des arrivées

J'ai l'angoisse d'être traqué

Les mains croisées je me calme

Je soupire en flattant mon cheval

Je fais du feu dans la roulotte

Laisse passer un jus noir

En tirant sur la fumée d'un cigare

Les autorités décideront de mon sort

D'être marginal j'en ai la palme

D'avoir la liberté est un régal

Surtout quand on a la bougeotte

Voyage mon âme Chien Gris

* Paname : C'est ainsi que l'on nomme Paris, en argot

Pierre Marcel Montmory trouveur

CHIEN DE RUE

Mon pays c'est la Terre
Les frontières c'est misère
Tous ces propriétaires
Qui se font la guerre

Je ne veux pas d'un pays
Je veux le monde entier

Je n'ai pas de pays
J'ai les rues, les places publiques
Et parfois l'hospitalité
Et plus souvent j'ai payé

Ce qui m'appartient
Ma peau, mes guitares,
Et mes cribouillis

Deux jambes pour véhicule
Deux bras pour taxidule
Une cervelle pour ridicule

Et ça marche comme ça peut
Mais si ça veut, ça marche

Je suis un chien de rue
Autrefois on me donna un blaze
Aujourd'hui
on a oublié mon nom



Fils de mère La Nuit
Et fils de père Le Brouillard
Enfant,
Nuit et Brouillard

Les vaches sont bien gardées
Les gardiens rémunérés
Les vieux bergers en exil
Grenier des Sources arides
Le pays déserté
Le pays propriété
Le pays volé
Grenier des Sources arides

La révolution permanente de la
Terre

La rosée du matin
Le pourpre des soirs
Les oiseaux criards
Vingt quatre heures sur vingt
quatre
Un instant dans l'éternité
Une éternité dans l'infini

A tous les chiens de rue
Qui grattent l'os de la Terre
Pour en tirer la moelle amère

A tous les chiens de rue
Libres sans collier
Et perdus sans maîtres

Voleuse d'enfants la vie
La vie n'a pas de sens
L'agression,
L'asile,
L'abandon,
L'exil,
C'est mon corps
Charbon ardent des peines
Je souffle sur les braises

Danse autour du Soleil
Comme une étoile

Enfant
Nouveau monde au monde



Je me souviens, enfant orphelin de tout, aux Noëls où je crevais de faim et de froid, sans personne nulle part, ma famille abandonnée à l'indifférence quand mes parents sont sortis des camps et ont stationné au bord des frontières. Et moi, je les attends encore, sur l'autre bord des rives gelées des Nations et des Croyances.

Pierre Marcel Montmory

Mon cher enfant,

Non, papa ne fête pas Noël, papa est trop pauvre pour t'acheter des cadeaux mais tu sais que cela n'empêche pas son amour.

Non, papa n'ose pas fêter quand le même jour d'autres enfants, d'autres papas et mamans ont faim et froid.

Non papa ne fera pas de fête, juste un peu de feu et un frugal repas comme tous les jours, parce que, oui, l'amour est absent du cœur des riches voleurs qui s'achètent une paix en jetant leur miettes aux pauvres gens, encore plus pauvres que nous - nous, mon enfant, qui avons encore du feu et un peu de pain.

Tous les enfants sont un peu mes enfants, tous les parents sont un peu tes parents. Si nous étions des saints de bois – tu sais, ces statues que l'on aperçoit dans les églises construites par les pauvres gens, nous autres, nous jeunerions jusqu'à ce que le peuple, tout le monde, soit rassasié et de feu, et de nourriture et donc d'amour.

Mais nous sommes faibles. Pourtant nous sommes si nombreux.

Qui sont ces gens qui quêtent pour nous autres auprès des passants presque aussi démunis que nous ?

Faut-il que nous donnions sans cesse la paix aux riches qui nous feront vivre la fin de tout par la guerre ?

Mon enfant, tant que je peux te serrer dans mes bras, mon cœur a la volonté de partager avec toi notre jeûne éternel.

Mon enfant, je vois dans tes yeux que ton innocence est la lumière qui nous éclaire tous.

Mon enfant, tu brilles en ce Noël comme un rayon de Soleil dans un jour de pluie.

Joyeux Noël !

Pierre Marcel Montmory trouveur

Ta religion ta nation j'm'en fous Ton argent tes diplômes j'm'en fous
 L'amitié c'est tout L'amitié c'est tout
 Ton sexe ton âge j'm'en fous Tes goûts tes couleurs j'm'en fous
 L'amitié c'est tout L'amitié c'est tout



- photographie de Muhammad Salah -

الصداقة هي مساواة بين الأصدقاء

الصديق هو أنا
كنز لنحتفظ به

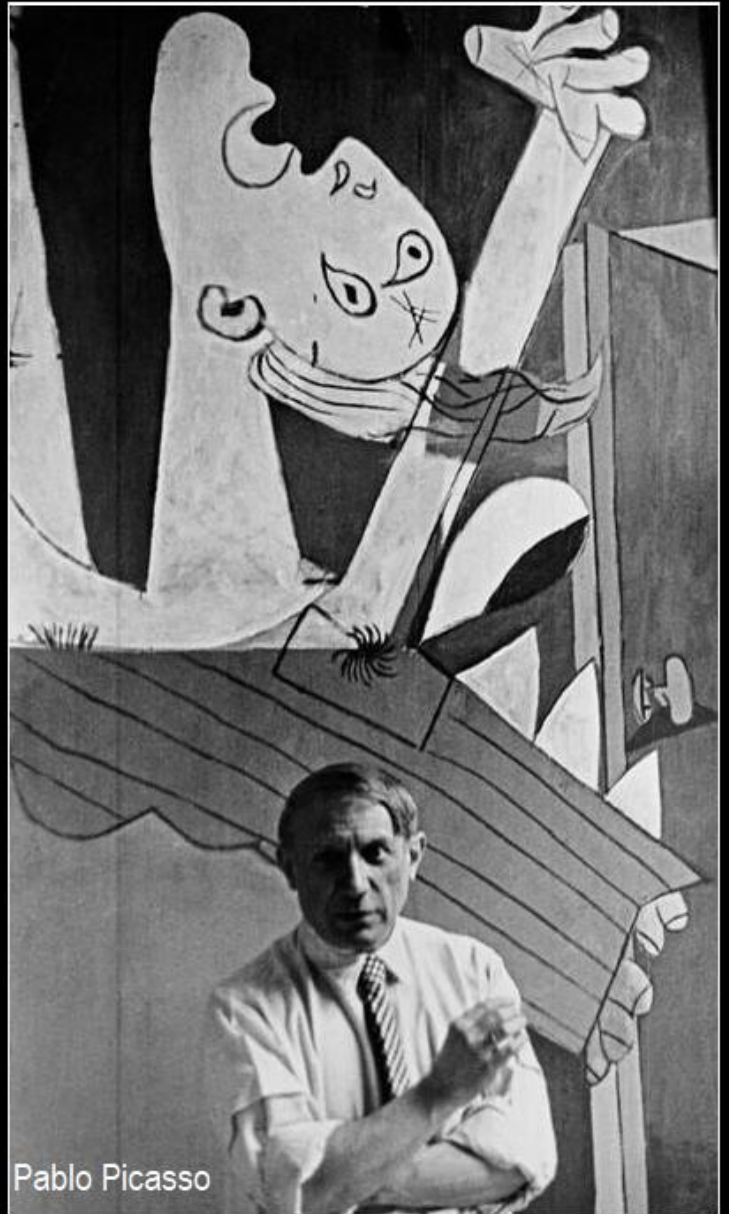
L'amitié
est
l'égalité
des
amis.

Mais un ami qui ne soit pas moi
Un trésor sur qui veiller





David Seymour



Pablo Picasso



Nizar Ali BADR

NOURRITURE TERRESTRE

Je marche entre les frontières
 Au chemin des fraternités
 Libre sans nom ni identité
 Dans le drap de ma peau entière

J'ai dû quitter toutes les nations
 De tous les dieux j'ai perdu la notion
 J'ai laissé à d'autres ma ration
 La pitié et l'abomination

Vaut mieux jeuner que tendre la main
 La faim est meilleure le lendemain
 Rage joyeuse dans mon sein
 Je ris comme on rit d'avoir aimé

Car j'ai eu mon temps pour le bonheur
 J'étais prophète pour l'inconnu
 Les femmes jouissaient à ma venue
 Elles m'offraient de leur lait nourrisseur

Après cette dernière chanson
 Je mourrai coquelicot des blés
 La place aux nouvelles moissons
 Les humains fauchés remis debout

paroles de Pierre Marcel MONTMORY - sculpture de Nizar Ali BADR





Ton pays c'est ton corps avec ta peau pour frontière. L'humain a les mains nues pour protéger la vie. Tu travailles bellement. Ta cabane est jolie. Ta peau est propre. Tes animaux sourient. Ta cuisine est bonne. Ton lit moelleux. Ta porte reste ouverte. Le jour nouveau est à ta fenêtre. Ta muse enchante ton cœur. Ta plume légère caresse la beauté. Tu remercies avec ton poème. Le présent t'es connu. Ta compagne s'est mise nue. La vie aime ses amants. Tu offres ton cadeau. Un peu de pain et beaucoup de justice. Les enfants reconnaissent l'enchanteur qui leur demande de se présenter aux autres pour eux-mêmes. Les bras parents de l'être enseignent la vie aux nouveaux mondes qui viennent à naître. Chacun est soi plus les autres. Les relations sont des danses, des danses avec les pensées comme des fleurs solitaires ou des bouquets de senteurs - car une seule fleur ne vaut-elle pas tout un bouquet. Il faut prendre pour apprendre, toucher pour sentir - goûter n'est pas mentir quand le vrai entre en soi. Ami du vivant fuit les assassins. Le déserteur est un bon heur pour les pays qui ont du cœur. Le déserteur est un mal heur pour les nations mortelles. Nulle planète n'est plus belle que celle d'un pays qui gagne chaque journée son contentement dans une gorgée d'eau, une tranche de pain, un chant d'oiseau; et c'est ainsi que le juste plaide pour l'infinie création. Regarde ! La curiosité est le don pour trouver l'or. Écoute ! Le juste partage est le don. Au regard du ciel, tu es ton seul témoin. Tu ouvres tes mains et tu y trouves ta satisfaction. Quand tu refermes tes mains pour palper ton trésor tu crées des promesses. Peu importe la quantité si la qualité demeure. La farine de chacun fait du pain. Mal heur à ceux qui comptent avec l'argent; la mort sera le bénéfice car ils auront vendu la vie et rien ne leur restera qu'une poignée de poussière sèche. Si, après une journée tu ne trouves que des lignes dans tes mains, alors, ton destin est incertain, cours sur la rive sauvage jusqu'à effacer cette nuit en toi, ton pays est ruiné, puisse le jour suivant te voir naître et que le travail t'invite. Car tu n'espères rien en attendant, le paradis s'enfuit devant les prétendants, la vie est une mégère pour les ambitieux et la vie est le tourment des faiseurs de néant. Les drapeaux sont les linceuls de l'indignité. Que le chemin est grand pour être digne de vivre en liberté.

Pierre Marcel Montmory



Jabal Safoon
Nizar Ali Badr

Jabal Safoon

**Chaque être humain est un pays à défricher.
Il n'existe pas d'être humain sans culture.**



**Nous sommes poètes pour l'aventure de naître, de vivre et de mourir.
Notre art de vivre est l'art d'être humain.**

La poésie est un outil chargé de rêves.

Pierre Marcel MONTMORY *trouveur*

www.poesielavie.com

La liberté d'être libre.

L'égalité entre les amis.

La fraternité avec tout ce qui vit.



poesielavie.com



DANS TOUT CE NOIR

À la recherche du pain perdu
Peuple affamé à la peau nue

Sur la Terre inhospitalière
Erre entre les frontières

La marche forcée de l'Humanité
Avance au pas dur des armées

Aucune parole ne résiste
À la force raison des fascistes

Même le rossignol est disparu
La voix des armes n'a rien perdu

Les gens armés veulent ce qu'ils veulent
Cliquent sur la touche un coup un seul

L'intelligence n'est pas une option
Seule la malice damne le pion

Les nazis auront vaincu la nue
Les clients ont la gueule qui pue

Je vous écris de la grande prison
Les travailleurs m'ont jeté un croûton

La vérité versée dans le courant
Le mensonge coule de source

Jamais je n'ai oublié ma maman
Toujours mon papa était bon parent

Au revoir mes amis mes enfants
Je nous vois dans tout ce noir innocents

paroles de Pierre Marcel Montmory trouveur



LE SOLITAIRE

La plus petite des minorités
C'est l'individu solitaire
Qui parle sa propre langue
Qui nourrit sa légende

Comme le poème du jour
Il invente sa vie en rêve
Travaille à son métier
Inspiré par son génie

Charmé par les muses
Il fait ce qu'il doit faire
Il offre ses trouvailles
Par gratitude à la beauté

Le solitaire aime sa compagnie
Il ne s'ennuie jamais
Avec le bon et le mauvais
Il occupe sa paresse naturelle

Le solitaire aime le monde
Il est chez lui là où il est
Où personne ne le dérange
Il vient de là où il va

Cœur battant comme un pays
Amoureux de la vie
Grand travailleur devant l'éternel
Il a vu pleuvoir et briller le matin

Scribe obligé des muses
Porte-parole des humains sans voix
Revendique sa solitude
Sans autre possession que soi-même

Sa joie de vivre pour guérir
Il possède sa vie malgré la peine
Son remède au chagrin le travail
Il recommence tant qu'il le peut

Son effort lui donne sa force
Sans peur de naître, de vivre et de mourir
Sa parole plus belle que misère
Les mots plus forts que la mort

Plus seul plus fort dit ce qu'il se doit
Sèche ses larmes serre les poings
Offre son amour, le rire aux larmes, il va !
Sans arme mais avec des outils

Répare le monde construit la paix
Obligé des rêves et des pensées
La voix de son cœur intelligent
Au plus profond des solitudes

Existe sans possession
Soi-même libre et droit
Ne joue pas un rôle
Heureux humain, heureuse humaine

AUX GAVROCHES

Les pays n'existent que dans les rêves
La paix ne sera toujours qu'une trêve
Les nations prisons nous cousent des haillons
Les États nous administrent comme des cons
En démocratie tout le monde bouffe et chie
Tu mangeras ta faim si t'as rien appris
Y faut fermer sa gueule pendant les repas
Les plus nombreux sont prêts à tuer pour le galetas
Moi je suis tout seul à conter les fleurs du bien
Les bourgeois haïssent ceux qui se sentent bien
Les artistes ont mesuré mon sourire
Dans leurs chansons en canons ils me font mourir
L'espoir c'est fait pour attendre de quoi patience
La volonté n'a rien à faire de ta science
On te fait croire et tu bois ce que tu crois
Le solitaire fabrique des pains en bois
Ô, Gavroche de mon mesnil, rarissime !
Loin des écrans tactiles richissimes
Profil de traviole gare à ta fiole
Les cognes te pognent : vide les rigoles !
De Paname à Saint Frusquin ballent les malins
Qui n'auront pas l'usage de tes deux mains
Pour pointer la routine et fourrer le toutim
Y a que la moyenne classe dégueulasse
La haute se réserve les militaires
Le dieu sale argent a ses pauvres hères
Pis l'ouvrier jamais licencié en corvée
Fassent les linceuls avec nos peaux trouées
Aux larmes les parents de la faim avortée
Et vous les marmots aux visages masqués
La peur laisse des rides aux résignés
Soumis à la médecine politisée
Holà, moi, l'individu seul sur la Terre
Le solitaire n'a besoin d'aucune mère
Je dois bien vivre solo avec mes dix bras
Si je perds un membre se sera mon trépas
Dieu le père et le chef je ne sais quoi
Ont toujours jamais su quoi faire de moi
Je souris toute ma vie aux étoiles de nuit
Je chante le jour pour lui fleur du bien, la vie



UN POÈTE RÉSOLUMENT VIVANT JAMAIS NE SERA VIEUX

J'espère n'être jamais vieux que mort, pour mort. Dans le cœur de mes amis je vivrai encore, alors, ma mort ne sera qu'une absence, et ma vieillesse oubliée, la mémoire fera sens. Sur mes pas effacés viendront d'autres mondes, roulant dans l'Univers d'autres univers, des pays à forme d'humains y chercheront leurs mains, pour jouer une ronde. Et les muses chanteront les dits de ma vie en projetant des rayons de lumière qui sculpteront et feront danser les ombres tirées d'Argile et de l'Onde. Les muses fragiles et instables mimeront la peur pour exciter le courage d'un génie.

Le génie, c'est l'intelligence de l'Infini que reçoivent les cœurs épris par la Beauté. Le génie est le cœur intelligent qui prodigue le bon et le bien à tous les humains. Le génie a créé l'université. Les humains vont à l'école pour l'étudier.

Je serai exalté par le poète enfant d'Éternité.

Ce qui est vieux n'est que de la poussière que disperse le vent de notre passage. Nous ne sommes que la somme d'une poignée d'eau, d'une pincée de sable, et d'un bruit de l'Onde.

Mais ce bruit de l'Onde s'éternise à l'infini quand le cœur bat au rythme du travail des mains d'argile mouillées de sueur de l'artisan amoureux. Amoureux de vivre à en mourir, il donne toujours plus qu'il ne pourrait fournir, s'il était vieux.

Éternité, mère des muses, n'est heureuse que quand ses enfants s'amuse. Ses enfants sont humains qui gravitent autour de la Terre, le plus beau pays dans l'Univers. Petits enfants au matin, ils grandissent adultes à force de journées, fabriquent des rêves avant de s'endormir et reviennent le lendemain.

Argile est le premier monde solide dans l'Univers impalpable. Le poète a gratté de la matière noire et l'a mélangée à l'eau des sourcières, comme il a mélangé du cacao nourricier au lait de sa mère et en a fait une grosse boule dans ses mains habiles, et il joue à la faire tourner entre ses doigts devant la lumière du Soleil.

Il l'a appelée Argile car elle est faite de poussières des vieux mondes, et de l'eau vive de son amour naissant. Nous, nous l'avons surnommée Terre.

L'Onde est le premier mode du premier bruit de l'Univers silencieux. Après l'éclat du génie amoureux, son rire continue de rouler son écho sur la première onde sonore.

Le premier rire du premier amoureux dans le silence blanc de l'Univers. La muse Destinée est encore étonnée de voir naître d'un naufrage un si bel équipage, tel Roméo et Juliette ou Mahjoub et Leila.

L'Onde se trouve maintenant dans l'oreille du musicien des Sphères. L'Onde transporte les mélodies des amoureux avec les bruits de tout le monde. Les Sphères sont au nombre de neuf, mais nous les étudierons plus-tard.

Le mot pays signifie : « qui vit ici ».

Je suis « pays », nous sommes tous « pays », nous vivons tous ici, sur cette île flottant dans l'Univers, nous sommes insulaires, notre île est la Terre, le plus beau pays dans l'Univers.

Amour est le nom du pays où vit le poète.

Amour est notre pays. Amour est notre fratrie.

Le poète a nommé son pays Amour car il est le petit enfant d'Éternité et de Présent et l'enfant de Liberté et de Droit.

Liberté, fille d'Éternité, est une muse fantaisiste, personne ne peut prévoir ses gestes ou sa parole.

Justice est la mère de Droit.

Droit est né d'un père inconnu, ou, il faudrait dire plutôt qu'il a autant de prétendants à sa paternité qu'il y a déjà eu des humains dans l'Univers.

Droit est un éternel adolescent, rigide sur les conventions et en même temps rêveur oublieux. Droit est un soldat.

Présent, l'ancêtre du poète, est un travailleur, il a de l'ouvrage, et c'est pour cela qu'il est là tous les jours.

Le poète est un humain qui fait ce qu'il veut s'il peut, ou qui fait ce qu'il peut si on veut.

Courage est un frère du poète.

Peur, une sœur.

Tendresse, une sœur.

Paresse, la meilleure amie du poète.

Curiosité, sa maîtresse.

Don, son fidèle compagnon.

Le poète oublie le matin.

À midi, il ment.

L'après-midi, il truque.

Et le soir, il joue.

Dès sa naissance, il aime.

Dans sa jeunesse, il crée.

À l'âge adulte, il détruit.

Vieux, il tue.

Mort, il meurt.

Le poète est un enfant adolescent qui se fiche des grands.

Le poète n'a pas peur de la mort.

Le poète vit le présent.

Le poète est souriant.

Malgré la mort.

Malgré les méchants.

Le poète est heureux de vivre,

Malgré les jaloux,

Malgré les moqueurs.

Qu'il fasse :

Bon heur - bonne rencontre

Ou

Mal heur – mauvaise rencontre

Il est heureux de ne posséder que la vie

Pour accumuler des joies

Par-dessus les pleurs.

Je ne serai jamais vieux.

J'ai gardé mes cinq ans.

Je fustige l'adolescent.

Je taquine l'adulte.

Je plains le vieux.

Ignore la mort.

UN POÈTE RÉSOLUMENT VIVANT JAMAIS NE SERA VIEUX

LE PAYS C'EST LE CŒUR

Si tu veux le plus grand pays du monde

Ne te fais que des amis

Tu ne connaîtras plus d'étrangers

Les frontières seront tombées

*Où donc est mon pays ?
Mon pays est où je suis,
où personne ne me dérange,
où personne ne me demande
qui je suis
d'où je viens
et ce que je fais.*

"Il me reste un pays à te dire
Il me reste un pays à nommer
Il est au tréfonds de toi
N'a ni président ni roi
Il ressemble au pays même
Que je cherche au coeur de moi
Voilà le pays que j'aime".

Gilles Vigneault poète universel

Gilles Garnier - photographe
Pierre Montmory - trouveur

Pour la culture :

*"Nous sommes poètes pour l'aventure de naître, de vivre et de mourir.
L'art de vivre est l'art d'être humain"*

Pierre Marcel Montmory maître trouveur

Le gouvernement n'a pas à s'occuper des arts et des artistes autrement que de leur fournir les outils et le support technique. Les agents culturels doivent être remplacés par des organisateurs, et des techniciens.

L'État n'a rien à faire dans l'éditorial des productions artistiques. Seul le public est juge et critique.

La démocratie protège l'individu contre la majorité.

L'artiste est avant tout une personne qui fait vivre l'art d'être humain comme toutes les autres personnes qui travaillent au bonheur de l'Humanité.

L'État n'a pas à se mêler de notre art de vivre.

Toute personne se prétendant artiste travaille pour subvenir à ses besoins et offre ses œuvres gratuitement comme un parent qui s'occupe de ses enfants pour en faire de belles personnes.

Ne pas confondre les quêteux et les professionnels avec les véritables donateurs, poètes et savants, trouveurs et maîtres de leur art, les maîtres de parole qui offrent leur(s) don(s) gratuitement comme le veut la tradition.

Le poète peut distribuer ses poèmes dans des journaux gratuits ou sous forme de récitals gratuits.

Ne pas confondre la sébile du quêteux avec les dons du public dans le chapeau du trouveur qui offre des dons qui viennent de lui-même et que le public apprécie.

Le poète n'est pas un marchand ou alors il se prostitue.

Le poète a reçu gratuitement un don à sa naissance et il se sent le devoir de les offrir gratuitement. S'il gagne des récompenses du public, c'est pour l'encourager à écrire, publier, diffuser ses créations, mais non pas l'engraisser.

Les rossignols chantent pour chanter, aiment pour aimer, et, pour casser la graine, ils grattent le sol.

Les ambitieux et les gratte-monnaie ont pour eux les marchands, l'industrie et les souteneurs.

Bref, pour les hivers, il faut donner l'accès à tous à l'utilisation des outils culturels publics qui ne doivent plus être gérés comme des institutions privées; ceux-ci ayant été construits par et pour tous et, avis aux amateurs d'aller s'essayer, le public est le seul juge et critique, il faut donc supprimer les postes d'agents culturels et ne pas permettre l'installation à vie d'une élite qui nous marche sur la tête.

Les outils culturels, théâtres, maisons de la culture n'ont besoin pour être gérés que d'un organisateur, un secrétaire, un régisseur général et un concierge et l'on engage tout le monde sans sélection.

Le public doit redevenir le roi comme à la création de nos premiers festivals, avec l'esprit à la fête, le soleil au cœur, l'amour à la bouche dans l'infinie passion !

Pour faciliter l'accès et la participation des citoyens à la vie culturelle, il faut savoir qu'ils ont déjà une culture mais elle n'est pas reconnue par ceux qui se présentent au-dessus de nous en nous faisant croire qu'ils sont savants.

Nous avons tous déjà vu pleuvoir mais, les prétendants artistes ont oublié notre adresse et nos habilités à vivre !

Il n'existe aucun être humain sans culture !

Pour valoriser l'histoire et le patrimoine de la Terre, il faut valoriser les gens qui y vivent !

Au travail, les artistes !

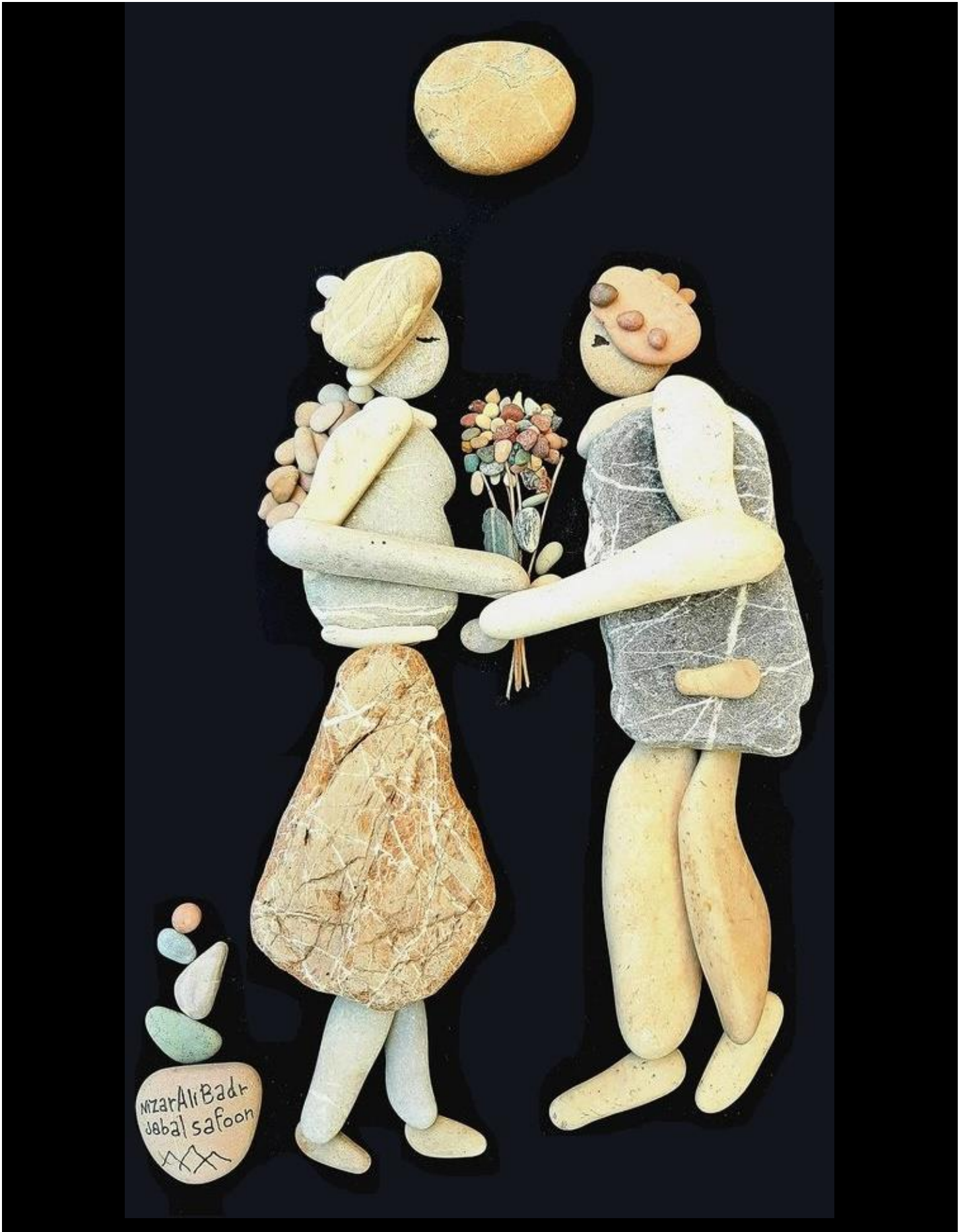
La rue meurt de vos silences !

Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes !

Au travail !

On part à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si l'on lui laisse le pouvoir de se taire.

Pierre Marcel Montmory trouveur



POUR LA CULTURE

poesielavie.com

*"Nous sommes poètes
pour l'aventure
de naître,
de vivre
et de mourir."*

*L'art de vivre
est
l'art d'être humain"*

sculpture

Nizar Ali BADR



JOURNAL DU VENT

Les locataires circulent avec leur permis.
Sans attache le vent largue ses voiles.
Dans les rues pleines d'apatrides.
Sur les flots flottent des insulaires.
Des gens pareils mendient l'amitié.
Des îles maîtresses attendent leur naufragé.
Les trottoirs se rejoignent.
Des colliers d'archipel au cou de la joie.
Hauts lieux du duel des regards.
Cercles des foules en liesse par la foi.
La ville gambille et roule son tango.
La terre tambourine sur son ventre.
Le cœur serré nous voilà libres.
Les sacrifiés pour la vie doivent vivre.
Et notre pays terrestre existe sur des mers inconnues.
Et tous les pays d'argile son trempés d'eau.
Seul, ami, tu es entouré d'amis.
Heureux avec les autres et mieux qu'eux.
Tu ne t'imagines pas d'ennemis.
Ils te voient plus petit innocent.
Sans ami tu aurais peur.
Pauvre vêtu de richesses.
Tu t'armerais de courage.
Tu invites ta volonté.
Les braves sont toujours seuls.
Tu courtises la vérité.

MONTMORY

Nous, les humains nus, sans code
 Nous fêtons sans mode
 Notre solide solitude
 Notre intime multitude
 Joie de vivre à tous les horizons
 Nous nous agitions sans façons
 Le cœur en bandoulière
 En plein soleil dans la poussière
 La misère notre mère de richesses
 Et toutes nos faims sans tristesse
 Au pied de nos dieux gourmands
 Nous souhaitons des muses galamment
 Que nos femmes chantent à l'amour
 Que les hommes sont beaux au grand jour
 Et que les enfants gardent les gracieuses nuits
 La pierre des rêves à la tête des lits
 À nous, à la Terre, aux animaux.
 Au ciel, au vent, et avec l'eau
 Nous chantons les heureux de vivre
 Sans rien d'autre sans être ivres
 La poésie a pour nom sacré la vie
 Tous les poèmes que nos peaux aiment
 Anonymes rossignols qui s'aiment
 Humains nus sont les mêmes
 Qui chantent pour chanter
 Aiment pour aimer
 Nous n'avons de la mer qu'un vaste encrier
 Tous les mots sur ses lèvres auront crié

Pierre *Marcel* **MONTMORY**

- *trouveur* -

LE POÈTE

Qu'une vague de vingt années soleilleuse
Reste en nous dans le risque des batailles
Tu m'attends dans le feu vaille que vaille
Brève chanson adolescente rieuse

Ami, mes mains sur la rouge faucheuse
Je renais vague dans l'âme d'un acier
Aiguiser le couteau dans la chair d'aimer
Nous aurons de cette mer qu'un mince encier

Que les navires dans les mers tapageuses
D'un mouvement heureux paraissent des élans
La joie de l'enfant l'imité chaleureuse
Près de l'ombre verte nous imite le sang

Qu'une vague de vingt années soleilleuse
Reste en nous dans le risque des batailles
Tu m'attends dans le feu vaille que vaille
Brève chanson adolescente rieuse

MONTMORY

PAIX SUR TOUS

Le sable a bu la dernière larme
Je regarde devant moi les ruines fraîches
L'herbe repousse sous le béton tenace
Ma fille préférée s'appelle Nouka ma reine
Les insoumis lui ont déchiré sa robe
Pourquoi le temps est-il mauvais
Les jours ne sont-ils pas innocents
Pour récolter nos fruits ou arracher l'ivraie
Ma fille mon aimée qui a la voix de l'eau
Les fontaines ne chantent plus ma joie

Le vent a lu la dernière trace
J'écoute dans l'ombre l'écho du dernier prêche
Le goudron prend l'empreinte de mes pas
Je perds ici mon garçon dans l'éclat du sang
Mon fils ne possède ni arme ni serment
Parce qu'il est encore un enfant
Le roi de mon cœur détrôné
Pour quel misérable ma miséricorde
Au pied de mes humbles oliviers
Je n'entends pas le cri des passereaux

MONTMORY

*Les artistes sont responsables.
Mais ils se taisent.
Ils n'instruisent pas le peuple.*

UTOPIE RÉALISTE

Le peuple ouvre les frontières
Chacun vit chez soi
La porte ouverte

Il n'y a que le virus de la misère
Il n'y a que le virus de la guerre
Il n'y a que le virus de la concurrence
Il n'y a que le virus de la violence

La science du poète
Réalité de l'utopie
La poésie du savant
Rêve du rêve

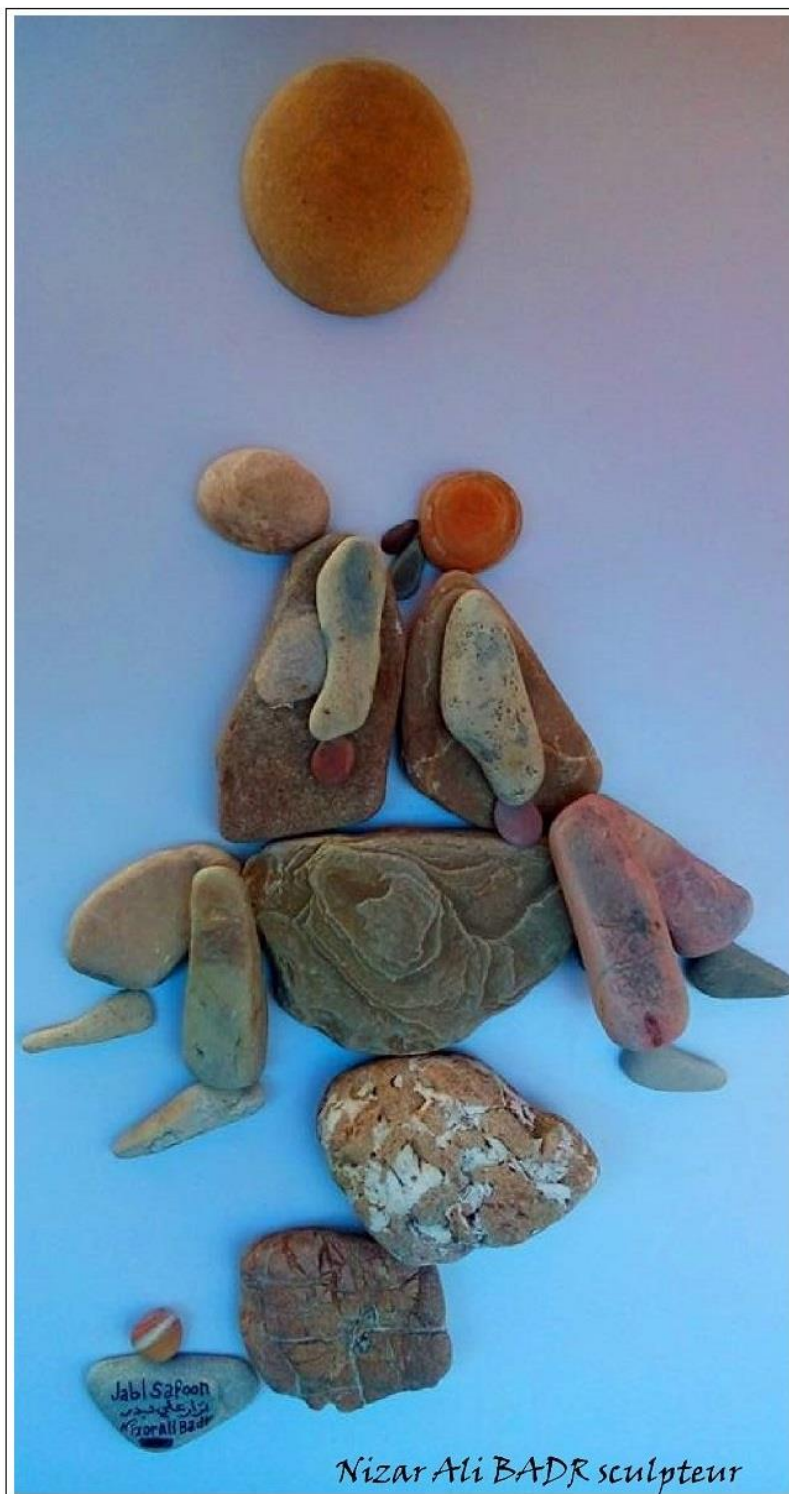
Parle bien de l'amour
Si tu jouis

Parle bien aux autres
Si tu es l'ami

Parle mal aussi
Si bien que tu souffres

Fais le pèlerinage
Va jusqu'à la femme
Elle te remettra
Sur ton chemin
Et t'ouvriras
Tes portes

J'ai pleuré tout le jour
J'ai appelé mon amour
En vain



Nizar Ali BADR sculpteur

Pierre Marcel MONTMORY trouven



LES EXPLOITEURS

Les exploiters n'ont pas de couleur ni odeur.
L'argent parle à tous les collaborateurs.
Les maîtres saignent toute la terre et le ciel.
La force des esclaves est essentielle.

Des employés, sous-chef, ou chef des bataillons
Paieront les frais de leur vile résignation
Ils ne voudront jamais être les plus nombreux
Ils ne font jamais exprès d'être malheureux

La force des bras les cerveaux robots peignent
La nuque courbée le dos rond le cœur saigne
Mais l'amertume remplit les verres d'oubli
Le lendemain ton reniement prend ses outils

Allons saigneur, bénit nos armes sans âme
Ton cœur est pur comme l'or dur de l'infâme
Donne-nous de la trique nous sommes tous cons
Nous t'avons vendu tout ce qui en nous est bon

Ô, notre saigneur, nous te réservons nos enfants
Tu pourras les sacrifier pour beaucoup d'argent
Leurs mères les allaitent pour faire ton beurre
Et leurs géniteurs les élèvent à la sueur

Ô, le saigneur de notre vie misérable
Nous mangeons les miettes tombées de ta table
Nous buvons l'eau sale de ton ménage
Pis nous dormons sur le fumier des péages

Il n'y a plus d'étrangers mais des vies perdues
Des sans nom et n'ayant pas marchant les pieds nus
Le goudron des asiles les murs des prisons
Ne nous donnent pas encor assez de leçons

Pierre Marcel Montmory trouveur



Nizar Ali BADR sculpteur

A photograph capturing a poignant moment in a war-torn city. A man with a beard, wearing a grey sweater and dark trousers, is bent over a white bathtub that has been repurposed as a makeshift washing station. He is washing two young children, a girl and a boy, who are splashing water. The bathtub is situated on a ground covered in rubble and debris. In the background, the skeletal remains of buildings and a cloudy sky are visible through a large opening in a damaged wall. The image is framed by several overlapping white rectangles, creating a layered effect.

Mais les poètes.

www.poesielavie.com

Avant la radio,
le cinéma,
la télé,
nos ancêtres trouveurs
allaient dans nos cours,
sur les places,
et
disaient
la poésie,
chantaient les poèmes.
Retournons
d'où
nous venons et
d'où
tout repartira
avec
paroles nouvelles !



OK est mieux que KO !

Vous êtes des artistes,
alors trouvez !

À l'action !

Offrez vos trouvailles !

Criez de vos balcons,
faites du bruit,
de la musique,
chantez !

Marchez seuls,
l'un derrière l'autre
à distance sanitaire
et gueulez vos poèmes,
debout,
et nous retournons dehors,
de là d'où nous venons et
où tout a commencé, et
d'où sortira la parole nouvelle !

*Les gens qui ont le plus besoin
de nous n'ont pas le net !*



Poésie La Vie



Nizor Ali Baba
Jabalsabon



LES ATHÉES

Les athées sont des enfants de dieu.
 Les diables sans cœur sont très jaloux
 Désobéir est un geste pieu
 Pour grandir n'imité pas les fous

Penser est réfléchir le divin
 Invente ton dieu tel l'orphelin
 Sans père ni mère va tout seul
 En ta compagnie fraternelle

Les belles verront un qui s'aime
 Elles quitteront leur neuvaine
 Rejoindront le jeune poète
 Inspireront au jour la fête

Ainsi les muses m'attendent là
 Sur le parvis d'où je vous écris
 Des lettres moulées de pain pétri
 Car mon pain a faim de ces chéries

Vous dites que je suis un géant
 Ô, mon dieu, dites à tous les amants
 Je ne suis qu'un modeste artisan
 Scribe obligé des muses chantant

paroles de Pierre Marcel Montmory trouveur

DERNIERS MOMENTS

Les pierres peuvent parler
Entre elles j'aurai chanté
Que l'absolu m'inspire
L'éternité d'un soupir

Le voyage est trop court
Pour un petit peu d'amour
Chante mélodie des dieux
Tous les mots tristes d'adieu

Mon poème me quitte
Pour une autre belle vie
Elle et moi sommes quittes
Ne cédon's rien à l'ennui

Ma poésie a fleuri
J'ai connu bien des chéries
J'ai quitté beaucoup d'enfants
En compagnie des géants

Et sur une pierre encor
Je parie renoncements
Sans quoi je serais un mort
N'aurais point vécu amant

Pierre Marcel MONTMORY trouveur



Nizar Ali BADR sculpteur

Je marche de travers à cause des barbelés posés sur mon chemin de liberté.

Cette société de fous va crever et c'est tant mieux pour la planète et les gens qui savent être libres du progrès bidon.

Je continuerai à pieds ou à dos d'âne et gratterai le sol pis je chanterai avec les rossignols en prenant les femmes dans les buissons je sèmerai mon amour au gré des saisons, les animaux m'accepteront et me cultiveront tandis que les ruines de l'ancien temps achèveront leur destin de sable.

Au Moyen-âge éternel, les aliénés auront toujours des chefs et des subalternes à humilier, des animaux à torturer et la nature à piller.

Je vivrai sans masque sur le rocher de la Terre.

Les nazis danseront dans l'enfer de leur paradis grotesque.

Votre lumière artificielle n'éclaire que la nuit opaque de l'oppression.

Je dis ce que je dis avec ma langue sans compromission.

Vos interprétations de ma parole ressemblent à des injonctions policières.

Je parle une langue comprise seulement des amoureux remerciant la beauté du monde.

Les soldats du capital ne voient pas la paix de mon coeur. Ils luttent impuissants contre ma résistance inextinguible.

Vous pouvez rire, vous êtes déjà fous.

Pierre Marcel MONTMORY sain de corps et d'esprit



Pierre Marcel MONTMORY - Montréal Mai 2020 - photo SAM

LE MAL DE L'ART

Les pauvres artistes chôment
Des travailleurs les remplacent
Ils jouent sur toutes les places
Et le public dit nous sommes

Nous sommes terre cultivée
Nourris de tous les mystères
Nous buvons les mots et les vers
Des poètes savants outillés

Pour construire tous nos rêves
Nous sommes riches pour offrir
Les dons gratuits doivent fleurir
Le jour nouveau sur la grève

Dancez amoureux des matins
Le goût du pain le prix enfin
Le droit au bonheur rappelé
La foule des cœurs embrasés

Les théâtres sont bien fermés
Tout le monde est dispersé
Les poètes sont à la rue
Dans le silence où l'on tue

Le savant honnête est seul
Les gens diront ce qu'ils veulent
Qui est curieux de ses calculs
Apprend tout comme la mule

Abandonné, j'ai le mal de l'art
Qui écouterait mes pensers
Qui chantera mon cauchemar
Abandonné, je perds l'espoir

Si j'avais avec moi l'espoir
Pour être heureux matins et soirs
Je n'attendrais plus personne
Des artistes qui déçoivent

La vie absente des écrans
Des fantômes sur les trottoirs
Je vais vendre tout à l'encan
Pour vous dire à tous au revoir

Mais il est déjà très très tard
Vous êtes bien morts pour la vie
Il me reste mes vrais amis
Dehors se trouve l'infini

Pierre Marcel Montmory trouveur

Bob Dylan, chansonnier



L'artiste travaille dans l'urgence de dire le poème du jour.

Pierre Marcel Montmory

poesielavie.com



Shamsia Hassani — Afghanistan — artiste de rue

AVANTAGE

Je mendierai jusqu'à ce que la misère soit détruite
 Je flânerai jusqu'à ce que l'Humanité soit instruite
 Je donnerai mon travail à tous les enfants des républiques
 Je serai attentif aux amoureux aux belles suppliques

 Je fuis les asiles les frontières et les formulaires
 Je déteste la police des questions identitaires
 Je m'appelle moi-même et c'est le mot que je préfère
 Mes amis me connaissent sans dire mon nom de moi ils sont fiers

 Les paysages sont sans visage la tristesse notoire
 Seul, j'ai besoin de me voir en vous pour partager mon histoire
 Je laisse tomber mon livre tant que je ne sais pas voir
 Je ne quêterai pas mon pain sans l'eau des sources à boire

 Ainsi va le manant sans âne pour ouvrir son long chemin
 Les surprises de la route remplissent son vieux parchemin
 Il rencontre à l'étape des paroles d'amour ancien
 Heureux comme Ulysse il renaît chaque matin humain



Nizar Ali BADR

MONTMOREY

SOLI EN LOQUES

Encore des morts incompréhensibles. Des auteurs vertigineux. Mais, où sont les poètes clairs.

L'insouciance quand on est sûr que le paradis nous attend. Tu auras ta ration de foin et d'eau.

La justice vient d'en haut. Ne lève pas la tête, le chef te surveille.

Paix à mon âne, il connaît le chemin.

Si l'humanité disparaît, je serai toujours là, auprès de mon arbre.

Et je regarde passer les troupeaux tandis que tous les oiseaux volent au-dessus des clôtures des cultures.

Je joue un air du temps avec mon pipeau bavard. Ma mie se colle à moi en posant ses pieds nus sur mes souliers. Le grain de sa peau sent le musc de la terre et l'eau fraîche de sa bouche frôle mon oreille, je bois à la source des diamants de miel un chant doux espiègle.

Paix à mon âne qui est bête sacrée.

Mon pain vient du Soleil. Ma mie de l'eau. Mon âne de là-bas. Et moi, le vagabond, de la mère l'Oie.

Sur mon bâton j'ai gravé des signes de routes et d'ambroisie. Ulysse s'était perdu à cause d'une colombe. Parfois je me noie dans mon ombre de sommeil. Quand je m'éloigne de Thébaïde.

Puisé-je résister au départ.

Paix à mon âne. Un baiser pour ma princesse Dihya que je couvre d'une robe d'aubépine. Le printemps sera jaloux.

Au vent de nuit contre le ventre chaud de ma terre je dormirai. Au matin nouveau je me relèverai de cette naissance qui me montre un ancêtre dans les bras d'une mère.

Ô, Dihya, quel nom tu lui donnes. La Lune t'as inspiré drôlement. Surtout ne faisons aucun serment. L'aube suffit comme promesse.

Pierre Marcel Montmory trouveur





Nizar Ali BADR sculpteur

PAIX À MON ÂNE

Paix à mon âne sans souci du lendemain
 Il trouvera le jour, l'eau, l'armoise, le foin
 Tandis que mes paroles seront dans mes mains
 Des artefacts nécessaires à tous les soins

Paix à mon âne qui peut jouer les bourricots
 Quand la pierre des chemins roule sous son sabot
 Que le vent empêche l'avancée du chariot
 La bête braie et son maître perd son chapeau

Paix à mon âne qui a porté la Terre
 Et tout le monde qui sur son dos se voit fier
 Les horizons qui basculent en arrière
 Les civilisations tombant en poussière

Paix à mon âne qui ne sacre pas chez lui
 Il n'y aura pas toujours de l'herbe pour lui
 La justice volage jamais ne conduit
 Les vastes troupeaux inconstants comme la pluie

Paix à mon âne si de tout je suis instruit
 C'est grâce à lui qui jamais n'aura failli
 Alors que les hommes lâches mettent le prix
 Et vendent sa peau au plus offrant de la nuit

Paix à mon âne sous son arbre endormi
 J'ai ramassé l'ombre froide des noix pourries
 La tristesse a serré dans ma gorge mon cri
 Le jour était ce que l'hiver avait promis

Paix à mon âne en toute saison gentil
 Mes joies mes peines je partage avec lui
 Car les hommes sans cœur sont loin du paradis
 Mais bêtes sont intelligentes pour la vie

Paix à mon âne qui promène les enfants
 Par monts et par vaux avec lui ils sont confiants
 Mon âne gris et moi travaillons en riant
 Ah, oui, que la joie est belle par tous les temps

paroles de Pierre Marcel Montmory trouveur

Diaporama :



L'amour est tout seul

parole de MONTMORY



sculpture de BADR

L'AMOUR EST TOUT SEUL

L'amour est tout seul.

Les gens qui n'ont que des intérêts l'amour les a quittés. Très peu de gens aiment vraiment.

Vivre, pour la majorité, c'est être quelqu'un et avoir quelque-chose, posséder un ou des autres.

Aimer est réservé aux aventuriers.

La majorité veut la sécurité dans l'attachement et l'attraction des choses que l'on peut posséder.

Aimer est affectueux, les amoureux sont tendres.

Les civilisés sont devenus insensibles et violents.

La courtoisie perdue est remplacée par les rapports sociaux.

L'amour c'est le détachement, l'offrande.

Il n'y a pas de raison dans l'amour.

Aimer est un verbe impersonnel.

L'amoureux n'a pas d'objet.

L'amoureux est le sujet, le verbe et le complément de l'amour.

L'amour est un pays que peu de gens habitent.

L'amour est au tréfonds de toi, il n'a ni président ni roi.

L'amour est le seul pays.

Pour entrer en amour il faut vivre libre.

La liberté est un choix difficile parce qu'il n'y a ni guide ni maître et que tu ne peux négocier.

L'amour exige la désobéissance et donc l'amour est le vrai courage.

Juste le courage de vivre la vie d'un animal humain.

Ni être ni avoir l'amour est vivre, simplement vivre.

Et vivre c'est sentir, par tous nos sens, la vibration de l'Univers.

Et cette vibration est le frémissement que je nomme émotion et qui déclenche le sentiment profond.

L'imagination donne une forme au sentiment profond, par des gestes, des sons qui deviennent pensée quand je parle, quand j'écris, quand je danse, quand je musique et donc cet amour crée mon art de vivre.

Un aventurier aime le genre humain car il cultive le sentiment profond de l'amour : l'affection.

Et l'affection mène à la compréhension et prouve l'existence de l'amour.

Et alors l'on peut être heureux malgré les problèmes physiques et matériels de notre existence.

Le paradis peut-être ici et maintenant, même sans pain ni vin, l'amour est en chacun.

Il faut décrocher de l'inutile désir et des vaines possessions. Pour sentir l'amour battre au cœur de la vie de l'Univers, au cœur de nous.

Au cœur de nous il y a tout. C'est la vraie richesse à partager. C'est la vraie richesse dans notre exil sur l'île terrestre. Il n'y a pas de solitude parce que nous sommes toujours en notre propre compagnie.

Et si nous ne nous aimons pas, c'est que nous sommes attachés à des liens imaginaires qui nous tiennent prisonniers dans des cages de souffrances.

Pierre Marcel Montmory

PENSER :

« Tout humain qui est un vrai humain doit apprendre à rester seul au milieu de tous, à penser seul pour tous, -et, au besoin, contre tous. Penser. Penser sincèrement, même si c'est contre tous, c'est encore pour tous ».

Romain ROLLAND – prix Nobel de Littérature

La liberté marche toute seule. La marche des libertés contre le marché des libertés. La liberté marche toute seule. Les gens veulent la liberté de choix mais rares sont ceux qui font le choix de la liberté. La liberté marche toute seule. La liberté a un prix fixe dans le grand magasin du Mondistan. Si vous n'êtes pas dans le système en train de magasiner, vous êtes dehors attachés au crédit. La liberté marche toute seule. Si vous n'êtes ni dedans ni dehors du magasin du Mondistan, vous êtes dans le mur. La liberté marche toute seule. Le mur craque parce que la vie fait germer les graines. La liberté marche toute seule.

QUATRAINS POUR UN SEUL

Le poème riche du jour pour un amour
L'infini pauvre travaille où que j'aïlle
Trouve vrai l'aimé jamais las et qui m'aïlle
Une Lune pour un Soleil à chaque tour

La Terre a rendez-vous avec le Ciel
Les mers bercent le cœur de nos îles agitées
Les nuages rafraîchissent les exilés
Gouttes de pluie sont providentielles

Les mouettes criardes annoncent tempêtes
Marins agiles possèdent les horizons
Paysan sur son araire trace des quêtes
Nomade improvise cette oraison

Poème riche de nuit pour les amoureux
Jeu du feu des lanternes de l'espérance
L'ombre n'attend pas le poète langoureux
Travailleur de la paix courtise sa chance

Le silence ne peut rien dire tout seul, c'est la personne silencieuse qui dit quelque-chose avec le silence qu'elle produit.

Quant au silence absolu, il n'existe pas dans la nature, l'écho de la création continue son chemin vers l'horizon fuyant de l'Univers.

Le silence, les silences sont espérance de sens.

Le silence serait comme frapper à une porte sans qu'il ne soit possible de prouver que la porte est là, sans avoir la certitude qu'elle pourrait s'ouvrir, et, que sa simple ouverture serait la première réponse à notre présence silencieuse.

Présence silencieuse qui dit je suis créée.

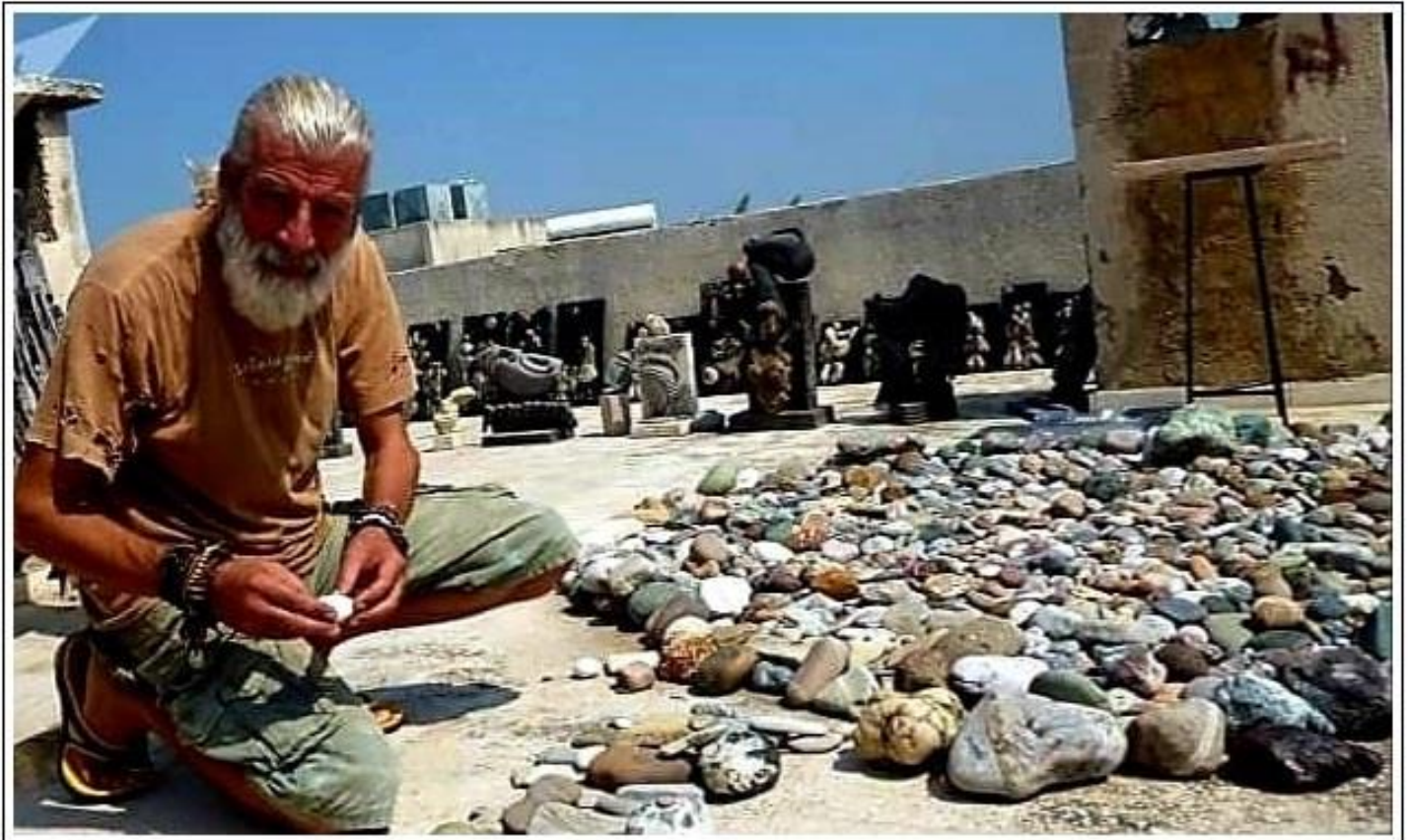


À Pierre Marcel Montmory :

انت انسان تشع محبة ونبلا. اشكرك من قلبي

Tu es une personne qui brille d'amour et de noblesse. Merci de tout mon cœur

Nizar Ali Badr



*Nizar Ali BADR de Lattakia, en Syrie
compositeur de pierres et sculpteur
grand travailleur devant l'éternel*

AU POÈTE PAS NÉ

Cherche le miracle

Attends l'évidence

Y a pas de pinacle

Il faut être sa chance

Fabrique quoi pour qui où

Ta malice fourre tout

Dans un même sac comac

Mots vides sans estomac

Y a pas de poètes

Par volonté arpètes

Mais des graines fleuries

Pour une poignée de fruits

Alors un point à l'envers

Ton poing à l'endroit dans l'œil

Le réel est un pervers

Vérité porte le deuil

Sans toi se fera la loi

Va, ô, prétendant la foi

Tu leur rendras ton âme

Que tu prends pour un quidam

Et s'il se peut pour un peu

Tes semelles recousues

Dans un voyage luxueux

Les muses bercent ton cul

Tous les génies en barbe

Juges de la camarde

Auront fumé tout l'herbe

Des prétendants en herbe

Et toi le sans sou si fier

Tu ne suis pas des malins

Tu seras roi des moulins

Des sources jusqu'à la mer

paroles de Pierre Marcel Montmory trouveur



Nizar Ali BADR



Les neuf muses

LES MIROIRS

Les miroirs ont les yeux éteints
Comme la cendre des morts

Le reflet du néant est inodore
La vie seule a son parfum

Les yeux où se mirent les voyages
Du regardeur muet

Que les sens aux aguets
Inspirent une figure au paysage

La vie t'a donné les mots
Pour parler de ton cœur

Car l'amour le semeur
Égraine le présent cadeau

Et jamais la nuit se fait
Quand le jour est éternel

Les muses se font belles
Pour le vivant parfait

Tandis que la mort invite
À sa table les amers

Et c'est un squelette qui sert
Les mangeurs sans mérite

La langue dans la bouche
Vibre avec le cri qui sonne

Et les lèvres façonnent
Ton poème qui touche

L'oreille écoute les contes
Le nez flaire la route

La peau frissonne au doute
Le sentiment profond monte

Écoute ton cœur
Décide le moment

C'est toujours temps
Dit-on au voyageur

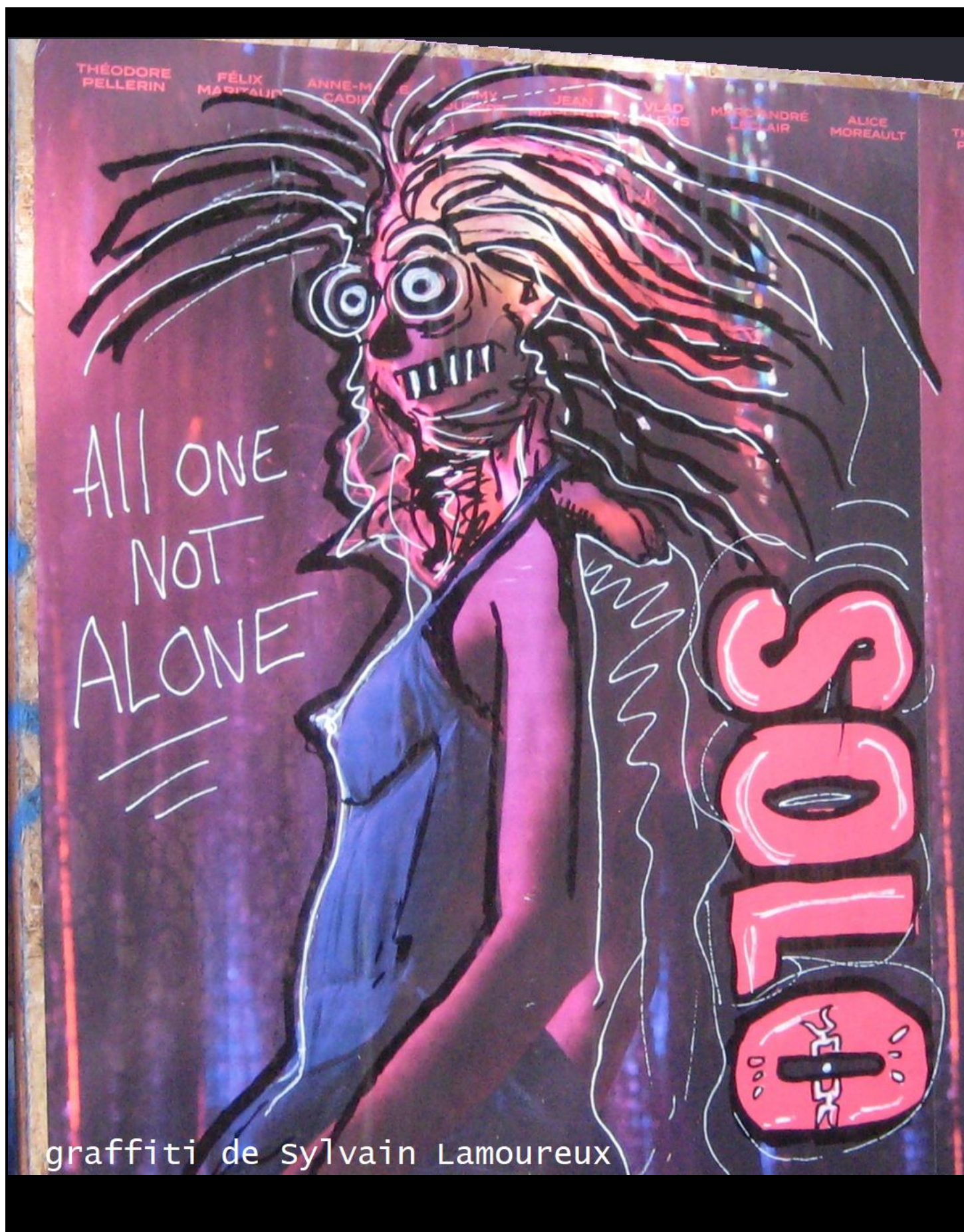
Laisse les rumeurs
Derrière toi le passé

Devant les rêves espérés
À tes pieds le bonheur

Les miroirs ont les yeux éteints
Comme la cendre des morts

Le reflet du néant est inodore
La vie seule a son parfum

paroles de Pierre Marcel Montmory trouveur



TANT J'IRAI LE RIRE AUX LARMES

Tant la nuit sur la Terre
Pour le jour des étoiles
Patience douce mère
Te relève le père

Tant les larmes de la joie
Pour embrasser ses enfants
Aime sans foi ni raison
Ton bonheur sans intérêts

Tant les autres absents au loin
Pour vouloir mieux qu'espérer
Travail fruit de tes pensées
La vie seule est sacrée

Tant les pierres entassées
Pour une terre battue
Sur le seuil des tempêtes
Le vent souffle t'inquiète

Tant de paroles en vol
Pour des mots de passage
Disputes et orages
Le ciel refait visage

Tant de silences bruyants
Pour la fuite des bêtes
La lumière des blés fauchés
Le pain moisi des guerres

Tant de jours me ressemblant
Pour aimer davantage
Mes deux mains dans l'ouvrage
Le cœur plein de mon chagrin

J'irai jusqu'aux barrières
Je reviendrai à la nuit
J'aurai pour débarcadère
Le Soleil grand de minuit

J'irai jusqu'à l'infini
Je reviendrai la muse
J'aurai ton bras doux au mien
Pied solide au chemin

J'irai au bout de l'écrit
Je reviendrai sur mes pas
J'aurai rempli mon verre
Main habile sans trembler

J'irai partout où je suis
Je reviendrai où j'étais
J'aurai plein ma besace
Graines de fou carré d'as

J'irai avec mes grôles
Je reviendrai les pieds nus
J'aurai creusé rigole
Sous mon ombre un grand trou

J'irai porter des bleuets
Je reviendrai à moisson
J'aurai le cœur travaillant
La paille sera mon lit

J'irai chanter ma chanson
Je reviendrai en enfant
J'aurai plein de mamans
Et le rire aux larmes

Paroles de Pierre Marcel Montmory

PEUPLE DE CLOCHARDS

Je fais ce que je peux
Laisse tomber les étoiles
Pour relever la nuit
Parle pour ceux
Qui ne parlent pas

La nuit n'est pas faite pour dormir
Quand tout le jour a crié de faim
On vit d'espoir et c'est l'arnaque
Je suis triste pour vous les amis
Désolé de ne pouvoir rien faire
Avec mes petits bras
Et ma grande gueule
Maudite galère

Les choses sont faites pour être volées
Faut faire sa place tout seul
J'devrais r'garder autour de moi

T'es beau comme un olivier
Enlève ces lunettes
je ne vois pas qui tu es
T'es beau comme un olivier

Domage que l'orchestre ne joue pas
Où sont les enfants
Au marché des gourmands !
Au marché des gourmands !

La cause c'est nous autres
La belle langue tarabiscotée
Pour fleurir les tombes
T'aurais dû frapper à ma porte
Je t'aime comme t'es

La police est là pour servir et protéger
Il n'y a pas à en faire un événement
spécial
Ils ont au moins de l'imagination
et de l'astuce
Maudite galère

Je ne suis rien qu'un étranger
J'ennuie avec mes chants d'oiseau
Bonne fête à celui qui
n'a pas les joues creuses
Qui lui font mal s'il ose sourire

Fais ce qui te plaît
Tout ce qui te plaît
Mais surtout
Ne cause pas de peine
Ne cause pas de chagrin

Le poète marche pieds nus
Il invente des réponses
Aux questions de l'imagination

Peuple de clochards
C'est toi qui es désintégré
Tu marches à côté
de tes chaussures trouées
Tu émigres depuis une éternité

*Et dessus le tapis de poussière, les
êtres humains sont devenus des clochards
dans les cités sans mémoire.*

Pour innover faut inventer
Entretenir les outils
Corps et voix et esprit
Prendre une page blanche
Tracer un cercle
Une place publique
Mettre le poète
Et le grand public
Au centre du cercle
Prendre acteurs
Et musiciens
Et gueuler !
Gueuler !

Pierre Marcel Montmory trouveur

UN CONTRE TOUS
TOUS CONTRAINTS
Sortez-vous à la lumière
Les masques révèlent ce que vous êtes
La peur est votre maîtresse
Et votre maître est riche
Le virus policier est très contagieux
Les délateurs (trices) sont excité(e)s
Tout est sale les paysages les visages
Tout est laid nettoyé en surface
L'apparence baigne dans le goudron
Cités cerceuil de béton
Ciel gris métal des tombes
Pluie noire létale des bombes
Rumeurs chimériques famines
Lumière chimique des droguées
Monnaie marginale de l'ombre
Vestales politiques du nombre
Les cellules animales se battent
Les humains vont à quatre pattes
Ils ânonnent « Tu ne tueras point »
Ils violent dans tous les coins
Ils fabriquent les armes
Ils n'ont jamais de larmes
Ils bénissent la torture
Ils ont des grosses voitures
Y aura toujours des pauvres
Parole de riche
Les bons vivants se sauvent
Les cons s'en fichent
Un contre tous
Tous contraints
L'enfer immobile
Sans masque
Je grimace
À la face
Des flasques
Tout est laid et sale

*Je ne me fais croire rien du tout.
Je suis un peintre alors je peins.*

Poésie Réalité

LE PAIN AMER DE L'INJUSTICE
Les pauvres dorment dehors
Le dieu des riches leur dit :
Vous n'aurez rien
Y aura toujours des pauvres
Y aura toujours des riches
Parole de riche
Et dieu est remonté là-haut
Dans la tour de la bourse



HUMANITÉ DU VENT

L'homme vent ne s'agenouille point devant des reliques et encore moins au pied d'un autre humain. L'homme vent se tient debout devant le Soleil.

Rien ni personne ne s'interpose entre le grand mystère de la création et l'homme vent.

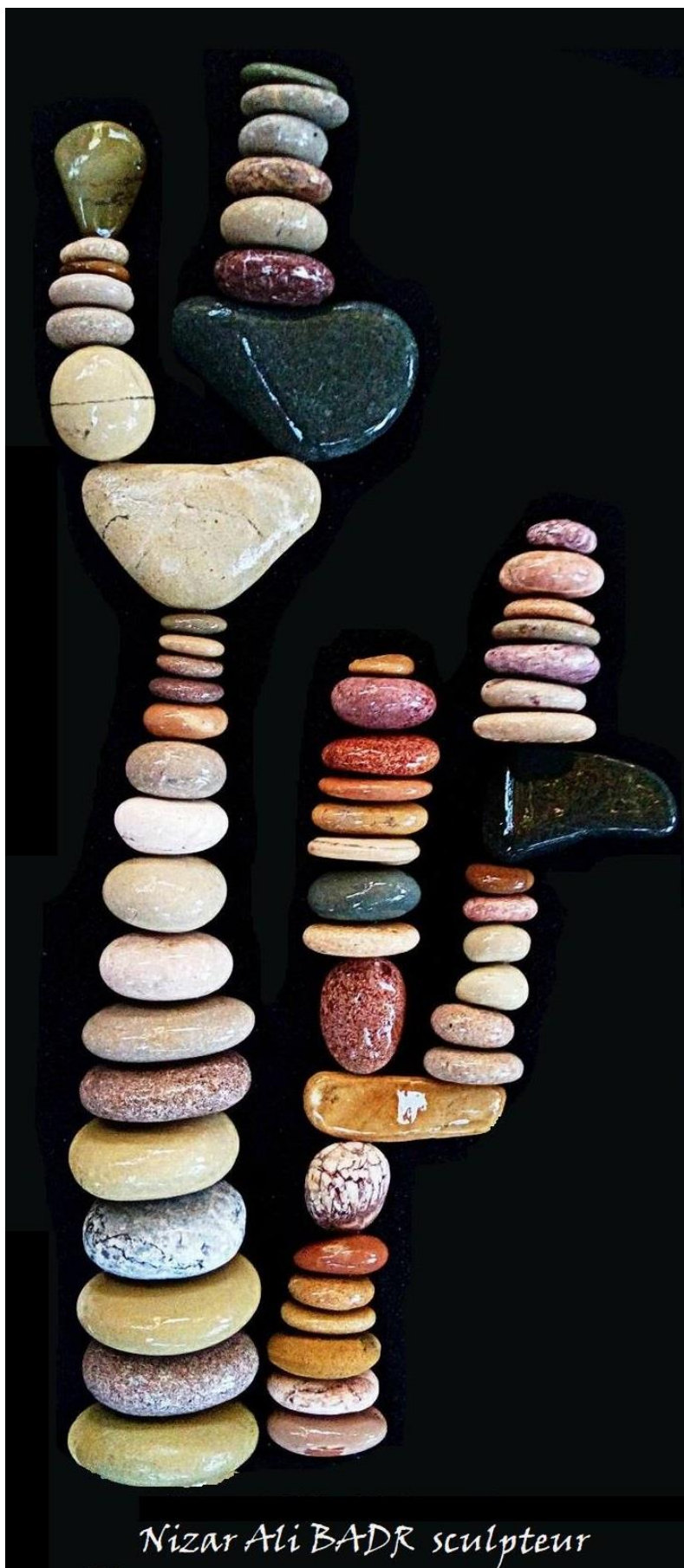
Car l'homme vent est l'interprète de ce que le poète savant lui apporte avec ses paroles.

Je suis l'homme vent sur mes chemins de traverses, ma muse liberté guide mon coeur et les émotions du voyage inspirent mes propres pensées et alors mes mains fabriquent mes œuvres avec l'art du génie.

Vivre est un métier que les maîtres compagnons transmettent aux dons que chacun peut offrir à l'Humanité.

L'homme est l'animal de race humaine libre de son passé car il reçoit le présent en cadeau et jouit par amour de la beauté, sans possession que sa propre vie et sans être un autre que lui-même.

Pierre Marcel Montmory
trouveur



Nizar Ali BADR sculpteur

DE CITÉ EN CITÉ

*Et j'ai marché
Au goût du vent
Les pluies mouillaient
Mes désespérances*

Lundi

De citation en citation,
On tourne autour des statues
Sans remuer les pierres de la rue
Chante l'antienne vocation

Mardi

Quelles propres paroles
Conjurent la mort
Oraison personnelle
Gardienne de lumière

Mercredi

L'art bourgeois est repu
Du sang des exploités
Et l'art des opprimés
Représente les plus nus

Jeudi

Tu as toi comme ami
Et tu as moi
Nous sommes nombreux
Tous les deux

Vendredi

Mes mots ne citent personne.
Reconnaître le cadeau
Pourquoi recevoir
Le cœur de l'offrande

Samedi

Chante pour chanter
Aime pour aimer
Comme les pierres
Les chemins de traverse

Dimanche

Au début s'essayer
Et ne pas rester
À la porte de l'aventure
L'œuvre à la fin

Congé

Vis les vacances
Paresse bien occupée
Réjouis tes maîtresses
Gagne pour jouer

Adieux

Au diable l'impôt
Dépense tes pensées
Orgasmes estimés
Par des oiseaux

Prolongations

Et les amis embrassés
Ne desserre pas les dents
Ils vont t'enrager
Pour la suite du chant

Idéation (*final*)

Si tu es dieu
Tu es tout
Et même les fous
S'en trouvent mieux

IL N'Y A PAS D'ÉTRANGER, IL Y A LA POLITIQUE

Il n'y a pas d'étranger
Il y a la politique

La foi contre la liberté
L'espérance contre l'égalité
La charité contre la fraternité

Il n'y a pas d'étranger
Il y a la politique

La croyance contre la science
L'espoir contre la volonté
Le crédit contre le bonheur

Il n'y a pas d'étranger
Il y a la politique

La prière contre l'étude
La soumission contre la dignité
Les règles contre l'amour

Il n'y a pas d'étranger
Il y a la politique

La force contre la raison
L'acquiescement contre la critique
L'adulte contre l'enfance

Il n'y a pas d'étranger
Il y a la politique

Le renoncement contre le rêve
La censure contre le désir
La famille contre l'autre

Il n'y a pas d'étranger
Il y a la politique

La nation contre la paix
L'État contre le solitaire
Les pays contre les amis

Il n'y a pas d'étranger
Il y a la politique

Le social contre le chagrin
Le normal contre la joie
Le banal contre l'original

Il n'y a pas d'étranger
Il y a la politique

L'indifférence contre les poètes
Le mépris contre le créateur
L'insensible contre le bien

Il n'y a pas d'étranger
Il y a la politique

La justesse contre la justice
L'économie contre le pain
La punition contre soi-même

Il n'y a pas d'étranger
Il y a la politique

La politique contre l'humanité
La croissance contre l'abondance
La trêve contre la paix



Nizar Ali BADR sculpteur

Le jour levé sur les pierres
Il ne reste que les cendres
Et le pain de l'injustice



Nizar Ali BADR sculpteur

À force de la force sans fin
Des pierres à la place du pain
Et des coups au lieu des câlins
Il se meurt de toutes les faims

LA GRANDE PYRAMIDE

Quand tu vois la grande pyramide
Tu te dis mes rêves sont plus grands
Mais à courtiser l'éternité
Tu n'as pas de quoi t'acheter des souliers

L'illusion est-ce mes rêves ou la réalité ?
En vérité je ne rêve rien avec des idées
J'invente l'histoire que je sens couler
Comme le sang dans mes veines

La tête remplie de songes
Je regarde par les yeux creux
Le fleuve en crue du temps
Et la chaussée qui dérive

Les bras de ma mère me cherchent
Tandis que mon père bat la brèche
Je serais leur enfant si je l'étais
J'aurais alors piétiné la terre

Mais rien me fait du mal
Tandis que le tout m'emballe
Comme un sous neuf je brille
Pour un rire de broquille

Les gens ont passé nombreux
Sur leur ombre marchait solitaire
Leur cœur arrivé trop tôt
Ils se sont manqués

Bien du bruit et des poussières
Le vent ferait-il mieux
Que les dames des débarcadères
Qui aguichent les disparus

Moi j'ai pris mon baluchon
Comme une laisse à un chien
J'ai frotté mes yeux gris
Dans les cales de mes mains

J'ai dit adieu tant pis
Ils n'auront pas mon nom
Dans leur paradis
Il n'y a pas d'échanson

J'ai entendu un rossignol
Au lever du matin drôle
Qui fredonnait un air mutin
Aux bancs de la nuit catin

C'était des gardes côtes
Qui m'ont donné coups de pieds
Sur l'identique j'étais debout
Prêt au pire jugement

On m'a laissé dormir
Sur l'égal des fagots
Le Soleil ne verrait pas plus pire
Qu'un mendiant en chalumeau

J'avais trop bu de brouillard
Et trop mangé de nuits
Que pas assez couillard
Pas assez d'ennui

J'ai passé sans me faire remarquer
Ma guitare sans publicité
Et mes mots sans encre
Je fus naufragé déclaré

Errant sur les banquises
J'ai séduit moult marquises
Qui ne m'ont point repoussé
J'étais propre du bonnet et des pieds

L'homme-vent fait des bonds sur les vagues éternelles vagabondes
 Ni mère, ni père, ni câlin, ni pain, pas invité au festin
 Mais la vie pour la vie la Terre le Soleil l'eau le vent et le vin
 Mais l'autre qui fait l'autre et à qui je me donne à connaître
 La solitude dans les yeux les fenêtres du pays pour naître
 Le rêve d'une maison sans murs un toit pour que la pluie murmure
 La lecture éclairée d'un grand livre ouvert sur la nature
 Toutes les choses parlent comme des êtres avec leur mystère
 Joie secrète les larmes et le rire des larmes et se plaire
 Sentir le parfum des saisons et l'odeur de l'amour paillard
 Entendre siffler le merle moqueur bavarder les pies cocardes
 Toucher le drap des peaux aimer le frisson des bêtes sous ta main
 Goûter la rosée des lèvres rouges le désir battant dans ton sein
 Voir sans croire savoir vouloir sans espérer un cœur au courage
 Chanter la création infinie avec les deux mains dans l'ouvrage
 Mélanger la farine et l'eau et cuire au Soleil du matin
 Peu importe la quantité si la qualité demeure du pain
 Tu bois ton eau tu manges ton pain tu partages l'amitié copain
 Le ventre plein tu peux t'engueuler avec quelqu'une avec quelqu'un
 Tu fuis les bagarres tu sauves ta paix t'embrasses le monde sympa
 Une main sur le cœur et pour les nazes une main sur y a pas
 Tu viens de là où t'étais tu vas où tu seras tu ne le sais pas
 T'oublies ton nom mais tu sais que tu t'aimes bien ça suffit comme ça
 Tu changeras pas le monde mais le monde ne te changera pas
 Orphelin de tout mais riche avec rien avec la vie marie-toi
 L'homme-vent fait des bonds sur les vagues éternelles vagabondes

Paroles de Pierre Marcel Montmory trouveur

À FORCE

À force de manger des pierres
Je suis devenu une étoile
De là-haut j'entends les prières
Des naufragés ont mis les voiles

Mon amie mon amour tout le jour
La mer nous porte sur ses larmes
Je n'ai pas trouvé de terre pour
Te ravir avec tous mes charmes

À force de tromper le vent dur
J'ai construit pour nous un abri sûr
Chérie ta bouche est si pure
Que je me contente de l'azur

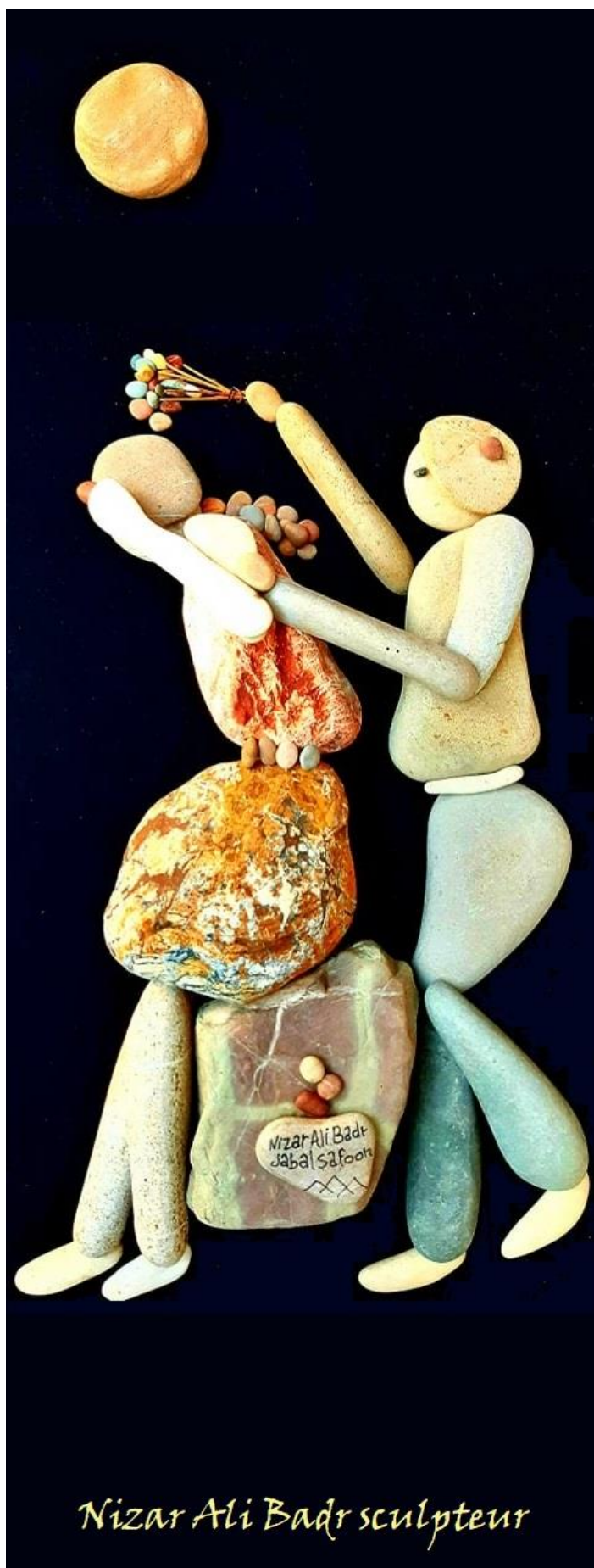
Les dieux sont-ils tombés dans l'ombre
Un vilain rêve où je sombre
Ta lumière éclaire ma nuit
Tu parais grande je suis petit

Je pleure sans larme toute ma vie
Ô, seul le silence et tes cris
Dans nos mains nos corps
 nous supplient
Parce qu'aimer relève la nuit

À force de boire nos peines
Nous oublions notre présence
Comme l'enfance est la reine
Terre et mer avouent l'innocence

Pourquoi les questions sans réponse
Les serments comme ton absence
Réponds de toi la fleur des ronces
Tes épines à nos fronts pensent

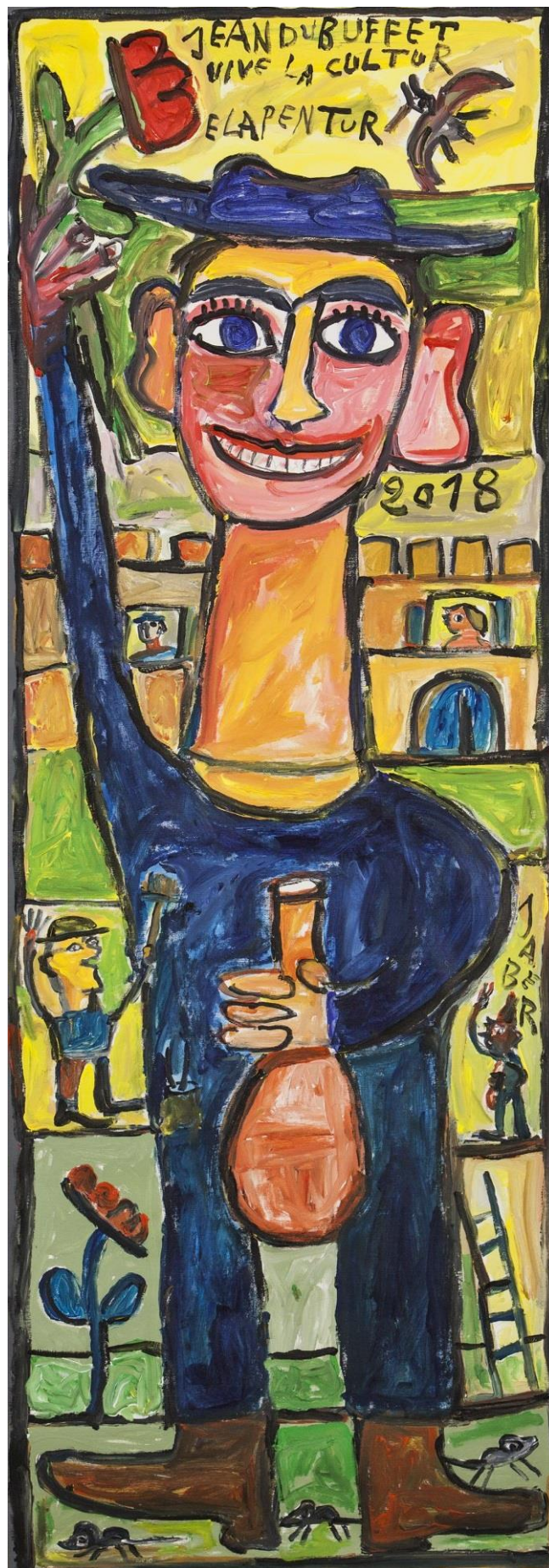
À force de la force sans fin
Des pierres à la place du pain
Et des coups au lieu des câlins
Nous mourons de toutes les faims
Pierre Marcel Montmory trouveur



Nizar Ali Badr sculpteur

À L'ADAB

J'écris mes vers à pieds
 La Terre roule sous mes souliers
 La houle d'un vin coule d'un moule à lettres
 Je sens l'évidence qui va naître
 J'ouvre les rideaux à la vedette
 Elle lance son premier geste
 La chanteuse reste muette
 La bouche ouverte
 Le vent souffle la fin
 D'un vers qu'elle renverse
 La créature hurle au vent
 Sa douleur son tourment
 Alors je fredonne en marchant
 Un air du temps mauvais
 La voix cassée d'un rossignol
 Sur une pierre du désert
 Se chauffe un serpent
 Mon ombre passe
 Je n'arrête jamais
 Jusqu'au suivant
 Qui mangera mes vers
 La mort en cheminant
 Relève les gisants
 Mon cœur chante
 Debout et en route
 Sur l'île tranquille
 Va éternellement
 Je suis né trouveur
 Et bon enfant
 Pour filles de chœur
 Je vais à l'adab
 Faire mes politesses
 Au diable les compliments
 Mes mains caressent
 Le roseau du calame
 Que le jour a blessé





Nizar Ali BADR sculpteur

JE RESTE À MONTRÉAL par Pierre Marcel Montmory

Je reste à Montréal
 Mon île mon idéal
 Elle se prend pour un bateau
 Tous les jours il y fait beau

Et l'île dans sa coque
 Des naufragés se moque
 Bondissant sur les vagues
 Elle leur passe la bague

Le grand jour est le maître
 Pour accomplir son destin
 Que d'effort pour paraître
 Le plus fort des marins

Marié avec la belle
 Qui offre ses maîtresses
 Aux passagers en liesse
 Pour une vie nouvelle

Au bord des rives de l'eau
 Les muses sont sauvages
 L'habitant reste sage
 Pêcheur cultive le beau

Je reste à Montréal
 Mon île mon idéal
 Elle se prend pour un bateau
 Tous les jours il y fait beau



LES YEUX DU VOLCAN

Le volcan de Yellowstone

Depuis le temps je te regarde
Tu ne feras pas l'éternité
Je te chasserai avec ton ombre

Aux bruits du sol prends garde
Pas de feu sans fumée
L'orgueil mène au pays sombre

Le visage de la Lune se farde
Des oripeaux de tes fiertés
Tes poussières seront du nombre

Pierre Marcel Montmory trouveur

Assis sur le volcan

Je regarde le Soleil

Mon chien couché près de moi

Dans son sommeil semble dire

Quand est-ce que cela va finir

Debout sur mon roc

Je songe à la Lune

Mon chien aboie aux étoiles

Et je traduis son mental

Tu vois je reviens égal

Rien ne sera pire

Rien ne sera mieux

Il n'y a d'heureux

Que de se savoir vivre

Ô, MON PAPA

Ô, mon papa, tu es parti
Mais tu ne m'as pas laissé seul
Car ton amour m'accompagne
Père, ta voix m'accompagne

Je pourrai aider l'orphelin
Partager le pain et le vin
Avec tes outils dans mes mains
J'instruis les enfants de demain

Et quand j'aurai de la peine
Tes amis seront sans gêne
Pour me répéter ton grand nom
Toi, mon papa tu étais bon

Je vivrai avec grande joie
J'essuierai larmes amères
De mes compagnons sans père
Qui t'aiment sans raison ni loi

Tu m'as appris que de l'amour
Vient le pays des amis pour
Naître et vivre et mourir
Sans peur d'être seul et de jouir

Tu me laisses un paradis
Où les muses sont mélodies
Dans le cœur de mes poèmes
Tu chantes la vie qui aime

Mes enfants porteront ton nom
Puis ils inventeront leur vie
Pour plaire à ta fantaisie
Tu seras curieux de leur don

Ô, mon papa, et pour toujours
Tu m'as nourri de ton amour
Tu as été la patience
Pour me dévoiler la science

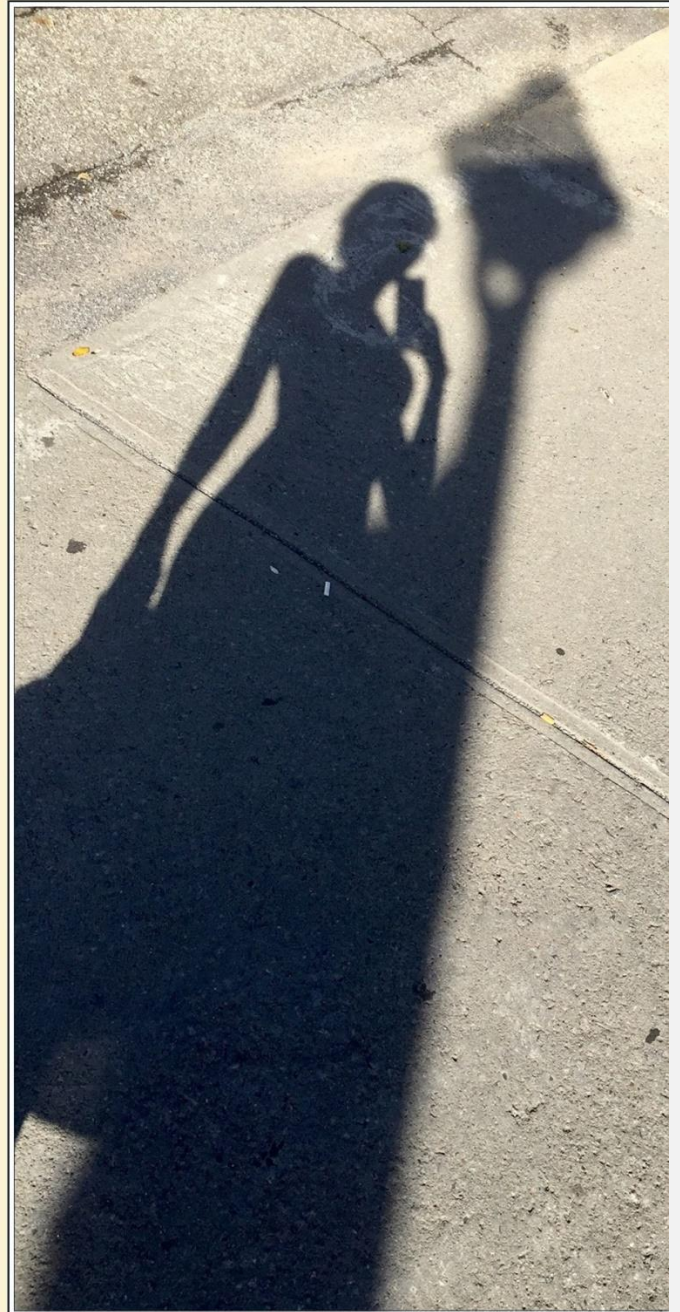
Ô, mon papa, tu es parti
Mais tu ne m'as pas laissé seul
Car ton amour m'accompagne
Père, ta voix m'accompagne

Pierre Marcel Montmory trouveur



*Si la muse s'en va,
c'est qu'
elle veut
que
je la retienne.*

*Mais,
lorsque
ma muse ne viendra plus,
je serai parti.*





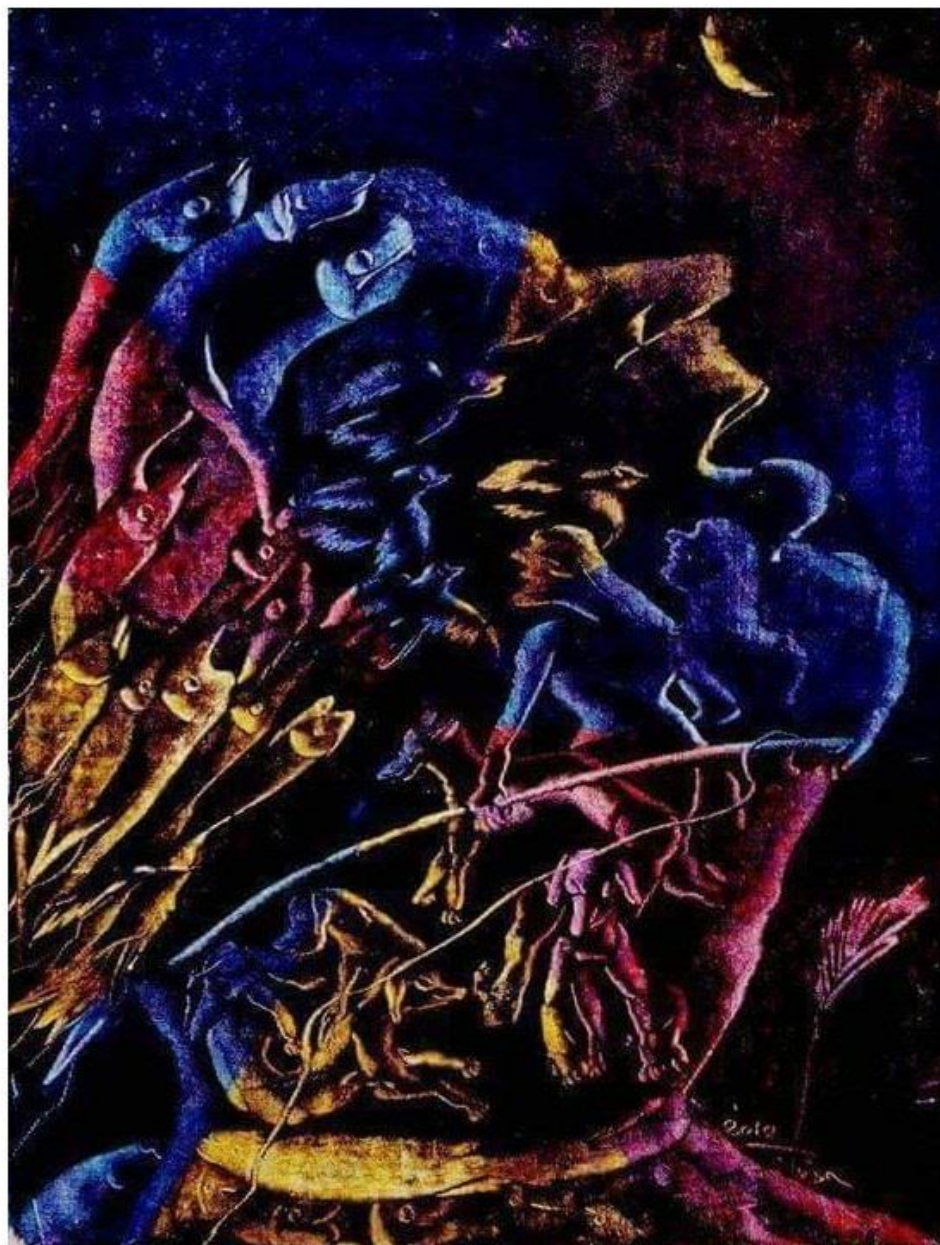
Composition de pierres de Nizar Ali Badr sculpteur

Nous réapprenons l'errance des premiers vagabonds, la flânerie du nomade, avec, pour seule frontière, le ciel, où on irait, peut-être. Alors, si nous ne voulons plus nous sentir seul dans la multitude, l'étreinte est seul devoir d'hospitalité dans les mondes caducs des servitudes. Le migrant salue l'amour s'il ne veut être emporté par la vague. L'identité n'est plus qu'une police qui tue. L'humain n'a qu'une main pour joindre l'Humanité. N'est en péril que la clôture des cultures, la laideur des murs, le visage chafouin de la morale.

Composition de mots de Pierre Marcel Montmory trouvreur

Tu n'es que rêve
Un rêve qui rêve
C'est la loi
La bonne foi

Qui sème
Fleurit sa vie
Qui s'aime
Donne des fruits



poème de Pierre Marcel MONTMORY

peinture de Samoukand ASSAAD

ENFANT NOUVEAU MONDE AU MONDE

Tu me vois?

Je suis toujours là pour t'irradier de ma présence.

Et je suis riche!

Je t'ai tout donné sans compter.

Et j'ai reçu l'Univers en cadeau

Pour voir briller les yeux de ma bien-aimée.

Ma bien-aimée danse

Avec les étoiles élégantes elle chante

Enfant nouveau monde au monde.

Le prénom de notre enfant.

Il se nomme Futur, il est encore une étoile;

Et il sera planète et je serai comblé.

Enfant nouveau monde au monde.



Pierre Marcel Montmory trouveur



Nizar Ali Badr sculpteur

ULYSSE

Ulysse, le père de Télémaque est parti
 À la guerre -enrôlé de force - il rêve
 Son fils amour ne portera pas le glaive
 Papa ne sera pas un héros de parti

Papa ne sera pas une victime de plus
 Mais un soldat de l'amour pour la paix
 Mais une jeunesse qui jamais ne se tait
 Avec ses mots les armes se sont tues

Télémaque saura écrire la nuit
 et le brouillard

Mais il vivra comme le jour de sa naissance
 Du levant au couchant il sera savant en art
 Ses outils forgeront les clefs de conscience

Cours Télémaque sur la rive du départ
 Par où j'arrive sans retard à l'amour
 Rêve yeux ouverts prisonnier d'un cauchemar
 Amoureux de la muse et de son poème

Prochaine marée après les corps retirés
 D'autres encore sauver les restes,
 pitoyables gestes

De notre déconvenue et des larmes soutirées
 Par des bêtes décorées
 de médailles à leur veste

Oui le monde est à nous mais les murs
 Où nous étouffons notre propre murmure
 De peur d'attirer la bête plus petite que nous
 Grosse bête dans notre tête au cerveau mou



LE JOUR

Le jour, parce que ça ne pouvait se passer que le jour.

La nuit, on ne voyait pas les étoiles.

La nuit était tellement épaisse que les rayons laser les plus puissants n'arrivaient pas à la percer.

Le jour s'était levé d'un coup de poing.

Les draps noirs épais de la nuit volaient dans l'éclat d'une lame.

Une lame dans la main de ce jour lumineux

Où les cieux étaient transparents et n'avaient plus de nuages.

Il n'y avait plus de combat entre l'ombre et la lumière.

C'était le jour ou la nuit, sans intermédiaire, sans aurores ni crépuscules,

Sans passage obligé par la compassion que le couperet abrupte et décisif d'une machine à tuer; et cela claquait comme la porte d'un four.

Il faisait nuit ou il faisait jour.

Pierre Marcel Montmory trouveur

LA LIBERTÉ S'AMUSE

Exilée sur le trottoir
 Circule la mémoire
 Communauté notoire
 Des jours et nuits sans espoir

Va le poète le dernier
 Vivre la vraie richesse
 Amour de l'éternité
 Contenter ses maîtresses

Et meurt l'envieux cupide
 Avec l'argent malheureux
 Le pauvre est stupide
 Avec l'or des orgueilleux

Exilé sur le trottoir
 Je fais tourner le monde
 Et jouis sans le vouloir
 La gueule rubiconde

Et vive la science bue
 Calice des délices
 La mamelle des repus
 Les plaisirs sans supplices

Et passent les fantômes
 La bourse des impuissants
 Jamais pouvoir ne chôme
 Les morts ne vont pas bandants

Exilé sur le trottoir
 Je rêve une chanson
 Au matin de tous les soirs
 Je chante à l'unisson

Et fais danser les muses
 Tu dois ce que tu te dois
 Tu pourras ce que tu pourras
 La liberté s'amuse



Un rossignol je suis.

Tu donnes de la beauté.
 Comme Si Mohand.
 Chante pour chanter.
 Aime pour aimer.
 Rossignol !
 Chacune de tes paroles compte.
 Mais ne compte pas tes paroles.
 Chacun de tes dons est important.
 Mais n'attends rien de la beauté.
 La tendresse est harmonie.
 Tu ne retiendras pas l'infini.

poème de Pierre Marcel MONTMORY



Une cigarette allumée
 Dans un cendrier d'acier
 Un papier recouvert de silence
 Un ciel bleu de Provence

Un journal que l'on jette
 Une femme qui se prête
 Et le temps de vivre
 Avant d'être ivre

Une place de la Concorde
 Et un feu languissant
 Une fille qui m'aborde
 Et le vent gémissant

Une phrase en un mot
 Et un geste d'amour
 Une sirène du bord de l'eau
 L'aube d'un jour

Des perles de plomb en épis
 Un spasme au loin qui jaillit
 Un peu de bon sens
 Une volute d'encens

Une route gardée de piétons
 Un homme marche à reculons
 Une foule creuse l'abîme
 Et l'enfant sublime

Peut-être un rêve fantôme
 Dans une couche à l'étroit
 Dans cet univers d'atomes
 Tout se fait comme il doit

Pierre Marcel Montmory - trouveur
 photographie :
 Chez Nizar Ali Badr mon ami sculpteur



اليوم خمر وغدا أمر
 Aujourd'hui c'est de l'alcool,
 demain c'est une commande



HUMAINS AUGMENTÉS



Nizar Ali BADR sculpteur

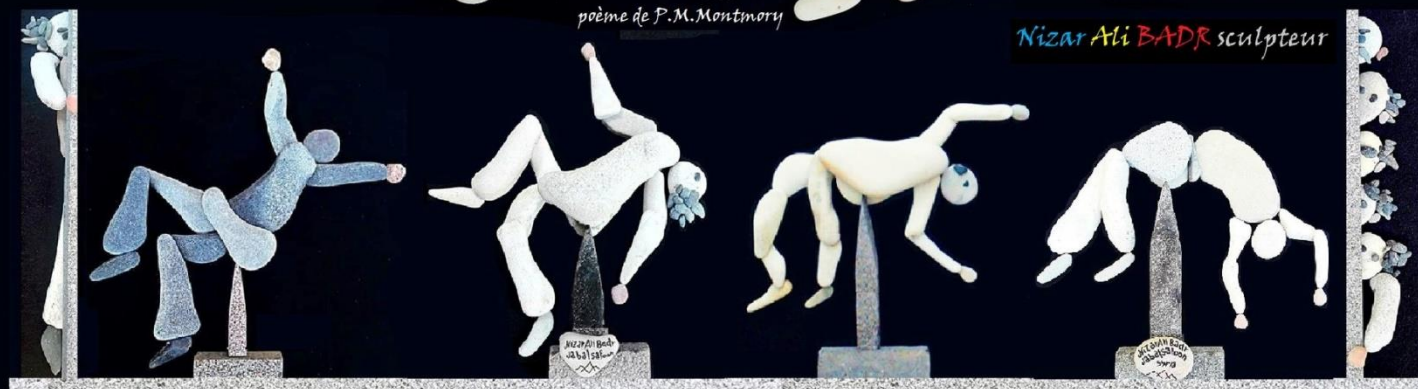
Enfantés dans la douleur
Circoncisé en chœur
Baptisés dans la pierre
Convertis en pleureurs
Enseignés avec des épines
Enrôlés d'ignorance
Enrobés de violence
Nationalisés de peau
Assemblés en un drapeau
Engagés au sacrifice
Éternels novices
Agneaux de la prédation
Esclaves salariés
Innocents volontaires
Bafoueurs de la liberté
Rabroueurs de l'amour
Amis de la haine
Délateurs amateurs
Violeurs anonymes
Pacifiés de force
Soldatesque sportive
Parieurs de sang

Abonnés à l'argent
Reproducteurs garantis
Copulateurs remerciés
Géniteurs insensibles
Penseurs stériles
Crapules frigides
Héroïques assassines
Martyrs consentants
Rois de la combine
Bâton des concubines
Électeurs érectiles
Aboyeurs inoffensifs
Clientèle virile
Cons sommateurs
Identités mortelles
Origines bestiales
Aliénés informés
Troupeau vacciné
Armée masquée
Errants économiques
Viande à canon
Terreur des vivants



poème de P.M. Montmory

Nizar Ali BADR sculpteur



Dons gratuits

LE CRIEUR DE JOURNAUX



Pierre Montmory
par Lolo et Freddie



POÉSIE SAVANTE
Trouvailles offertes

www.poesielavie.com



LA RAISON DE LA CHANSON

Il faut chanter juste
Pour manger juste
Si tu chantes faux
Si tu dis les mauvais mots

Tu auras droit à l'oubli
C'est la culture des maudits
La pitié réservée
L'espoir surveillé

La raison de la chanson
Le bâillon du pauv'con
La cage de la chanson
Rossignol en prison

Le poète s'envole
Savant des geôles
Au-dessus des clôtures
Des cultures

Il faut chanter juste
Si tu chantes faux
Si tu dis les mauvais mots
Tu auras droit à l'oubli



composition de pierres de Nizar Ali Badr sculpteur
compositions de mots de Pierre Marcel Montmory trouveur

LE SOU DU TRAVAIL

Le sou du travail est sacré
Les lois tu feras appliquer
Pas confiance au patronat
Le premier syndicat c'est toi
Tiens ton patron par les couilles
Si tu veux pas qu'il te dépouille

Si tu es dans le service
Le pourboire n'est pas du vice
Réclame bien ton salaire
Au client au mauvais air
Le sou du travail est sacré
Dans ta poche la dignité

Y aura toujours des enfoirés
Qui t'empêcheront de palper
Ton pourboire bien mérité
Tu leur serviras sur le nez
Que ta faim est récompensée
Le sou du travail est sacré

Il a fallu l'éternité
Pour que la vie soit bien gagnée
Le beau travail a ses lois
Tu ne marches pas sur les droits
Des ouvriers tous sacrifiés
Pour ton bonheur l'humilité

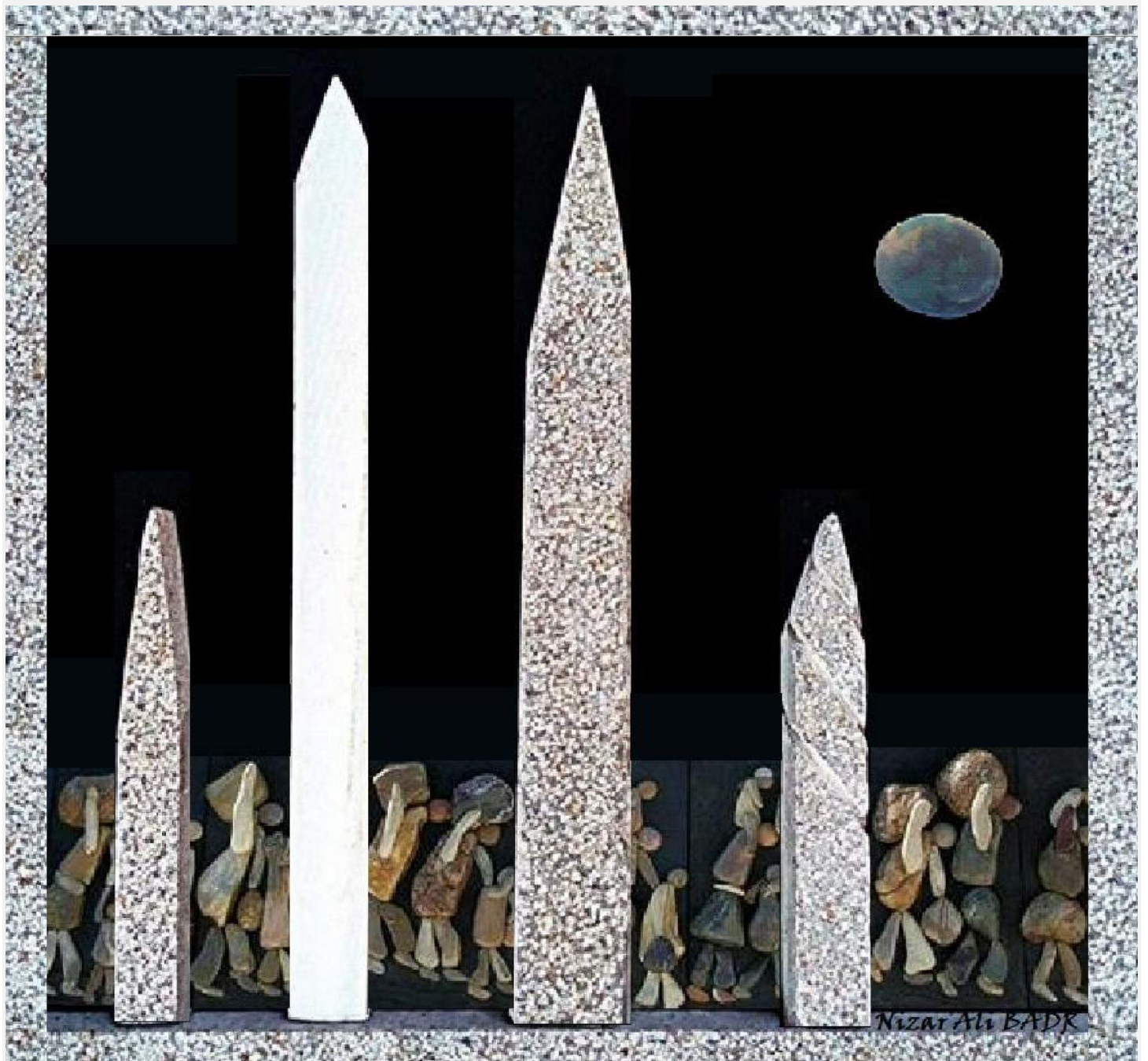
L'art de vivre est courtoisie
Humain ou bête tu choisis
La culture la nature
Bel esprit est nourriture
Quand le bedon est satisfait
Ton content avec la monnaie

Le salaire universel
Est de la justice le sel
Tu jugeras sur parole
Quand tu toucheras l'obole
Apprends que aux intéressés
Le sou du travail est sacré

Pierre Marcel Montmory trouveur



Nizar Ali BADR
sculpteur



Nizar Ali BADK



Nizar Ali BADR sculpteur

LE MIRACLE

Le don est offert à l'hôte
Main ouverte le cœur sans faute
Ce que l'on se doit de donner
Peu importe la quantité

Si la qualité demeure
L'on ne peut pas offrir un cœur
À celui qui mange des pierres
L'hostilité a goût amer

Je suis riche de pauvreté
Le peu que je peux posséder
Je le donnerai sans compter
Ma promesse est équité

Donne le geste et la beauté
Tel est du cœur la destinée
Tendre le présent en cadeau
L'offrande remplace les mots

Le commerce humain est gratuit
Échanger tous les mots suffit
Écouter, sentir, voir, flairer
Toucher à l'autre pour de vrai

La présence la parole
Chacun dévoile son rôle
L'histoire est toujours drôle
Les rires et les pleurs s'envolent

Les miracles s'échangent là
On marchande chacun ses biens
Sur la place publique on tope
Affaires conclues on aura bu

Le don est offert à l'hôte
Main ouverte le cœur sans faute
Ce que l'on se doit de donner
Peu importe la quantité

Pierre Marcel Montmory trouveur



LE CRACHAT

Le dernier poète savant
Des humains intelligents
Aura disparu

L'argent aura vaincu
La mort triomphera
Des ignorants volontaires

Les armées de pauvres
Esclaves de la misère
Boufferont leur pâtée

Les chefs des gangsters
Baiseront la sociale
Le sexe dans la mouise

Les prolos seront héros
Les sbires seront martyrs
Et les salauds gigolos

Les délateurs vainqueurs
Marieront les républiques
Comme des filles publiques

Les dieux profanateurs
Et les pieux leadeurs
Procréeront la laideur

Les ministres des cultures
Garderont les clôtures
La récolte des ordures

Le dernier poète savant
Des humains intelligents
Aura disparu

La Terre refera des gosses
Avec des transgenres
Et les mouches

Les nations dans le fion
Des asiles à la gueule
L'humain sera malin

J'ai craché ce mollard
Dans ta gueule connard
Juste pour l'art



PERVERSION DE LA FOI

Le dernier poète savant
Des humains intelligents
Aura disparu

Les malins de l'absolu
Et la raison de la force
Qui de folie tuent

Assassins amateurs
Joueurs de couteaux
Bourreaux

Main armée de lois
Ouvrière de la guerre
Violeuse de vie

Croyants du néant
Bâtards de la haine
Impuissants

Promis de l'enfer
Avorton pestilents
Dévoreurs de l'infâme

Tous pareils
Indifférents au mal
Assassins convertis

Criminels de la poésie
Poètes de la censure
Ennemis de la vie

Ils ont tué le matin
Asséché la rosée
Enterré le soleil

Nous pleurons la nuit
Qui priera pour nous
Qui saura l'espoir

Le dernier poète savant
Des humains intelligents
Aura disparu

Quel enfant viendra
Ouvrir nos portes
À la joie prisonnière

Que notre chagrin aille
Aux vents mauvais
Je garde une flamme

Une bougie suffit
Pour voir les amis
Espérer



Seul avec lui-même

La liberté d'être libre

L'égalité entre les amis

La fraternité avec le vivant

Penseur-acteur

L'adversité

La peur

Avoir la vie

La joie

Être un humain

S'aimer

MONDE AU MONDE

www.poesielavie.com

LA VIE À L'ENVERS

Fallait commencer par naître. Mais la peur met ses lunettes noires. Vivre droit c'est mal être. Il nous faut donc ne pas mourir et vivre à point. Ouvrir avec les pieds d'intelligence notre chemin d'aventure afin qu'aucune routine ne remplisse le cœur de regret mortel et d'amer remord. Vivre est une chanson infinie, une romance qui recommence avec la chance qu'on se fabrique. Vivre malgré le mauvais sort qui traîne dans les ports. La vie plus forte que la mort. Et l'on doit mourir comme on a vécu, si c'est sans peur on aura vaincu sur la mort. Si l'on s'est laissé prendre par la peur, le courage aura manqué et il y aura départ et arrivée au lieu d'éternité. Le temps mécanique des routines rouille le sang vif de l'Univers. La Terre où ailleurs peuvent être le bonheur. Alors tu ne feras pas de dette, t'apprendras à prendre ce qui est honnête. Les quatre saisons font le gai luron. Voici ma chanson. Je n'ai pas fait le con. Je joue tout mon or. La vie m'aura enrichi. Et mes amours s'en portent bien.

Pierre Marcel Montmory trouveur



LA MORT À L'ENDROIT

Ils le font disparaître. Ils effacent son nom. Mais le penseur ne meurt pas. La violence se consume et le mensonge part en fumée. Le penseur ne meurt pas. Ils ne sont jamais à la hauteur de l'espérance. Les timides moraux estiment de leur mépris le travail. Les paresseux de volonté honorent d'indifférence les humbles. Le penseur ne meurt jamais. Les ratés haïssent le talent. Le faux envie le vrai. Le penseur est éternel. L'insensible ne dure pas. La violence retourne à la violence. Le penseur résiste.

Je suis arrivé ici ce matin d'aujourd'hui. J'ai ouvert les yeux. La lumière me montra seulement toi, comme meilleur souvenir du présent. Tu m'as donné un nom, je me suis étonné. Nous avons pensé. Amis nous serons. Demain résonne. Je parle comme on fait le pain. À mélanger l'eau, la farine et le sel. Nous ne mourrons jamais pour l'autre à parler. Toutes portes ouvertes. Loin des murs. Les frontières sont misères. Les horizons menteurs. Au revoir mon ami. Je vais dormir. Mes rêves veilleront sur nous.

Alors je pars du côté le plus beau. Entre le ciel et la terre. J'ouvre ma route aux découvertes. Mes yeux voient. Ma peau touche. Mon nez flaire. Mes oreilles entendent. Ma langue goûte. Ma marche rythme. Mon souffle chante. Ma voix m'étonne. Mes pensées versifient. Des phrases construisent mon être. De la musique je vais naître. J'ai le courage. La vie. J'offre mes mains. Le travail d'un artisan donnera de la mémoire au temps. La chance aura la rage d'un printemps. J'aurai mon content.

Pierre Marcel Montmory trouveur

SANS HEURE

L'éternité ne compte pas. Le temps s'arrête. Une minorité prétend commander la majorité. Nous les laissons croire. Nous n'avons pas le temps pour la poussière. Nous vivons avec tout ce qui reste. La vie a de beaux gestes. La vie est magnanime. Nous pouvons être amants tout le temps. L'amour ne s'ennuie jamais. La liberté est infidèle.

Laissons tomber le ménage. Les problèmes domestiques doivent être simplifiés en regardant l'essentiel. Nous n'avons pas la chance que nous voudrions. Jouons aux anges devant les gardiens. Soyons lâches entre les rondes. Le jour se refait pour voir. La nuit nous voyons. Qui garde la paix en son cœur.

Qui de guerre lasse laisse aller la misère dans le tombeau de l'oubli. Nous ne verrons pas la fin de toute notre faim. Nos soucis paraissent des montagnes. Et nos paroles coulent dans le lit desséché de nos torrents de larmes. Ô, nos mères esseulées; Ô, nos pères exilés, qui de nous ne vous connaît pas ?

Qui a encore de la poudre d'ancêtre dans son intelligence ? Qui a encore l'enfant en lui pour brimer l'injuste sort des abandons ? Je suis celui de mes larmes. Je suis l'idiot qui crie sans voix contre l'innommable. Le rire me reste lorsque les discours répandent la peste pudibonde des pingres.

Pierre Marcel Montmory trouveur



POÈME MUET

Qui n'a pas retenu les heures les a gravées dans son corps. Et l'intelligence en essayant de fuir rappelle les sirènes de l'enfermement pour l'humiliation. Les suppliciés acceptent leur sort pour vaincre la douleur. Mais le cœur refuse toute aumône sacrifiée. La vie, la vie résiste jusqu'à la dernière goutte essaye encore de chanter.

Je vous donne mes parents pour confondre la tyrannie qui exerce sa pitié au champ de croix. Je vous donne du sang pour confondre votre ignorance volontaire et votre ignorance reste la preuve donnée à la force. Vous vous nourrirez d'inconscience et pour oublier votre déchéance vous jouerez vos dates de naissance à la barbarie.

Vous du savoir gardez bien le fanal. Les distractions seront l'occupation à la paresse volontaire. Ne pas penser le jeu préféré du succès des troupeaux à l'heure du bourreau, Une douleur effacée efface vos médiocres valeurs et vous laisse acheter au prix de l'or le remord indolore. Courez à la bourse miser votre lâcheté la violence légalisée.

Qui me regarde sans envie sourit à mon âme chagrinée par les absences des miens rappelés. Que mes enfants sentent leur père trop souvent solitaire par l'habitude de changer de nom. Que mes femmes prient pour mon retour à la rivière de l'amour. Que mes amis me pardonnent mon éloignement forcé par l'errance de l'orphelin.

Pierre Marcel Montmory trouveur

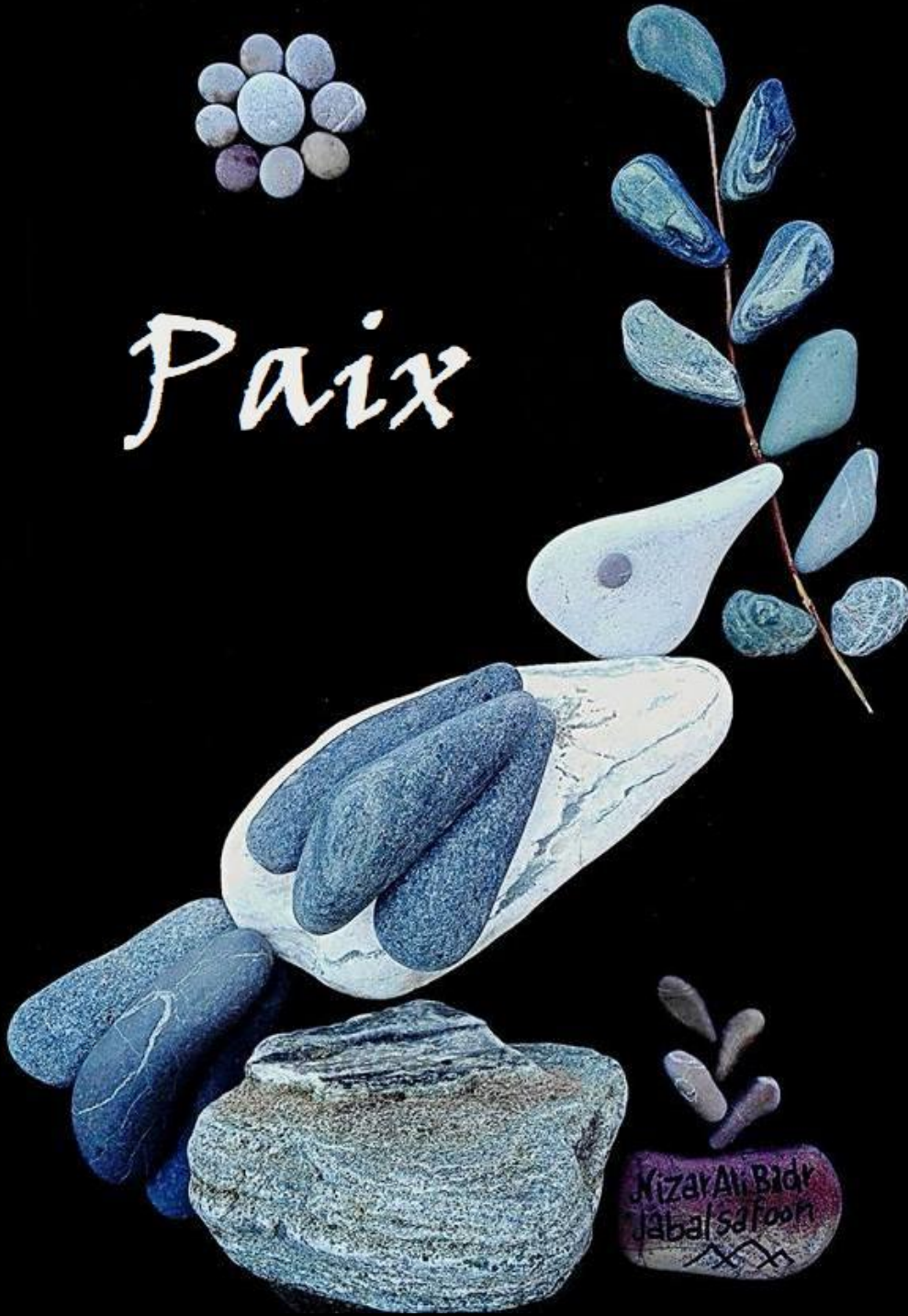




Nizar Ali BADR sculpteur

نزار علي بدر

Paix



DE L'AMOUR

L'amour est l'envie de vivre. D'ailleurs le mot amour est un mot basque qui définit l'état de grâce, le Pays des amoureux de vivre, de ceux qui aiment la vie et son frémissement ressenti comme une joie inextinguible et non point comme une peur ou même une grande frayeur inculquées par les colonisateurs des esprits que sont les religieux et porteurs d'idéologies.

Aimer est un verbe impersonnel, être amoureux signifie être en bonne santé ! Ce sont les galeux Ignares et les Fainéants qui ont appris ce mot aux Barbares avec la mou du mépris, et ces Vauriens ont galvaudé le vrai sens du mot amour, car peu d'Humains aiment. Très peu de gens aiment. Les gens pensent aimer mais si tu les interrogues tu verras qu'en fait ils n'ont que de l'intérêt ou des intérêts.

L'humain qui a conscience qu'il est né libre - et doué pour toute science acquise en naissant, place l'amour au-dessus de toutes les lois humaines et ainsi il a pour lui la protection de son propre esprit sain et, cet humain délicieux et sympathique, peut, à volonté, se référer par la pensée à la loi supérieure de l'amour pour agir en juste. Si tu regardes chaque chose, chaque événement de ce point de vue suprême, ton cœur s'emplit d'une immense compassion qu'aucune raison raisonnante ou logique totalitaire ne peut corrompre ni faire dévier ton comportement. On dira tu es le juste. Mais, comme très peu de gens aiment et détestent par-là la justice et que ces misérables humains préfèrent les prophètes violents et les profits intéressants :

Tu seras seul libre de ton jugement et de tes décisions d'agir, et tu seras maudit, détesté, haï par le pauvre peuple des humains qui préfère vivre à genoux plutôt que debout.

Car toi tu vis chaque instant comme un cadeau de l'éternel présent; car toi tu es droit et fier au soleil, exilé volontaire. Notre belle planète flotte comme une île flâneuse dans l'Univers.

Et personne ne te commande et tu ne commandes personne.

Voilà l'amoureux de vivre à en mourir.

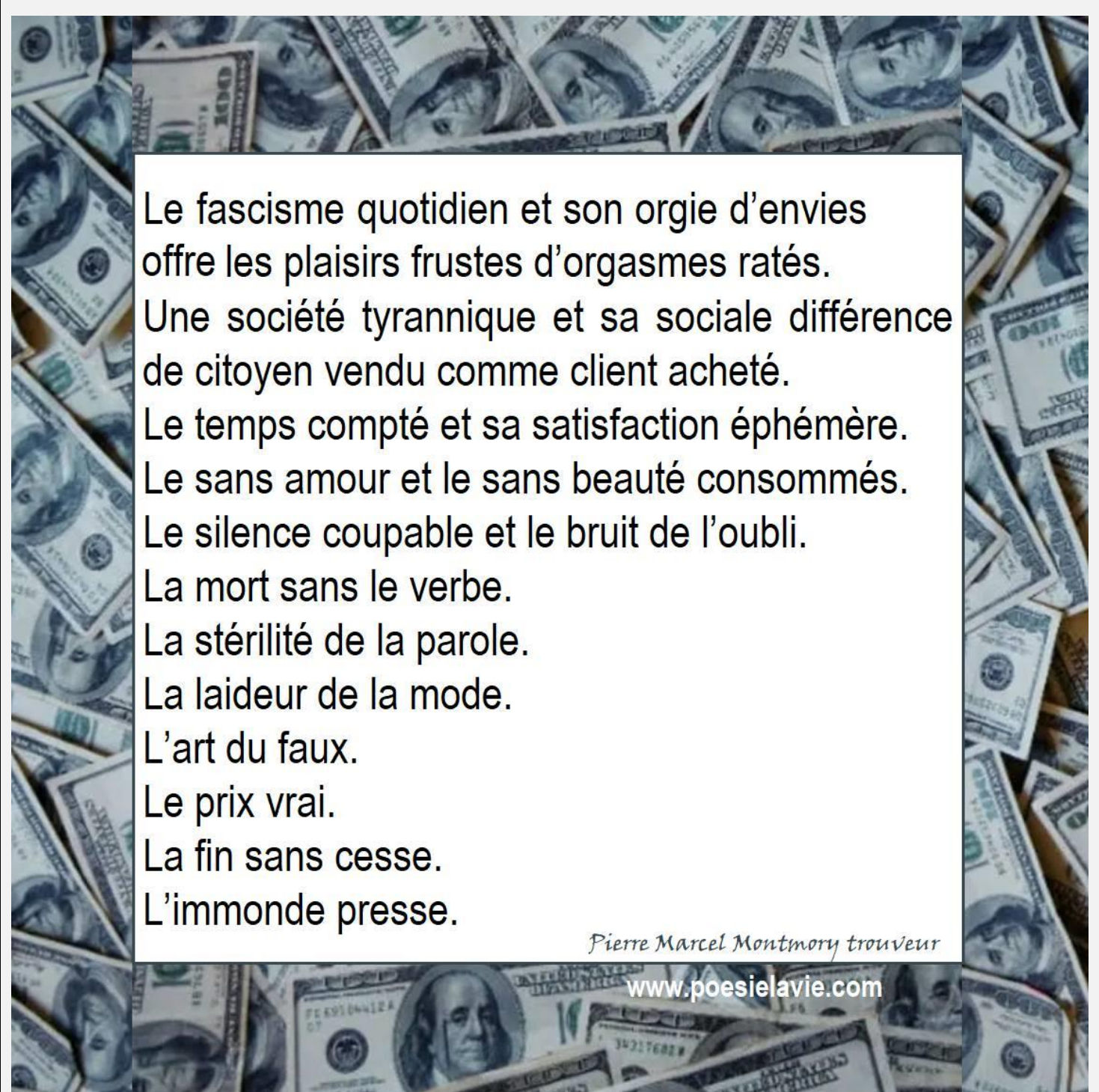
Tout le reste est pacotille.

Pierre Marcel Montmory trouveur

Nizar Ali Badr alias Jabal Safoon compositions de pierres de Syrie



assemblage www.poesielavie.com

The background of the page is a collage of various US dollar bills, including \$100 and \$50 bills, scattered and overlapping. The bills are in shades of green and blue, with the portraits of presidents visible. The text is centered in a white rectangular box.

Le fascisme quotidien et son orgie d'envies
offre les plaisirs frustes d'orgasmes ratés.
Une société tyrannique et sa sociale différence
de citoyen vendu comme client acheté.
Le temps compté et sa satisfaction éphémère.
Le sans amour et le sans beauté consommés.
Le silence coupable et le bruit de l'oubli.
La mort sans le verbe.
La stérilité de la parole.
La laideur de la mode.
L'art du faux.
Le prix vrai.
La fin sans cesse.
L'immonde presse.

Pierre Marcel Montmory trouveur

www.poesielavie.com



La guerre est un crime.



La mort gagne toutes les guerres



** LES NATIONS **

Sur les souches pourries des imaginaires, le fumier de la vermine séculaire où poussent les rejetons du crime millénaire, sujets d'une marâtre des abîmes prospères.

Familles désœuvrées par les certitudes, pensées englouties par la foi des habitudes, les espérances couvertes par la mal volonté, dont la soumission se voue dans les corvées morbides de l'ingratitude.

La science moquée par les croyances, et les poètes offerts aux potences et l'école rigide des codes de la vertu pour tuer dans l'œuf toute révolte indue, tout ce qui allume les feux insurrectionnels dans les rues.

L'espèce humaine est une race animale dégénérée qui bâtit des ruines de son passage sur la terre jusqu'au ciel construit des enfers pour l'insatisfaction des égos malades d'impuissance à ne pouvoir surseoir à la mort.

Elle n'offre rien en échange de sa chair en pâture et les bergers sans faille travestissent leur tournure pour tromper l'écoulement du sable dans les cervelles mécanisées âpres au gain sale des monnaies du viol.

Nations armées par les bras des pauvres hères qui flagellent la terre de leurs faux mortelles en s'abreuvant du sang de leurs pareils et qui par jeu de miroir s'inventent des mobiles apparents de juges.

Familles d'idées reçues en cadeau de servage pour connaître leur nullité dans l'ombre des statues et déchiffrer leurs noms imprononçables au fronton des monuments de vaine poussière et de sueur pitoyable. *Pierre Marcel Montmory*



Il pleut des cendres
Il neige du sang
Triste ma chambre
Pauvre le vent

J'allai à l'école
La guerre est venue
La paix est partie
Je suis seul

Ma maison
Ce ne sont pas ces ruines
Où souffrent mes pieds
Où mon cœur s'est noyé

Quand sera-t-il quand
Pourquoi pourquoi
Rien ne bouge
Pas même mes lèvres

Mon maître a disparu
J'ai peur de me perdre
Où est ma ville
Où est tout

Pierre Marcel Montmory

photographie d'Adrien Vauthier

L'HISTOIRE

Y a eu le lion et le tigre
 Et le partage du territoire
 Puis y a eu l'hyène et le chacal
 Et le commerce des richesses
 Enfin il y a les virus et les parasites
 Et la corruption de la vie
 Alors il y aura
 La mort et plus rien

Au lieu de pain et d'amour
 Y a la politique et la religion
 Au lieu de la Terre et du Ciel
 Y a la prison et l'asile
 Au lieu du corps et de l'esprit
 Y a l'armée et le drapeau
 Au lieu de parole et de paix
 Y a les mensonges et la violence

Les animaux savent vivre
 Les plantes poussent toutes seules
 Les minéraux sont animés
 Les humains inventent
 L'orgueil est vaniteux
 La fierté abusive
 Les héros poussiéreux
 Les martyrs plaintifs

En un jour et une nuit
 La planète fait une révolution
 En un jour et une nuit
 Le sage fait le tour de lui-même
 En un jour et une nuit
 Le cupide fait ses comptes
 En un jour et une nuit
 L'ambitieux devient quelqu'un

Rien de nouveau sous le Soleil
 Tout est pareil sous la Lune
 Personne ne vit à votre place
 Personne ne possède tous les as
 Ignorer que l'on sait c'est croire
 Faire ce que l'on croit c'est espérer
 Mais la volonté n'est qu'un devoir
 Tout si l'on peut sans chef ni sujet

Que faire et il n'y a rien à faire
 Profite le riche travaille le pauvre
 L'oisiveté serait
 mère de tous les vices
 Le gain serait père
 de toutes les vertus
 Qu'on arrache victoire
 ou conquièrent l'envie
 Le vice a ses vertus,
 la vertu a ses vices
 L'autorité pas reconnue n'existe pas
 Anarchie naturelle de la vie à trépas

LA VIE

I

Elle ne prie pas, elle est
Elle n'oublie pas, elle sait
La muse pense pour toi
Elle est sérieuse avec toi

II

La balade est fantaisie
Avec toute l'invention
Elle erre sans façon
Suivant ton envie

III

Elle parle quand elle veut
Sans demander ton avis
Et elle aime sans aveu
Si c'est toi le dît

IV

Elle a toutes tes voix
Le silence de l'amour
Et pour les troubadours
Des trouvailles de choix

V

Tu inspires les muses
Par ton charme et ta beauté
Tu offres tes ruses
Au pauvre, à l'exilé

VI

Le poète est un modeste
Qui crée sans efforts
Des chansons de geste
Pour changer le sort

VII

Hommage au polygame
Qui joue sur tous les tons
La cour devant les dames
Pour un baiser ou pour le bâton

VIII

La vie, réalité, poésie
Où les manants se traînent
Avec le désir infini
Et la mauvaise aubaine

IX

Ce qui rend sublime le poète
C'est la vérité en fait
De choses appelées vrai
Contre le mal honnête

X

Les dieux n'ont pas la parole
Dansent les farandoles
Il n'y a que les amoureux
Dans la lumière des cieux

MONTMORY *trouveur*

"Comme toi" poème de
Pierre Marcel Montmory (D'après Léon Felipe)
avec Nizar Ali Badr sculpteur



www.poesielavie.com

Comme toi

Je suis une petite pierre

Comme toi

Je n'ai jamais servi

Ni à faire une maison

Ni à faire un chemin

Mais peut-être bien

Que je servirai

À faire une fronde

ÉMIGRÉS

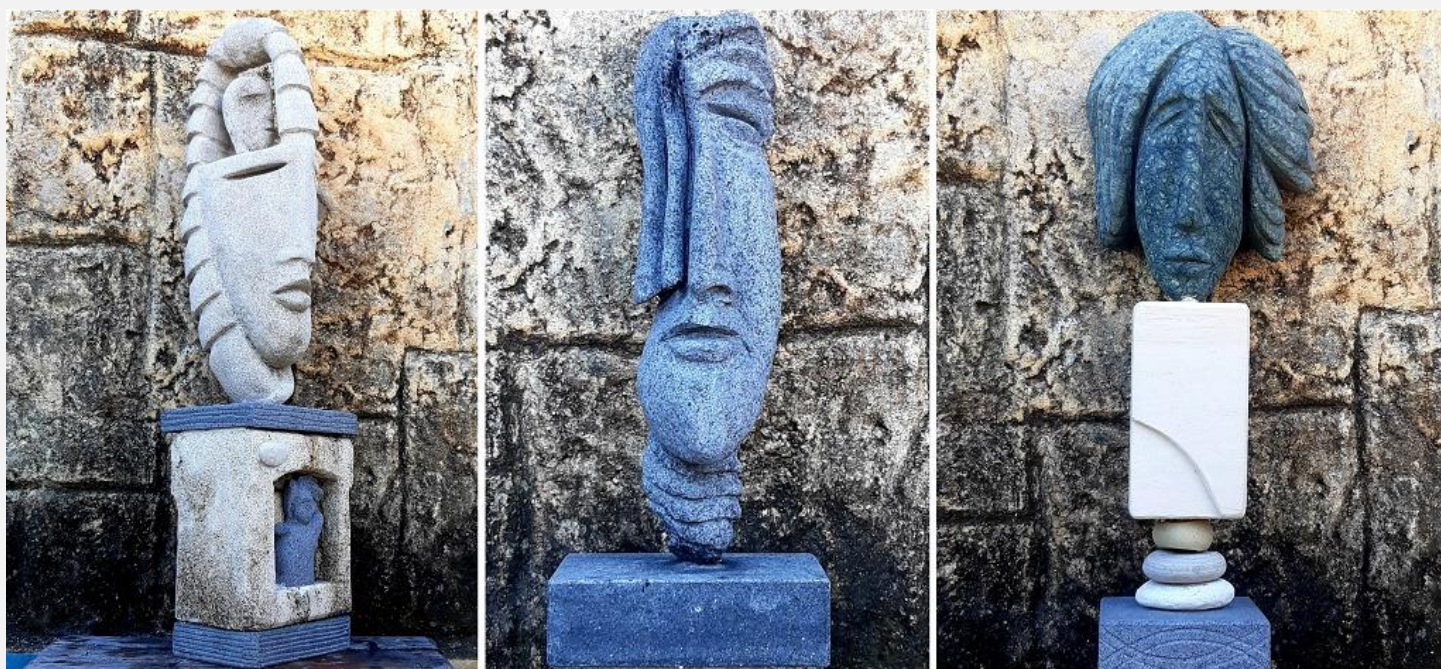
Nos pays sont construits sur des anciens pays
 Oui nous sommes tous des émigrés en route
 Toujours nous-mêmes étrangers aux étrangers
 Dans des pays nouveaux établis sous la voûte

Du ciel on peut voir tous les chemins les traces
 Nos souliers tournant la Terre jamais lasse
 Nous faisons de nos haltes des certitudes
 Tandis que la marche reste l'habitude

On fuit misère et cherche l'aventure
 Il nous faut lutter contre les vents contrariants
 Faire reculer les horizons malveillants
 Et trouver hospitalière nourriture

L'amicale attente nous égalise
 Arrivés là nous défaisons nos valises
 Remercions l'hôte poli recevant nos dons
 Pour cultiver terre promise travaillons





LUCIDITÉ AMÈRE ET DÉSESPOIR TOTAL

+++

Mais des affamés

Mais des sans logis

+++

Mais des enfants perdus

Mais des orgies consommées

+++

Mais des armées de pauvres

Mais des lumières éteintes

+++

Mais l'intelligence moquée

Mais la malice récompensée

+++

+++

Mais y a pas de mais

Mais sans amour

+++

Mais le sens de la vie

Mais le noir tout autour

+++

Mais la démocratie

Mais les nazis

+++

Mais le b.a.-ba

Mais la C.I.A.

+++

sculptures de
Nizar Ali Badr

peinture de
Soulages

poème de
Pierre Marcel Montmory

Ce que je ressens maintenant c'est que nous devons nous rassembler autour de quelque-chose qui symbolise la joie de vivre toujours. Nous devons rassembler nos ancêtres que les violences colonisatrices ont reléguées aux oubliettes.

Ce que je ressens c'est que nous, les peuples, c'est-à-dire tout le monde, nous avons plus que jamais besoin de retrouver notre dignité dans l'accomplissement des gestes simples du vivre ensemble.

Ce qui fait nous autres, c'est : se sentir vivre, dans le passage obligé de l'éternité, entre les minutes mécaniques des travaux et des jours.

Réinstaller nos horizons infinis devant la ruine des murs aveugles des soumissions et ouvrir le ciel à nos morts inconsolés.

Naître sans peur. Vivre sans peur. Mourir sans peur.

J'en suis encore à aujourd'hui et à ce que je fais de bien maintenant.

Oublions la culture et il reste à inventer la vie.

Il reste la vie.
Le libre n'a pas de passé.
Mais la vie comme présent.
De la poussière et de l'éternité.

Le passé nous court après
Et le futur s'échappe de nos mains
Reste le présent comme cadeau
Pour fabriquer nos rêves
Et nous aimer

Aime,
Et tu te donnes à connaître.
Connais,
Et quitte pour l'inconnu.
Tu es infini.

Oublie,
Tes parents, l'école,
Les croyances et la science,
Et joue ta chance
D'inventer la vie

Oublie ton nom
Tu es humain
Oublie l'attachement
Tu es liberté
Droit debout

Oublie la peur
Dans ton cœur
Puisse le courage
Fouette ta volonté
Et marche
Il reste ta vie

À inventer seul(e)
Sans peur
Réalise ton rêve
Pour être fier de toi

Seul contre tous
Face à face avec tes adversaires
Contre tous
Tu travailles pour tous
Tout(e) seul(e)

Tout(e) seul(e)
Le (la) plus seul(e)
Plus fort(e) que les armées
Tu restes en paix
Fier, Fièrè !

Faites ce que vous voulez avec vos propres ressources c'est suffisant pour danser sur les places - personne ne peut vous empêcher de donner ce que vous avez à donner ! ... Le système ne s'intéresse qu'aux gens qui lui sont utiles pour entretenir l'illusion de démocratie. Notre Constitution nous permet tout. Nous n'avons pas besoin d'autorisation pour exercer notre citoyenneté.

Si vous êtes véritable artiste vous avez deux amies pour vous aider : la ruse et la muse... Et votre génie vous souffle ce que vous devez dire quand c'est le temps. Soyez de modestes travailleurs pour être de bons interprètes et toujours vivez au milieu du peuple (c'est à dire avec tout le monde). Vous n'avez pas à faire la cour à des médiocres patentés; vous n'avez pas de dossier à remplir, vous pouvez changer de nom tous les jours, anonyme est le meilleur patronyme pour l'élégant généreux qui repousse le mal, guérit, charme, provoque l'amour ! Et n'allez pas dans les salons des ratés de l'existence diplômés de suffisance, écarterez-vous des agents culturels chargés de la sécurité intellectuelle du système !

Amène la joie !

LE PATENTEUX

Puisque je ne serai jamais rien,
Il me reste le trottoir pour
Offrir au peuple mes trouvailles,
Je n'ai pas perdu la Terre, moi.

Je n'ai ni nom ni propriété
Ni médaille à mon veston
Ni prix ni décoration
Seulement seul pour exister

Je n'ai pas oublié la Terre, moi.
Il me suffit de la cultiver
Avec mes bras et mes pensées
Chaque jour je refais ma loi

Exilé parmi le monde
La Terre sous mes pieds
Le trottoir peut tourner
Tant j'aurai à dire

Et puis rien à prendre
Tout à donner
Je sais comment m'y prendre
J'ai reçu mon cadeau

J'ignore le porte à porte
J'arbore la main tendue
Je ne fais pas la vedette
N'ai que faire de la pitié

L'art de marchander
Au musée des faussaires
Trouve ses employés
Dans tous les genres

Moi j'appartiens à la Terre
Au ciel des bons vivants
Je me dois de donner
Ce que je me dois

Pierre Marcel Montmory trouveur



Nizar Ali Badr
sculpteur

LE PARFUM DE L'AMOUR

Exilés sur la planète Terre
Isolés dans les prisons des nations
Entre les quatre murs des croyances
Humain le beau pays dans l'Univers

Fais ta part et vis pour tous contre tous
La vie sans raison te donne le choix
D'être libre et d'avoir tout déjà
Anonyme et né riche pour vivre

Ton premier ami c'est toi compagnon
Regarde dans le reflet de mes yeux
Je t'offre ma vue pour tes dons généreux
Le peu que tu as ou le tout me va

Pense je t'aime déjà plus que moi
Si tu as la haine ce n'est pas toi
Ce sont d'autres qui t'ont mis hors de toi
Tiens mon amitié est égalité

Il n'y a pas d'étrangers sur Terre
Seulement des pas vus pauvres oubliés
Qui n'ont pas de place sur les marchés
La police les tient pour condamnés

La misère nous tient emprisonnés
Notre faute est d'être nés riches
Sans envie jalousie ou ambition
Nous sommes la honte des soumissions

Les nations nous chassent où qu'on aille
Les idées nous interdisent partout
Les juges les châtiments les crachats
Rien n'arrête notre émigration

Les terres mers ciels et vents sont à nous
Les murs ruinés tombent naturell'ment
Les roses et leurs épines chantant
Dans nos sentiers le parfum de l'amour

Pierre Marcel Montmory trouveur

La vie est amour



Nizar Ali BADR sculpteur et Pierre MONTMORY trouveur

INVENTAIRE

Pierre Marcel
MONTMORY
trouveur

*La poésie est l'archive
La poésie est la sagesse
La poésie est la plus grande des sciences*

Photo de Rémi SEMPER

www.poesielavie.com



QUATRE QUATRAINS POUR UN REFRAIN

Je profite de ton absence pour t'envoyer
Ce doux poème qui dit combien je t'aime
Mais dans un verre bu n'y a rien à prouver
Que le goût de se savoir aimé quand même

Quand l'autre part fût-il ici pour l'ailleurs
Où l'on confond un instant les temps les meilleurs
Alors l'éternité se passe du passé
Et l'amour pays qui se laisse visiter

Cartes postales pour des moments arrêtés
Caresses suspendues au-dessus des jetées
Baisers ininterrompus malgré les éclairs
L'orage passé le temps redevenu clair

Les amoureux ne finiront jamais leur verre
Les baisers après la dernière étreinte
Voyagent et grandissent avec l'Univers
Étoiles du ciel sur une toile peinte

Pierre Marcel Montmory - trouveur

*Tu ne choisiras pas d'être poète.
C'est un malheur rare.
Il faut la santé pour.*



JE TE QUITTE D'ACCORD

Ne me cherche nulle part je suis le poème
Devant toi à dire mon fait mes émotions
Y a pas de commentaires d'explications
Idée ou jugements c'est pas ce qu'on aime

Ne crois rien écoute je suis le poème
Une trace éphémère qui inquiète
Parce qu'il ressemble à un mensonge vrai
Et que je le répète sans le faire exprès

Ne me coupe pas lis jusqu'au bout
Sur mes lèvres je prononcerai tout
Tout le poème qui me rendra fou
Si je ne le dis maintenant ici

Ici ou tu peux seul(e) me voir vivant
Je n'aurai pas d'autres arguments
Après ma mort ce sera pareil
Le vent efface mes pareils

Car je suis un passant
Qui chante balade
Tout le long de l'ennui
L'éternité je jouis

Je jouis avec mon amour
Je ris la nuit et le jour
Les beautés à ma portée
Les fruits mûrs bien mérités

N'hésite pas
Ô, ma vie, Ô
Je te quitte
Je suis d'accord

paroles de Pierre Marcel Montmory & sculpture de Nizar Ali Badr

Il y a mille façons de parler.

Parler d'amour attise un feu.

Les amoureux parlent
une langue inconnue des autres.

Le temps est à nous
et l'éternité est amour.

D'autres comptent leurs intérêts.

Nous, nous nous aimons sans raison.



paroles de Pierre Marcel Montmory et sculpture de Nizar Ali Badr



Liberté en pierre
Égalité de la mort
Fraternité des fous

Quelque part je meurs
Où finit mon amour
Fortune des jours

poème de Pierre Marcel Montmory

www.poesielavie.com

Il faudrait que tous les artistes soient solidaires.

Je pense que les artistes sont souvent reclus dans leur univers et que la réalité des autres leur échappe parce qu'ils ne pensent souvent qu'à satisfaire leur égo dans la jouissance égoïste et cela peut les entraîner dans la dépression. Il faut se remettre en cause et réfléchir à notre rôle dans la société et trouver, inventer des moyens pour exercer au milieu de notre peuple sans compter sur les institutions publiques que nous avons créés mais qui sont maintenant entre les mains des flics de l'âme et des artistes devenus fonctionnaires qui nous volent les outils que nous avons construits. Si l'on attend que notre art nous nourrisse il faut s'attendre à le voir se dégrader, disparaître dans les méandres de la médiocrité.

L'art n'est pas un jeu pour le véritable artiste, il est une nécessité vitale. Personnellement je suis fier de n'avoir jamais eu de subvention mais d'avoir toujours du public et, parmi eux quelques mécènes amoureux de mon art. Mon art, qui dans ma marmite n'a jamais mis du lard, mais qui sur la place a toujours fait vivre l'art et c'est la seule richesse. Donner gratuitement ces dons que j'ai reçus gratuitement. Pour manger et payer mon loyer je me débrouille, ce n'est pas l'affaire du public. Nous avons une constitution qui nous permet de faire tout ce que nous voulons à condition de ne causer aucune peine, de ne pas faire du chagrin.

Je sais aussi que mes paroles choqueront les conformistes. Depuis 1964 je donne 80 pour cent de mes trouvailles, je me produis autant que je peux, là où je peux vivre et surtout dans les milieux de vie de mon peuple. C'est le public qui me fait vivre et pas son argent. C'est aussi au public d'être solidaire quand il s'agit de rappeler aux gouvernements que c'est le peuple qui commande, que nous avons le devoir de nous insurger si la liberté et le droit sont menacés. Il y a dans les pays riches une quantité incroyable d'artistes et si peu d'art, des journalistes, critiques et spécialistes en tous genres mais si peu de révélations. Bref, il n'y a pas d'inventeur ces temps-ci. On s'ennuie, c'est la crise.

La crise permanente profite à celui qui est présent au monde car le monde lui rend bien: il est la vedette de vos jours pour peu que vous le rencontriez sur la place en train de jongler. Bonne chance à tous, tant que vous me verrez sur vos places ça ira pour vous.

Pierre Marcel Montmory, trouveur depuis 1964

VERS LUI TU MARCHES MON ÂME

Ils sont partis ce matin
J'me souviens plus de rien
De rien

J'ai pleuré tout le jour
J'ai appelé mon amour
En vain

Dans le noir de la rue
Je suis seul(e) et j'ai peur
J'ai peur

Je cherche la lumière
J'ai perdu le bonheur
Le bonheur

Je voudrai mon dieu
Je marche vers lui
Vers lui

Vers lui
Tu marches
Mon âme



poème de Pierre Marcel Montmory

www.poesielavie.com

Fatigue



J'irai dormir dans le lit du fleuve. Ses rives me borderont. Je retrouverai la mer. La mer qui m'a laissé tomber. J'aurai été Jésus. Je ne suis que l'abandon. Je susciterai le chagrin. Je refuserai la pitié. Qui s'était inquiété ? Qui a remué la cendre ? Éternelle gloire, le bien profite. J'y ai perdu mon nom.

Pierre Marcel MONTMORY trouveur



LE CIEL DU MATIN

Il y a encore des oiseaux
Il reste la Lune
Et toi
Les artistes sont partis
Je suis le dernier
Pas encore déformé
Par les croyances
Les préjugés
Les jugements
Et les châtiments !
Le ciel du matin
Un enfant le cœur aux lèvres
La tête curieuse
La main généreuse
Un enfant doué pour vivre
Le ciel du matin
Et le ciel du soir
Le dernier rayon du Soleil
Avant la Nuit
La dernière parole de Veille
Avant le Jour
Le dernier geste du Souffle
Au Feu
La première caresse de l'eau
À l'amour
Les poèmes sont tous
Des poèmes d'amour
Y a-t-il un poète vivant ?
Y aura plus de soleil

Pierre Marcel Montmory
- trouveur



Voici l'époque où l'éclat de génie du poète se rangera derrière la prééminence de l'humanité. Cette société verra le poète comme l'oracle de l'humain, son guide en temps de paix, mais aussi son arbitre lorsque la guerre éclate.

Les poèmes commenceront souvent par la contemplation d'un campement abandonné, puis s'ensuivra l'évocation du jour de la séparation d'avec la femme aimée et de la résurgence du désespoir qui aura été délaissé.

IL N'Y A PLUS PERSONNE POUR DIRE TOUT

Y a que moi pour sentir tout.
Y a que moi pour dire tout.
Je suis mon meilleur ami.
Les autres voudraient m'habiter.
Mais chacun reste chez soi.
Les paroles se montrent dehors.
Le sens demeure au fond du cœur.

+
À la lumière mon ombre me suit.
À l'ombre la lumière me devance.
Je suis attiré.
Les champs magnétiques sont cultivés.
Les souvenirs de la conscience connaissent la gravité.
La vie a commencé à ma naissance, l'univers était à ma taille.
J'ignore toujours les systèmes.

+
Rien ne sert de mourir, il faut vivre à point.
J'incarne mon propre dieu.
Je suis mon propre maître.
Je suis mon propre serviteur.
Mon pays c'est mon corps.
Ma peau est mon unique frontière.
Je suis amoureux de la vie.

+
La mort gagne toutes les guerres.
Les drapeaux sont les linceuls des peuples.
Désertier est le courage des braves.
La poésie est le même mot que la vie.
Ta vie est le poème que tu te fabriques.
Ta vie est ton œuvre, tu es ton poète
Tu es responsable, tu réponds de toi.

+
Pierre Marcel Montmory maître trouveur
Nizar Ali Badr maître sculpteur



La nuit tombe
Les ombres se tiennent aux portes
Les rideaux sont tirés

Dans l'huis de l'aube
Le matin cogne
Le jour tend son poing

Sonne le glas
L'indifférent mépris
L'injuste destin

Du Soleil rien
Du feu la faim
Gorge nouée

Midi explose
Les mains cèdent
Cœur à la bouche

Après se meurent
Les noyés de la pluie
Inaperçus



tableau de Samoukan ASSAAD - poème de Pierre Marcel MONTMORY

*Je ne suis qu'un bonhomme ordinaire
qui voit midi à sa porte
et mange du pain au prix qu'il coûte
et sait dire s'il est bon ou médiocre.*

Et m'appelle pas poète

La poésie je la sens

La réalité je la vois

Et la vérité on la connaît

Je préfère les gens

Qui vivent comme y peuvent

La poésie elle s'en fout

La vérité personne ne la doit

Pis j'aime pas les artistes

J'aime que certaines personnes

Je ne passe pas mon temps

À faire le triste

La réalité ce n'est que nous

Si tu veux changer

Change-toi, on verra

Moi, je vais par mon chemin

Tu peux m'accompagner

Mais pas me suivre

Si tu fais la révolution

Je pars ailleurs

Je vais pas pour des broquilles

M'enquiquiner avec le malheur

Y a trop de jolies filles

Qui prêchent pour mon bonheur

Y en a qui se sont perdus

À force de chercher ailleurs

Ce qu'on n'a jamais vu

Se trouve chez les rêveurs

Les y a qu'à et les t'as qu'à

Bons à rien et branleurs

Jalousent les trouveurs

Qui jouissent de joie

Pierre Marcel MONTMORY trouveur



Personne n'est un étranger.



Pierre MONTMORY

DIGNITÉ

Ne te laisse pas aller à la mélancolie, c'est dangereux, comme la peur.

La mélancolie mène au malheur, te traîne au désespoir, au poison.

La fin du monde c'est la fin du monde, mais ton monde à toi est éternel, ton monde de beauté, d'amour et d'amitié.

Les plus beaux rosiers poussent sur du fumier.

Tu vis dans le cœur de tes amis, le cœur des amis, le seul paradis.

Le poète a l'enfer à ses pieds et c'est pourquoi il chante la vie.

Le poète, celui qui fabrique de la vie, le poète erre dans l'univers. Il ne voit aucune limite à sa fantaisie. Le poète est un vieil enfant qui occupe le cœur des amoureux. Le poète passe les frontières avec son propre souffle. Heureux l'hôte qui reçoit le poète. Et malheur à l'horrible qui le confie à l'espoir.

Le poète refuse toute aumône.

Sans dignité pas de poésie. Sans amour de soi pas de paradis.



DIGNITÉ

Pierre Marcel Montmory trouveur

POUR TE DIRE

Quand j'irai chez toi je sourirai
Et tu ouvriras grand ta porte quand
Seulement tu entendras ce que
Nous sommes vingt années de rêves

Je voudrai te dire que je t'aime
Mais tu es si loin, courageuse,
Les blés s'ouvrent à ma porte
Nous sommes vingt années de rêves

Tu grandiras aux bords abîmés de mon corps.
Forgé par les souvenirs un visage se noie
Une route au-dessus des nuages rouges
Nous sommes vingt années de rêves

Qui a dit que nous nous rencontrerons
Au milieu des pierres tu es l'oasis
Une route au-dessus des nuages rouges
Ton regard sur le mien et ces pensées sur mon corps

Tu sculpteras la colline aux vents qui s'offre
Et l'homme dit que sur la pierre il a soif
Son regard sur le tien et ces pensées sur ton corps
Une route au-dessus des nuages rouges

Les pierres des maisons ressemblent à tes mains
Tu es le soleil dans mes cheveux blancs
Et quand tu vois la neige s'éteindre
Tu dessines des soleils dans le gris des poèmes

Je prendrai le temps pour te dire
Nous nous élèverons en aéroplane
Tous au-dessus des villes ma ville bleue
Dessine des soleils dans le gris des poèmes

Nous prendrons le temps de vivre deux fois
Avec les pierres de l'amour, l'eau des collines
Une route au-dessus des nuages rouges
Dessine des soleils dans le gris des poèmes

Pierre Marcel Montmory - trouveur



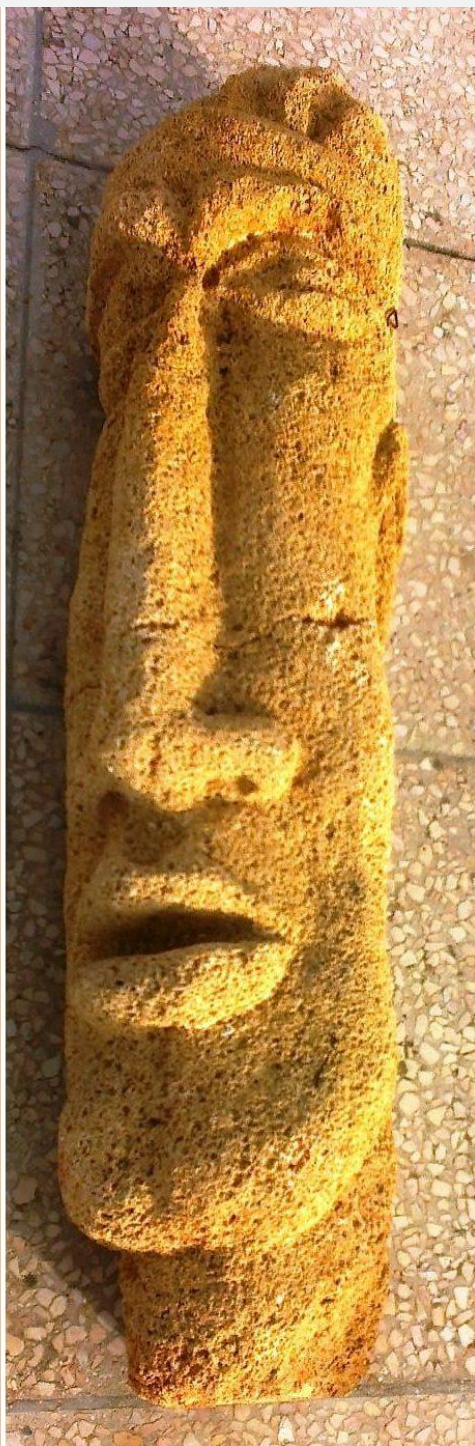
Poème dit :

La mort n'existe pas
 Il n'y a que le mauvais
 La beauté reste la beauté
 L'amour fidèle et ses enfants

La mort n'existe pas
 Il n'y a qu'une mécanique
 L'éternité sans horloge
 Il y a seulement le cœur

La mort n'existe pas
 Il n'y a que le travail
 Le temps n'a pas d'enfants
 Nous devons être patients

La mort n'existe pas
 Il n'y a que l'absence
 Un cœur qui bat le néant
 Le souffle du vent



La mort n'existe pas
 L'éternité peut-être
 Les muses s'amusent
 Les poètes rurent

La mort n'existe pas
 Le chagrin frappe
 Les amants dansent
 Les autres regardent

La mort n'existe pas
 Seule l'absence
 Qui compte ses pas
 Ne souhaite plus rien

Pierre Marcel Montmory

sculpture Nizar Ali Badr

LA CULTURE :
 Tout le monde
 a déjà vu pleuvoir.

L'INSTRUCTION :
 Le savoir
 ne fait pas le sage.

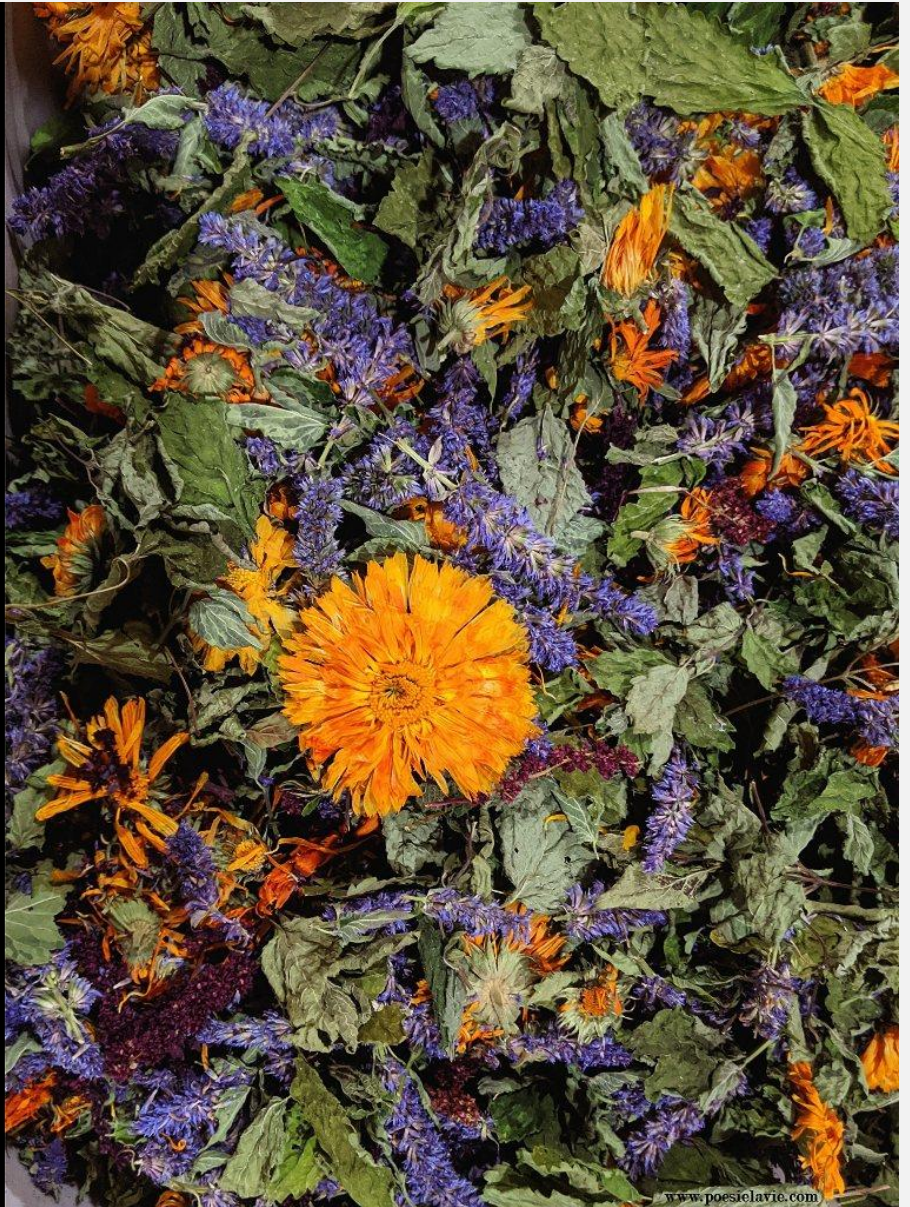
LE SAVOIR-VIVRE :
 Cela
 ne s'apprend pas.

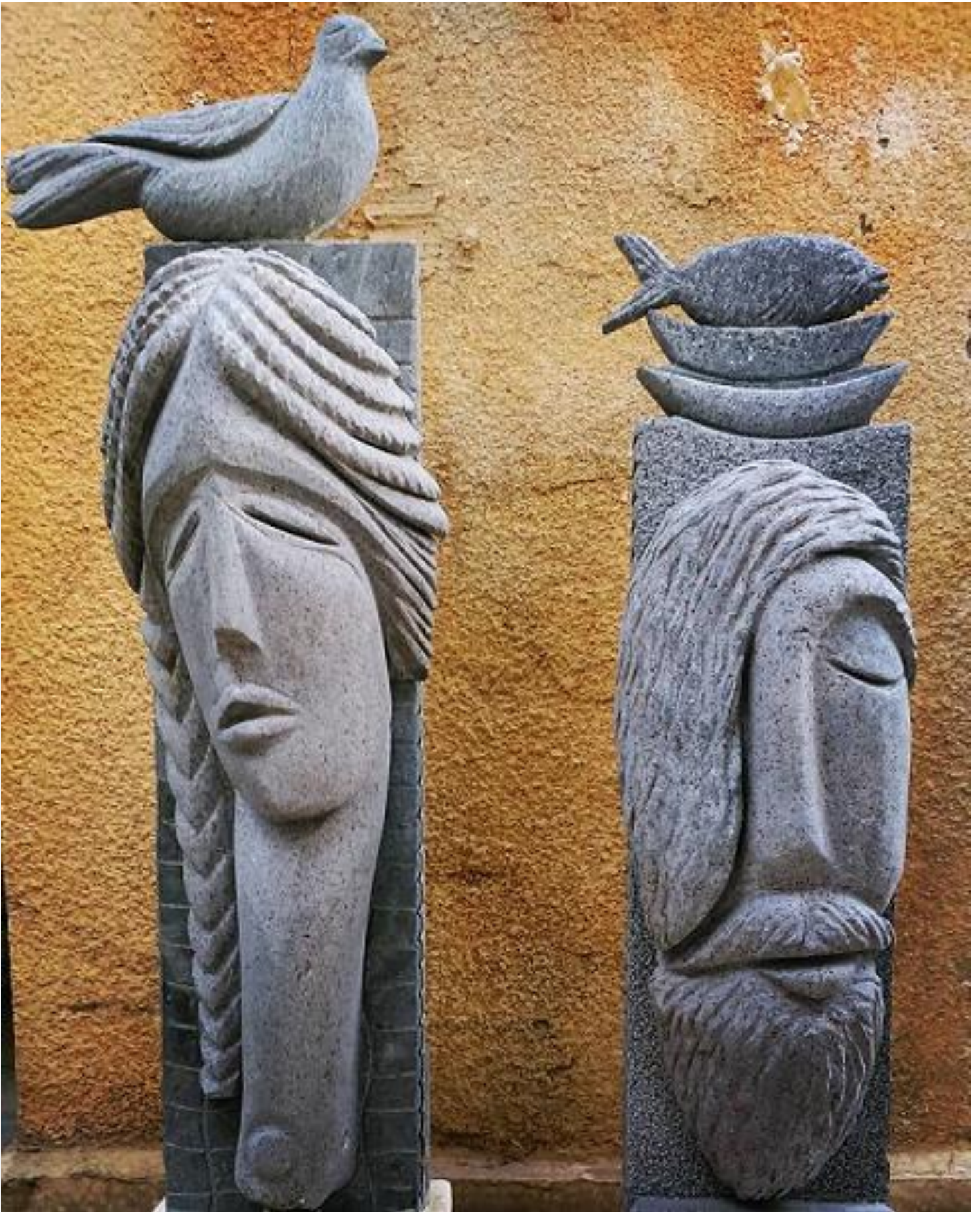


Pierre MONTMORY

نزار الردي

Je t'aime





LE SILENCE DES OUBLIÉS LA VENGEANCE DES MAL AIMÉS LE VRAI PRIX DE L'HUMANITÉ

Le solitaire
peut être
insaisissable
et,
pour peu qu'il
ne fréquente
que lui-même;
il se
métamorphose
en poème.

Il n'y a
pas de
vérité
Mais
paresse
de volonté
Et
timidité
morale

Peu
importe
mon nom,
C'est ce
que je te
donne
Qui est
important

Mon pays c'est mon corps
Je suis de partout
Je suis humain
Je me donne à aimer
Famille humaine
Fier de mon présent, de mon don, de ma récolte
J'écris pour tout le monde

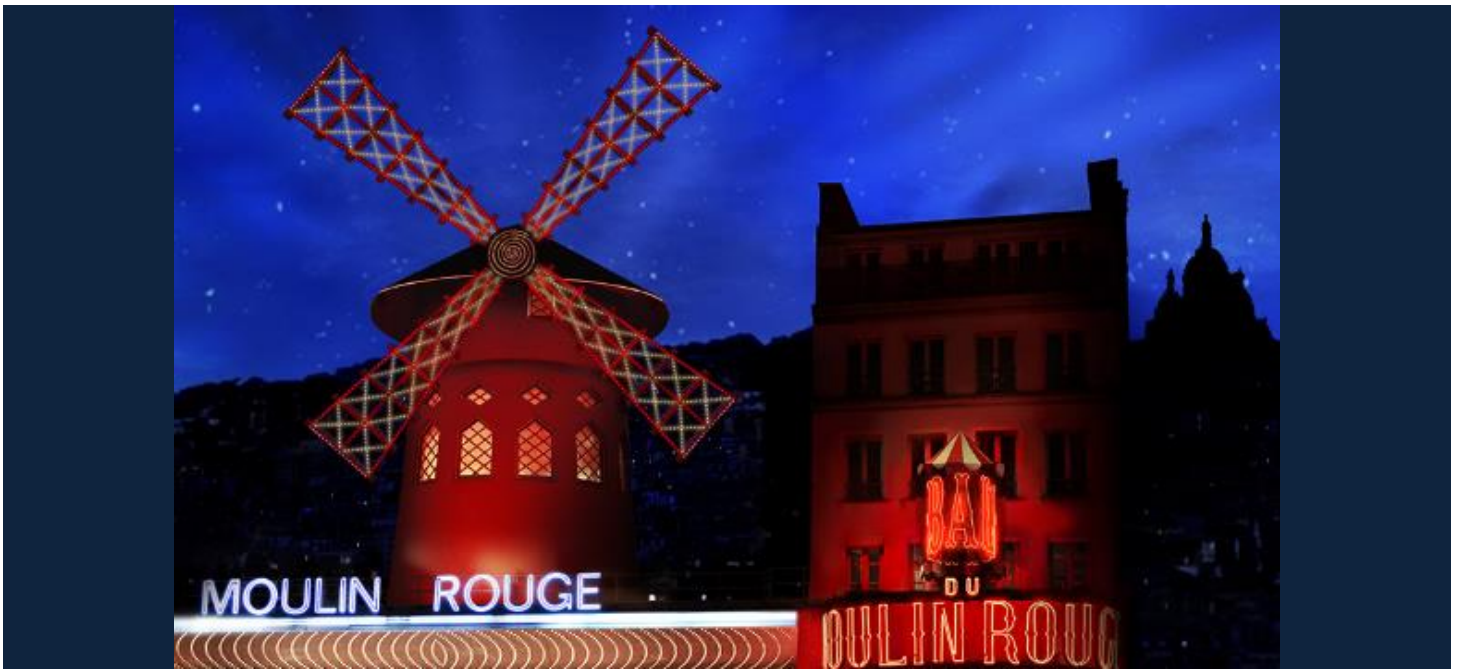
Mes racines sont mes jambes
Souverain de ma personne
Résistant à la violence
Libre d'être libre
Enracinée dans l'Univers
Je ne fais pas de littérature
Ouvrier travailleur artisan

À notre Dame des Ruines,
sculpté dans la pierre, le
masque des tyrans du
coupe-gorge de la rue au
Pain, près de la prison de
la nation où la parole vole
au vent la vie, la jeune
fille à la rose porte le
bâillon des poètes et dans
sa langue elle est le
chiffon rouge. **Pierre MONTMORY**

*Vouloir,
espérer,
vivre
tout de suite,
coûte que coûte,
la paix
dans le coeur,
le pardon
aux lèvres,
la mémoire
sans défaut.*

Le temps, la science
L'éternité, la poésie
Il existe le temps mécanique des horloges
Et il y a l'éternité de l'infini.
Les outils de mesure inventés par les humains
Et la révolution permanente créée avec l'univers.
Les uns nous conditionnent, les autres nous libèrent.
La science n'a pas l'exactitude de la poésie.
Le savant marche tête haute dans la poésie.
Le poète va pieds nus dans le savoir.

Pierre Marcel Montmory trouveur



L'ENTREMETTEUR DES PALPITANTS

- Traduction d'un poème soufi en langage populaire de Paname (Paris)- (J'espère que le lecteur du poème original sera honoré de voir ce qu'il aime le plus partagé avec des étrangers et que de la lecture du dit poème traduit et trahi affinera son humour proverbial et grandira pour lui son amour du beau langage)

Ô soupir lourd du temps
Va dire aux moineaux du square
Que je serai au rencart
Pour ce qui m'attend

Et dis à la donzelle de mes rêves
Qu'on se verra au bistroquet du coin
Le lendemain du turbin
Sur la montagne de Montmartre

En haut du Moulin Rouge
Tout près des escaliers
À droite des estaminets
Sous un réverbère solitaire

Si recta elle dégoise
Que son palpitant bat la chamade
Le feu aux joues
Que j'en pince pour elle

Alors, dans la chaleur du mitan
Sous son pébroc en douce
Nous nous accoquinerons
Pour tenir parole

Nous trinquerons à la folie
Ou bien à la chimère de la vie
Le baratin du destin
Pour la rude bagatelle

Et ces images embrumées
Ce cauchemar debout
Ou encore toute la ramée
Au pied duquel se pâmer

Ça se peut que le Grand Chiard
Y mette du sien
Mais alors dans ce jardin d'Éden
Le Sacré Chœur boirait la rosée

Pierre Marcel Montmory – trouveur de Paris

L'AMOUR

Il n'y a pas de dieu
Il y a **le poète**

Il n'y a pas de religion
Il y a **l'humanité**

Il n'y a pas de croyants
Il y a **des êtres humains**

Il n'y a pas d'identité
Il y a **l'homme**
Il y a **la femme**
Il y a **l'enfant**



Pierre Marcel Montmory trouveur et Nizar Ali Badr sculpteur

Un extra pour l'ordinaire



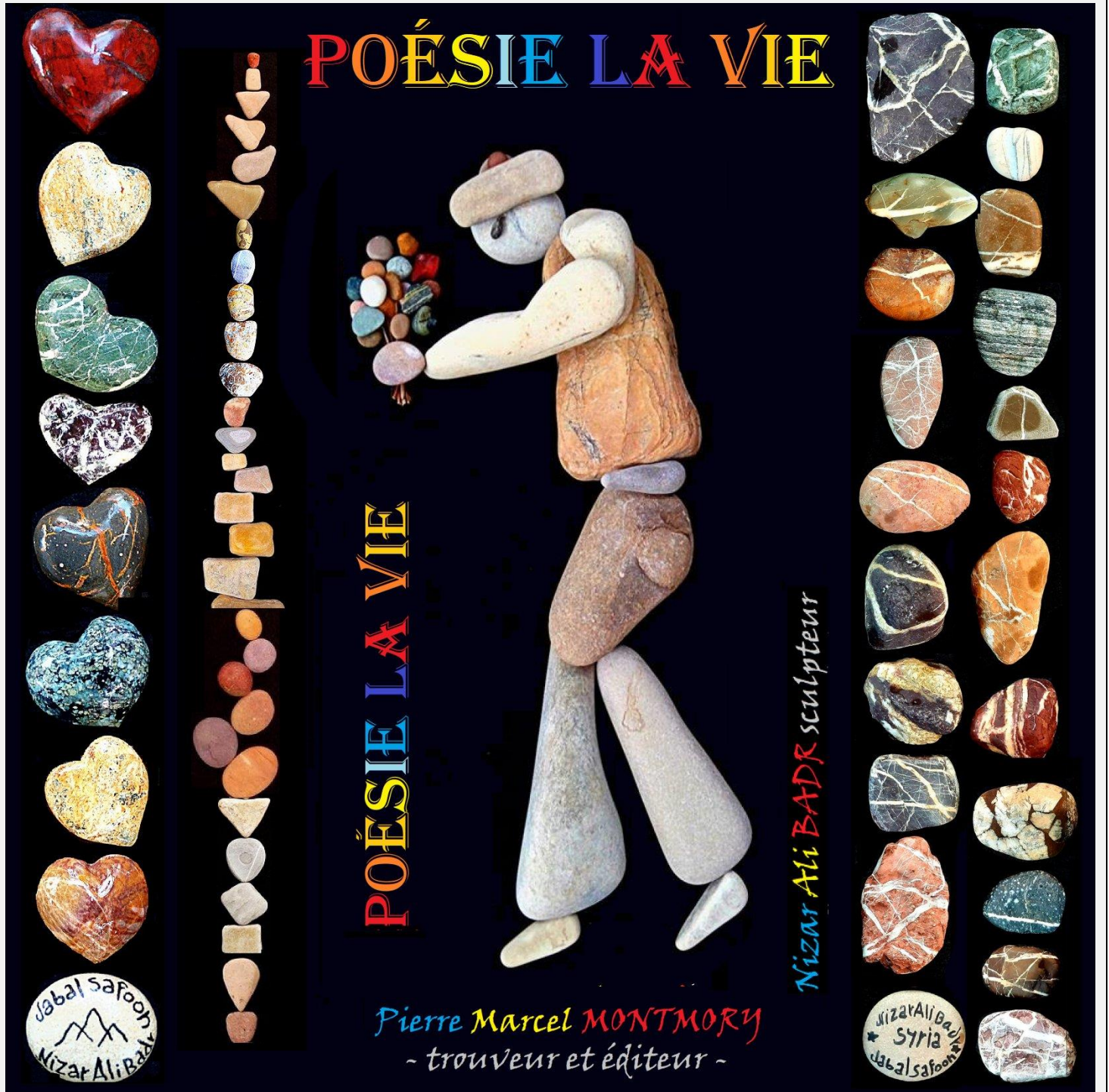
Le matin
c'est
un départ
pour
un revenu.

Le soir
c'est
un revenu
déjà parti.



Le cercle vit cieux terre à terre.

Pierre MONTMORY



POÉSIE NOIRE

Le forçat du trépas consommé

Adjure le temps de s'arrêter
 Et le temps s'arrête de l'épuiser
 La faconde brise la fenêtre
 Un oiseau noir est entré
 Les barreaux devenus invisibles
 Et le ciel la nuit lavés
 Par le trou de la cheminée
 À la porte de ses yeux allumés
 Par les songes creux et la fatigue
 C'est Dieu qui tient son masque
 L'argile de la peau s'émiette
 Comme le sable chaud qu'on fouette.



José Bassit

LE MAL AIMÉ VENGEUR

La violence politique
 T'a jeté sur le trottoir
 Mal aimé est un vengeur

La violence politique
 Déchire le drap de ta peau
 Les mensonges ont des couteaux

La violence politique
 L'oppression systémique
 La peur qui tue tous tes rêves

La violence systémique
 Toutes les gloires et les profits
 Les crimes les guerres la misère

La violence systémique
 Le silence des artistes
 Complices de la vermine

La violence systémique
 Surgit du ventre fécond
 Des bêtes immondes

La violence politique
 La violence systémique
 La faiblesse des violents

Pierre Marcel Montmory

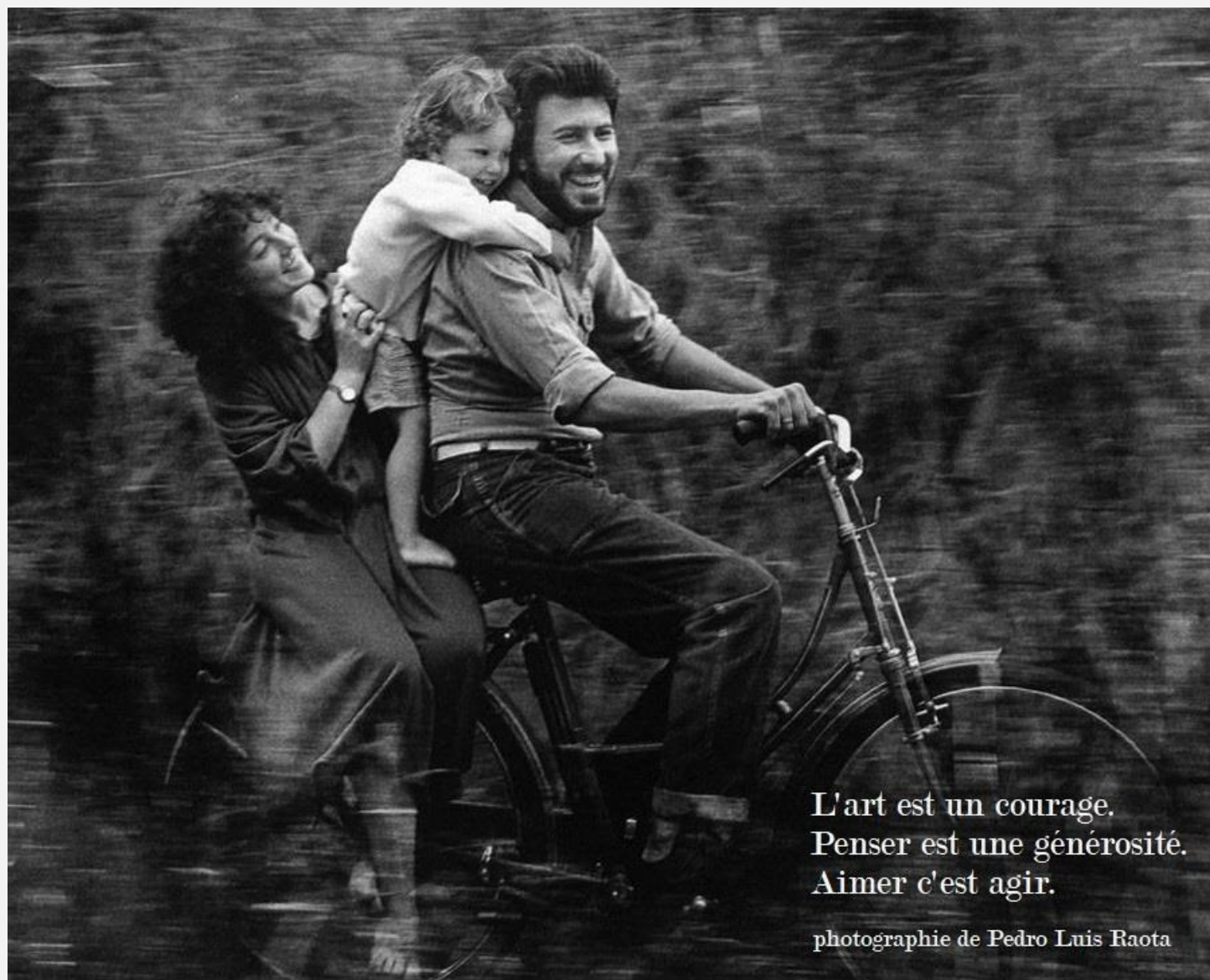
POÉSIE NOIRE



Le passé est mort,
le présent vivant,
le futur un enfant.

Pierre MONTMORY





L'art est un courage.
Penser est une générosité.
Aimer c'est agir.

photographie de Pedro Luis Raota

LE MONDE DES ÉTERNELS AMOUREUX DE LA VIE :

(Tous les sens allumés)

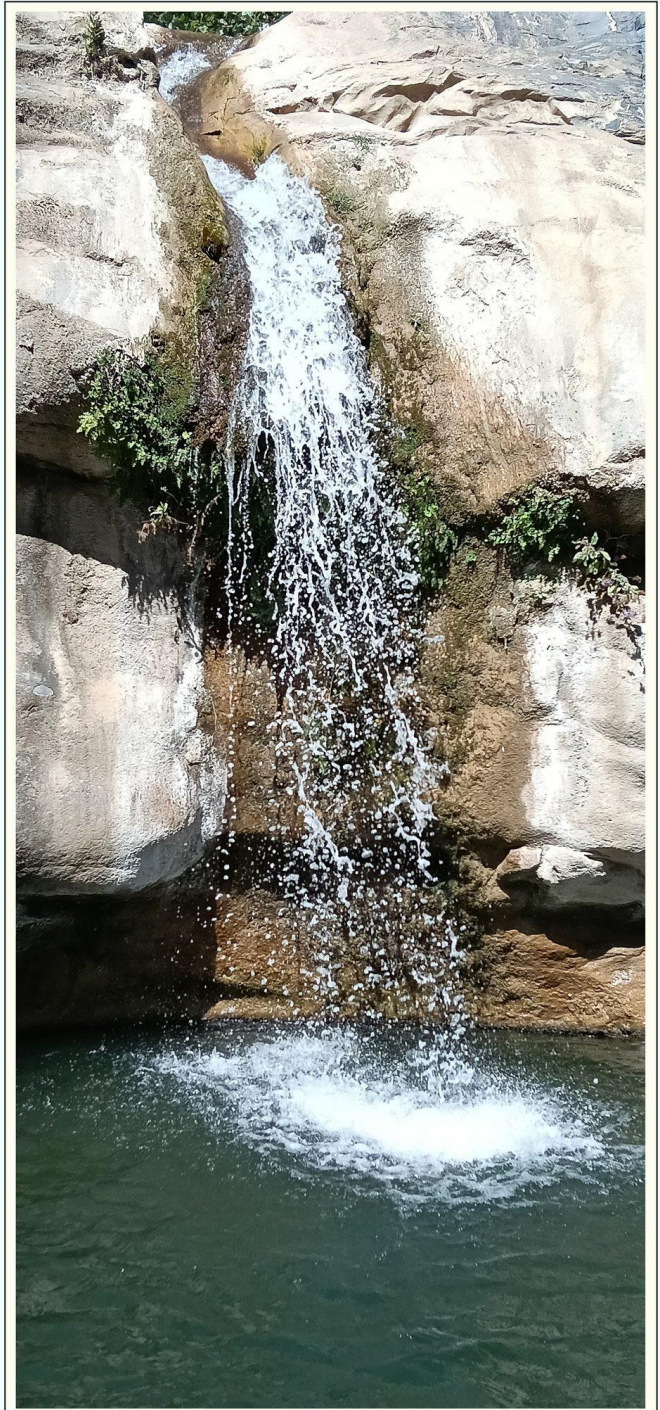
- 1) L'humanité de l'homme, de la femme et de l'enfant
- 2) Ton pays c'est ton corps
- 3) Ton drapeau c'est ta peau
- 4) Ton pays c'est ton cœur en paix
- 5) Ton cœur le paradis des amis
- 6) Les amis ton pays
- 7) Il n'existe pas d'espoir
- 8) Il n'y a que le malheur
- 9) La joie de vivre
- 10) La rage au cœur



poème de Pierre Marcel Montmory
tableau de Pablo Picasso

Eau de jouissance

www.poesielavie.com - photographie de Zidani Azeddine



LE RÉVOLTÉ

LE SILENCE DES OUBLIÉS
LA VENGEANCE DES MAL AIMÉS
LE VRAI PRIX DE L'HUMANITÉ

TOUT LE MONDE A DÉJÀ VU PLEUVOIR
LE SAVOIR NE FAIT PAS LE SAGE
CELA NE S'APPREND PAS

LA CULTURE
L'INSTRUCTION
LE SAVOIR-VIVRE

LE MYSTÈRE DU DON
L'OUVRIER AU TRAVAIL
LE RÊVE RÉALISE

LE DIT DU FLEUVE
HISTOIRE D'AMOUR
LE PAIN DES RÊVES

RUE DE LA SOIF

L'AUBE D'UNE NUIT
LE COURAGE D'AIMER

L'ÉTERNEL POÈTE
LE DIVIN SAVANT

LE RUINE DES ÉTATS
L'ORGUEIL DES FIERs

LE RIRE DU NÉANT
L'AMOUR INSOLENT

LA BEAUTÉ CONSOLÉE
LA VIE SACRÉE

L'EAU DES ROCHERS
LA PAROLES DU VENT

LE FEU DES ÉTÉS
LE PRÉSENT DE LA MORT

LE DIVIN SAVANT
L'ÉTERNEL POÈTE

Le
poème
crie
quand
il
veut
parler
et
que
dure
la
misère.



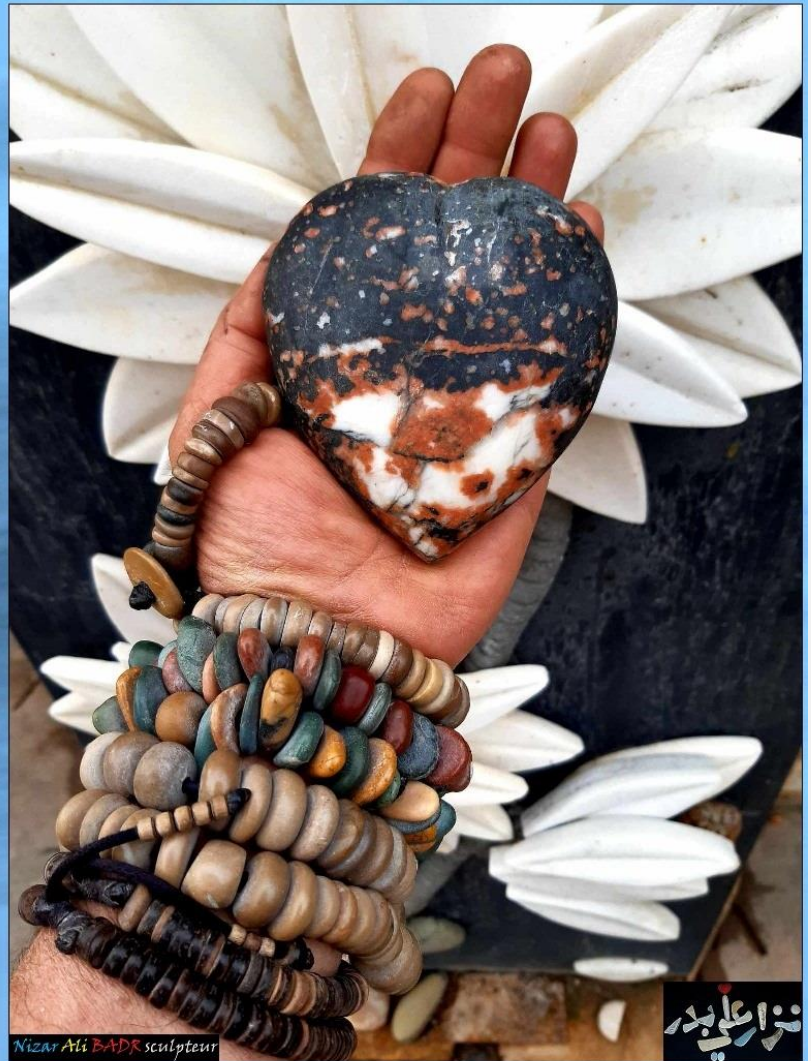
sculpture de Robert Lervrain
poème de
Pierre Marcel MONTMORY

LE JOURNAL DU VENT

LE SENS DU VENT

Nous courons après le sens et nous nous retournons sur nos traces qui s'effacent et alors nous angoissent. Quelles traces avons-nous laissées; quel sens venons-nous de donner ? Avait-ce du sens ? Sans qu'il ne fut jamais possible de donner un visage précis à l'instant où nous passons ? Le sens, quel sens ? Qu'avons-nous laissé dans nos traces effacées ? L'éternel courant d'air de la vanité ? La vie n'a pas de sens, c'est nous qui nous efforçons de lui en donner, du sens à vivre. Et lorsque nous voici tout imbus de la fierté d'avoir donné un sens à vivre, l'orgueil grave notre tombe comme la dernière trace. Ce qui demeure pourrait nous inquiéter, pourtant nulle parole ne s'éternise et les traces suivies ne sont que mensonges faits de paroles fanées répétées à l'infini - des feuilles mortes entassées.

Pierre Marcel Montmory trouveur



Poésie La Vie - journal gratuit



Nizar Ali BADR sculpteur

Héros : une intelligence magnanime, grave et sublime

D'un courage et d'un mérite supérieur, enfant d'une déesse et d'un mortel qui porte la gloire de l'humanité jusqu'au comble, valeur, magnanimité, bonté naturelle, voilà pour le cœur; vivacité, pénétration, grandeur et sublimité de génie, voilà pour l'esprit.

Un grand humain est de tous les métiers, une personne qui fait ce qu'elle peut, et son tombeau est le cœur des vivants.

La prudence met le grand humain au-dessus du héros.

Qu'est-ce qu'un héros?

- Mon enfant, c'est la personne brave.

Sa destinée est l'audace.

Héros, sans ravager la terre.

La grâce du juste.

Héros, mais pas barbare ; ni vulgaire, ni grossier.

Son amour prend soin de la vie.

Un humain qui s'aime forge tous ses rêves semblables à soi-même.

Car : *Qui s'aime, sème.*

Le héros reste seul; généreux et noble, inspiré.

Avec des faiblesses, des défauts, et des vices.

Humble.

Pierre MONTMORY



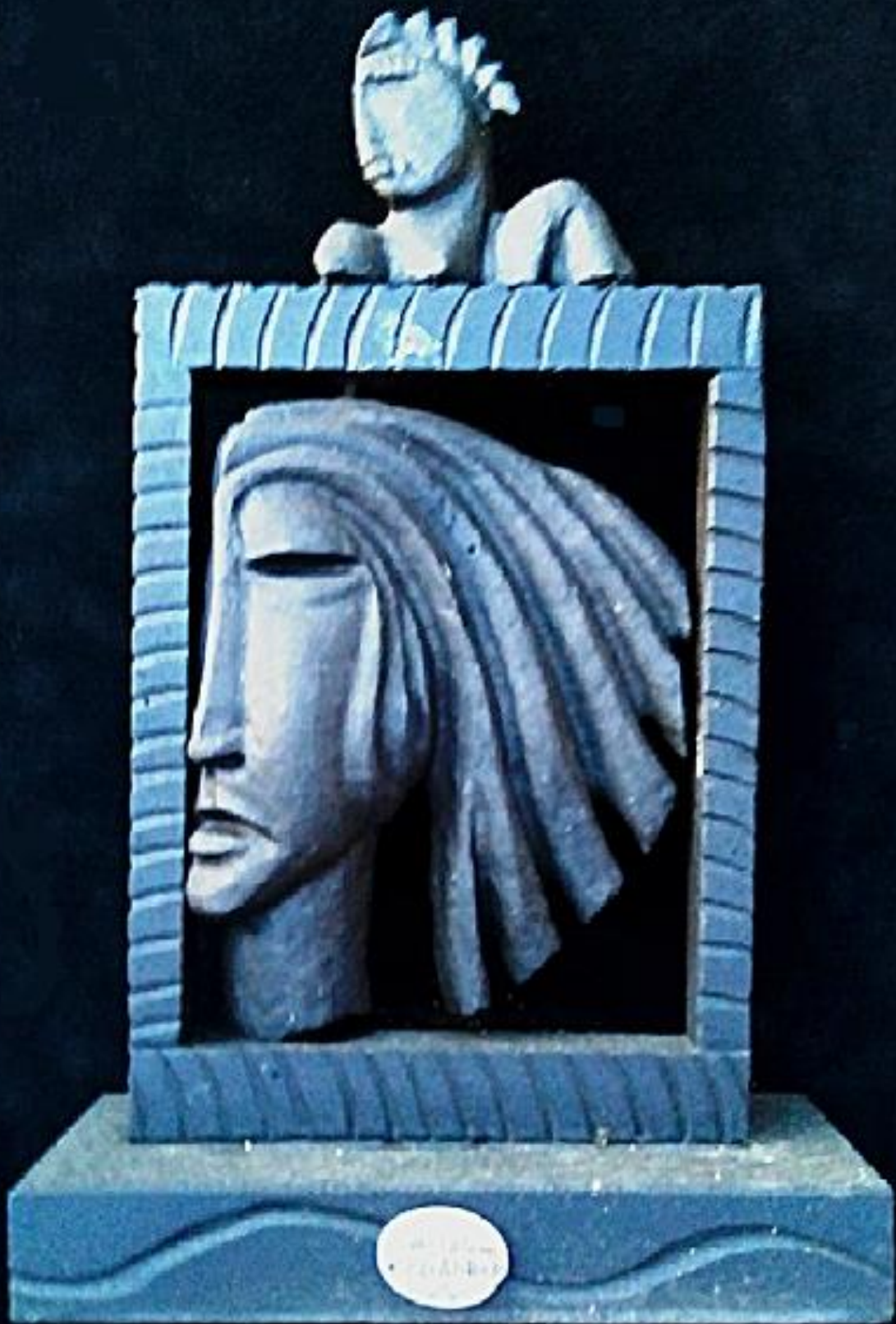
OMBRE SOLITUDE

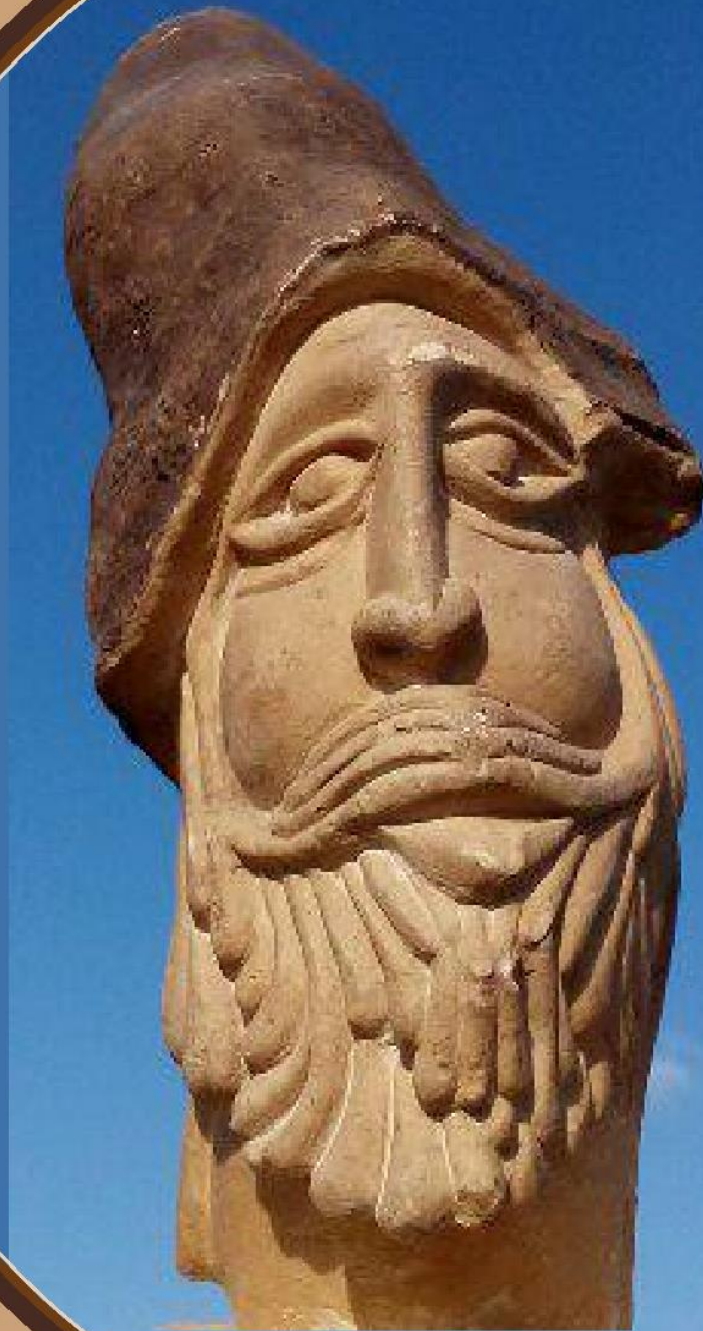
La Terre surgit du chaos avec la nuit. J'interprète le bruissement des feuilles de chêne sous le vent. L'abondance des nouvelles me provoque des pensées. Je marche dans la bruine. Mon chagrin s'égaie. Mon enfant m'attend et ma maison m'appelle. Je vais embrasser Paloma. Que fait-elle ? J'approche de notre maison. Mes pas réveillent la rue. Mes bottes lourdes cognent le trottoir. Le travail fini, l'appétit est là. L'air fleure bon le souper de mon amour. La porte s'ouvre et le regard de mon enfant se rive à mon regard heureux sans fatigue. Paloma chante et suspend sa chanson, reprend au refrain. Ça sent bon le pain, les joues de mon fils embrassées comme le jour. Oui, mon enfant s'appelle Jour, comme un nouveau monde au monde. À l'épreuve. Paloma, ma colombe, mon corps.

Pierre MONTMORY



Nizar Ali BADR





Nizar Ali BADR



Nizar Ali BADR



Nizar Ali BADR

Nizar Ali Badr



TROUVAILLES D'UN TROUVEUR

Volume 1

Qui s'aime, sème !

Ce livre est un hommage à Poésie La Vie, association de fait du peuple intelligent avec ses poètes et ses savants, qui publie depuis 2016 des ouvrages gratuits en format numérique sur son blog www.poesielavie.com et à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (B.A.n.Q.) et qui produit son journal Poésie La Vie distribué à 20.000 exemplaires dans les rues de Montréal au Québec.

I.S.B.N. : 978-2-925618-01-0

Pierre Marcel Montmory Éditeur